



La fécondité au Canada, 1971

Par T.R. Balakrishnan, G.E. Ebanks et C.F. Grindstaff

A J G O

1339637

Étude analytique du recensement

La fécondité au Canada, 1971

Par T.R. Balakrishnan, G.E. Ebanks
et C.F. Grindstaff

Publication autorisée par
le président du Conseil du Trésor

Reproduction ou citation autorisées sous réserve
d'indication de la source: Statistique Canada

© Ministre des Approvisionnements
et Services, Canada, 1979

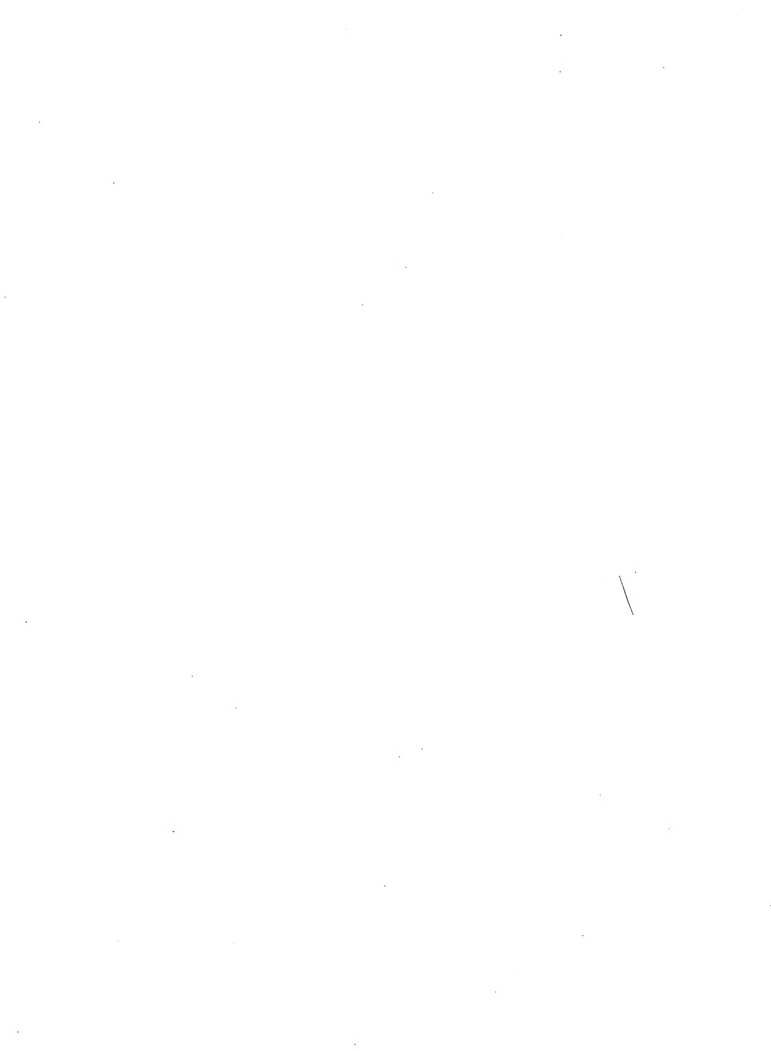
Décembre 1979
8-0003-520

Prix: **$3.50**

Catalogue 99-759F

Ottawa

This publication is available in English
upon request (Catalogue 99-759E).



AVANT-PROPOS

Le recensement du Canada représente une mine de renseignements sur la situation des groupes et collectivités du peuple canadien, pour une période s'étendant sur de nombreuses années. Il s'est révélé avantageux au Canada, comme dans d'autres pays, de compléter ces rapports statistiques de recensement par des monographies analytiques sur un certain nombre de sujets choisis. Le recensement de 1931 a servi de source à plusieurs monographies très utiles, mais, pour diverses raisons, il a été impossible de reprendre cette formule dans un programme semblable avant 1961. Les monographies du recensement de 1961 ont été bien reçues par le public, et ont été citées à plusieurs reprises dans de nombreux documents donnant sur les problèmes de planification ayant rapport à diverses questions telles que la main-d'oeuvre, l'urbanisation, le revenu, le statut de la femme et les tendances du marché. Elles ont eu aussi une importance capitale dans l'évaluation et l'amélioration dans la qualité et la pertinence des données sociales et économiques fournies par Statistique Canada. Cet heureux résultat a mené à la décision d'élargir ce programme d'études analytiques de recensement en passant un contrat avec la Fédération canadienne des sciences sociales. La présente série d'analyses est largement basée sur les résultats du recensement de 1971.

L'objet de ces études est de fournir une analyse des phénomènes sociaux et économiques au Canada. Bien que s'appuyant en grande partie sur les résultats du recensement de 1971, ces études ont aussi utilisé des renseignements provenant d'autres sources. Ces exposés sont présentés de telle façon que leurs conclusions essentielles et leurs interprétations peuvent être comprises par une audience générale de citoyens et de fonctionnaires intéressés, qui très souvent ne disposent pas des ressources nécessaires pour intépréter et digérer les rangées de chiffres qui apparaissent dans les bulletins statistiques de recensement. Pour ces personnes, des textes interprétatifs qui ramènent à la vie des statistiques arides sont un aspect important de la diffusion des données de recensement. Ces textes sont souvent la seule façon que les citoyens et fonctionnaires intéressés ont pour percevoir les bénéfices de placements de fonds nationaux dans le recensement. Le présent ouvrage s'inscrit dans le cadre de la série qui sera publiée traitant de plusieurs aspects de la population canadienne, comprenant le revenu, l'usage de la langue, l'agriculture, la composition de la famille, la migration, l'immigration, la fertilité humaine, la participation à

la main-d'oeuvre, le logement, le trajet journalier entre la résidence et le lieu de travail et la répartition de la population.

Je tiens à remercier les universités qui ont permis aux membres de leur personnel de contribuer à cette série, les auteurs à Statistique Canada qui ont donné généreusement un effort supplémentaire, en dehors des heures de bureau, dans la préparation de leurs études, et un certain nombre d'autres membres de Statistique Canada qui ont également prêté main-forte. Un comité de direction de la Fédération canadienne des sciences sociales a organisé et dirigé le progrès de la sélection des auteurs pour plusieurs de ces études, et a pris les dispositions nécessaires pour la critique de sept des manuscrits. Nous remercions également les divers lecteurs, tous experts dans leur domaine, dont les observations ont grandement aidé les auteurs.

Bien que ces études aient été rédigées à la demande de Statistique Canada qui se charge de les publier, chaque auteur assume l'entière responsabilité de ses analyses et conclusions.

Le statisticien en chef du Canada,

PETER G. KIRKHAM.

PRÉFACE

Les variations du comportement procréateur des femmes au Canada, qui ont été observées au cours des dernières années, ont eu des répercussions importantes sur un bon nombre d'institutions sociales, politiques et économiques. Les variations de la fécondité risquent d'avoir des répercussions plus déterminantes au cours des prochaines années. En conséquence, l'étude des rythmes de procréation des femmes doit occuper une place de premier plan dans les travaux de démographie au Canada. La présente étude, quoique limitée, se situe dans cette optique. A partir principalement des données du recensement de 1971, elle donne une description globale et une analyse des régimes de fécondité au Canada, aussi que des différences de fécondité dans certains groupes. Bien que le recensement ne fournisse aucune donnée sur les désirs, les motivations et les attentes des gens, il constitue une source fiable de données pour les analyses portant sur les nombreux aspects socio-économiques de la procréation. Les totalisations spéciales établies par Statistique Canada ainsi que les bandes-échantillon à grande diffusion fournissent des micro-données sur la population féminine et permettent, en conséquence, d'aller plus loin que l'analyse courante des données publiées.

Dans la présente monographie, on a cherché avant tout à aborder l'étude de la fécondité à partir d'une analyse à variables multiples, en utilisant les bandes-échantillon pour déterminer l'effet relatif de divers facteurs sur le comportement procréateur. Nous espérons que le présent ouvrage aidera dans une certaine mesure à expliquer et à mieux comprendre ce type de comportement particulièrement complexe. L'étude de tout comportement démographique requiert nécessairement l'utilisation de données sur les caractéristiques socio-économiques; par ailleurs, pour être d'une utilité quelconque, un recensement doit pouvoir fournir ce type de données. Il est à souhaiter que le recensement du Canada continuera de recueillir les données nécessaires à l'étude de l'incidence de divers facteurs sociaux, économiques et géographiques sur une grande variété de comportements de la population canadienne.

La présente étude a débuté en 1974 lorsque Statistique Canada, en collaboration avec le Conseil canadien de recherches en sciences sociales (CRSS), a demandé aux organismes intéressés de soumettre des projets d'étude approfondie de divers aspects du comportement démographique à partir des données du recensement de 1971. C'est à la suite de plusieurs entretiens avec ces deux organismes, en particulier,

avec les responsables du programme, M. Marvin McInnes du CRSS et M. Leroy Stone de Statistique Canada, que l'on a déterminé la forme que prendrait cette étude. Nous tenons à remercier tout spécialement M. McInnes pour l'aide qu'il nous a accordée lors de l'élaboration du projet. La contribution apportée dès de début par Statistique Canada et M. Stone en particulier nous a été très précieuse. Sans leur aide financière généreuse et leur contribution sous forme de totalisations spéciales ou sous d'autres formes, l'enquête n'aurait pu être menée à terme. Dans une période de restrictions budgétaires et de compressions de programmes, Statistique Canada reconnaît et soutient qu'il est nécessaire de poursuivre les travaux de recherche spécialisés sur les questions intéressant le peuple canadian. Nous ne saurions être trop reconnaissant envers M. Stone, en particulier. Pendant près de trois années, il nous a donné de son temps sans compter et nous a éclairés sur les questions financières; il s'est montré compréhensif lorsqu'il s'est avéré difficile de respecter les délais impartis et, surtout, il nous a beaucoup aidés par ses critiques et ses commentaires judicieux lors de la rédaction de cet ouvrage.

Un bon nombre de personnes et d'organismes ont contribué à cette étude. Il serait impossible de les énumérer tous, toutefois certains doivent être mentionnés plus spécialement, entre autres le département de sociologie, qui a mis son laboratoire de recherche démographique à la disposition des auteurs. L'université Western Ontario, qui a fourni gratuitement des périodes considérables de temps machine, de même que d'autres commodités qui, à première vue, semblent peu importantes mais, en fait, facilitent la recherche empirique à grande échelle. M.K.G. Basavarajappa nous a également prêté son concours lors de l'élaboration du projet de recherche et de la rédaction du rapport soumis en vue d'obtenir l'aide financière. Seul un changement d'emploi l'a empêché de faire partie de l'équipe de travail. Nous avons beaucoup apprécié les commentaires de MM E.T. Pryor et T.K. Burch sur les parties de l'étude qui leur ont été soumises à divers stades de la recherche. Les personnes chargées de revoir les travaux préliminaires ont prodigué des conseils très utiles concernant leur parachèvement.

À l'intérieur même du département de sociologie de l'université Western Ontario, plusieurs personnes nous ont prodigué leur temps et leur talent; sans elles, la réalisation de la présente étude aurait été plus difficile, voire impossible. Mad. Dorothy Worth a fait un travail de qualité supérieure dans l'élaboration des programmes informatiques et des totalisations. Mad. Sandra Bell,

M. Twumasi-Ankrah et Mad. Maureen Temme, qui ont participé au programme à titre d'aides-stagiaires, ont établi une grande partie des tableaux. Mad. Karney Thomas a passé de longues heures de dur labeur à la machine écrire pour respecter les délais du programme, satisfaire les exigences des auteurs et fournir des copies soignées et sans faute. Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à tous ces collaborateurs. S'il y a des erreurs ou des lacunes dans l'étude, nous en sommes les seuls responsables.

Enfin, nous ne saurions oublier nos plus proches collaboratrices, celles qui ont à coeur de nous faciliter la tâche et de nous aider de leur compréhension et de leur affection, Ruth, Marryl et Annie.

T.R. Balakrishnan,
Professeur de sociologie,
G. Edward Ebanks,
Professeur adjoint de sociologie,
Carl F. Grindstaff,
Professeur adjoint de sociologie,
Université Western Ontario,
London, Canada
1979

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DE MATIÈRES — suite

TABLE DE MATIÈRES — fin

LISTE DES TABLEAUX

Tableau | Page

LISTE DES TABLEAUX – suite

Tableau Page

LISTE DES TABLEAUX — suite

Tableau | Page

LISTE DES TABLEAUX – suite

Tableau Page

LISTE DES TABLEAUX - fin

Tableau Page

LISTE DES GRAPHIQUES

CHAPITRE 1

TENDANCES HISTORIQUES DE LA FÉCONDITÉ ET SOURCES DES DONNÉES

1.1. Introduction

La présente étude est une analyse de la fécondité et de ses facteurs corrélatifs (les déterminants) fondée sur les données du recensement de 1971. À ce titre, elle s'inscrit dans les lignes de l'analyse de Henripin (1972) qui portait sur les données du recensement de 1961. Cependant, la présente étude se distingue de celle de Henripin en ce qu'elle est fondée essentiellement sur les données des bandes-échantillon à grande diffusion. La plupart des études sur la fécondité faites à partir des données du recensement sont basées sur les données de tableaux agrégatifs. Grâce aux bandes-échantillon à grande diffusion, l'analyse a porté sur des données individuelles et non plus uniquement sur des données de groupes. Le présent ouvrage vise à brosser un tableau de la fécondité au Canada jusqu'à 1971, sous réserve des limites inhérentes à toute étude de fécondité basée sur les données du recensement. Nous espérons qu'il suscitera des études exhaustives des déterminants de la fécondité à l'échelle nationale et provinciale.

Le taux relativement bas de fécondité au Canada et sa baisse continue ont eu et continuent d'avoir des répercussions importantes sur de nombreux aspects de la vie sociale, culturelle et économique du pays et, de ce fait, justifient une étude du phénomène, si l'on veut mieux planifier l'avenir de la société canadienne. Les tendances, les variations, les déterminants et les conséquences de la fécondité ont un effet sur tous les aspects de la structure administrative et institutionnelle du pays. Autrement dit, le comportement procréateur d'un peuple trace en quelque sorte une esquisse du type de société qu'il se choisit; il en définit l'évolution sur le plan économique, éducationnel, social et politique. Le taux de natalité propre aux divers groupes, les courbes de procréation et leurs variations sont une mine de renseignements sur la structure fondamentale d'une société.

> "On ne saurait surestimer l'importance tant sur le plan individuel que social d'une connaissance adéquate de ce phénomène (la fécondité). Le schéma des relations interpersonnelles, la nature des activités, la répartition des droits et des responsabilités sont transformés du fait de l'arrivée d'un nouveau-né dans la famille. Sur un plan

> plus général et bien que la loi des grands nombres n'autorise pas une comparaison aussi rigoureuse, les variations du comportement procréateur d'une société sont des éléments importants de toute modification de la destinés d'une société. Toute variation du taux de reproduction des nouveaux membres présage des changements qui toucheront ultérieurement le nombre de consommateurs dans les groupes d'âge avancé, les besoins en matière d'éducation, l'entrée des jeunes sur le marché du travail, la demande domiciliaire occasionnée par les mariages et ainsi de suite jusqu'au troisième âge où l'individu, après sa retraite, s'attend à ce qu'une certaine sécurité matérielle sinon psychologique lui soit garantie par ses économies, sa progéniture et son gouvernement (Ryder, 1959:400). (Traduction libre)"

La fécondité au Canada n'a pas cessé de diminuer depuis plus d'un siècle, à l'instar des Etats-Unis et des autres pays industrialisés. Toutefois, l'étude intensive des causes démographiques et socio-culturelles de ce phénomène est relativement récente puisqu'elle remonte aux années quarante, soit au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. L'explosion démographique qui s'est amorcée aux environs de 1945 et qui a duré plus d'une décennie, l'inquiétude soulevée par la surnatalité dans les pays du Tiers monde et l'incidence de la croissance démographique sur les ressources naturelles et l'environnement ont suscité un grand intérêt et ont été à l'origine de diverses recherches sur la fécondité. Ainsi, au cours des vingt dernières années, on a beaucoup appris sur la nature des déterminants de la procréation. Toutefois, à cause de la complexité du comportement humain dans ce domaine, il s'est avéré impossible d'énoncer une théorie générale sur la question et il est apparu indispensable de poursuivre la recherche en vue d'élaborer des modèles causals de fécondité. La présente étude tentera donc implicitement et explicitement de combler ces lacunes.

Au Canada, la fécondité a été l'élément principal des changements d'ordre démographique observés dans le passé et son incidence ira s'accentuant alors que le taux de mortalité va se stabiliser et que le taux d'immigration va probablement se maintenir ou bien décroître. Après avoir atteint des niveaux particulièrement bas

à l'époque de la grande crise économique, le taux de fécondité est vite remonté au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. L'indice synthétique de fécondité est passé de 2.646 en 1937 à 3.935 en 1959, date qui marque le début de la nouvelle baisse de fécondité. Depuis 1960, les taux de fécondité ont diminué de moitié; en 1974, le taux brut de natalité (15.4) et l'indice synthétique de fécondité (1.87) étaient les plus bas jamais enregistrés au Canada. Cette baisse spectaculaire et généralisée de la fécondité au cours des 15 dernières années a eu des répercussions sociales et démographiques considérables.

Tandis que la fécondité diminue, l'âge moyen de la population s'élève. Ce vieillissement de la population se manifeste par une augmentation du nombre de personnes âgées de 65 ans et plus qui représentent 9 % de la population totale à l'heure actuelle. Cette tendance va se maintenir tant que la fécondité sera en baisse. La diminution du nombre d'enfant a et continuera d'avoir un effet sur les effectifs scolaires ainsi que sur les estimations fondées sur des hypothèses en rapport avec la fécondité. La composition par âge de la population active va très probablement subir des modifications fondamentales à cause de la baisse continue de la fécondité. Bien que les enfants des cohortes plus nombreuses issues de l'explosion démographique contribuent à grossir le nombre absolu des naissances, la tendance à la baisse de la fécondité se retrouve dans la diminution des taux de fécondité par âge (voir tableau 1.2). La part grandissante des femmes dans l'économie a des effets sur la procréation au niveau du nombre et de l'espacement des naissances.

L'étude des tendances de la fécondité et des différences, à partir des données du recensement de 1971, est particulièrement intéressante pour de nombreuses et diverses raisons. Premièrement, la fécondité a accusé une baisse particulièrement rapide au cours des dernières années et le taux net de reproduction est actuellement inférieur à un. Par ailleurs, l'infécondité a augmenté dans les groupes d'âge jeune et on observe également une légère élévation de l'âge au mariage. L'étude des données sur les enfants mis au monde par des femmes appartenant à des cohortes d'âge jeune, en fonction des diverses catégories socio-économiques, devrait permettre de déterminer si ces tendances sont universelles. Une telle étude permettrait également de déterminer si l'on assiste à une réduction des différences du niveau de la taille des familles. S'il est difficile d'en connaître les causes précises, il serait possible, du moins, de découvrir les facteurs liés à l'évolution des régimes de fécondité observée ces dernières années. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que, dans le cas des femmes qui sont au début de leur période de procréation,

les données sur la fécondité recueillies en 1971 et au cours des années précédentes ne sont pas toujours un bon indice de la fécondité future. Deuxièmement, les données sur les enfants mis au monde par des femmes appartenant à des cohortes d'âge mûr, entre 40 et 49 ans par exemple, correspondent à des mères qui ont eu la plupart de leurs enfants au moment de l'explosion démographique, c'est-à-dire dans les années cinquante. Une analyse de la descendance finale des femmes appartenant à ces cohortes fournirait probablement quelques renseignements sur les facteurs liés au taux de fécondité élevé enregistré au cours de ces années. Par conséquent, une comparaison particulièrement intéressante sera faite entre les cohortes de femmes qui étaient dans les dernières années de leur période de procréation en 1971 et les cohortes de femmes se trouvant dans la même situation en 1961. Henripin (1972) a tiré la plupart de ses conclusions des données sur la descendance finale des cohortes de femmes qui avaient entre 45 et 49 ans en 1961, c'est-à-dire des femmes qui ont eu leurs enfants surtout vers la fin des années trente, époque marquée par une très faible fécondité. Par contre, les femmes qui avaient entre 40 et 49 ans en 1971 ont été les artisanes de l'explosion démographique. Par conséquent, la comparaison des cohortes selon l'âge peut mettre en évidence les facteurs liés aux changements radicaux de la fécondité qui se sont produits entre les années de la dépression, la période de l'explosion démographique d'après-guerre et la dernière décennie. Troisièmement, les conclusions de notre analyse des rapports existant entre divers facteurs socio-économiques et la fécondité seront comparées à celles d'études antérieures similaires, ce qui devrait vous indiquer l'évolution de l'importance de ces facteurs.

Il y a eu relativement peu d'études portant sur les régimes de fécondité. La dernière grande étude du genre a été celle de Henripin, Tendances et facteurs de la fécondité au Canada, basée principalement sur les données du recensement de 1961. Cette étude comblait une lacune importante et l'utilisation considérable qui en a été faite est la preuve de son importance dans la recherche démographique au Canada.

La décennie qui a débuté en 1961 a été très significative du point de vue de l'évolution de la fécondité. Outre l'évolution sociale et économique, d'autres faits ont influé sur le comportement de procréation; ainsi l'utilisation de la pilule contraceptive, la libéralisation des lois sur l'avortement, la sensibilisation du public aux problèmes de la croissance démographique mondiale et de la détérioration de l'environnement ont contribué à modifier le taux de natalité. De plus, la population canadienne continue d'être surtout urbaine et très mobile. Le

niveau d'instruction atteint par les femmes s'est élevé et celles-ci sont entrées sur le marché du travail en plus grand nombre qu'auparavant. L'immigration est demeurée à des taux assez élevés, mais l'origine des immigrants a changé. L'ensemble de ces facteurs a influé et influe encore de façons très complexes sur l'évolution de la fécondité.

La présente étude contient les résultats d'une analyse des données du recensement de 1971 portant sur la fécondité et les divers facteurs socio-économiques qui y sont reliés. Étant donné que les données du recensement en rapport avec la fécondité sont essentiellement des données par cohorte sur les enfants nés avant le recensement, nous nous appliquerons à étudier les modifications et les différences du nombre d'enfants mis au monde, selon les cohortes établies en fonction de l'âge, de même que les caractéristiques socio-économiques des femmes canadiennes. Notre objectif principal n'est pas de décrire l'évolution et les tendances des taux de fécondité par période, à cause de la nature même des données et parce que ce type de renseignements se trouve dans les publications sur la statistique de l'état civil. De plus, les tendances historiques de la fécondité jusqu'en 1961 ont fait l'objet d'une monographie antérieure (Henripin, 1972). Une publication récente du recensement étudie également les variations de la fécondité par période, le rôle joué par les comportements de nuptialité dans la fécondité et les effets de l'illégitimité sur la procréation (Collishaw, 1976). L'objet premier du présent rapport n'est pas d'étudier ces facteurs mais plutôt la relation entre les mesures de la fécondité sur les données de 1971 et diverses autres variables déterminantes. La disponibilité de données fragmentaires permet de faire des analyses approfondies à plusieurs variables, les femmes non célibataires étant les unités d'analyse. Les résultats publiés dans le présent rapport sont basés principalement sur les bandes-échantillon à grande diffusion constituées à partir d'un échantillon de 1 % des personnes seules et des familles. Les limites imposées par les données elles-mêmes ont déterminé le choix du type d'analyse.

Comme la fécondité est considérée ici comme la principale variable dépendante, nous chercherons à déterminer les variables indépendantes qui sont à l'origine des variations chronologiques des régimes de fécondité et des différences observées dans la fécondité de divers groupes à un moment donné. Les nombreuses études menées dans les pays en voie de développement révèlent qu'il n'y a pas de modèles uniformes régissant les relations entre la fécondité d'une population et ses caractéristiques socio-culturelles (Stycos, 1968; Caldwell et al., 1975; Freedman et Takeshita, 1969; Hawthorn, 1970). Toutefois, certaines grandes études ont tenté

d'englober toutes les variables pertinentes dans un modèle théorique permettant d'expliquer le phénomène de la fécondité. Ces modèles théoriques ont servi de point de départ, d'esquisse pour définir et mettre à l'essai diverses hypothèses spécifiques. Le nombre considérable de variables indépendantes peut être regroupé en facteurs sociaux, comme l'origine ethnique, la religion, le niveau d'instruction, la profession, la langue maternelle et les régions rurales et urbaines; en facteurs démographiques et biologiques, tels que la fertilité, l'âge et la nuptialité; enfin, en facteurs psychologiques comme l'attitude et la motivation vis-à-vis de la procréation, de la planification des naissances, du mariage et de la répartition des rôles propres à chaque sexe.

Bien qu'il soit admis que de nombreux facteurs influent sur la fécondité, la plupart des études antérieures ont porté, pour des raisons évidentes, sur le petit nombre de variables offert par les recensements. Des études antérieures faites au Canada et à l'étranger sur les données de recensement ont démontré l'importance de certaines variables dans les différences de fécondité (Charles, 1948; Henripin, 1972; Collishaw, 1976; Grabill et al., 1958; Rindfuss et Sweet, 1977). Le lieu de résidence, la religion, l'origine ethnique, le pays de naissance et la langue maternelle continuent d'être reliés à la taille de la famille. En plus de ces variables, les caractéristiques acquises comme l'instruction, la profession, le revenu et la situation des femmes dans la population active ont une incidence considérable sur la fécondité. Certaines caractéristiques du mari sont également importantes, telles que la religion dans laquelle il a été élevé, son niveau d'instruction et sa profession, dans la mesure où elles influent sur le comportement procréateur de l'épouse. La nature des données du recensement nous oblige à nous en tenir aux variables précitées. La présente monographie examine les relations entre la fécondité et ces variables déterminantes prises séparément et ensemble.

Le chapitre 1 donne un résumé historique de l'évolution démographique au Canada, présenté sous l'angle de la fécondité, et fait une analyse des sources de données utilisées, de leurs limites et de leurs avantages, ainsi que des mesures employées. La chapitre 2 expose les résultats de l'étude des relations entre la fécondité et certaines variables indépendantes comme l'âge au mariage, la religion l'origine ethnique, le niveau d'instruction, et la situation vis-à-vis de l'activité; ces résultats sont présentés principalement sous forme de tableaux dans le but d'assurer une certaine continuité et d'établir des comparaisons avec les études antérieures. Le chapitre 3 expose les modèles à plusieurs variables et la méthode

statistique utilisée. Le chapitre 4 donne les résultats de l'analyse à plusieurs variables des "enfants mis au monde" et les facteurs démographiques et socio-économiques qui s'y rapportent. Il fournit également une évaluation de l'importance de ces variables pour chaque cohorte de femmes par âge. Le chapitre 5 fait l'analyse de l'indice synthétique de fécondité en fonction des taux des propres enfants et d'après les études sur l'espacement des naissances. Le chapitre 6 fait un parallèle entre la fécondité et certains indices caractéristiques du mode de vie. Le chapitre 7 est un résumé qui met en relief les principaux résultats et l'efficacité des modèles à plusieurs variables, et propose des thèmes de recherche pour l'avenir.

Dû à des limites d'espace et de coûts, plusieurs tableaux et graphiques déjà préparés ne sont pas présentés dans la présente étude. Toutefois, ces données sont analysées dans le texte. Ces tableaux et graphiques sont disponibles en s'adressant aux auteurs.

1.2. Tendances historiques de la fécondité au Canada

L'évolution des taux de fécondité au Canada au cours du dernier siècle a été très bien expliquée dans deux récentes publications de Statistique Canada: la monographie du recensement de 1961 sur la fécondité, par Henripin (1972) et l'étude schématique du recensement de 1971 sur la fécondité, par Collishaw (1976). Par conséquent, l'analyse qui suit est brève et fait ressortir uniquement les principaux points déjà exposés par ces deux auteurs, afin de fournir un cadre au présent rapport sur les régimes de fécondité en 1971.

Dans quelle mesure la croissance et les changements démographiques au Canada, sont-ils attribuables à la fécondité? Chacun sait que nous sommes une nation d'immigrants venus de divers pays du monde. D'un certain point de vue, cette constatation est juste; en effet, aucun de nous ne serait ici, à l'exception évidemment des autochtones, si nos ancêtres ou nous-même n'avions pas immigré au Canada. Toutefois, il convient également de souligner que la croissance démographique du Canada est due en majeure partie à la fécondité de ces immigrants et de leurs descendants, et non pas à l'immigration proprement dite. Pour illustrer ce point, il suffit d'étudier les statistiques sur la fécondité et la mortalité, et celles sur l'immigration et l'émmigration. De 1851, alors que la population s'élevait à environ 2.3 millions d'habitants, à 1971 où elle atteignait 21.6 millions, on a enregistré au Canada approximativement 9.5 millions d'immigrants et 6.5 millions d'émigrants, ce qui

représente une augmentation nette d'à peu près trois millions d'habitants. Au cours de la même période, il y a eu plus de 28 millions de naissances et 11.5 millions de décès, ce qui représente un accroissement naturel d'environ 16.5 millions. Par conséquent, il est possible de conclure que la fécondité a joué un rôle plus important que l'immigration dans l'accroissement de la population canadienne, mais il faut préciser que les immigrants ont été les principaux responsables de la natalité au pays. De façon générale, au cours de ces 120 années d'histoire, il y a eu un immigrant pour trois naissances.

Comme les statistiques nationales sur l'état civil sont disponibles à partir de 1921 seulement, les chiffres obtenus pour les années antérieures sont forcément des estimations brutes calculées à l'aide des données de recensement. Le tableau 1.1 contient les taux bruts de natalité au Canada pour chaque année de recensement depuis 1851 et à tous les cinq ans depuis la création des registres de l'état civil en 1921.

Après avoir atteint un sommet de près de 50 naissances pour 1,000 habitants en 1851 (peu de pays, même parmi ceux en voie de développement, ont accusé un taux de naissance aussi élevé durant les années soixante-dix), le taux brut de natalité au Canada a connu une baisse continue jusqu'au milieu de la grande dépression en 1936, alors qu'il était de 20 naissances pour 1,000 habitants, soit une chute de 60 % par rapport au taux de 1851. Au cours de ces 80 années, le taux de natalité a réagi aux changements économiques et industriels qui sont survenus au Canada. Au cours des années quarante et cinquante, le Canada a connu ce qu'il est convenu d'appeler une explosion démographique. En effet, le taux de natalité a augmenté de 40 % durant cette période pour atteindre 28 naissances pour 1,000 habitants en 1956. Cette augmentation a été liée à une baisse de l'âge au mariage, à la reprise économique et à la réduction des intervalles intergénésiques (Petersen, 1969, pp. 530 et 531). Depuis 1961, le taux brut de natalité a regressé de façon constante et atteint maintenant presque 15 naissances pour 1,000 habitants. Ce taux est de loin de plus bas de notre histoire et les récentes tendances n'indiquent aucune augmentation importante. Les facteurs liés à cette réduction considérable des taux de natalité sont l'augmentation de l'âge au mariage, la conjoncture économique, les méthodes de contraception plus efficaces, la libéralisation de l'avortement et le nouveau rôle des femmes dans tous les secteurs de la société canadienne.

Le tableau 1.1 révèle également que le Québec a suivi cette tendance générale et a aujourd'hui un des taux de natalité les plus faibles au Canada. Le Québec est dans la même situation que le reste du Canada, mais comme le taux brut de natalité n'est pas une mesure particulièrement précise, le faible taux enregistré dans la province n'est peut-être pas une mesure très raffinée. Par conséquent, il faudrait étudier d'autres types d'analyses plus détaillées pour connaître plus exactement l'évolution de la fécondité au Canada.

Bien que le taux brut de natalité donne une première "impression" du comportement procréateur, il s'avère insuffisant et peut brosser un tableau trompeur de la situation globale. Le dénominateur du taux brut de natalité est la population totale et non pas la population exposée au risque de procréation. En outre, la répartition par âge des femmes en âge de procréer a une incidence sur les taux bruts de natalité. L'indice synthétique de fécondité, soit la somme des taux par âge, est une mesure considérablement plus précise que le taux brut de natalité, étant donné que cet indice ne tient pas compte de la répartition selon l'âge et qu'il est fondé uniquement sur la population féminine âgée de 15-49 ans. Il peut également indiquer le nombre total d'enfant nés vivants auxquels une femme aura vraisemblablement donné naissance à la fin de sa période de reproduction, si elle est soumise au taux courant de fécondité de toutes les femmes actuellement en âge de procréer. Autrement dit, il s'agit de la somme des taux de fécondité des femmes de différents groupes d'âge au cours d'une période déterminée, habituellement une année. Le taux brut de reproduction est simplement l'indice synthétique de fécondité représentant la natalité féminine et qui, dans la plupart des pays, s'élève à environ 48.5 % de toutes les naissances. Le tableau 1.2 présente les taux par âge, les indices synthétiques de fécondité et les taux de reproduction brute de certaines années.

Ces taux de fécondité qui étaient élevés en 1921, ont régressé de façon soutenue jusqu'en 1937 et sont montés en flèche après la Seconde Guerre mondiale jusque vers la fin des années cinquante, atteignant un sommet en 1959. Depuis, les taux n'ont cessé de diminuer jusqu'aux très faibles taux actuels. L'indice synthétique de fécondité est passé de 3.935 en 1959 à 1.875 en 1974. Depuis 1971, les taux bruts de reproduction ont été moins que d'une unité. Bien qu'une baisse considérable ait été enregistrée dans tous les groupes d'âge, cette diminution relative est beaucoup plus prononcée chez les cohortes plus âgées que chez les plus jeunes. Ce phénomène n'est pas imputable uniquement à la diminution des naissances de rangs plus élevés, c.-à-d. à la réduction du pourcentage des naissances du quatrième rang

TABLEAU 1.1. Taux bruts de natalité, Canada, Ontario et Québec, 1851-1977

Année	Population du Canada	Nombre de naissances	Taux bruts de naissance pour 1,000		
			Canada	Québec	Ontario
1851	2,312,919	112,400	48.6	45.0	47.5
1861	3,090,561	145,100	46.9	43.1	46.8
1871	3,689,257	166,200	45.0	43.2	44.8
1881	4,324,810	169,800	39.3	41.9	37.2
1891	4,833,239	172,700	35.7	39.3	31.4
1901	5,371,315	193,200	35.9	38.3	28.7
1911	7,206,643	248,200	34.4	38.0	29.2
1921	8,788,483	264,879	29.3	37.6	25.3
1926	9,451,100	240,015	24.7	31.6	21.4
1931	10,376,786	247,205	23.2	29.1	20.2
1936	10,950,000	227,980	20.3	24.3	17.3
1941	11,506,655	263,993	22.4	26.8	19.1
1946	12,292,000	343,504	27.2	30.7	23.8
1951	14,009,429	381,092	27.2	29.8	25.0
1956	16,080,800	450,739	28.0	29.4	26.6
1961	18,238,247	475,700	26.1	26.1	25.3
1966	20,014,900	387,710	19.4	19.0	19.0
1967	20,378,000	370,894	18.2	17.3	17.9
1968	20,701,000	364,310	17.6	16.3	17.4
1969	21,001,000	369,647	17.6	16.0	17.7
1970	21,297,000	371,988	17.5	15.3	17.8
1971	21,568,311	362,187	16.8	14.8	16.9
1972	21,820,500	347,319	15.9	13.8	16.0
1973	22,094,700	343,373	15.5	13.8	15.6
1974	22,446,300	350,650	15.6	14.6	15.3
1975	22,831,000	359,323	15.8	15.1	15.3
1976	23,025,000	359,987	15.7	15.5	14.8
1977(1)	23,315,600	363,660	15.7	15.1	14.8

[1] Estimations.

Source: Les chiffres obtenus pour les années 1851 et 1861 portent uniquement sur les quatre provinces qui faisaient partie du Canada à l'origine, soit l'Ontario, le Québec, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick. Les données des années suivantes portent sur l'ensemble de la population du Canada et de ses territoires. Henripin (1972, p. 368); Kalbach et McVey (1971, pp. 71 et 21); Recensement du Canada de 1921, vol. 1, p. 4; Recensement du Canada de 1971, vol. 1, p. 1-1; La statistique de l'état civil de 1973, vol. 1, pp. 2, 46 et 47; Rapport annuel préliminaire sur la statistique de l'état civil de 1974, pp. 6 et 9; Bulletin trimestriel de la statistique de l'état civil, vol. 25, nº 2 et vol. 24, nº 2; Revue statistique du Canada, vol. 53, nº 1, section 2.

TABLEAU 1.2. Taux de fécondité par âge, indices synthétiques de fécondité et taux bruts de reproduction au Canada (certaines années)

Année	Taux de fécondité pour 1,000 femmes selon le groupe d'âge							Indice synthétique de fécondité	Taux brut de reproduction
	15-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49		
1921	38.0	165.4	186.0	154.6	110.0	46.7	6.6	3,536	1.712
1926	29.0	139.9	177.4	153.8	114.6	50.7	6.0	3,357	1.628
1931	29.9	137.1	175.1	145.3	103.1	44.0	5.5	3,200	1.555
1937	25.6	113.6	142.2	123.4	85.3	34.7	4.2	2,646	1.286
1941	30.7	138.4	159.8	122.3	80.0	31.6	3.7	2,832	1.377
1946	36.5	169.6	191.4	146.0	93.1	34.5	3.8	3,374	1.640
1951	48.1	188.7	198.8	144.5	86.5	30.9	3.1	3,503	1.701
1956	55.9	222.2	220.1	150.3	89.6	30.8	2.9	3,858	1.874
1959	60.4	233.8	226.7	147.7	87.3	28.5	2.7	3,935	1.915
1966	48.2	169.1	163.5	103.3	57.5	19.1	1.7	2,812	1.369
1971	40.1	134.4	142.0	77.3	33.6	9.4	0.6	2,187	1.060
1972	38.5	119.8	137.1	72.1	28.9	7.8	0.6	2,024	0.982
1973	37.2	117.7	131.6	67.1	25.7	6.4	0.4	1,931	0.937
1974	35.3	113.1	131.1	66.6	23.0	5.5	0.4	1,875	0.911
1975	35.3	112.7	131.2	64.4	21.6	4.8	0.4	1,852	0.902
1976	33.4	110.3	129.9	65.6	21.1	4.3	0.3	1,825	0.887

Source: Statistique de l'état civil de 1974, vol. 1, tableau 6.

ou d'un rang plus élevé, mais également aux changements de comportement concernant l'échelonnement et l'espacement des naissances.

1.3. Fécondité des cohortes

Le tableau 1.3 contient les taux de fécondité de certaines cohortes de femmes nées entre 1874 et 1938. Une cohorte est un groupe de personnes ayant vécu un événement semblable au cours d'une même période de temps. Ainsi, les femmes qui sont nées en 1900 ont toutes eu 15 ans la même année et étaient exposées aux taux de fécondité de toutes les femmes âgées de 15 ans. Il en va de même pour chaque année subséquente et ce, jusqu'en 1944 où l'on obtient la taille finale de la famille de la cohorte des femmes nées en 1900. Ainsi tous les ans, il est possible d'analyser une cohorte de femmes. De façon générale, la fécondité d'une cohorte correspond aux enfants nés d'un groupe particulier de femmes (nées au cours d'une même année) durant une période donnée, habituellement toute leur période de procréation. Évidemment, il est possible d'effectuer une étude ponctuelle au cours de la période de reproduction afin de déterminer le nombre d'enfants mis au monde à un moment donné à un âge donné. Les taux de fécondité des cohortes sont particulièrement utiles à cause des problèmes d'échelonnement et d'espacement inhérents à toute période de l'année civile au cours de laquelle les parents peuvent décider de concevoir ou de retarder la conception d'un enfant pour des motifs d'ordre temporel.

La taille finale de la famille qui était de 4.1 dans la cohorte née en 1874 a diminué de façon constante pour atteindre 2.9 dans la cohorte née en 1911, avant de progresser à nouveau. Les femmes nées autour de 1910 ont eu la plupart de leurs enfants au cours de la grande dépression, ce qui explique les faibles taux enregistrés. Chez les cohortes nées entre 1919 et 1937, la descendance finale s'est échelonnée entre 3.0 et 3.3 enfants. La cohorte née en 1938 a, selon les estimations, enregistré une descendance finale de moins de 3.0 enfants; il s'agit là du taux le plus bas depuis celui enregistré par les cohortes nées entre 1910 et 1914 qui ont eu la majorité de leurs enfants durant la Dépression. D'après les récentes tendances influencées par l'utilisation de méthodes contraceptives et les changements d'attitudes concernant la procréation, la descendance finale des cohortes nées après 1938 devrait être légèrement moins élevée.

Le graphique 1.1 indique clairement que les taux de fécondité des cohortes ont des variations nettement inférieures à celles des taux calculés par période. À vrai dire, l'indice synthétique de fécondité et le taux de fécondité des cohortes

TABLEAU 1.3. Descendance finale des cohortes de femmes nées entre 1874 et 1938, pour certaines années et par femme

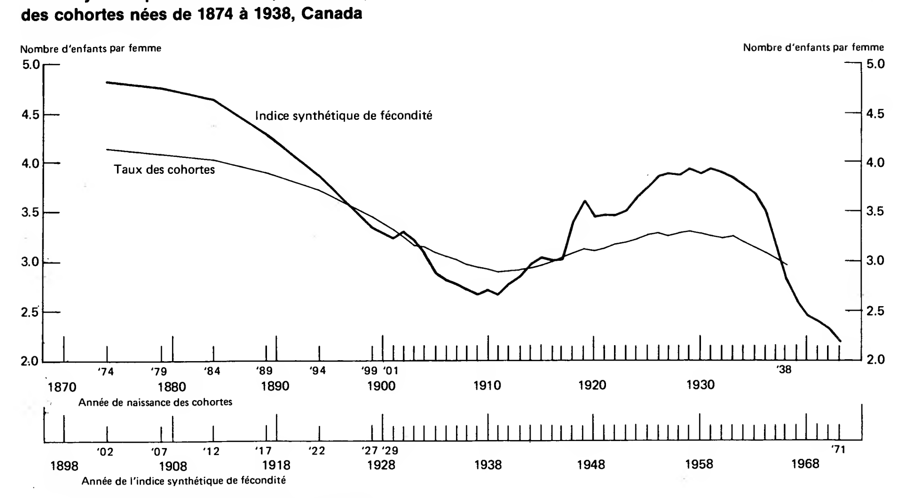
Année de naissance	Descendance finale de la cohorte	Année de naissance	Âge en 1971	Descendance finale de la cohorte
1874	4.118	1924		3.208
1879	4.067	1925		3.246
1884	4.007	1926		3.258
1889	3.891	1927	44	3.241 (1)
1894	3.714	1928	43	3.273
1899	3.444	1929	42	3.288
1904	3.138	1930	41	3.273
1909	2.944	1931	40	3.239
1911	2.891	1932	39	3.217
1914	2.943	1933	38	3.239
1919	3.120	1934	37	3.185
1920	3.098	1935	36	3.127
1921	3.115	1936	35	3.078
1922	3.173	1937	34	3.020
1923	3.178	1938	33	2.954

[1] Les femmes nées à partir de 1927 avaient moins de 45 ans en 1971; par conséquent, la fécondité des cohortes est une estimation de la taille finale de la famille, calculée d'après les données sur les enfants mis au monde depuis 1971. Toutefois, comme 90 % des enfants canadiens sont nés de femmes agées de moins de 34 ans, la marge d'erreur du taux estimatif de fécondité (future) durant le reste de leur période de reproduction est vraisemblement minime.

Source: Les chiffres jusqu'en 1919 sont tirés de la monographie de Henripin (1972, tableau 2.4, page 33) et ceux à partir de 1920 sont tirés de l'étude schématique de Collishaw (1976, tableau 8, page 66).

Graphique — 1.1

Indice synthétique de fécondité, 1902-1971, et fécondité des cohortes nées de 1874 à 1938, Canada



Source: Recensement du Canada 1971, bull. 5.1-6, graphique 6.

ne sont pas directement comparables. En effet, le taux des cohortes correspond à la fécondité du même groupe de femmes au cours d'une période donnée, alors que l'indice synthétique de fécondité est calculé pour différents groupes de femmes en même temps. D'après le graphique 1.1, l'indice synthétique de fécondité a une courbe plus accidentée (entre les taux élevés et faibles), réagissant ainsi aux changements dans l'échelonnement et l'espacement des naissances, (ce qui produit une surestimation ou une sous-estimation de la fécondité "réelle" d'une cohorte), alors que la fécondité d'une cohorte correspond à toute la période de procréation jusqu'à l'âge où les femmes sont moins touchées par certains facteurs à court terme qui peuvent augmenter ou réduire la période de fécondité. Par conséquent, la fécondité des cohortes présente un régime plus stable et est peut-être une mesure plus précise de l'ensemble des normes et valeurs, alors que l'indice synthétique de fécondité brosse un tableau plus détaillé des taux à court terme qui peuvent être modifiés par toute une série de variables, habituellement de nature socio-économique. De façon générale, les indices et les taux de cohortes connaissent les mêmes fluctuations, alors que celles des taux de cohortes sont moins fortes.

Le tableau 1.4 indique le nombre d'enfants mis au monde par des femmes classées par groupe d'âge de cinq ans selon trois années de recensement où les questions sur la fécondité étaient posées clairement: 1941, 1961, et 1971. Si l'on compare les données recueillies en 1961 et en 1971, on remarque une tendance de fécondité précise qui témoigne de l'explosion démographique de 1947 à 1961. En 1961, les femmes âgées de 20-29 ont atteint leur meilleure période de procréation vers la fin des années cinquante, soit durant l'explosion démographique, et leur taux de fécondité a été de 25 % supérieur à celui des femmes de groupes d'âge correspondants en 1971. Par ailleurs, les femmes du groupe d'âge 30-44 ans en 1971 étaient également dans leur meilleure période de fécondité durant l'explosion démographique et leur taux de fécondité a été en moyenne légèrement supérieur à celui des femmes du même âge en 1961 et presque indentique à celui des femmes du groupe d'âge 30-44 ans en 1941. La fécondité des femmes d'âge mûr témoigne de la réduction importante de la descendance finale particulière au vingtième siècle.

TABLEAU 1.4. Enfants mis au monde selon l'âge des femmes non célibataires âgées de 15 ans et plus, 1941, 1961 et 1971

Âge	1941	1961	1971	Pourcentage de la variation entre 1961 et 1971
15-19	.529	.735	.634	-13.7
20-24	1.003	1.327	.910	-31.4
25-29	1.640	2.178	1.706	-21.7
30-34	2.425	2.775	2.621	- 5.5
35-39	3.206	3.102	3.158	+ 1.8
40-44	3.795	3.231	3.348	+ 3.6
45-49	4.167	3.110	3.315	+ 6.7
50-54		3.154	3.189	+ 1.1
55-59	4.398	3.285	3.037	-10.2
60-64		3.650	3.061	-16.1
65+	4.818	4.038	3.565	-11.7

Source: Recensement du Canada de 1971, vol. 1, partie 2 (bulletin 1.2-6), n° 92-718 au catalogue, tableau 23.

1.4. Répartition par parité

Le tableau 1.5 contient des données sur la répartition en pourcentage des femmes selon le nombre d'enfants qu'elles avaient mis au monde en 1971. Le nombre moyen d'enfants par groupe d'âge de femmes représente le nombre d'enfants mis au monde par chaque femme, et la répartition en pourcentage nous permet d'analyser cette variation individuelle.

Selon les prévisions, le pourcentage de femmes qui n'ont pas d'enfants ou qui n'en ont qu'un seul est assez élevé dans les groupes d'âge jeune (près de 90 % dans le groupe 15-19 ans) et très bas (moins de 20 %) dans celui des 30-44 ans, Les taux très élevés d'infécondité chez les femmes plus âgées (50 ans et plus) peuvent s'expliquer par leur âge avancé au mariage, les conditions économiques ou des

TABLEAU 1.5. Répartition en pourcentage des femmes non célibataires selon le nombre d'enfants mis au monde, par groupe de cinq ans, 1971

Âge	Moyenne	Nombre d'enfants mis au monde						
		0	1	2	3	4	5	6+
15+	2.755	15.84	16.19	22.76	16.94	10.73	6.24	11.29
15-19	.634	49.71	41.24	7.29	1.05	.28	.10	.33
20-24	.910	41.97	33.48	18.49	4.57	1.04	.28	.17
25-29	1.706	20.71	24.31	31.75	14.94	5.35	1.86	1.07
30-34	2.621	9.36	12.81	29.51	24.11	13.13	5.92	5.17
35-39	3.158	7.37	9.38	23.56	23.58	16.37	8.87	10.88
40-44	3.348	8.16	9.77	21.70	20.99	15.62	9.42	14.34
45-49	3.315	9.58	11.26	22.00	19.62	13.96	8.45	15.12
50-54	3.189	11.77	13.14	22.41	17.96	12.24	7.66	14.83
55-59	3.039	14.51	14.84	21.83	16.71	10.94	6.87	14.32
60-64	3.061	16.56	15.89	20.57	14.72	9.88	6.54	15.81
65-69	3.234	16.65	15.37	19.02	14.24	9.99	6.77	17.97
70+	3.733	14.11	13.30	16.79	14.17	10.56	7.81	23.25

Source: Recensement du Canada de 1971, vol. 1, partie 2 (bulletin 1.2-6), n° 92-718 au catalogue, tableau 24.

problèmes de santé. De façon générale, d'après les taux actuels de la taille finale des familles (pour les femmes de 35 ans et plus), il y a peu de familles sans enfants ou à enfant unique. Cette constatation fait ressortir la règle que les familles devraient compter quelques enfants, presque toujours deux ou plus, mais moins de cinq. Les femmes du groupe d'âge 30-39 ans ayant six enfants ou plus sont relativement rares et, à chaque nouvelle génération, le pourcentage de familles de cinq ou six enfants diminue, exception faite des mères qui ont enfanté durant

l'explosion démographique. Les chiffres encerclés dans le tableau 1.5 indiquent la multitude de femmes qui ont deux enfants.

Il convient de signaler un autre élément révélateur du tableau, soit le taux d'infécondité plutôt élevé des cohortes âgées de 20-24 ans (41.97 %) et de 25-29 ans (20.71 %). En 1961, les chiffres correspondants s'élevaient à respectivement 26.3 % et à 13.6 %. Bien que la plupart de ces jeunes femmes finiront par avoir des enfants, le fait qu'elles retardent leur première grossesse devrait avoir pour effet de réduire leur descendance finale (Grindstaff, 1975). Il est probable que les femmes qui, durant leur période de procréation (groupe d'âge de 20-29 ans), remettent à plus tard leur grossesse auront moins d'enfants, non seulement à cause de la diminution de leur fertilité vers la fin de leur période de procréation, mais également à cause de leur hésitation à changer le mode de vie auquel elles sont habituées, notamment un emploi, des voyages, un niveau de vie plus élevé et une vie sociale active dont les enfants sont exclus.

1.5. Âge au premier mariage et fécondité

Le tableau 1.6 indique le nombre d'enfants mis au monde selon l'âge de la femme et l'âge au premier mariage. Plus l'âge au premier mariage est jeune, plus une femme a d'enfants, et ce rapport est évident dans tout le tableau. Les familles les plus nombreuses (celles qui ont un enfant au moins de plus que les autres familles) se trouvent chez les femmes de 70 ans et plus qui avaient entre 15 et 19 ans à leur mariage.

Fait intéressant à signaler, chez les femmes qui se sont mariées relativement jeunes (avant 20 ou 25 ans), la taille de la famille diminue généralement avec chaque nouvelle génération, bien que leur période de procréation soit terminée. Par exemple, les femmes qui étaient âgées entre 15-19 ans à leur mariage et qui se trouvaient dans le groupe d'âge 45-49 ans en 1971, ont 4.164 enfants, celles dans le groupe d'âge 65-69 ans, 4.739 enfants. Ces chiffres traduisent bien la tendance générale à la baisse de la fécondité, laquelle est visible même si l'âge au mariage étudié est le même. Dans le cas des femmes qui avaient plus de 25 ans à leur mariage, il est impossible de tracer des tendances aussi nettes d'une génération à une autre. De toute évidence, le mariage précoce a pour effet d'engendrer des familles relativement nombreuses, et ce rapport s'applique à presque toutes les données présentées.

TABLEAU 1.6. Enfants mis au monde selon l'âge de la femme et son âge au premier mariage, 1971

Âge	Âge au premier mariage						
	15-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45+
15-19	.634						
20-24	1.393	.557					
25-29	2.534	1.458	.648				
30-34	3.402	2.527	1.574	.853			
35-39	3.955	3.150	2.377	1.499	.944		
40-44	4.153	3.428	2.747	1.960	1.201	.815	
45-49	4.164	3.473	2.851	2.147	1.422	.859	.778
50-54	4.256	3.413	2.784	2.104	1.420	.850	.740
55-59	4.271	3.431	2.656	2.028	1.371	.878	.808
60-64	4.405	3.510	2.596	1.852	1.255	.802	.802
65-69	4.739	3.640	2.693	1.891	1.241	.817	.918
70+	5.391	4.169	3.076	2.363	1.659	1.066	1.219

Source: Recensement du Canada de 1971, vol. 1, partie 2 (bulletin 1.2-6), n° 92-718 au catalogue, tableau 27.

1.6. Sources des données

Il n'y a jamais eu d'enquête nationale sur la fécondité au Canada et les monographies antérieures (Charles, 1948; et Henripin, 1972) portant sur ce sujet ont été fondées sur l'analyse des données du recensement. Au recensement de 1971, on a demandé aux femmes non célibataires âgées de 15 ans et plus d'indiquer le nombre d'enfants auxquels elles avaient donné naissance. Cette seule question sur la fécondité ne permettait pas de calculer l'échelonnement ou l'espacement des naissances. Il n'y a aucune donnée sur le nombre d'enfants mis au monde par des femmes célibataires (environ 9 % du nombre total de naissances en 1971) ou par des jeunes filles âgées de moins de 15 ans. Toutefois, cette exclusion n'est peut-être pas aussi importante qu'on serait porté à le croire à première vue, étant donné la progression du taux de naissances illégitimes au Canada ainsi que le nombre réel de

naissances illégitimes, puisqu'en effet, si une femme a déjà été mariée, elle inclut dans sa réponse ses enfants illégitimes, qu'ils soient nés avant ou après son mariage.

Voici un extrait de la monographie de Collishaw (1976) où il traite des problèmes que pose la collecte de ces données dans le cadre du recensement.

> "Comme les autres données du recensement provenant de l'échantillon au tiers des ménages, les données sur la fécondité sont sujettes à deux types d'erreurs: des erreurs d'échantillonnage et des erreurs non dues à l'échantillonnage. Les erreurs non dues à l'échantillonnage peuvent être réparties en erreurs de réponse de dépouillement. Il y a erreur de réponse lorsque des réponses sont laissées en blanc, données incorrectement ou ne sont pas données pour la bonne personne. Par exemple, la réponse à la question sur le nombre d'enfants mis au monde pourrait avoir été laissée en blanc par erreur; la femme aurait pu indiquer cinq enfants alors qu'elle en avait six en réalité; ou encore la réponse aurait pu être donnée par une célibataire ou un homme... Une étude d'évaluation postcensitaire a révélé que la réponse à la question sur le nombre d'enfants mis au monde a été laissée en blanc par erreur dans 3.3 % des cas. Chacune des trois parties de la question sur la date du premier mariage, soit le mois, la décennie et l'année, a été laissée en blanc dans environ 5 % des cas. Ces chiffres sont très acceptables si on les compare au taux global de non-réponse de 4.9 % pour l'ensemble des questions dans l'échantillon au tiers des ménages... Les autres types d'erreurs non dues à l'échantillonnage comprennent les erreurs relatives au champ couvert et les erreurs de dépouillement. Les erreurs relatives au champ couvert concernent la population omise au cours du dénombrement. En général, il y a moins de femmes mariées omises au cours d'un recensement que dans bien d'autres groupes de la population. La non-exhaustivité ne constitue donc

> pas un gros problème dans le cas des données du recensement sur la fécondité. Les erreurs de dépouillement peuvent se produire lorsqu'on essaie de corriger les erreurs de réponse et lors des nombreuses étapes de la manipulation et de la transcription par lesquelles doivent passer les données avant d'atteindre l'étape finale de la présentation informatisée. Il ne semble pas que les données sur la fécondité aient été affectées plus que les autres genres de données par les nombreuses étapes du dépouillement." (Collishaw; 1976, p. 3)

Il est donc évident que, bien que les données du recensement posent certains problèmes, leur qualité est, dans l'ensemble, satisfaisante. Nous n'hésitons pas à les utliser comme données de base pour les analyses effectuées dans la présente étude.

Trois grandes catégories de données du recensement seront utilisées dans cette étude. Premièrement, on procédera à une analyse sommaire des données publiées provenant de l'échantillon au tiers des ménages. Deuxièmement, les responsables du recensement nous ayant fourni plusieurs totalisations spéciales à double entrée portant sur des variables qui ne figurent pas dans les documents publiés, ces totalisations seront utilisées dans le cas des petits échantillons prélevés dans certains sous-groupes de la population.

Enfin, pour la première fois dans ce genre d'étude de la fécondité effectuée à partir des données du recensement, nous avons prélevé un échantillon de l'ensemble des données recueillies, c.-à-d. de la bande-échantillon à grande diffusion. Cette bande est un échantillon de 1 % du recensement et elle est présentée sous forme de trois fichiers distincts: celui des ménages, des familles et des particuliers.

Comme le fichier des ménages ne contient pas de données sur les enfants mis au monde et qu'il est impossible d'apparier les trois fichiers pour des raisons de confidentialité, il a été décidé d'en faire un usage très limité (voir l'indice du mode de vie au chapitre 6). Le fichier des familles pourrait être consulté, mais comme il ne fournit aucun renseignement additionnel sur les enfants mis au monde et qu'il ne contient pas beaucoup de variables sur les femmes, il est apparu plus logique d'utiliser le fichier des particuliers. En effet, ce fichier est celui qui

renferme le plus de données sur les enfants mis au monde, l'âge au mariage, la durée du mariage, et les caractéristiques socio-démographiques de la mère.

Les renseignements sur l'époux, contenus dans le questionnaire de l'épouse, sont très limités. Le niveau de scolarité est en effet la seule donnée disponible sur l'époux. Nous avons donc consulté le fichier des familles chaque fois qu'il pouvait être utile d'étudier les caractéristiques du mari. Le fichier des familles contient des données sur la religion, la langue maternelle, la scolarité, le groupe ethnique et l'activité des deux époux.

Le fichier des familles, provenant d'un échantillon de 1 %, contient 50,219 questionnaires des familles. De ce nombre, 42,397 représentaient des familles où les époux étaient toujours mariés et vivaient ensemble, et qui étaient tous deux mariés depuis le même nombre d'années. Ainsi, ils correspondent à la catégorie des couples mariés au moins une fois et actuellement mariés. Une comparaison de la fécondité de ces femmes et de celles choisies dans le fichier des particuliers révèle qu'elle est similaire selon les diverses répartitions socio-économiques, et que les écarts enregistrés ne sont pas suffisamment importants pour annihiler les comparaisons. Le tableau 1.7 présente le nombre moyen d'enfants mis au monde par des femmes non célibataires (fichier des particuliers), par des femmes mariées au moins une fois et actuellement mariées (fichier des familles), âgées de 15-59 ans

Les bandes-échantillon à grande diffusion ne comprennent pas l'Île-du-Prince-Édouard, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, parce que ces régions ne comptaient pas 250,000 habitants en 1971. Ces bandes nous permettent toutefois d'étudier séparément Montréal et Toronto, ainsi que les autres provinces.

La bande-échantillon à grande diffusion (1 % de la population) fournit une population de base de 57,073 femmes âgées de 15 ans et plus et qui ont été mariées. Il convient alors de se demander dans quelle mesure l'échantillon représente l'ensemble de la population recensée au Canada. Notre analyse indique que la répartition des deux séries de données sur certaines variables est très similaire.

Les tableaux 1.8, 1.9 et 1.10 comparent la bande échantillon à grande diffusion et les rapports publiés, à partir des données du recensement, et portant sur

TABLEAU 1.7. Nombre moyen d'enfants par femme non célibataire (fichier des particuliers) et par femme mariée au moins une fois et actuellement mariée (fichier des familles) âgée de 15-59 ans, selon certaines caractéristiques démographiques et socio-économiques, Canada

Caractéristique de la femme	Femmes non célibataires (fichier des particuliers)		Femmes mariées au moins une fois et actuellement mariées (fichier des familles)	
	Nombre de femmes	Nombre moyen d'enfants	Nombre de femmes	Nombre moyen d'enfants
Total	45,106	2.594	36,986	2.600
Âge				
15-19	771	.615	640	.614
20-24	5,302	.897	4,704	.867
25-29	6,602	1.694	5,754	1.700
30-34	6,023	2.623	4,983	2.656
35-39	5,771	3.145	4,838	3.182
40-44	5,755	3.363	4,783	3.437
45-49	5,623	3.303	4,600	3.367
50-54	4,992	3.167	3,620	3.255
55-59	4,267	3.028	3,064	3.128
Religion				
Catholique	20,499	2.844	17,143	2.826
Protestante	19,454	2.403	13,914	2.416
Autre	3,512	2.479	4,723	2.475
Aucune	1,641	1.990	1,206	2.017
Scolarité				
Moins d'une 9e année	14,221	3.341	11,429	3.314
9e à 11e année	17,140	2.495	14,138	2.531
12e et 13e années	10,129	1.994	8,523	2.012
Université	3,616	1.810	2,887	1.853
Région de résidence				
Urbaine 30,000 et plus	26,868	2.274	21,463	2.289
Urbaine moins de 30,000	8,668	2.780	7,238	2.738
Rurale non agricole	7,000	3.220	5,941	3.128
Rurale agricole	2,570	3.614	2,344	3.689
Origine ethnique				
Britannique	20,172	2.476	16,193	2.490
Française	12,447	2.955	10,410	2.898
Autre européenne	9,184	2.407	5,927	2.554
Autre	3,303	2.477	4,456	2.365
Date du dernier travail				
1970-1971	23,496	2.149	18,638	2.161
Avant 1970	13,994	2.741	11,866	2.739
N'a jamais travaillé	7,616	3,698	6,482	3.609
Langue maternelle				
Anglais	26,205	2.454	21,196	2.471
Français	11,793	2.984	9,850	2.915
Autre	7,108	2.463	5,940	2.541

Source: Recensement du Canada de 1971, vol. 1, partie 2 (bulletin 1.2-6), n° 92-718 au catalogue, tableau 27.

TABLEAU 1.8. Comparaison entre les données du recensement de 1971 et l'échantillon d'un pour cent - Femmes non célibataires et nombre d'enfants selon certains groupes d'âge

Âge selon le nombre d'enfants	Recensement		Échantillon d'un pour cent	
	Nombre de femmes	Pourcentage de la population totale	Nombre de femmes	Pourcentage de la population totale
20-24				
0	224,540	41.9	2,209	41.7
1	179,105	33.5	1,836	34.6
2	98,945	18.5	961	18.1
3	24,440	4.6	223	4.2
4	5,590	1.0	57	1.1
5	1,490	0.3	11	0.2
6+	910	0.2	2	0.0
Nombre	535,035	100.0	5,299	100.0
30-34				
0	54,885	9.4	540	9.0
1	75,105	12.8	769	12.8
2	173,075	29.5	1,773	29.3
3	141,370	24.1	1,474	24.5
4	77,000	13.1	831	13.8
5	34,705	5.9	337	5.6
6+	30,310	5.2	299	5.0
Nombre	586,455	100.0	6,023	100.0
40-44				
0	47,105	8.2	493	8.6
1	56,330	9.8	539	9.4
2	125,270	21.7	1,224	21.3
3	121,160	21.0	1,188	20.6
4	90,160	15.6	929	16.1
5	54,385	9.4	545	9.5
6+	82,765	14.3	837	14.5
Nombre	577,180	100.0	5,755	100.0

Source: Recensement du Canada de 1971, vol. 1, partie 2 (bulletin 1.2-6), n° 92-718 au catalogue, tableau 24.

TABLEAU 1.9. Comparaison entre les données du recensement de 1971 et l'échantillon d'un pour cent - Femmes non célibataires et nombre d'enfants selon un certain groupe d'âge et niveaux de scolarité

Âge selon la scolarité et le nombre d'enfants	Recensement		Échantillon d'un pour cent	
	Nombre de femmes	Pourcentage de la population totale	Nombre de femmes	Pourcentage de la population totale
15-44				
Moins d'une 9e année				
0	77,575	9.9	789	10.0
1	116,065	14.8	1,194	15.2
2	186,875	23.8	1,864	23.7
3	146,830	18.6	1,483	18.8
4	99,725	12.6	970	12.3
5	60,945	7.8	603	7.7
6+	98,720	12.5	975	12.4
Nombre	786,745	100.0	7,878	100.0
9e à 13e année				
0	377,490	19.3	3,778	19.3
1	385,500	19.7	3,852	19.7
2	501,305	25.7	4,976	25.5
3	337,610	17.3	3,330	17.0
4	184,825	9.5	1,964	10.0
5	86,010	4.4	859	4.4
6+	79,920	4.1	800	4.1
Nombre	1,952,650	100.0	19,559	100.0
Université				
0	89,905	32.6	902	32.4
1	56,255	20.4	547	19.6
2	61,000	22.0	603	21.6
3	38,240	13.9	412	14.8
4	18,195	6.6	187	6.7
5	7,135	2.6	86	3.1
6+	5,380	1.9	50	1.8
Nombre	276,105	100.0	2,787	100.0

Source: Recensement du Canada de 1971, vol. 1, partie 5 (bulletin 1.5-11), nº 92-751 au catalogue, tableau 34.

TABLEAU 1.10. Comparaison entre les données du recensement de 1971 et l'échantillon d'un pour cent - Femmes non célibataires et nombre moyen d'enfants selon certains groupes d'âge

Âge	Recensement			Échantillon d'un pour cent		
	Nombre de femmes	Pourcentage de la population totale	Nombre moyen d'enfants	Nombre de femmes	Pourcentage de la population totale	Nombre moyen d'enfants
15+	5,743,230	100.0	2.775	57,073	100.0	2.767
15-44	3,015,500	52.5	2.307	30,244	53.0	2.307
15-19	77,775	1.4	0.634	771	1.4	0.615
20-24	535,035	9.3	0.910	5,302	9.3	0.897
25-29	663,040	11.6	1.706	6,602	11.6	1.694
30-34	586,455	10.2	2.621	6,023	10.6	2.623
35-39	576,010	10.0	3.158	5,771	10.1	3.145
40-44	577,180	10.1	3.348	5,775	10.1	3.363
45-49	581,190	10.1	3.315	5,623	9.9	3.303
50-54	493,860	8.6	3.189	4,992	8.7	3.167
55-59	438,275	7.6	3.039	4,267	7.5	3.028
60-64	355,945	6.2	3.061	3,446	6.0	3.015
65-69	289,065	5.0	3.234	2,849	5.0	3.236
70-74	569,390	9.9	3.733	2,139	3.7	3.537
75+				3,533	6.2	3.882

Source: Recensement du Canada de 1971, vol. 1, partie 2 (bulletin 1.2-6), n° 92-718 au catalogue, tableau 24.

certaines variables, notamment les femmes non célibataires, le nombre d'enfants mis au monde, l'âge de la femme, la scolarité et le nombre moyen d'enfants. Les données fournies dans la bande et les rapports publiés concordent, les écarts étant pour la plupart des fractions de pourcentage. Le tableau 1.10 indique que le nombre moyen d'enfants mis au monde par les femmes non célibataires en âge de procréer (15-44 ans) est le même dans les rapports et dans l'échantillon de 1 %, soit 2.307 enfants par femme. Si l'on compare par groupe d'âge, l'écart maximum dans le nombre moyen d'enfants est de l'ordre de .02. Les comparaisons révèlent que, même dans le cas de sous-groupes de l'échantillon ne comptant que 50 femmes, la valeur de l'échantillon est presque égale aux chiffres du recensement.

1.7. Définition et mesure des variables

1.7.1. Variables indépendantes

La présente section énumère toutes les variables indépendantes utilisées dans cette étude (pour une liste complète des définitions et des catégories, voir le document de travail Bandes-échantillon à grande diffusion, Documentation des utilisateurs de Statistique Canada, 1975). Les catégories établies dans les bandes-échantillon de 1 % sont souvent moins détaillées que celles du recensement, pour des raisons de taille. Les catégories qui comportent moins de cas sont souvent réparties dans les données de l'échantillon.

1. Niveau de scolarité: Dernière année d'études primaires, secondaires, ou universitaires.

2. Langue maternelle: Première langue apprise et encore comprise. Les personnes qui ne comprennent plus la première langue apprise, indiquent la deuxième langue apprise et encore comprise.

3. Lieu de naissance: Province de naissance pour les personnes nées au Canada, et pays de naissance, selon sa constitution territoriale au jour du recensement, pour celles nées à l'étranger.

4. Groupes ethniques: Antécédents ethniques ou culturels du côté paternel.

5. Religion: Organisme, confession, secte, communauté ou culte religieux indiqué en réponse à la question "Quelle est votre religion?"

6. Langue d'usage: Langue la plus souvent parlée à la maison.

7. Statut migratoire: (a) Personnes ayant déménagé et personnes n'ayant pas déménagé (statut de mobilité), et (b) migrants et non-migrants (statut migratoire) entre le 1er juin 1966 et le 1er juin 1971. Les personnes ayant déménagé sont celles qui, le jour du recensement, demeuraient dans un logement différent de celui qu'elles occupaient cinq ans plus tôt. Les migrants sont les personnes dont le lieu de résidence cinq ans avant le recensement était en dehors de leur municipalité de résidence le jour du recensement. Les non-migrants sont les personnes qui demeuraient dans la même municipalité cinq ans avant le recensement, même si, entre-temps, elles ont changé de logement dans la municipalité ou sont parties puis revenues dans la municipalité.

8. Taux d'activité: (a) Date du dernier travail: année ou période au cours de laquelle les personnes âgées de 15 ans et plus ont travaillé pour la dernière fois, ne fût-ce que quelques jours; (b) semaines travaillées en 1970: nombre de semaines au cours desquelles le recensé a travaillé, ne fût-ce que quelques heures.

9. Revenu de la famille: Somme des revenus, de toutes sources, touchés par tous les membres de la famille âgés de 15 ans et plus au cours de l'année civile 1970.

10. Lieu de résidence: Endroit où le recensé habite habituellement, c'est-à-dire son foyer.

11. Âge au premier mariage: On obtient l'âge au premier mariage en faisant un rapprochement entre la date du premier mariage et la date de naissance.

12. Âge: Dans les publications du recensement, l'âge est habituellement réparti en tranches de cinq ans. Dans la bande-échantillon à grande diffusion, les groupes d'âge généralement utilisés pour étudier les régions sont: (a) 15-24 ans, (b) 25-34 ans, (c) 35-44 ans et (d) 45 ans et plus. Le but premier ce cette catégorisation est d'obtenir un nombre suffisant de chiffres dans les tableaux croisés. En outre, ces groupes d'âge correspondent (i) au faible taux de fécondité au début de la période de procréation, (ii) au taux élevé de fécondité à la meilleure période de procréation, (iii) au faible taux de fécondité vers la fin de la période de procréation, et (iv) à la descendance finale à la fin de la période de procréation.

Depuis toujours, la profession de l'époux a été utilisée comme variable explicative de la fécondité différentielle. En 1971, les catégories professionnelles étaient différentes de celles des recensements précédents et n'étaient pas directement comparables aux autres analyses effectuées, puisque nous sommes surtout intéressés à étudier les caractéristiques de l'épouse.

La profession comme variable indépendante dans l'analyse de la fécondité ne sera pas beaucoup utilisée dans cette étude. Plusieurs nouvelles classifications des groupes professionnels ont été établies pour le recensement de 1971 et, par conséquent, ne se comparent pas à celles des recensements précédents. Seulement environ 50 % des femmes non célibataires, qui forment l'objet principal de la présente monograhie, font partie de l'ensemble professionnel et bon nombre des femmes se cantonnent dans un nombre relativement restreint de professions. Dans le cas de l'étude comparative des caractéristiques époux-épouse, les données sur la profession seront quelque peu utiles, mais dans l'ensemble celles sur la profession et la fécondité ne seront pas utilisées.

1.7.2. Variable dépendante

La variable dépendante de la fécondité peut se mesurer de plusieurs façons. Toutefois, les degrés de liberté sont très limités lorsque le recensement du Canada est la source des données. Le recensement de la population de 1971 fournit deux mesures de fécondité satisfaisantes. La première, de loin la plus facile à obtenir et la plus répandue, est le nombre d'enfants mis au monde. D'après la définition du recensement, il s'agit des "enfants nés vivants, qu'ils soient issus de mariage actuel ou d'un mariage antérieur". Par conséquent, comme l'indique la définition, seuls les enfants nés vivants mis au monde par des femmes non célibataires sont pris en compte. Cette mesure de la fécondité n'est pas une mesure de la gravidité, pas plus qu'elle ne nous renseigne exactement sur le nombre d'enfants que chaque répondant ajoute à la population canadienne. Les grossesses qui ne se terminent pas par une naissance vivante sont exclues. Par contre, les nouveaux-nés qui meurent et autres enfants morts doivent être comptés.

Cette mesure de la fécondité ne fournit aucun renseignement sur l'échelonnement et l'espacement des naissances. Ainsi, une femme qui a donné naissance à quatre enfants alors qu'elle avait entre 16 et 21 ans et une autre qui a accouché le même nombre de fois à intervalles de trois ans, alors qu'elle était âgée entre 22

et 35 ans, seraient considérées comme ayant la même incidence sur le plan familial et social en raison de leur fécondité.

Le nombre d'enfants mis au monde est une mesure de la fécondité d'une cohorte. D'après les données utilisées dans cette étude, la cohorte peut être définie selon un certain nombre de caractéristiques socio-démographiques, notamment l'âge, l'âge au premier mariage, le niveau de scolarité et la religion. Il est possible d'étudier les cohortes de femmes non célibataires par année d'âge ou par groupes de cinq ans. Dans le cas des cohortes plus jeunes, nous connaissons leur fécondité jusqu'au moment de l'interview en 1971. Quant aux cohortes de 40 ans et plus, nous avons la descendance finale. Nous sommes donc en mesure d'analyser l'évolution de la fécondité, plus particulièrement chez les cohortes de femmes qui ne sont désormais plus en âge de procréer. Si nous supposons que les taux de mortalité sont égaux chez les enfants, nous pouvons alors également étudier les changements de la taille des familles chez les cohortes de femmes de 40 ans et plus. Cette mesure de la fécondité présente cependant une lacune; en fait, nous possédons des données sur la descendance finale, mais aucune sur la taille finale de la famille ou le nombre d'enfants vivants.

Selon cette mesure de fécondité, les enfants dont la mère est décédée ou n'a jamais été mariée sont exclus. Il est par conséquent impossible de mesurer le rôle global de la fécondité sur le taux de croissance démographique et la taille de la population.

Les enfants adoptés et ceux d'un autre lit ne sont pas inclus dans le nombre de naissances vivantes déclarées par leur mère actuelle, mais sont, espérons-le, déclarés par leur vraie mère, s'il s'agit d'une femme non célibataire. Les femmes séparées, divorcées et veuves devaient indiquer le nombre d'enfants qu'elles ont mis au monde, elles sont regroupées aux fins de l'analyse de la présente étude sous la rubrique "femme non célibataires".

La majorité des analyses relatives aux enfants mis au monde repose sur la bande-échantillon à grande diffusion de 1 % (fichier des particuliers). La question sur les enfants mis au monde a été posée à une échantillon de femmes. En effet, une femme non célibataire sur trois devait répondre à cette question. Grâce à ses estimations, Statistique Canada a pu établir la représentativité tant de l'échantillon (1 sur 3) que du sous-échantillon (1 %). Les comparaisons entre l'échan-

tillon et le sous-échantillon révèlent une corrélation très étroite en ce qui a trait au nombre d'enfants mis au monde et aux rapports entre cette variable et plusieurs facteurs socio-démographiques. Nous assurons incontestablement la représentativité du sous-échantillon par rapport à l'échantillon canadien.

La seconde mesure de fécondité qu'il est possible d'établir à partir des données du recensement est plus complexe. En se limitant aux jeunes enfants de moins de cinq ans, on peut construire une mesure de la fécondité courante ou la plus actuelle possible. Cette notion du taux des propres enfants est très utilisée dans l'analyse des données du recensement sur la fécondité, en particulier dans les pays où les statistiques sur l'état civil sont peu nombreuses. Comme ce n'est pas le cas du Canada, il est vraiment inutile de mesurer la fécondité courante à partir des données du recensement qui ne sont tout au plus qu'une approximation brute. Il convient toutefois de noter que le recensement, contrairement à la statistique de l'état civil, fournit des données corrélées sur les caractéristiques socio-économiques des femmes.

Étant donné que les données du recensement portent sur les membres d'un ménage et pas forcément sur une famille nucléaire, il faut prendre diverses mesures pour éviter les erreurs qui risquent de se glisser si l'on prend en compte les enfants dans un ménage qui ne sont pas nécessairement les enfants de la femme non célibataire de ce ménage. Dans un récent bulletin de Statistique Canada sur les taux de propres enfants, on a choisi toutes les femmes actuellement mariées âgées de 15-44 ans qui ont été mariées une seule fois et ont donné naissance à au moins un enfant vivant pour calculer ces taux. Cette méthode de sélection ne devait pas tenir compte des couples sans enfants, de ceux qui avaient des enfants d'un autre lit ou de ceux qui avaient adopté des enfants. Les enfants de zéro à quatre ans étaient ensuite appariés aux mères admissibles, les taux ont été calculés pour 1,000 femmes (Bulletin spécial du recensement de 1971, n° 92-777 au catalogue). Nous avons procédé quelque peu différemment. L'expulsion des femmes sans enfants du dénominateur des taux a pour effet d'augmenter considérablement ces taux et de priver de tout intérêt les taux des propres enfants âgés de moins d'un an. C'est pourquoi ces femmes sont incluses au dénominateur. Il fallait choisir toutes les femmes déjà mariées, actuellement mariées et âgées de 15-44 ans, à condition que le nombre d'enfants dans le ménage était inférieur ou égal à celui des enfants mis au monde déclaré par la femme. Le nombre d'enfants âgés de moins d'un an (nés entre juin 1970 et mai 1971) et de moins de cinq ans (nés entre juin 1966 et mai

1971) a été divisé par le nombre correspondant de femmes non célibataires et exprimé pour 1,000 femmes. En soi, nos rapports ne sont pas directement comparables aux chiffres publiés par Statistique Canada.

Ces taux sont des estimations des taux de la fécondité courante (récente) et peut-être même des sous-estimations de ces taux, vu qu'ils ne tiennent pas compte de la mortalité des femmes et des enfants, des enfants qui n'habitent pas avec leur mère et des enfants nés hors mariage. Toute erreur de déclaration en ce qui concerne l'état matrimonial, l'âge des femmes, l'âge des enfants et le nombre d'enfants vivants diminue également l'exactitude de ces taux comme mesure de la fécondité courante. Ces facteurs de même que le fait qu'il est impossible d'extraire ces rapports des bandes-échantillon à grande diffusion font qu'ils sont peu utilisés. Les personnes intéressées à utiliser ces taux voudront bien consulter le bulletin spécial de Statistique Canada mentionné plus haut. La statistique de l'état civil est une excellente source de données sur les taux de fécondité courante, mais faute de variables socio-économiques, il est impossible d'entreprendre une étude des facteurs explicatifs relatifs à la fécondité, à partir des données des registres de l'état civil.

Les deux mesures de fécondité utilisées nous ont fourni deux types de renseignements particuliers. Les enfants mis au monde qui font l'objet d'une analyse de cohorte peuvent être pris en compte dans l'étude de la fécondité antérieure et actuelle. Chez les femmes âgées de 45 ans et plus, il est possible d'étudier des changements dans la taille finale des familles. Par ailleurs, les taux de propres enfants étant une mesure de la fécondité courante des mariages, ils fournissent quelques indications quant aux taux de fécondité actuelle. Il est alors possible de faire un rapprochement entre les caractéristiques socio-économiques actuelles des femmes et leur fécondité actuelle, ce que ne nous permettent pas les données sur les enfants mis au monde. En effet, si nous utilisons ces données, nous établissons un rapport entre les caractéristiques socio-économiques actuelles des femmes et leur fécondité antérieure. Ceci est particulièrement vrai dans le cas des cohortes plus âgées.

Les données du recensement offrent certains avantages et inconvénients dans le genre d'étude que nous avons menée. D'une part, l'étude vise l'ensemble de la population canadienne ou un échantillon national très représentatif, les données sur les variables indépendantes et dépendates sont fiables et valides, et il est

relativement peu coûteux de brosser un tableau de la fécondité à l'échelle nationale et d'établir l'interdépendance de la fécondité et de certaines caractéristiques démographiques et socio-culturelles de la population. Par contre, le recensement recueille un nombre limité de données sur la fécondité et aucun renseignement sur le comportement ou la motivation.

Nous croyons que la présente étude ou toute autre analyse similaire est utile et espérons qu'elle sera une base de comparaison pour d'autres études canadiennes sur la fécondité. Nous espérons également que cette étude incitera les chercheurs à entreprendre des analyses plus approfondies des facteurs déterminants de la fécondité au Canada.

1.8. Sommaire

Dans le présent chapitre, nous nous sommes efforcés d'étudier brièvement l'évolution et les tendances historiques de la fécondité au Canada en fonction des cohortes et d'une certaine période, et de définir les variables appropriées. Au chapitre 2, nous procédons à l'analyse des données du recensement de 1971 sur la fécondité, en utilisant des tableaux recoupés et trois ou quatre variables de contrôle.

CHAPITRE 2

VARIATIONS DE LA FÉCONDITÉ SELON CERTAINS FACTEURS GÉOGRAPHIQUES ET SOCIO-ÉCONOMIQUES

2.1. Introduction

Dans le chapitre précédent, nous avons fait un bref examen des tendances historiques de la fécondité au Canada et du rapport entre la fécondité et certaines caractéristiques démographiques importantes comme l'âge de la femme et l'âge au premier mariage. Pour comprendre ces tendances, il est particulièrement intéressant d'examiner les différences de fécondité parmi les divers sous-groupes d'une population donnée. C'est précisément ce genre d'analyse que nous ferons dans le présent chapitre au moyen de tableaux recoupés. Le principal sujet d'analyse est le groupe des femmes non célibataires, et les données utilisées sont celles de l'échantillon de 1 % fichier des particuliers. Étant donné l'importance considérable que joue l'âge dans la fécondité, il en sera tenu compte le plus possible.

La durée du mariage, bien qu'elle soit également un facteur important, sera moins utilisée comme variable de contrôle, et ce pour deux raisons. En premier lieu, l'effet de la durée du mariage entre déjà, en grande partie, dans la caractéristique de l'âge. Il y a une forte corrélation entre ces deux variables. Plus une femme est âgée, plus il y a de chances qu'elle ait beaucoup d'enfants et qu'elle soit mariée depuis longtemps. Il est nécessaire d'utiliser la durée du mariage comme variable de contrôle seulement s'il y a une différence marquée dans la durée moyenne du mariage parmi les divers groupes socio-économiques d'une catégorie d'âge donnée. L'examen des données indique que tel n'est pas le cas pour la plupart des catégories de femmes. D'autre part, comme l'utilisation simultanée des variables de l'âge et de la durée du mariage aurait pour résultat de réduire la taille des cases de façon considérable, ce qui pourrait nuire à l'étude de l'incidence d'autres variables sur la fécondité, nous avons tenu compte davantage de l'âge que de la durée du mariage. Nous avons toutefois utilisé les deux variables chaque fois qu'il était nécessaire. Par exemple, il est probable que la durée du mariage des jeunes cohortes varie plus que celle des cohortes plus âgées et qu'on ait besoin, dans ce cas, de tenir compte de cette variable.

À part l'âge, il est peu probable qu'on ait à utiliser plus de deux ou trois autres variables de contrôle. Le problème posé par la petite taille des cases n'en

est pas la seule raison; il est en effet difficile d'interpréter les chiffres quand des tableaux contiennent quatre ou cinq variables à la fois. Outre l'analyse des facteurs socio-économiques précités par rapport à la fécondité, le présent chapitre contient un bref examen de l'incidence des facteurs démographiques de l'âge au premier mariage et de l'intervalle protogénésique.

2.2. Lieu de résidence

Les différences géographiques représentent certainement un des facteurs les plus significatifs de la fécondité différentielle au Canada. Historiquement, la fécondité a varié selon la province ainsi qu'en fonction du degré d'urbanisation et de la taille d'une région. Ces variations subsistent en 1971, quoique les taux de fécondité aient été, dans l'ensemble, beaucoup moins élevés qu'en 1961, tel que l'indiquent les rapports enfants-femmes et le nombre d'enfants mis au monde. Le tableau 2.1 donne le nombre d'enfants de 0-4 ans par rapport à celui des femmes non célibataires âgées de 15-49 ans en 1961 et en 1971. On y trouve une diminution de près d'un tiers dans les rapports, ce qui illustre l'important changement qui s'est produit dans les taux à la fin des années soixante par rapport à ceux de l'explosion démographique à la fin des années cinquante.

Les différences entre les régions rurales et urbaines sont plus marquées qu'entre les provinces. Les taux urbains sont, en 1971, d'environ 25 % moins élevés par rapport aux taux ruraux qu'ils ne l'étaient en 1961. C'est au Québec que l'on constate la baisse la plus spectaculaire des rapports enfants-femmes qui sont tombés de .773 à .466 dans les régions urbaines et de 1.136 à .647 dans les régions rurales, soit une chute de plus de 40 %. C'est toutefois en Ontario et en Colombie-Britannique que les taux absolus sont les plus bas.

Alors que les rapports enfants-femmes représentent essentiellement la fécondité au cours de la période de cinq années précédant le recensement, le nombre d'enfants mis au monde donne l'indice de la fécondité des cohortes. Le nombre d'enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires selon la taille du lieu de résidence, est présenté au tableau 2.2. Il y a, dans les régions urbaines, une forte relation inverse entre la taille de la population et la fécondité. Il en est

TABLEAU 2.1. Rapport des enfants de 0-4 ans pour 1,000 femmes non célibataires, âgées de 15-49 ans, Canada et provinces, régions urbaines et rurales, 1961 et 1971

Région	1961		1971	
	Urbaine	Rurale	Urbaine	Rurale
Canada	704	923	473	626
Île-du-Prince-Édouard	869	988	563	704
Nouvelle-Écosse	778	874	534	626
Nouveau-Brunswick	802	1,037	551	685
Québec	773	1,136	466	647
Ontario	652	833	454	562
Manitoba	655	878	486	685
Saskatchewan	752	826	527	618
Alberta	762	870	508	631
Colombie-Britannique	628	831	443	560

Source: Taux établis à partir des publications du recensement du Canada.

de même pour tous les groupes d'âge. Dans le cas d'une jeune cohorte (25-29 ans), le nombre d'enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires varie de 1,891 dans les régions urbaines de moins de 10,000 habitants à 1,472 dans les grandes régions métropolitaines de plus de 100,000 habitants. Dans le cas de la cohorte des femmes qui viennent de dépasser l'âge de la procréation (45-49 ans), les taux varient de 3,800 à 2,796. Cette tendance est remarquablement uniforme dans toutes les cohortes. La fécondité est généralement la plus élevée dans les régions rurales agricoles; elle est quelque peu plus faible dans les régions rurales non agricoles, bien qu'elle y soit quand même beaucoup plus élevée que dans les régions urbaines.

TABLEAU 2.2. Nombre d'enfants nés vivants pour 1,000 femmes non célibataires selon leur âge en 1961 et en 1971 et selon divers lieux de résidence, Canada

Résidence		Âge des femmes										
		15-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49	50-54	55-59	60-64	65+
Taux d'ensemble:	1961	735	1,327	2,178	2,775	3,102	3,231	3,110	3,154	3,385	3,650	4,038
	1971	634	910	1,706	2,621	3,158	3,348	3,315	3,189	3,039	3,061	3,565
Toutes les régions urbaines:	1971	592	832	1,583	2,448	2,936	3,098	3,055	2,912	2,779	2,791	3,320
Moins de 10,000		678	1,026	1,891	2,836	3,464	3,740	3,800	3,626	3,494	3,512	4,029
10,000 à 29,999		614	948	1,732	2,672	3,220	3,446	3,436	3,309	3,167	3,195	3,699
30,000 à 99,000		594	850	1,675	2,592	3,162	3,358	3,315	3,164	3,022	3,103	3,659
100,000 et plus		561	765	1,472	2,298	2,734	2,861	2,796	2,640	2,501	2,495	2,998
Régions rurales non agricole:	1971	766	1,244	2,184	3,258	3,964	4,223	4,202	4,044	3,835	3,912	4,404
Régions rurales agricoles:	1971	704	1,211	2,249	3,286	3,998	4,329	4,328	4,216	4,057	4,136	4,753

Source: J. Henripin (1972), tableau 4.3 et Recensement du Canada de 1971, n° 92-718 au catalogue, vol.1, partie 2 (bulletin 1.2-6) tableau 24.

Bien que lieu de résidence soit relié à d'autres facteurs comme la scolarité, la profession et le revenu, qui influent sur la fécondité, nous démontrerons plus loin que même si nous contrôlons pour ces facteurs, le lieu de résidence à, en soi, une forte incidence sur la fécondité. Il semble que le milieu rural, notamment sa structure économique, son environnement et les relations sociales et familiales qu'on y trouve, favorise particulièrement une forte fécondité. En effet, l'utilité des enfants au point de vue économique est plus évidente dans les régions rurales agricoles que dans les régions urbaines. La vie sociale en dehors du foyer est quelque peu limitée dans les régions rurales, ce qui favorise probablement la formation de grandes familles et de liens familiaux plus étroits. Les frais marginaux qu'entraîne un plus grand nombre d'enfants sont généralement plus bas dans les régions rurales compte tenu du coût moins élevé de la propriété foncière et du logement. La question de la mobilité sociale et géographique est moins aiguë dans ces régions et, par voie de conséquence, les enfants n'y sont pas considérés comme des charges économiques, les résidents y étant moins mobiles que dans les régions urbaines. De plus, les activités des femmes dans les régions rurales leur permettent facilement de mettre des enfants au monde et de les élever. En bref, le mode de vie dans les régions rurales est fortement familial et se prête bien à la fondation d'une famille nombreuse.

Le rapport inverse entre l'urbanisation et la fécondité de toutes les cohortes de femmes apparaît également quand on tient compte de la durée du mariage (tableau non inclus). Dans l'échantillon de 1 %, le nombre moyen d'enfants mis au monde par des femmes âgées de 15-24 ans et mariées depuis moins de cinq ans est, dans les régions rurales non agricoles, de 0.939 enfants, tandis qu'il n'est que de 0.610 dans les régions urbaines ayant une population de plus de 30,000 habitants. La différence est la même pour les femmes plus âgées, quelle que soit la durée du mariage. Par exemple, la fécondité moyenne des femmes âgées de 35-44 ans, mariées depuis plus de 15 ans, est de 4.525 dans les régions rurales agricoles contre 3.157 dans les grandes régions urbaines.

L'analyse par région révèle que la fécondité est, dans les provinces de l'Atlantique, plus élevée que la moyenne nationale, comme elle l'a toujours été (Henripin, 1972). Le nombre d'enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires des cohortes qui viennent de dépasser l'âge de la procréation (45-49 ans), est de 5,223 à Terre-Neuve, 4,391 à l'Île-du-Prince-Édouard, 4,270 au Nouveau-Brunswick et 3,737 en Nouvelle-Écosse. Ce taux est un peu plus faible au Québec,

soit 3,759. Le taux de fécondité le plus bas est celui de l'Ontario et de la Colombie-Britannique, 2,914 et 2,869 respectivement (tableau non inclus). Les provinces des Prairies se situent entre le Québec et l'Ontario.

L'échelle des rapports relatifs des jeunes cohortes qui sont en âge de procréer demeure uniforme dans toutes les provinces, à l'exception du Québec où l'on constate un changement radical. En effet, le taux de fécondité de toutes les cohortes de moins de 35 ans y est le plus bas au Canada. Dans cette province, le nombre d'enfants mis au monde par des femmes âgées de 25-29 ans s'élève à seulement 1.552 par femme, ce qui est bien inférieur à la moyenne nationale (1.706) et plus bas même que celui de l'Ontario (1.652). La chute rapide de la fécondité au Québec est le trait le plus frappant des tendances récentes de la fécondité au Canada. Ce phénomène fera l'objet d'analyses approfondies; soulignons toutefois que la principale raison en est sans doute le processus de modernisation qui a pris place au Québec au cours des vingt dernières années.

Pour ce qui est des différences interprovinciales, il semble y avoir un rétrécissement de l'écart entre les taux de fécondité des jeunes cohortes lorsqu'on les compare aux cohortes plus âgées. Cependant, comme leur période de procréation n'est pas encore terminée, il est difficile d'établir en ce moment si cette tendance se maintiendra jusqu'à la fin de cette période.

Le taux de fécondité urbaine est inférieur d'un tiers à celui des régions rurales dans la plupart des provinces et des groupes d'âge. La différence de fécondité est beaucoup moins prononcée entre les régions rurales agricoles et non agricoles qu'entre les régions urbaines et rurales. Ce n'est qu'au niveau des cohortes les plus âgées que la fécondité rurale agricole est sensiblement plus élevée que la fécondité rurale non agricole.

Le tableau 2.3 indique le nombre d'enfants mis au monde dans les diverses régions métropolitaines. Dans le cas des jeunes cohortes (jusqu'à 40 ans), les taux de fécondité les plus faibles sont observés dans les trois régions métropolitaines les plus importantes, Toronto, Montréal et Vancouver. Le rapport inverse que l'on trouve généralement entre la fécondité et la taille du lieu de résidence est moins évident dans les autres régions métropolitaines. Le taux de fécondité dans des villes comme London et Kitchener-Waterloo n'est pas plus élevé que celui dans les plus grands centres comme Ottawa et Winnipeg. D'autres facteurs, tels

TABLEAU 2.3. Nombre d'enfants nés vivants pour 1,000 femmes non célibataires, selon leur âge en 1971, régions métropolitaines du Canada

Région métropolitaine	Âge des femmes en 1971										
	15-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49	50-54	55-59	60-64	65+
Calgary	561	823	1,595	2,427	2,881	2,950	2,782	2,599	2,441	2,489	2,914
Edmonton	566	830	1,649	2,573	3,040	3,141	3,091	2,890	2,676	2,873	3,494
Halifax	611	844	1,634	2,567	3,136	3,292	3,209	2,922	2,828	2,793	3,361
Hamilton	566	842	1,591	2,435	2,845	2,880	2,737	2,566	2,445	2,397	2,639
Kitchener-Waterloo	489	820	1,618	2,499	2,914	3,014	2,870	2,774	2,472	2,401	2,907
London	551	813	1,563	2,457	2,867	2,973	2,790	2,559	2,348	2,326	2,644
Montréal	531	734	1,440	2,230	2,693	2,912	2,937	2,810	2,701	2,752	3,462
Ottawa	551	766	1,529	2,485	3,027	3,164	3,132	2,918	2,752	2,767	3,377
Québec	560	893	1,734	2,743	3,378	3,817	3,866	3,762	3,640	3,764	4,817
Regina	628	811	1,692	2,606	2,941	3,128	2,928	2,684	2,618	2,905	3,537
St. Catharines	625	935	1,777	2,636	3,026	3,112	2,921	2,726	2,595	2,625	2,963
Saskatoon	606	811	1,682	2,676	3,035	3,171	3,107	2,860	2,757	2,885	3,564
Saint John (N.-B.)	579	1,080	1,997	2,924	3,479	3,578	3,274	3,117	2,794	2,677	3,351
St. John's (T.-N.)	631	1,046	1,857	2,980	3,901	4,295	4,195	4,229	3,987	4,025	4,296
Sudbury	585	899	1,980	2,899	3,498	3,609	3,466	3,258	3,160	3,350	4,090
Thunder Bay	702	1,015	1,739	2,660	3,068	3,117	3,121	2,876	2,655	2,508	2,943
Toronto	559	768	1,401	2,191	2,558	2,611	2,485	2,359	2,256	2,202	2,590
Vancouver	571	761	1,453	2,279	2,668	2,747	2,606	2,383	2,190	2,080	2,620
Victoria	576	790	1,649	2,510	2,886	2,984	2,719	2,408	2,113	1,989	2,217
Windsor	618	951	1,792	2,711	3,306	3,254	3,223	2,933	2,738	2,669	3,067
Winnipeg	578	763	1,571	2,425	2,912	2,976	2,835	2,588	2,348	2,362	2,977

Source: Recensement du Canada de 1971, n° 92-718 au catalogue, vol. 1 partie 2 (bulletin 1.2-6), tableau 26.

que la situation géographique de la région, semblent avoir une plus grande incidence sur la fécondité dans les régions métropolitaines que la taille de la population. Le taux de fécondité dans les régions métropolitaines varie selon la région dans laquelle elles se trouvent. Par exemple, les régions des provinces de l'Altantique et la ville de Québec enregistrent des taux de fécondité quelque peu plus élevés que ceux des autres régions. Les différences régionales de fécondité sont difficiles à expliquer. On peut probablement les attribuer à toute une gamme de variables comme l'origine ethnique, la confession religieuse, le mode de vie, la situation économique et le niveau de scolarité.

Bien que l'on ne doive pas négliger les différences de fécondité entre les régions métropolitaines, leurs courbes sont remarquablement uniformes à l'intérieur des centres urbains. Presque sans exception dans toutes les régions métropolitaines, la fécondité dans le noyau urbanisé est inférieur de 10 % à 20 % à celui dans la banlieue. Par exemple, le nombre d'enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires âgées de 15 à 44 ans vivant dans les noyaux urbanisés de Montréal et de Toronto est de 1,986 et 1,850 respectivement, contre 2,418 et 2,209 dans les banlieues. (Tableau non inclus. Voir le Recensement du Canada de 1971, n° 92-718 au catalogue, volume 1, partie 2, bulletin 1.2-6, tableau 26.) On a observé une évolution similaire dans les autres régions métropolitaines. Cela est certainement attribuable au genre et à la disponibilité des logements et aux modes d'aménagement du territoire. Les familles nombreuses trouvent plus facilement à se loger dans les banlieues qu'au centre des villes.

Le tableau 2.4 examine le rapport qu'il peut y avoir entre le lieu de résidence et d'autres variables comme la langue maternelle et la scolarité relativement à la fécondité. Les différences selon le lieu de résidence persistent même lorsque ces variables sont prises en compte. Le nombre moyen d'enfants des groupes anglophones aussi bien que des groupes francophones est plus élevé dans les régions rurales que dans les régions urbaines. Même si la différence de fécondité entre les femmes des régions rurales agricoles et non agricoles est minime, elle est très prononcée dans le cas des deux catégories urbaines. Dans le groupe des femmes âgées de plus de 35 ans, les francophones ont plus d'enfants que les anglophones, mais l'inverse se produit dans les cohortes de moins de 35 ans.

Le rapport rural-urbain est également évident parmi les diverses catégories de niveau d'instruction. Bien que la fécondité des femmes ayant un haut niveau

TABLEAU 2.4. Nombre moyen d'enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires, selon le lieu de résidence, la langue maternelle et le niveau de scolarité, Canada(1)

Caractéristique	Région urbaine 30,000 et plus	Région urbaine moins de 30,000	Région rurale non agricole	Région rurale agricole	Total	(Nombre de femmes)
Langue maternelle						
			15-24			
Anglais	748	962	1,192	1,000	878	(3,892)
Français	720	773	996	(2)	804	(1,465)
Autre	833	908	1,222	(2)	883	(716)
			25-34			
Anglais	1,931	2,291	2,607	2,667	2,169	(7,157)
Français	1,887	2,163	2,607	2,900	2,096	(3,477)
Autre	1,864	2,304	3,014	2,932	2,094	(1,991)
			35-44			
Anglais	2,875	3,348	3,860	3,829	2,178	(6,367)
Français	3,157	3,823	4,479	5,103	3,619	(3,107)
Autre	2,603	3,262	3,727	4,206	2,935	(2,052)
			45+			
Anglais	2,543	3,116	3,443	3,368	2,855	(16,132)
Français	3,612	5,063	5,582	6,600	4,423	(6,270)
Autre	2,844	3,586	4,415	3,819	3,237	(4,447)
Scolarité						
			15-24			
Moins d'une 9e année	1,115	1,306	1,566	(2)	1,274	(962)
9e à 11e année	907	1,005	1,222	1,162	993	(2,556)
12e et 13e années	565	665	777	862	623	(1,961)
Université	368	573	510	(2)	411	(594)
			25-34			
Moins d'une 9e année	2,320	2,762	3,295	3,052	2,636	(2,952)
9e à 11e année	2,028	2,304	2,723	2,855	2,241	(5,081)
12e et 13e années	1,653	1,937	2,084	2,466	1,801	(3,284)
Université	1,354	1,654	1,606	2,264	1,450	(1,308)
			35-44			
Moins d'une 9e année	3,183	3,889	4,620	4,667	3,701	(3,964)
9e à 11e année	2,902	3,417	3,769	4,026	3,198	(4,422)
12e et 13e années	2,614	2,972	3,188	3,808	2,807	(2,255)
Université	2,507	3,254	2,776	3,135	2,670	(885)
			45+			
Moins d'une 9e année	3,266	4,285	4,790	4,604	3,856	(13,483)
9e à 11e année	2,562	3,192	3,345	3,774	2,867	(7,945)
12e et 13e années	2,369	2,702	2,771	3,235	2,511	(4,185)
Université	2,258	2,390	2,480	3,226	2,355	(1,236)

(1) Sauf le Yukon, les Territoires du Nord Ouest et l'Île-du-Prince-Édouard.

(2) Base inférieure à 50.

Source: Données des bandes-échantillon.

d'instruction soit plus faible que celle des autres groupes, les femmes de ce groupe résidant dans les régions rurales connaissent une fécondité plus élevée. Les différences rurales-urbaines s'atténuent toutefois avec l'accroissement du niveau de scolarité. Au plus bas niveau de scolarité (n'ayant pas atteint la 8e année), la fécondité rurale est d'environ 50 % supérieure à la fécondité urbaine, alors que cette différence n'est que de 10 % au niveau universitaire. L'instruction semble apporter un contrepoids à l'effet nataliste du milieu rural. On peut en déduire que le lieu de résidence a une incidence particulière sur le nombre d'enfants, laquelle peut être imputable au mode de vie rural qui favorise de diverses façons une fécondité élevée.

2.3. Confession religieuse

On a toujours considéré la confession religieuse comme une variable explicative importante dans les études de la fécondité. Selon certaines d'entre elles, la religion est le plus important facteur socio-culturel qui joue dans les différences de fécondité (Westoff et Ryder, 1971). La plupart des confessions religieuses du monde sont natalistes et insistent sur l'importance des enfants dans le mariage, mais le succès de ce précepte auprès de leurs fidèles varie grandement.

À venir jusqu'à tout récemment, aux États-Unis et au Canada, la fécondité des femmes catholiques a toujours dépassé celle des protestantes, à l'exception de certains petits groupes comme les Huttérites. Les femmes catholiques désirent et ont des familles plus nombreuses que les non-catholiques. La fécondité particulièrement élevée des catholiques a été imputée à l'attitude de l'Église à l'égard des méthodes de limitation des naissances et, de façon générale à la position ferme de l'Église catholique en faveur de la procréation. Même après un examen soigneux des divers autres facteurs socio-économiques, les différences de fécondité selon la confession religieuse persistent. Dans son analyse des données des recensements de 1931 à 1961, Henripin remarque qu'un des rares éléments qui ont résisté à la convergence de la fécondité est celui de la confession religieuse. La descendance finale des femmes catholiques en 1961 était de 3.95 en moyenne par rapport à 2.57 pour les femmes protestantes.

Compte tenu de la baisse rapide de la fécondité qui s'est manifestée particulièrement au Québec où la religion catholique prédomine, il est indispensable d'en réexaminer les différences avec soin. Le tableau 2.5 présente le nombre moyen

TABLEAU 2.5. Nombre moyen d'enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires par groupe d'âge et selon la confession religieuse

Confession religieuse	Groupe d'âge										
	15-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49	50-54	55-59	60-64	65+
Catholique romaine et ukrainienne	644	919	1,728	2,685	3,326	3,668	3,811	3,819	3,732	3,862	4,691
Grecque orthodoxe	473	893	1,478	2,039	2,358	2,473	2,499	2,614	2,674	2,977	3,908
Dénominations protestantes	639	914	1,713	2,574	2,998	3,052	2,896	2,704	2,502	2,434	2,835
Mennonite et huttérite	591	934	1,913	3,213	3,878	4,363	4,585	4,556	4,583	4,700	5,441
Juive	328	507	1,357	2,285	2,502	2,495	2,354	2,071	1,965	1,871	2,724
Autre	614	898	1,628	2,583	3,137	3,287	3,189	3,052	2,991	3,027	3,466
Total	634	910	1,706	2,621	3,158	3,348	3,315	3,189	3,039	3,061	3,565

Source: Recensement du Canada de 1971, n° 92-751 au catalogue, vol. 1, partie 5 (bulletin 1.5-11), tableau 32.

d'enfants par groupe d'âge et selon la confession religieuse pour l'ensemble du Canada. Il n'y a plus de différences entre les jeunes cohortes catholiques et protestantes de moins de 30 ans, leur niveau de fécondité étant presque le même. Dans le groupe d'âge de 25-29 ans, le nombre moyen d'enfants pour 1,000 femmes non célibataires catholiques est de 1,728 contre 1,713 pour les femmes protestantes. Les différences, qui étaient considérables dans le cas des cohortes plus âgées, se sont réduites à mesure que l'âge diminuait et ont disparu au niveau des jeunes femmes. Ce sont les femmes mennonites et huttérites qui ont les taux de fécondité les plus élevés tandis que les femmes juives présentent le taux le plus faible, bien qu'il semble se produire un rapprochement parmi toutes les confessions religieuses. Il est risqué de tirer des conclusions au sujet de la convergence des différences de fécondité en se basant sur les taux des jeunes cohortes puisqu'elles n'ont pas encore terminé leur période de procréation. Toutefois, la fécondité des femmes appartenant aux groupes d'âge 35-44 ans, qui ont pratiquement atteint la fin de cette période, indique que les différences de fécondité selon la confession religieuse parmi ces groupes sont beaucoup plus faibles que parmi les femmes plus âgées, par exemple, celles âgées de 65 ans et plus.

Étant donné que les protestants et les catholiques représentent près de 90 % de la population totale et que leur nombre est plus ou moins égal, il serait utile d'examiner de plus près les différences entre ces deux groupes. Le tableau 2.6 présente la fécondité selon les principales confessions religieuses et selon trois autres variables. La fécondité des femmes catholiques nées à l'étranger est uniformément plus élevée que celle des protestantes, même parmi les jeunes cohortes. La situation est toutefois différente dans le cas des femmes nées au pays; en effet, bien que la fécondité des femmes catholiques plus âgées soit la plus élevée des deux groupes, celle des plus jeunes est même inférieure à celle des protestantes. Il est donc évident que les Canadiennes-françaises catholiques nées au Canada enregistrent le taux de fécondité le plus faible puisqu'il est aussi inférieur à celui des femmes catholiques immigrantes venant d'Europe, principalement d'Italie et du Portugal.

La comparaison des différences entre catholiques et protestantes selon la langue maternelle est également intéressante. Dans le groupe anglophone, la fécondité des femmes catholiques est la plus élevée, même parmi les jeunes cohortes. La chute rapide de la fécondité est donc caractéristique des catholiques francophones. Ce fait est probablement lié aux changements socio-économiques qui se sont produits au Québec au cours des 20 dernieres années.

TABLEAU 2.6. Nombre moyen d'enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires selon la confession religieuse, le lieu de naissance, la langue maternelle et le niveau de scolarité

Caractéristique	15-24			25-34			35-44			45+		
	Protestante	Catholique	Autre	Protestante	Catholique	Autre	Protestante	Catholique	Autre	Protestante	Catholique	Autre
Lieu de naissance												
Au Canada	891	865	809	2,197	2,231	2,129	3,107	3,736	3,214	2,788	4,218	3,033
À l'étranger	814	848	731	1,745	1,935	1,840	2,488	2,718	2,878	2,653	3,389	2,933
Langue maternelle												
Anglais	875	944	771	2,122	2,397	1,964	3,015	3,764	3,071	2,702	3,619	2,815
Français	(1)	803	(1)	2,200	2,096	2,037	2,841	3,649	(1)	3,702	4,452	3,222
Autre	1,000	858	855	2,109	2,079	2,113	2,758	2,916	3,168	3,088	3,383	3,182
Niveau de scolarité												
Moins d'une 9e année	1,540	1,188	1,179	2,815	2,557	2,674	3,477	3,805	3,534	3,200	4,453	3,421
9e à 11e année	1,097	906	1,033	2,365	2,125	2,266	3,062	3,309	3,082	2,567	3,480	2,777
12e et 13e années	636	601	635	1,783	1,859	1,717	2,656	3,062	2,845	2,363	3,114	2,233
Université	401	497	312	1,383	1,532	1,448	2,513	3,020	2,567	2,278	2,790	1,953

(1) Moins de 50 cas.

Source: Données des bandes-échantillon.

Les différences entre protestantes et catholiques ne sont pas uniformes lorsqu'on les analyse selon les divers niveaux de scolarité. Au niveau le plus bas, parmi les femmes qui n'ont pas atteint la 9e année, les catholiques âgées de 35 ans et plus ont un taux de fécondité beaucoup plus élevé que celui des protestantes. L'inverse se produit chez les plus jeunes, où la fécondité des cohortes protestantes de moins de 35 ans est nettement supérieure à celle des catholiques. Par exemple, dans le groupe d'âge 25-34 ans, les femmes protestantes ont en moyenne 2.815 enfants contre 2.557 pour les femmes catholiques, et dans le groupe d'âge de 15 à 24 ans, la fécondité des femmes protestantes est de 1.540 contre 1.188 pour les catholiques. On peut expliquer ce dernier cas par le grand nombre de grossesses chez des célibataires qui se sont mariées par la suite, dans le groupe des jeunes femmes protestantes peu instruites (Zelnick et Kantner, 1977). Toutefois, parmi les femmes les plus instruites, la fécondité des catholiques demeure plus élevée que chez les protestantes, même parmi les plus jeunes, bien que cette différence soit plus faible que parmi les cohortes plus âgées. Autrement dit, le rapport inverse entre le niveau de scolarité et la fécondité est beaucoup moins prononcé dans le cas des femmes catholiques.

La fécondité des femmes actuellement mariées, selon leur religion et celle de leur mari, est illustré au tableau 2.7. En règle générale, le taux de fécondité des couples de religion différente est plus faible que celui de ceux qui professent la même religion. À part les plus jeunes cohortes (15-24 ans), les couples dont les deux conjoints sont catholiques ont la plus forte fécondité. Lorsqu'un des conjoints est catholique et l'autre ne l'est pas, la fécondité est plus faible que s'ils étaient tous deux protestants. Il semble donc que la fécondité élevée associée au catholicisme dans les groupes les plus âgés ne se produit que lorsque les deux conjoints sont catholiques. On ne relève aucune uniformité évidente dans les tendances de fécondité des couples d'autre religion différente.

Le tableau 2.8 indique les différences entre les couples catholiques et non catholiques ainsi que le rapport entre le niveau de scolarité et la fécondité à l'intérieur de ces deux groupes, compte tenu de l'âge actuel de la femme. Chez les non-catholiques, la fécondité des couples dont les deux conjoints ont un niveau de scolarité élevé (12e année et plus) est la plus faible et celle des couples dont les deux conjoints sont au bas de l'échelle de scolarité est la plus élevée. Le

TABLEAU 2.7. Nombre d'enfants mis au monde pour 1,000 femmes actuellement mariées, selon leur confession religieuse et celle du mari

Confession religieuse de la femme et du mari	Âge de la femme 15-24		25-34		35-44		45+	
Femme catholique - mari catholique	844	(2,025)	2,184	(5,078)	3,332	(4,514)	3,440	(6,804)
Femme protestante - mari protestant	·883	(1,625)	2,176	(3,230)	2,976	(3,332)	2,541	(7,349)
Femme autre ou aucune - mari autre ou aucune	849	(725)	2,036	(1,646)	2,905	(1,493)	2,777	(2,584)
Femme catholique - mari protestant	729	(269)	1,944	(302)	2,959	(224)	2,414	(345)
Femme catholique - mari autre ou aucune	598	(126)	1,815	(216)	2,681	(135)	2,621	(161)
Femme protestante - mari catholique	863	(293)	1,965	(312)	2,921	(179)	2,297	(286)
Femme autre ou aucune - mari catholique	1,000	(71)	1,924	(118)	2,569	(72)	1,971	(103)
Femme protestante - mari autre ou aucune	814	(226)	1,781	(329)	2,784	(260)	2,529	(448)
Femme autre ou aucune - mari protestant	687	(115)	1,745	(180)	2,576	(137)	2,575	(193)

Source: Données des bandes-échantillon.

TABLEAU 2.8. Nombre d'enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires, chez des couples catholiques et non catholiques, selon le niveau de scolarité du mari et de la femme, et selon l'âge de la femme, Canada, 1971

Niveau de scolarité(1)	Âge de la femme				
	15-24	25-34	35-44	45-64	65+
Deux conjoints non catholiques (N = 21,940)					
Mari: élevé Femme: faible	921 (378)	2,128 (625)	2,841 (620)	2,428 (882)	2,236 (182)
Mari: faible Femme: élevé	749 (419)	1,947 (718)	2,970 (607)	2,472 (931)	2,627 (158)
Mari: élevé Femme: élevé	423 (884)	1,560 (1,697)	2,616 (1,067)	2,362 (1,254)	2,054 (223)
Mari: faible Femme: faible	1,289 (901)	2,650 (1,964)	3,369 (2,492)	3,128 (4,462)	3,156 (1,476)
Deux conjoints catholiques (N = 17,567)					
Mari: élevé Femme: faible	692 (260)	2,058 (660)	3,262 (450)	3,235 (438)	3,393 (59)
Mari: faible Femme: élevé	707 (276)	1,953 (525)	3,389 (339)	3,629 (331)	4,000 (61)
Mari: élevé Femme: élevé	568 (340)	1,788 (639)	3,220 (370)	3,342 (303)	2,483 (29)
Mari: faible Femme: faible	986 (1,154)	2,388 (3,049)	3,707 (3,143)	4,109 (4,231)	4,611 (910)

(1) Élevé = 12e année ou plus.
Faible = moins d'une 12e année.

Source: Données des bandes-échantillon.

taux de fécondité des couples de scolarité différente se situe entre celui des deux groupes précédents. Dans ces couples particuliers, il semble qu'un faible niveau de scolarité chez la femme entraîne, dans les groupes de moins de 35 ans, un taux de fécondité élevé tandis que l'inverse se produit dans les groupes de 35 ans et plus. La tendance est généralement la même chez les couples où les deux conjoints sont catholiques.

La comparaison entre les groupes catholiques et non catholiques fait ressortir les points suivants. Au niveau de scolarité le plus bas, la fécondité des couples non catholiques des deux groupes d'âge inférieur est plus élevée, et celle des trois groupes d'âge supérieur est plus faible que celle des catholiques dans les groupes correspondants. Au niveau de scolarité le plus élevé, la fécondité des couples catholiques est supérieure à celle des couples non catholiques, quel que soit le groupe d'âge. Cela concorde avec les tendances constatées aux États-Unis (Ryder et Westoff, 1971). La fécondité des couples dont les conjoints ont un niveau de scolarité différent suit la même courbe que celle des couples qui ont peu de scolarité. En résumé, on peut constater que l'évolution de la fécondité différentielle des couples catholiques et non catholiques, étudiée en fonction du niveau de scolarité et de l'âge, confirme celle qui a été établie pour le rapport entre la fécondité et la confession religieuse, sauf dans le cas des couples hautement scolarisés.

Les mêmes tendances subsistent lorsque, au lieu de l'âge actuel de la femme, on utilise le nombre d'années écoulées depuis le premier mariage comme variable de contrôle (voir le tableau 2.9). Les couples catholiques et non catholiques qui ont un niveau de scolarité élevé ont une plus faible fécondité que ceux qui ont peu d'instruction, quel que soit le nombre d'années écoulées depuis le premier mariage. Les conjoints qui ont un niveau de scolarité différent se situent entre ces deux groupes. Si l'on prend l'âge actuel de la femme comme variable de contrôle, les rapports entre les deux groupes de religion demeurent les mêmes que ceux mentionnés ci-dessus. L'effet du nombre d'années écoulées depuis le premier mariage sur la fécondité est essentiellement le même que l'âge actuel de la femme. Cela confirme une fois de plus que le nombre d'années écoulées depuis le premier mariage n'a pas beaucoup d'importance dans l'analyse de la fécondité différentielle selon diverses catégories socio-économiques, une fois que l'on a tenu compte de l'âge. La faible variation de l'âge au premier mariage est le principal facteur explicatif de ce phénomène.

TABLEAU 2.9. Nombre d'enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires, chez des couples catholiques et non catholiques, selon le niveau de scolarité du mari et de la femme et selon le nombre d'années écoulées depuis le premier mariage de la femme, Canada 1971

Niveau de scolarité(1)	Nombre d'années depuis le premier mariage de la femme					
	Moins de 5	5-9	10-14	15-19	20-24	25+
Deux conjoints non catholiques (N = 21,940)						
Mari: élevé Femme: faible	798 (470)	1,978 (357)	2,617 (357)	2,747 (401)	2,839 (301)	2,517 (801)
Mari: faible Femme: élevé	705 (553)	1,832 (382)	2,484 (373)	2,853 (333)	2,959 (371)	2,639 (821)
Mari: élevé Femme: élevé	503 (1,454)	1,750 (656)	2,415 (656)	2,692 (593)	2,665 (473)	2,363 (1,060)
Mari: faible Femme: faible	1,149 (985)	2,192 (1,061)	2,941 (1,221)	3,266 (1,323)	3,223 (1,565)	3,301 (5,140)
Deux conjoints catholiques (N = 17,567)						
Mari: élevé Femme: faible	708 (431)	2,927 (338)	2,887 (318)	3,572 (254)	3,462 (200)	3,622 (326)
Mari: faible Femme: élevé	693 (420)	1,947 (291)	2,964 (243)	3,687 (171)	3,605 (147)	4,148 (260)
Mari: élevé Femme: élevé	668 (572)	2,033 (334)	2,709 (248)	3,676 (179)	3,530 (148)	3,493 (200)
Mari: faible Femme: faible	897 (1,635)	2,109 (1,630)	2,958 (1,757)	3,703 (1,753)	4,049 (1,689)	4,530 (4,023)

(1) Élevé = 12e année ou plus.
Faible = moins d'une 12e année.
Source: Données des bandes-échantillon.

Les couples catholiques francophones ont, au cours de leur période de procréation, une fécondité plus faible que les couples catholiques anglophones; l'inverse se produit chez les couples plus âgés, où les couples catholiques anglophones ont moins d'enfants. Ces données confirment les changements observés dans les taux de fécondité des francophones du Québec par rapport à ceux des autres groupes culturels ailleurs au Canada. L'examen des couples non catholiques, selon la langue, indique que la fécondité des couples anglophones est uniformément plus faible que celles des couples catholiques de tous les groupes d'âge. La petite taille de l'échantillon de couples francophones non catholiques ne se prête pas à des comparaisons utiles.

L'évolution de la fécondité selon la confession religieuse et la région confirme que la baisse de fécondité des plus jeunes cohortes catholiques est, en général, un phénomène que l'on ne trouve qu'au Québec (voir le tableau 2.10). Dans les Maritimes, les Prairies et en Colombie-Britannique, la fécondité des couples catholiques demeure plus élevée que celle des protestants, quel que soit le groupe d'âge. L'écart est d'environ 10 % dans le cas des femmes catholiques âgées de 25-34 ans. Elle est moins évidente en Ontario, bien qu'elle y soit présente. Il semble qu'il y ait une légère convergence au fur et à mesure qu'on descend l'échelle d'âge des cohortes, bien que la fécondité des catholiques demeure plus élevée. Au Québec, les femmes de 25-34 ans ont 2.025 enfants en moyenne, si elles sont catholiques, et 2.022, si elles sont protestantes. Dans le groupe d'âge le plus jeune (15-24 ans) les femmes catholiques n'ont que 0.774 enfant en moyenne en regard de 0.880 chez les protestantes. Dans le groupe catholique, il semble que le fait d'être Canadienne-française pour une femme influe plus sur la fécondité différentielle que l'appartenance à tout autre groupe ethnique. La disparition totale des différences entre les groupes catholiques et protestants au Québec est d'autant plus spectaculaire que, la fécondité des femmes catholiques a presque toujours été d'environ 50 % supérieure à celle des protestantes, comme on peut le constater chez les femmes d'âge mûr.

TABLEAU 2.10. Enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires de 15 ans et plus, selon l'âge, la région et la confession religieuse

Âge et religion	Ontario		Québec		Prairies		Colombie Britannique		Maritimes		Total	
	Moyenne	Nombre	Moyenne	Nombre	Moyenne	Nombre	Moyenne	Nombre	Moyenne	Nombre	Moyenne	Nombre
15-24												
Catholique/ukrainienne	834	847	774	1,223	983	360	1,014	139	1,145	242	862	2,811
Protestante	850	1,176	880	100	910	544	790	380	1,088	296	883	2,496
Autres	700	303	671	76	861	173	820	172	1,143	42	785	766
Total	825	2,326	776	1,399	927	1,077	842	691	1,116	580	861	6,073
25-34												
Catholique/ukrainienne	2,180	1,708	2,025	3,164	2,544	583	2,306	268	2,792	395	2,180	6,118
Protestante	2,010	2,316	2,022	275	2,273	1,129	1,984	672	2,498	564	2,122	4,956
Autres	1,903	638	1,665	182	2,284	356	2,024	296	2,532	79	2,017	1,551
Total	2,057	4,662	2,007	3,621	2,351	2,068	2,063	1,236	2,613	1,038	2,137	12,625
35-44												
Catholique/ukrainienne	3,314	1,528	3,432	2,801	3,799	492	3,444	243	4,946	353	3,531	5,417
Protestante	2,855	2,372	2,585	270	3,116	1,006	2,820	712	3,795	503	2,986	4,863
Autres	2,950	510	2,493	148	3.391	299	3,083	241	4,646	48	3,092	1,246
Total	3,025	4,410	3,318	3,219	3,349	1,797	3,000	1,196	4,290	904	3,254	11,526
45+												
Catholique/ukrainienne	3,468	2,507	4,211	5,675	4,092	1,081	3,451	395	5,143	786	4,061	10,444
Protestante	2,560	6,593	2,711	729	3,057	2,717	2,408	2,145	3,600	1,379	2,749	13,563
Autres	2,662	1,087	2,313	358	3,620	727	2,926	550	4,350	120	2,986	2,842
Total	2,794	10,187	3,948	6,762	3,395	4,525	2,634	3,090	4,170	2,285	3,285	26,849

Source: Données des bandes-échantillon.

2.4. Lieu de naissance et immigration

Dans la présente étude, le lieu de naissance permet de distinguer les personnes nées à l'étranger et celles qui sont nées au Canada. À l'heure actuelle, les femmes nées à l'étranger ont une fécondité très inférieure à celle des femmes nées au Canada (voir le tableau 2.11). Il s'agit là d'un renversement de la tendance qui existait au début du siècle alors que les femmes immigrantes avaient une fécondité plus élevée (Bogue, 1969). Le tableau 2.11 fournit des données sur les enfants mis au monde selon le lieu de naissance et la période d'immigration de la mère. Pour les cohortes de tous les âges, la fécondité des femmes nées à l'étranger est inférieure à celles qui sont nées au Canada. Le nombre moyen d'enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires nées à l'étranger, âgées de plus de 15 ans, est de 2,507 par rapport à 2,854 pour les femmes nées au Canada. Ces différences sont encore plus prononcées dans le cas des jeunes cohortes, soit 2,200 et 2,730 respectivement pour les cohortes de 30-34 ans et 1,474 et 1,757 pour les cohortes de 25-29 ans. Cela n'est pas surprenant si l'on tient compte du fait que l'immigration s'est faite surtout à partir des pays européens où la fécondité était inférieure à celle du Canada. Même au cours des dernières années où l'immigration non européenne a été très forte, la fécondité des immigrantes a été plus faible que celle des femmes nées au pays. Cela peut provenir de l'application de critères sévères au niveau de l'instruction et d'autres facteurs socio-économiques et démographiques dans le choix des candidates à l'immigration.

Le rapport entre la période d'immigration et la fécondité n'est pas aussi uniforme. En règle générale, les femmes qui ont immigré avant 1946 ont une fécondité plus élevée que celles qui sont arrivées au Canada entre 1946 et 1960. Ces femmes ont plus d'enfants que les immigrantes des années 1961 à 1964 âgées de 30-54 ans, mais moins que celles qui ont entre 25 et 29 ans, et plus de 55 ans. Les femmes qui ont immigré au Canada entre 1965 et 1971 ont une fécondité inférieure à celle des femmes de moins de 50 ans du groupe d'avant 1946 et supérieure à celles âgées de 50 ans et plus.

TABLEAU 2.11. Enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires selon l'âge, le lieu de naissance et la période d'immigration

Groupe d'âge	Femmes nées au Canada	Femmes nées à l'étranger	Période d'immigration				
			Avant 1946	1946-1955	1956-1960	1961-1964	1965-1971
15+	2,854	2,507	3,008	2,431	2,368	2,197	1,840
15-19	645	548	--	604	721	510	467
20-24	922	847	--	861	902	1,148	787
25-29	1,757	1,474	1,724	1,611	1,826	1,784	1,232
30-34	2,730	2,200	2,425	2,572	2,407	2,032	1,905
35-39	3,308	2,582	2,841	2,884	2,525	2,293	2,390
40-44	3,522	2,714	3,146	2,798	2,449	2,464	2,627
45-49	3,496	2,725	3,035	2,672	2,419	2,530	2,795
50-54	3,319	2,613	2,794	2,448	2,471	2,564	2,916
55-59	3,134	2,624	2,683	2,312	2,705	2,986	3,207
60-64	3,221	2,653	2,612	2,443	3,019	3,081	3,203
65+	3,802	3,168	3,197	2,762	3,155	3,239	3,387

Source: Recensement du Canada de 1971, n° 92-751 au catalogue, vol. 1, partie 5 (bulletin 1.5-11), tableaux 29 et 30.

Lorsqu'on compare les cohortes d'immigrantes de 1946-1955 et celles des trois dernières périodes d'immigration, on constate que les cohortes âgées de 15-29 ans qui ont immigré vers la fin des années cinquante ont la fécondité la plus élevée; les quatre groupes d'âge suivants, 30-49 ans, ont une fécondité inférieure, et les femmes âgées de plus de 50 ans, une fécondité supérieure à celle des groupes d'âge correspondants de la période 1946-1955. Il en va de même lorsqu'on compare cette dernière période à celle de 1961-1964. Les dernières arrivées ont une fécondité plus faible que les cohortes correspondantes du groupe de 1946-1955, si elles ont ont moins de 44 ans, et plus élevée que les cohortes âgées de plus de 45 ans.

Dans l'ensemble, il apparaît que, plus la période d'immigration est récente, plus la fécondité est élevée chez les femmes les plus âgées et plus elle est faible chez les plus jeunes. Dans le cas de ces dernières, il semble que le processus d'immigration ait, dans une certaine mesure, retardé la fondation d'une famille, mais il est possible que leur fécondité augmente avec le temps. Dans le groupe d'immigration récente, les femmes les plus âgées ont eu la plupart de leurs enfants, sinon tous, à l'extérieur du Canada. Dans le groupe d'avant 1946, les femmes de moins de 45 ans ont mis au monde tous leurs enfants au Canada et celles âgées de 45 ans et plus ont eu leurs enfants au Canada ou à l'étranger. Dans le groupe qui a immigré entre 1946-1955, les femmes âgées de moins de 35 ans ont eu leurs enfants au Canada et celles âgées de plus de 35 ans, au Canada ou à l'étranger. La fécondité des cohortes d'immigrantes est influencée par de nombreux facteurs: l'interruption de la procréation à cause de l'immigration, les critères de sélection des immigrantes du point de vue socio-économique, culturel et démographique, et une multitude d'autres facteurs pouvant influer sur leur attitude et leur comportement envers la procréation, c'est-à-dire sur leur fécondité.

Les cinq régions du Canada sont hétérogènes sur le plan économique, social et démographique, et cette diversité se traduit par le nombre d'enfants mis au monde selon le lieu de naissance de la mère. On constate que, dans toutes les régions géographiques, les femmes non célibataires nées à l'étranger ont une plus faible fécondité que les femmes nées au Canada (voir le tableau 2.12), à l'exception des Prairies et de la Colombie-Britannique où les femmes de plus de 45 ans nées à l'étranger ont un nombre d'enfants un peu plus élevé que celui des femmes nées au pays. C'est au Québec que l'on constate les plus grandes différences de fécondité selon le lieu de naissance. Dans le groupe d'âge de plus de 15 ans, les femmes nées au Canada ont 3.151 enfants contre 2.349 pour les femmes nées à l'étranger; dans le groupe des femmes âgées de 45 ans et plus, la différence est encore plus marquée, soit 4.140 et 2.773 respectivement. Au Québec, la fécondité des femmes nées au Canada est près d'un tiers plus élevée que celle des femmes nées à l'étranger, tandis que, dans les autres provinces, cette différence n'est que d'environ 10 %. Au Québec, cette différence est manifestement attribuable aux différences considérables entre les caractéristiques socio-économiques des femmes nées au pays et de celles nées à l'étranger. Il est à prévoir que ces différences diminueront de façon marquée dans les cohortes de 15-24 ans. La situation est inverse dans les Prairies, mais les différences de fécondité y sont plus petites. Ainsi, le nombre moyen d'enfants de tous les groupes d'âge des femmes nées à l'étranger, est

TABLEAU 2.12. Femmes non célibataires selon le nombre d'enfants mis au monde pour 1,000 femmes, par groupe d'âge et lieu de naissance, Canada et les régions, 1971

Région: Canada

Groupe d'âge	Lieu de naissance: Nées au Canada – Enfants mis au monde	Nées au Canada – N	Nées à l'étranger – Enfants mis au monde	Nées à l'étranger – N	Total – Enfants mis au monde	Total – N
15+	2,854	4,440,620	2,507	1,302,610	2,775	5,743,230
15-19	645	68,925	548	8,850	634	77,775
20-24	922	455,485	847	79,550	910	535,035
25-29	1,757	542,935	1,474	120,105	1,706	663,045
30-34	2,730	465,830	2,200	120,625	2,621	586,455
35-39	3,308	456,690	2,582	119,320	3,158	576,010
40-44	3,522	452,960	2,714	124,220	3,348	577,180
45+	3,443	1,997,790	2,884	729,940	3,293	2,727,730

Région: Provinces de l'Atlantique

Groupe d'âge	Lieu de naissance: Nées au Canada – Enfants mis au monde	Nées au Canada – N	Nées à l'étranger – Enfants mis au monde	Nées à l'étranger – N	Total – Enfants mis au monde	Total – N
15+	3,478	481,465	3,016	28,225	3,453	509,690
15-19	751	9,170	593	160	748	9,330
20-24	1,201	50,650	900	1,585	1,192	52.235
25-29	2,172	54,605	1,666	2,740	2,148	57,350
30-34	3,267	47,250	2,427	2,265	3,229	49,510
35-39	3,994	45,560	3,007	2,205	3,948	47,765
40-44	4,314	43,230	3,542	2,945	4,265	46,175
45+	4,180	231,000	3,460	16,320	4,132	247,325

Région: Québec

Groupe d'âge	Lieu de naissance: Nées au Canada – Enfants mis au monde	Nées au Canada – N	Nées à l'étranger – Enfants mis au monde	Nées à l'étranger – N	Total – Enfants mis au monde	Total – N
15+	3,151	1,323,810	2,349	173,660	3,058	1,497,470
15-19	600	11,445	514	1,095	593	12,545
20-24	787	118,430	844	11,305	792	129,735
25-29	1,565	172,525	1,422	17,495	1,552	190,020
30-34	2,533	145,165	2,022	18,800	2,475	163,960
35-39	3,234	142,700	2,373	18,290	3,136	160,990
40-44	3,685	141,960	2,542	18,340	3,554	160,300
45+	4,140	591,580	2,773	88,335	3,962	679,915

Région: Ontario

Groupe d'âge	Lieu de naissance: Nées au Canada – Enfants mis au monde	Nées au Canada – N	Nées à l'étranger – Enfants mis au monde	Nées à l'étranger – N	Total – Enfants mis au monde	Total – N
15+	2,530	1,484,670	2,335	672,680	2,469	2,157,355
15-19	628	25,555	529	5,500	610	31,055
20-24	901	155,225	841	47,050	887	202,270
25-29	1,730	172,975	1,458	68,745	1,652	241,720
30-34	2,677	148,850	2,191	69,245	2,523	218,095
35-39	3,156	148,115	2,549	68,575	2,964	216,685
40-44	3,217	148,795	2,644	70,675	3,033	219,465
45+	2,856	685,165	2,667	342,900	2,793	1,028,065

TABLEAU 2.12. Femmes non célibataires selon le nombre d'enfants mis au monde pour 1,000 femmes, par groupe d'âge et lieu de naissance, Canada et les régions, 1971 - fin

Région: Provinces des Prairies

Groupe d'âge	Lieu de naissance: Nées au Canada		Lieu de naissance: Nées à l'étranger		Total	
	Enfants mis au monde	N	Enfants mis au monde	N	Enfants mis au monde	N
15+	2,818	720,865	3,129	225,170	2,892	946,035
15-19	658	13,975	698	940	660	14,920
20-24	961	82,895	880	9,610	953	92,505
25-29	1,919	89,030	1,582	14,820	1,871	103,855
30-34	2,892	78,840	2,377	14,035	2,814	92,875
35-39	3,414	77,840	2,875	13,870	3,332	91,710
40-44	3,562	75,730	3,004	15,925	3,465	91,655
45+	3,333	302,550	3,532	155,970	3,401	458,520

Région: Colombie-Britannique

Groupe d'âge	Lieu de naissance: Nées au Canada		Lieu de naissance: Nées à l'étranger		Total	
	Enfants mis au monde	N	Enfants mis au monde	N	Enfants mis au monde	N
15+	2,393	420,305	2,450	201,460	2,412	621,760
15-19	615	8,420	546	1,135	607	9,550
20-24	946	46,750	842	9,855	928	56,605
25-29	1,754	52,075	1,471	16,065	1,687	68,135
30-34	2,662	44,350	2,255	16,065	2,554	60,415
35-39	3,115	41,370	2,651	16,215	2,985	57,585
40-44	3,132	42,330	2,781	16,200	3,035	58,530
45+	2,624	185,000	2,675	125,925	2,645	310,925

Source: Recensement du Canada de 1971, Population, n° 92-751 au catalogue, vol. 1, partie 5. tableau 29.

de 3.193 par rapport à 2.818 pour les femmes nées au Canada. À remarquer, toutefois, que cette exception s'explique parfaitement par la fécondité observée chez les femmes de plus de 45 ans.

Dans l'ensemble, les provinces de l'Atlantique enregistrent la fécondité la plus élevée au Canada, mais elles sont également les moins urbanisées et les moins avantagées sur le plan économique. Au second rang de l'échelle de la fécondité, on trouve le Québec, suivi par les Prairies, puis par les provinces de l'Ontario et de la Colombie-Britannique entre lesquelles l'écart est très mince. Il en va de même pour l'échelle de fécondité des femmes nées au Canada. Il faut toutefois considérer les taux d'ensemble avec prudence, compte tenu des variations considérables qui existent dans les régions entre la composition par âge et la répartition numérique. Par exemple, alors que la proportion de femmes non célibataires nées à l'étranger n'est que d'environ 6 % dans les provinces de l'Atlantique, elle est de 30 % en Colombie-Britannique et en Ontario. Il y a peu de différence entre les données des régions métropolitaines de Toronto et de Montréal et celles de leur province respective.

La situation économique et politique ainsi que les règlements relatifs à l'immigration sont des facteurs qui, au départ, influent sur le nombre, le genre et la source d'immigrants et, au Canada, ce sont les mêmes facteurs qui déterminent le choix de la région de la première résidence et des mouvements ultérieurs à l'intérieur du pays. Ces mêmes facteurs influent par la suite sur le comportement procréateur des femmes qui décident d'immigrer au pays. Dans l'ensemble (Canada et régions), plus tôt se situe la période d'immigration, plus le nombre moyen d'enfants mis au monde est grand, mais cette généralisation n'est pas toujours valable lorsqu'on observe les cohortes des divers groupes d'âge. (Tableau non inclus; voir le Recensement du Canada de 1971, n° 92-751 au catalogue, volume I, partie 5 (bulletin 1.5-11), tableaux 29 et 30.) Il n'y a que les provinces de l'Atlantique où ce rapport se manifeste clairement, lorsque le nombre de cas est suffisant pour une analyse de ce genre. Au Québec et en Ontario, la tendance est presque la même que pour l'ensemble du Canada, c'est-à-dire que les rapports varient quelque peu selon l'âge, tandis que dans les provinces des Prairies et en Colombie-Britannique, ils ne sont pas très clairs. Les rapports de ces deux dernières régions se situent entre ceux des provinces de l'Atlantique et ceux du Québec et de l'Ontario.

Dans les principales régions métropolitaines, Montréal et Toronto, le rapport entre la période d'immigration et la fécondité est semblable à celui qu'on trouve au Québec et en Ontario. Ce sont les deux principaux centres vers lesquels les immigrants se dirigent et par conséquent les résultats concordent avec les prévisions.

Bien qu'en général les femmes nées à l'étranger aient une faible fécondité, il nous faut conclure que la période d'immigration ne représente pas une variable très utile dans l'analyse des différences de fécondité.

2.5. Instruction

Parmi toutes les caractéristiques uniques, l'instruction est probablement celle dont l'incidence sur la fécondité a toujours été la plus constante (Freedman et al., 1959; Whelpton et al., 1966; Westoff et Ryder, 1971, 1977; Henripin, 1972). Les personnes les plus instruites sont celles qui ont le plus petit nombre d'enfants; c'est un phénomène universel que l'on observe dans presque toutes les sociétés. L'instruction amène les gens à envisager la vie de façon plus rationnelle, accroît le taux d'activité, modifie les attitudes envers la procréation, envers le rôle des deux sexes et envers la religion, et facilite l'accès aux connaissances contraceptives (Westoff et Ryder, 1971). Il est difficile d'établir de façon précise dans quelle mesure l'instruction agit sur le comportement procréateur, mais les données indiquent clairement qu'il y a une relation inverse entre le niveau de scolarité et le nombre d'enfants mis au monde, comme on peut le constater au tableau 2.13 qui présente le nombre moyen d'enfants selon le niveau de scolarité de tous les groupes d'âge. Ce sont les cohortes de moins de 30 ans qui présentent les différences les plus marquées, ce qui s'explique en partie par le fait que les femmes les plus instruites se marient plus tard. Néanmoins, dans le cas des autres groupes d'âge, l'instruction a également un effet sur la fécondité. Chez les cohortes les plus âgées, c'est entre le niveau élémentaire et secondaire que la différence est la plus grande. Même pendant la période d'explosion démographique, le nombre moyen d'enfants de la cohorte des femmes âgées de 40-44 ans était de 3.882 chez celles qui n'avaient pas atteint la 9e année contre 2.773 chez celles qui avaient suivi des cours universitaires, soit une différence de plus d'un tiers entre ces deux groupes. Si cette tendance continue, on peut s'attendre que la poursuite des études jusqu'à un niveau assez élevé entraînera une baisse des taux de fécondité.

TABLEAU 2.13. Nombre moyen d'enfants pour 1,000 femmes non célibataires, selon le groupe d'âge et le niveau de scolarité

Groupe d'âge	Niveau de scolarité			
	Moins d'une 9e année	9e à 11e année	12e et 13e années	Université
15-19	778 (162)	648 (420)	399 (173)	438 (16)
20-24	1,375 (800)	1,061 (2,136)	645 (1,788)	410 (578)
25-29	2,152 (1,326)	1,859 (2,674)	1,384 (1,825)	1,075 (777)
30-34	3,031 (1,626)	2,666 (2,407)	2,323 (1,459)	2,000 (531)
35-39	3,496 (1,866)	3,176 (2,249)	2,734 (1,183)	2,638 (473)
40-44	3,882 (2,098)	3,221 (2,173)	2,887 (1,072)	2,706 (412)
45-49	3,884 (2,226)	3,074 (1,983)	2,689 (1,084)	2,773 (330)
50-54	3,807 (2,078)	2,855 (1,737)	2,532 (901)	2,384 (276)
55-59	3,567 (2,039)	2,679 (1,361)	2,377 (644)	2,103 (223)
60-64	3,647 (1,808)	2,442 (1,013)	2,175 (475)	1,927 (150)
65+	4,044 (5,332)	3,029 (1,851)	2,544 (1,081)	2,257 (257)
Total 15+	3,542 (21,361)	2,542 (20,004)	2,052 (11,685)	1,843 (4,023)

Source: Données des bandes-échantillon.

Plus que toute autre variable, l'instruction est reliée à l'âge au mariage, donc à la durée du mariage; par conséquent, on a tenu compte simultanément de ces deux facteurs dans l'examen de l'incidence de la durée du mariage sur la fécondité (voir le tableau 2.14). La relation inverse persiste même lorsqu'on tient compte de la durée du mariage, sauf dans quelques cas où elle est manifestement trop courte ou que la taille de l'échantillon est trop petite.

La tableau 2.15 examine le rapport entre l'instruction et le nombre d'enfants mis au monde, compte tenu de facteurs tels que l'origine ethnique et le revenu de la famille. La relation inverse entre l'instruction et la fécondité se maintient dans tous les grands groupes ethniques à peu près de la même façon que le décrit le tableau 2.13. Par exemple, lorsque la variable de l'origine ethnique entre en ligne de compte, on constate que, dans le groupe de 25-34 ans, le nombre d'enfants des femmes de niveau universitaire dépasse à peine la moitié de celui des femmes qui n'ont pas atteint la 9e année. Cela veut dire que l'origine ethnique n'a pas beaucoup d'effet sur le rapport entre l'instruction et la fécondité. Le tableau 2.15 indique également le nombre d'enfants selon le niveau de scolarité et le revenu familial. Même si, dans certains cas, la fécondité semble plus élevée dans les tranches de revenu supérieures, on constate qu'à l'intérieur de chaque tranche, la relation inverse entre l'instruction et la fécondité se maintient. Le niveau de scolarité a donc un effet négatif sur le nombre d'enfants, quel que soit le niveau du revenu.

La relation inverse entre l'instruction et la fécondité apparaît également de façon uniforme, lorsqu'on tient compte de facteurs tels que la religion, l'activité de la femme ou le statut migratoire. En examinant le tableau 2.6, on constate, par exemple, que l'instruction entraîne une réduction de la fécondité, quel que soit le groupe d'âge ou la confession religieuse. Le fait que la baisse de fécondité chez les catholiques soit aussi prononcée que chez les protestantes varie quelque peu des données d'autres enquêtes selon lesquelles les femmes catholiques qui sont allées à l'université ont généralement plus d'enfants que les femmes qui ont seulement terminé leur cours secondaire (Balakrishnan et al., 1975; Ryder et Westoff, 1971). Tout comme la confession religieuse, l'activité de la femme semble avoir peu d'incidence sur le rapport entre la scolarité et la fécondité. Le rapport négatif entre l'instruction et la fécondité se maintient dans toutes les catégories d'emploi (voir le tableau 2.22). Autrement dit, l'incidence du genre d'activité et

TABLEAU 2.14. Nombre moyen d'enfants pour 1,000 femmes non célibataires âgées de 15 ans et plus, par groupe d'âge, selon la durée du mariage et le niveau de scolarité

Âge et durée du marriage		Moins d'une 9e année		9e à 11e année		12e et 13e années		Université	
15-24		1.274	(962)	.992	(2,556)	.623	(1,961)	.411	(594)
Durée du mariage	0-4	1.008	(734)	.799	(2,094)	.526	(1,780)	.358	(567)
	5-9	2.132	(228)	1.870	(462)	1.575	(181)	1.519	(27)
25-34		2.636	(2,952)	2.241	(5,081)	1.801	(3,284)	1.450	(1,308)
Durée du mariage	0-4	1.295	(407)	.932	(820)	.715	(822)	.638	(506)
	5-9	2.240	(1,117)	1.971	(2,073)	1.807	(1,483)	1.668	(548)
	10-14	3.153	(1,174)	2.882	(1,849)	2.642	(878)	2.568	(236)
	15+	4.138	(254)	3.569	(339)	3.248	(101)	3.000	(18)
35-44		3.701	(3,964)	3.198	(4,422)	2.807	(2,255)	2.670	(885)
Durée du mariage	0-4	1.107	(56)	1.310	(84)	.661	(56)	.514	(37)
	5-9	1.790	(171)	1.676	(176)	1.522	(134)	1.698	(63)
	10-14	2.853	(660)	2.619	(717)	2.482	(535)	2.502	(249)
	15+	4.036	(3,077)	3.442	(3,445)	3.111	(1,530)	3.011	(536)
45+		3.855	(13,483)	2.867	(7,945)	2.512	(4,185)	2.355	(1,236)
Durée du mariage	0-4	.553	(47)	.796	(44)	.818	(22)	.182	(11)
	5-9	2.122	(74)	.692	(65)	.900	(40)	.231	(13)
	10-14	1.478	(134)	1.200	(120)	1.352	(71)	1.439	(41)
	15+	3.901	(13,228)	2.923	(7,716)	2.557	(4,052)	2.431	(1,171)

Source: Données des bandes-échantillon.

TABLEAU 2.15. Nombre moyen d'enfants pour 1,000 femmes non célibataires, selon le niveau de scolarité, l'origine ethnique et le revenu familial

Caractéristique	15-24				25-34				35-44				45+			
	Moins d'une 9e année	9e à 11e année	12e et 13e années	Université	Moins d'une 9e année	9e à 11e année	12e et 13e années	Université	Moins d'une 9e année	9e à 11e année	12e et 13e années	Université	Moins d'une 9e année	9e à 11e année	12e et 13e années	Université
Origine ethnique																
Britannique	1,477	1,110	642	353	2,868	2,401	1,799	1,492	3,979	3,236	2,801	2,637	3,307	2,710	2,417	2,326
Française	1,191	849	525	495	2,583	1,986	1,834	1,462	3,930	3,357	3,012	2,934	4,720	3,687	3,407	2,879
Autres européennes	1,157	981	642	406	2,422	2,286	1,816	1,309	3,074	2,965	2,706	2,688	3,531	2,660	2,524	2,155
Autres	1,283	934	684	551	2,844	2,169	1,690	1,505	3,677	2,942	2,725	2,479	3,634	2,482	2,181	2,226
Revenu familial																
Moins de $5,000	1,486	1,186	803	635	3,026	2,585	2,317	1,688	4,023	3,518	3,223	3,036	4,164	3,230	2,604	2,702
$5,000 - $9,999	1,212	1,014	726	448	2,583	2,323	2,013	1,615	3,627	3,202	2,895	2,661	3,696	2,850	2,441	2,450
$10,000 - $14,999	1,013	760	453	327	2,327	1,989	1,639	1,465	3,606	3,183	2,701	2,740	3,902	2,805	2,562	2,297
$15,000 - $24,999	(1)	(1)	337	186	2,200	2,027	1,420	1,165	4,029	3,125	2,794	2,724	4,341	3,135	2,700	2,459
$25,000 et plus	1,011	840	376	(1)	2,504	2,068	1,403	1,435	3,117	2,740	2,624	2,384	3,655	2,582	2,381	2,181

(1) Moins de 50 cas.

Source: Données des bandes-échantillon.

du niveau de scolarité sur la fécondité est très faible. Ce rapport demeure négatif, qu'une femme ait vécu dans le même logement depuis cinq ans ou qu'elle ait déménagé à l'intérieur ou à l'extérieur d'une municipalité. Il faut donc se rendre à l'évidence que le niveau de scolarité a une incidence considérable sur la fécondité.

Le tableau 2.16 donne le nombre d'enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires selon le niveau de scolarité des deux conjoints. Tout comme dans le cas de la femme, le niveau de scolarité du mari est inversement relié à la fécondité. Tout en tenant compte de l'instruction de la femme, le nombre d'enfants mis au monde décroît, à quelques exceptions près, au fur et à mesure que le niveau de scolarité du mari augmente. Dans le cas de la cohorte des femmes âgées de 25-34 ans (période de fécondité intense), le nombre moyen d'enfants est de 2.662 lorsque les deux parents ont moins de neuf années de scolarité, contre 1.380, s'ils ont tous deux fréquenté l'université. L'écart est moindre dans le cas des cohortes plus âgées, quoiqu'il demeure important. Le taux de fécondité le plus faible se manifeste cependant chez les femmes âgées de 45 ans et plus lorsque les deux conjoints ont terminé leurs études secondaires. Au niveau universitaire, la fécondité quelque peu plus élevée des couples de ce groupe d'âge peut être expliquée par la relation positive qui existe entre un revenu élevé et la fécondité.

2.5.1. Analyse par région

La même situation apparaît clairement lorsqu'on examine les différentes régions géographiques du Canada (tableau non inclus). La fécondité est inversement proportionnelle au niveau de scolarité, quel que soit le groupe d'âge, dans toute les régions du pays. En règle générale, c'est dans les Maritimes que l'on trouve les plus hauts niveaux de fécondité, chez les gens les moins instruits (n'ayant pas atteint la 9e année), soit une moyenne de 4.521 enfants mis au monde. Les niveaux les plus faibles sont enregistrés chez les femmes qui ont suivi des cours universitaires, en Ontario et en Colombie-Britannique, soit 1.770 et 1.765 respectivement. À noter cependant que le taux de fécondité le plus élevé d'aucune cohorte de femmes de niveau universitaire, quel que soit le groupe d'âge ou la région, n'atteint le plus bas niveau de fécondité des femmes du même âge qui n'avaient pas atteint la 9e année scolaire. Par exemple, la moyenne régionale la plus basse des femmes les moins instruites du groupe d'âge 35-39 ans est de 3.294 enfants, en Ontario, et le nombre d'enfants le plus élevé des femmes de niveau universitaire du même âge est de 2.987 dans les provinces de l'Atlantique. Ces données indiquent que l'âge et la

TABLEAU 2.16. Enfants mis au monde pour 1,000 femmes actuellement mariées, selon le niveau de scolarité de la femme et du mari

Niveau de scolarité de la femme et du mari	Âge de la femme 15-24		25-34		35-44		45+	
Femme ≤ 8e année; Mari ≤ 8e année	1,451	(456)	2,662	(1,616)	3,501	(2,420)	3,404	(6,619)
Femme ≤ 8e année; Mari 9e à 11e année	1,164	(279)	2,425	(785)	3,219	(878)	2,890	(1,353)
Femme ≤ 8e année; Mari 12e année et plus	897	(88)	2,283	(275)	3,042	(286)	2,597	(609)
Femme 9e à 11e année; Mari ≤ 11e année	1,019	(1,662)	2,353	(3,316)	3,155	(3,032)	2,765	(4,589)
Femme 9e à 11e année; Mari 12e et 13e années	869	(507)	2,055	(741)	2,854	(598)	2,390	(763)
Femme 9e à 11e année; Mari université	722	(198)	1,879	(508)	2,834	(374)	2,475	(437)
Femme 12e et 13e années; Mari ≤ 11e année	744	(733)	1,960	(1,207)	2,975	(897)	2,508	(1,412)
Femme 12e et 13e années; Mari 12e et 13e années	545	(752)	1,697	(993)	2,553	(658)	2,187	(1,037)
Femme 12e et 13e années; Mari université	494	(356)	1,686	(758)	2,734	(485)	2,495	(575)
Femme université - Mari 13e année	562	(185)	1,541	(410)	2,728	(295)	2,403	(488)
Femme université - Mari université	271	(320)	1,380	(802)	2,664	(423)	2,460	(391)

Source: Données des bandes-échantillon.

durée du mariage sont, en soi, des variables importantes et que le niveau de scolarité semble également avoir une forte incidence sur la fécondité.

L'amplitude des écarts entre les taux de fécondité varie d'une région à une autre. Les écarts les plus prononcés entre les divers groupes de niveaux de scolarité ont été constatés dans l'Est du pays (Maritimes et Québec), chez les femmes qui, en 1971, avaient dépassé l'âge de procréer (45 ans et plus). Dans chaque tranche d'âge, il y a, en moyenne, une différence d'environ deux enfants entre la descendance finale des femmes possédant le niveau de scolarité le plus bas et celle des femmes qui ont atteint le plus haut niveau. Dans le reste du Canada, cette différence est plutôt de l'ordre d'un enfant, en particulier dans le groupe d'âge de 45-49 ans. On ne peut expliquer ces différences de façon précise, mais elles sont probablement reliées aux divers facteurs économiques, ethniques et religieux existant dans l'Est et dans les autres régions du Canada. Il se peut que, dans l'Est, les femmes les plus instruites soient demeurées sur le marché du travail plus longtemps que celles qui ont moins d'instruction et que, par conséquent, leur fécondité soit proportionnellement plus faible. Dans tous les cas, il n'y a pas de différence marquée entre la descendance finale des femmes de niveau universitaire de l'Est et celles des autres régions du pays, tandis que le taux de fécondité des femmes les moins instruites était de loin plus élevé dans l'Est que dans les autres régions du pays.

Les données du recensement de 1971 nous permettent d'étudier pour la première fois la descendance finale des femmes âgées de 40-49 ans qui étaient dans leur meilleure période de procréation au cours des années d'explosion démographique, de la fin des années quarante à la fin des années cinquante. Bien que des différences très prononcées subsistent entre les divers niveaux de scolarité, il n'en demeure pas moins que toutes ces femmes ont une descendance finale plus nombreuse que les femmes âgées de plus de 50 ans dans les catégories de niveau d'instruction correspondantes. Dans les Prairies, par exemple, les femmes âgées de 40-49 ans, qui n'avaient pas atteint la 9e année et celles qui avaient fréquenté l'université, ont eu respectivement quatre et trois enfants. Aux mêmes niveaux de scolarité, le nombre d'enfants des femmes âgées de 55-64 ans était respectivement de 3.7 et 2.5. Il semble de toute évidence que l'explosion démographique ne s'est pas produite uniquement parce que les femmes désiraient rattraper le temps perdu ou se sont mariées plus jeunes, mais simplement parce que les femmes, dans l'ensemble, ont eu plus d'enfants, durant cette période.

Nous allons maintenant utiliser la même méthode d'analyse pour examiner le rapport entre l'instruction et la fécondité en fonction des autres variables qui entrent en ligne de compte dans la présente étude.

La variable de l'instruction demeure importante quand on l'étudie en fonction du lieu de naissance et ce, dans toutes les régions. Presque dans chaque cas, les femmes les plus instruites ont une faible fécondité, quel que soit leur lieu de naissance.

Parallèlement, à quelques exceptions près, les femmes nées à l'étranger ont eu, en particulier au début de leur période de procréation, moins d'enfants que les femmes nées au pays, quel que soit le niveau d'instruction. C'est au Québec et dans les Maritimes qu'on trouve les écarts les plus marqués entre la fécondité des groupes les moins instruits et les plus instruits, mais ils sont moins prononcés chez les femmes nées à l'étranger que chez les femmes nées au Canada, surtout dans le groupe d'âge de 45 ans et plus. Dans ce groupe, la fécondité des femmes nées à l'étranger est très uniforme d'un bout à l'autre du pays. Pour ce qui est des femmes nées au Canada, la différence de fécondité entre les femmes du niveau de scolarité inférieur et celles du niveau supérieur est plus grande; en général, ces femmes ont plus d'enfants que les femmes nées à l'étranger.

Dans le cas des femmes dont la famille est complète ou presque (35 ans et plus), la langue d'usage et la langue maternelle influent sur la fécondité lorsqu'on les étudie en fonction du niveau d'instruction; par ailleurs, la relation inverse entre le niveau de scolarité et la fécondité persiste lorsqu'on tient compte des variables de la langue. Dans les trois catégories de langue d'usage et de langue maternelle (anglais, français et autres) la courbe de fécondité des femmes âgées de 35 ans ou plus est uniforme dans les catégories "anglais" ou "autres" et le nombre d'enfants de ces groupes est relativement peu élevé par rapport à celui des femmes francophones. On a observé les mêmes tendances dans toutes les régions analysées. Les femmes très instruites de ce groupe d'âge ont généralement la fécondité la plus faible, dans les trois groupes linguistiques; celles dont la langue est l'anglais et celles d'autres langues ont le moins d'enfants. La situation n'est pas aussi claire dans le cas des jeunes femmes, en particulier celles âgées de 15-24 ans. Là encore, dans presque tous les cas, les femmes les plus instruites dans les trois groupes linguistiques ont la fécondité la plus faible; toutefois, dans ce groupe, ce sont les femmes dont la langue maternelle et la langue

d'usage est le français qui ont le moins d'enfants, tant au Québec qu'en Ontario. Cependant, la courbe de fécondité des femmes francophones de niveau universitaire semble accuser une légère élévation par rapport aux femmes qui n'ont qu'un diplôme d'études secondaires. Cela peut être attribuable à la nature sectaire de leur formation universitaire.

Il semble que la langue maternelle est un facteur moins important chez les jeunes au fur et à mesure que la société se modernise et que les connaissances contraceptives se répandent à tous les niveaux. Néanmoins, le nombre d'années de scolarité demeure un facteur important dans le comportement procréateur des jeunes femmes mariées. Plus le niveau de scolarité est élevé, plus la fécondité est faible. Là encore, il est évident que l'âge et la durée du mariage entrent partiellement en jeu, particulièrement dans le cas des plus jeunes femmes; néanmoins, tous les autres facteurs dont il a été question précédemment entrent également en ligne de compte dans la variable de l'instruction.

L'influence de la confession religieuse sur le comportement procréateur est évidente chez les femmes âgées de 45 ans et plus, les catholiques ayant en moyenne un enfant de plus que les femmes des trois autres groupes de religion, et ce, de façon constante dans les cinq régions du Canada. De même, lorsqu'on étudie la confession religieuse des femmes les plus âgées, on constate une différence d'au moins un enfant dans la descendance finale, qui est attribuable au niveau de scolarité et, dans certains cas, cette différence s'élève à deux enfants. Le point de démarcation dans la répartition selon la scolarité se situe au niveau de la 9e année où l'on constate que les femmes qui n'ont pas atteint ce niveau ont généralement des familles comptant au moins un enfant de plus que celles des femmes qui l'ont dépassé.

Là encore, la variable de l'instruction joue un rôle important chez les femmes qui sont en période de procréation, mais l'incidence de la confession religieuse semble disparaître d'une façon générale. La même répartition générale du taux de fécondité vaut pour toutes les autres régions du Canada; les Maritimes et les Prairies enregistrent les taux de fécondité les plus élevés chez les femmes de ce groupe d'âge.

Dans toutes les régions, la fécondité est plus élevée dans les régions rurales que dans les régions urbaines, quel que soit le groupe d'âge. Un problème se pose à l'analyse de la variable de l'instruction du fait qu'il y a relativement

peu de femmes de niveau universitaire qui vivent dans les régions rurales et que, en conséquence, les tableaux croisés comportent des cases vides pour un bon nombre de régions. Néanmoins, lorsque l'échantillon est suffisant pour les comparaisons, on constate que le lieu de résidence a peu d'effet sur la variable de l'instruction et que cette dernière conserve une grande importance dans les variations observées.

L'incidence de l'instruction est tout aussi importante lorsqu'on tient compte de l'origine ethnique; en effet, on observe que les femmes qui ont terminé leurs études secondaires ou qui sont allées à l'université ont moins d'enfants, quel que soit le groupe ethnique auquel elles appartiennent. Chez les femmes les plus âgées, ce sont les femmes d'origine française qui ont le plus grand nombre d'enfants, même si l'on tient compte du niveau de scolarité. La tendance est moins uniforme chez les jeunes femmes (âgées de moins de 35 ans) étudiées selon l'origine ethnique et elle varie selon les régions. De nouveau, dans les jeunes cohortes, la variable explicative de l'origine ethnique semble perdre beaucoup de la portée qu'elle avait auparavant, tandis que le niveau de scolarité conserve son importance.

Depuis longtemps, on a observé une relation inverse entre le revenu et la fécondité: plus le revenu est élevé, moins les femmes ont d'enfants. Selon les données de la présente monographie, on constate que cette tendance se maintient chez les plus jeunes femmes, mais qu'en vieillissant elles se "rattrapent" en quelque sorte; de fait, si l'on utilise le niveau de scolarité comme variable de contrôle, on trouve les taux de fécondité les plus élevés chez les femmes âgées de 45 ans et plus qui ont un revenu élevé. Ainsi, la relation inverse entre l'instruction et la fécondité se maintient lorsqu'on introduit les variables du revenu, mais son incidence est moins forte.

Les constatations s'appliquent à toutes les régions du Canada. De fait, dans quatre des cinq régions, on trouve, dans tous les tableaux, le plus grand nombre d'enfants chez les femmes âgées de 45 ans et plus qui n'ont pas atteint la 9e année, mais dont le revenu familial est supérieur à $25,000. Il y a probablement peu de femmes qui entrent dans cette catégorie; il n'en demeure pas moins que cette relation existe.

Une des observations les plus claires de cette étude est que la variance expliquée de la fécondité est en grande partie établie à partir des données sur l'instruction combinées aux variables des antécédents de travail et du nombre de

semaines travaillées. Les femmes qui n'ont jamais travaillé et qui n'ont pas atteint la 9e année ont les taux de fécondité les plus élevés, pour tous les groupes d'âge et dans toutes les régions. Par contre, les femmes qui sont allées à l'université et qui ont travaillé à plein temps en 1970-1971 ont le plus petit nombre d'enfants, pour tous les groupes d'âge et dans toutes les régions. Il est évident que ces variables, prises ensemble, permettent d'expliquer une très grande partie de la variation de la fécondité en comparaison de toute autre combinaison de facteurs observés dans la présente étude.

En guise de conclusion, on peut affirmer que l'instruction est une variable explicative importante de la fécondité et que l'utilisation des autres facteurs pris en compte dans le recensement ne diminue en rien sa valeur. En fait, l'instruction semble être la variable socio-démographique qui a le plus d'incidence sur la fécondité.

2.6. Activité

L'impact de l'activité des femmes mariées sur leur fécondité a été reconnu tant dans les études théoriques que dans les travaux empiriques de nombreux sociologues et démographes (Weller, 1977, Oppenheimer, 1970; Balakrishnan et al., 1975). Ces études indiquent qu'il y a, dans les pays industrialisés, une relation inverse entre l'emploi et la fécondité. Dans son analyse des données du recensement de 1961, Henripin (1972) constate que les femmes qui ont travaillé de façon plus ou moins permanente ont généralement deux fois moins d'enfants que les femmes qui n'ont jamais travaillé. Balakrishnan et al., (1975) ont trouvé que, dans le cas des femmes de la région métropolitaine de Toronto, plus les périodes de travail étaient longues plus les intervalles intergénésiques étaient espacés et la descendance finale peu nombreuse. L'explication la plus plausible de ce rapport inverse est l'incompatibilité fondamentale qui existe entre le rôle de la mère au foyer et les soins à donner aux enfants d'une part et les impératifs du travail à l'extérieur d'autre part. Il est difficile d'établir un lien causal entre l'activité et la fécondité puisque l'activité de la femme peut aussi bien être l'effet que la cause d'une faible fécondité.

Les données du recensement sont particulièrement imprécises en ce qui a trait à la relation entre le travail de la mère et la fécondité. En règle générale, les renseignements recueillis ne portent que sur l'activité exercée au moment du recensement ou pendant la période (généralement 12 mois) qui le précède, et ne tiennent

pas compte de l'ensemble des antécédents de travail. Les données du recensement de 1971 ne portent en général que sur l'activité en 1970 et 1971. L'activité y est répartie en quatre catégories, "A travaillé en 1970 et 1971", "A travaillé en 1970 seulement", "A travaillé avant 1970" et "N'a jamais travaillé". Les périodes exactes d'emploi avant 1970 ne sont pas connues. La mesure de la fécondité est le nombre d'enfants mis au monde au moment du recensement. Si l'on établit un rapport entre cette fécondité cumulée et les quatre catégories précitées, on devrait s'attendre à ce que les femmes qui n'ont jamais travaillé aient une fécondité plus élevée que celles qui ont travaillé pendant quelque temps. Il est toutefois difficile d'établir des prévisions pour les autres catégories à cause de l'ambiguïté de la mesure. En supposant que les femmes qui ont travaillé en 1970 et 1971 ont probablement aussi travaillé avant 1970, on peut considérer que les quatre catégories représentent une activité continue. Le recensement de 1971 a également permis de recueillir des données sur le nombre d'heures de travail par semaine en 1970; cette variable sera aussi analysée en regard de la fécondité.

Le tableau 2.17 indique le nombre d'enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires, selon l'âge et les antécédents de travail. Dans tous les groupes d'âge, la fécondité des femmes qui ont travaillé en 1970 et (ou) en 1971 est beaucoup plus faible que celle des femmes qui n'ont jamais travaillé. Parmi les femmes de moins de 30 ans, celles qui n'ont jamais travaillé ont près de deux fois plus d'enfants que celles qui sont actives en 1970 et en 1971. Ce chiffre est de 50 % plus élevé chez les cohortes plus âgées. Les différences de fécondité entre les femmes qui ont travaillé avant 1970 et celles qui ont travaillé en 1970 ou en 1971 sont moins marquées, bien qu'elles soient significatives et uniformes dans les cohortes de tous les âges. Par exemple, dans la cohorte qui a vécu l'explosion démographique (groupe d'âge 40-44 ans), les femmes qui ont travaillé en 1970 ou en 1971 enregistrent, en moyenne, 3.027 enfants, contre 3.294 pour celles qui ont travaillé avant 1970 et 4.456 pour celles qui n'ont jamais travaillé.

Le nombre moyen d'enfants mis au monde selon le nombre de semaines travaillées en 1970 est indiqué au tableau 2.18. Seulement 42 % des femmes visées travaillaient en 1970. Les autres 58 % comprennent les femmes qui n'ont jamais travaillé, celles qui ont travaillé avant 1970 et un petit nombre de femmes qui ont travaillé en 1971 mais pas en 1970. Ainsi, le groupe "autre" est une catégorie hétéroclite, mais il inclut probablement un grand nombre de femmes qui ont quelques antécédents de travail, mais moins que celles qui travaillaient en 1970. Les données de ce tableau

TABLEAU 2.17. Nombre moyen d'enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires, selon l'âge et les antécédents de travail

Âge	A travaillé en 1970 et (ou) en 1971		A travaillé avant 1970		N'a jamais travaillé	
15-19	0.444	(455)	0.965	(114)	0.802	(202)
20-24	0.618	(3,646)	1.455	(1,229)	1.672	(427)
25-29	1.264	(3,610)	2.128	(2,274)	2.482	(718)
30-34	2.249	(2,835)	2.770	(2,283)	3.424	(905)
35-39	2.826	(2,840)	3.192	(1,968)	3.988	(963)
40-44	3.027	(2,955)	3.294	(1,780)	4.456	(1,020)
45-49	2.866	(2,846)	3.312	(1,640)	4.382	(1,137)
50-54	2.826	(2,455)	3.016	(1,426)	4.113	(1,111)
55-59	2.713	(1,854)	2.670	(1,280)	3.949	(1,133)
60-64	2.477	(1,192)	2.743	(1,194)	3.926	(1,060)
65+	2.906	(939)	3.082	(4,013)	4.315	(3,569)

Source: Données des bandes-échantillon.

TABLEAU 2.18. Nombre moyen d'enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires, selon l'âge et le nombre de semaines travaillées en 1970

Âge	27 à 52 semaines	1 à 26 semaines	Autre(1)
15-19	0.321 (209)	0.485 (200)	0.857 (362)
20-24	0.459 (2,438)	0.893 (1,056)	1.490 (1,808)
25-29	1.013 (2,330)	1.673 (1,010)	2.188 (3,260)
30-34	2.084 (1,879)	2.523 (766)	2.945 (3,378)
35-39	2.668 (1,880)	3.113 (744)	3.437 (3,147)
40-44	2.915 (2,093)	3.205 (668)	3.712 (2,994)
45-49	2.793 (2,112)	3.005 (587)	3.731 (2,924)
50-54	2.691 (1,866)	3.192 (458)	3.495 (2,668)
55-59	2.616 (1,434)	2.927 (328)	3.276 (2,505)
60-64	2.451 (906)	2.541 (218)	3.279 (2,322)
65+	2.804 (594)	2.733 (191)	3.660 (7,736)

(1) Comprend les femmes qui n'ont jamais travaillé, celles qui ont travaillé avant 1970 et celles qui ont travaillé en 1971 mais pas en 1970.

Source: Données des bandes-échantillon.

ont été établies dans le but d'analyser les différences entre les femmes qui travaillent occasionnellement ou à temps partiel et celles qui travaillent à l'extérieur de façon plus ou moins permanente. La courbe de fécondité est sans équivoque. Les femmes qui ont travaillé de 27 à 52 semaines en 1970 ont les taux de fécondité les plus bas de tous les groupes d'âge. Ces taux sont quelque peu plus élevés chez les femmes qui n'ont travaillé qu'une partie de l'année, et celles qui ne travaillaient pas en 1970 ont le plus grand nombre d'enfants. Bien qu'une généralisation basée sur les données d'une seule année soit sujette à caution, le rapport général entre une activité accrue et une fécondité peu élevée semble être confirmé par ces chiffres.

Le tableau 2.19 expose l'incidence de l'instruction et du revenu familial sur l'activité et la fécondité. Même lorsqu'on tient compte de l'instruction, l'activité exerce un effet inverse sur la fécondité. Dans la cohorte des femmes non célibataires (35-44 ans) qui ont eu leurs enfants pendant la période d'explosion démographique et qui n'ont pas atteint la 9e année, le nombre moyen d'enfants passe de 4.423 pour celles qui n'ont jamais travaillé à 3.238 pour celles qui ont travaillé en 1970 ou en 1971. Dans le cas des femmes du même groupe d'âge qui ont terminé 12 ou 13 années d'études, l'écart est de 3.588 à 2.613. En conséquence, l'effet combiné de l'instruction et de l'activité sur la fertilité est très marqué. Ainsi, dans tous les groupes d'âge, les femmes qui ont fréquenté l'université et qui travaillaient en 1970 ou en 1971 avaient deux fois moins d'enfants que celles qui n'avaient pas atteint la 9e année et qui n'ont jamais travaillé. Cette tendance se maintient pour toutes les tranches de revenu. L'activité est, bien entendu, liée à d'autres caractéristiques et il faudrait procéder à une analyse plus approfondie pour pouvoir mesurer son effet indépendant sur la fécondité. Quoi qu'il en soit, l'analyse limitée des tableaux révèle de façon invariable que l'activité a un impact considérable sur la fécondité.

La relation inverse entre les antécédents de travail et la fécondité subsiste dans toutes les régions et pour tous les groupes d'âge (tableau non inclus). Dans le plus jeune groupe d'âge (15-24 ans), la fécondité des femmes qui n'ont jamais travaillé est plus du double de celle des femmes qui ont travaillé en 1970 ou en 1971, dans toutes les régions. Cependant, comme ces femmes viennent seulement de commencer leur période de procréation, il est probable que les effets de l'échelonnement et de l'espacement des naissances seront les plus prononcés dans ce groupe d'âge. Il y a une explication évidente au fait que les femmes qui ont travaillé

TABLEAU 2.19. Enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires selon les antécédents de travail, le niveau de scolarité et le revenu familial

Caractéristique	15-24			25-34			35-44			45+		
	A travaillé en 1970-1971	A travaillé avant 1970	N'a jamais travaillé	A travaillé en 1970-1971	A travaillé avant 1970	N'a jamais travaillé	A travaillé en 1970-1971	A travaillé avant 1970	N'a jamais travaillé	A travaillé en 1970-1971	A travaillé avant 1970	N'a jamais travaillé
Niveau de scolarité												
Moins d'une 9e année	.954	1.456	1.596	2.166	2.719	3.066	3.238	3.563	4.423	3.257	3.435	4.578
9e à 11e année	.731	1.456	1.348	1.887	2.483	3.019	2.993	3.215	3.981	2.603	2.726	3.591
12e et 13e années	.466	1.322	.983	1.464	2.266	2.796	2.613	3.000	3.588	2.418	2.499	2.835
Université	.316	(1)	(1)	1.149	2.105	(1)	2.515	2.836	(1)	2.307	2.358	2.605
Revenu familial												
Moins de $5,000	.860	1.407	1.406	2.241	2.722	3.289	3.199	3.634	4.566	3.273	3.363	4.415
$5,000 à $9,999	.633	1.422	1.426	1.925	2.431	2.864	3.076	3.194	3.983	2.872	2.903	3.951
$10,000 à $14,999	.441	1.496	(1)	1.491	2.331	3.038	2.860	3.206	4.453	2.798	2.861	4.433
$15,000 à $24,999	.339	(1)	(1)	1.196	2.332	2.729	2.847	3.287	4.574	2.851	3.144	4.643
$25,000 et plus	.575	(1)	(1)	1.431	2.607	3.278	2.437	2.851	3.976	2.349	2.927	4.050

(1) Moins de 50 cas.

Source: Données des bandes-échantillon.

avant 1970 présentent le même niveau de fécondité que les femmes qui n'ont jamais travaillé. La plupart de ces femmes viennent de se marier et il est probable qu'elles deviendront enceintes et arrêteront de travailler pour avoir des enfants. C'est sans doute le cas d'un grand nombre de femmes appartenant au groupe qui a travaillé avant 1970. Même lorsqu'on observe les groupes d'âge plus avancés (35 ans et plus), la différence est supérieure à 50 % dans toutes les régions. Dans ce groupe, le taux de fécondité est le plus faible chez les femmes qui ont travaillé en 1970 et 1971, il est quelque peu plus élevé chez celles qui ont travaillé avant 1970 et beaucoup plus élevé chez les femmes qui n'ont jamais travaillé. Bien que, dans le cas de ces femmes, le lien causal demeure imprécis, étant donné qu'elles peuvent éventuellement retourner au travail ou commencer à travailler une fois leur période de procréation terminée, le rapport entre l'activité et la descendance actuelle demeure prononcé.

Si l'on tient compte du taux croissant de participation des jeunes cohortes et du rapport que l'on a établi entre ce phénomène et la fécondité, il est évident que le rôle de l'activité n'est pas sans conséquences sur la baisse de la fécondité au Canada.

Le tableau 2.20 donne le nombre d'enfants mis au monde selon l'activité du mari et de la femme, l'âge de la femme et la durée du mariage des couples actuellement mariés. De nouveau, l'activité de la femme en 1970-1971 est le principal facteur des différences de fécondité des femmes âgées de moins de 35 ans et mariées depuis moins de 15 ans. Dans ce groupe, les femmes présentement actives ont en moyenne un enfant de moins que celles qui n'ont jamais travaillé et mariées moins de 15 ans. Passé cet âge, il y a peu de différence entre la fécondité des femmes qui ont travaillé en 1970-1971 et celles qui ont travaillé avant 1970, mais l'écart d'un enfant persiste entre ces deux groupes et celui des femmes qui n'ont jamais travaillé. Le rapport ci-dessus demeure essentiellement le même lorsque la durée du mariage dépasse 15 ans. Il apparaît une fois de plus que la grande différence entre les descendances finales est imputable au fait d'avoir travaillé ou non à l'extérieur du foyer à un moment donné. À noter que ces données ne tiennent compte que des maris actifs étant donné que la taille de l'échantillon de l'autre catégorie est trop petite pour qu'on puisse faire une comparaison utile. Le rapport entre l'activité et la fécondité établi pour les femmes non célibataires vaut également pour les femmes actuellement mariées.

TABLEAU 2.20. Enfants mis au monde selon l'activité du mari et de la femme, l'âge de la femme et la durée du mariage, Canada, 1971

Activité	Âge de la femme					Durée du mariage					
	15-24	25-34	35-44	45-64	65+	≤4	5-9	10-14	15-19	20-24	25+
Total N = 42,397											
Actifs tous les deux en 1970-1971	.573 (3,602)	1.720 (5,355)	3.056 (4,527)	2.954 (5,263)	2.701 (211)	.542 (5,147)	1.692 (2,567)	2.534 (2,397)	3.066 (2,447)	3.159 (2,514)	3.236 (3,886)
Mari actif en 1970-1971 Femme n'a jamais travaillé	1.418 (526)	2.915 (1,324)	4.044 (1,673)	4.014 (3,012)	3.593 (432)	1.262 (608)	2.448 (722)	3.132 (888)	3.992 (970)	4.266 (957)	4.161 (2,822)
Mari actif en 1970-1971 Femme active avant 1970	1.391 (1,126)	2.432 (3,918)	3.217 (3,233)	2.979 (3,704)	2.671 (416)	1.297 (1,632)	2.207 (2,381)	2.925 (2,175)	3.266 (1,735)	3.348 (1,483)	3.103 (2,991)

Source: Données des bandes-échantillon.

Le tableau 2.21 présente les mêmes données sur l'activité étudiées en fonction de la langue maternelle, soit le français et l'anglais. Dans chaque groupe linguistique, le rapport général entre l'activité et la fécondité décrit plus tôt se maintient: les femmes actives ou qui l'ont été ont moins d'enfants que les femmes non célibataires qui n'ont jamais travaillé. L'analyse en fonction de la langue maternelle indique que les couples anglophones ont plus d'enfants que les francophones dans chaque catégorie d'activité jusqu'à l'âge de 35 ans et pour une durée du mariage de 15 ans. Par conséquent, la langue maternelle explique en partie la variation de fécondité dans chaque catégorie d'activité, quoique les différences entre les couples francophones et anglophones soient minces et ne présentent pas beaucoup d'intérêt.

L'inverse se produit lorsque la durée du mariage dépasse 15 ans et que les femmes ont plus de 35 ans. On constate alors que les francophones ont une fécondité plus élevée dans chaque cas. Les différences sont assez marquées dans le cas des femmes plus âgées (45 ans et plus) mariées depuis 20 ans et plus, alors que les couples anglophones ont près d'un enfant de moins que les francophones. Ces données confirment une fois de plus l'importance historique de la langue maternelle dans l'analyse de la fécondité, mais indiquent également que son rapport actuel n'est pas très utile dans l'explication des variations de la fécondité. En conséquence, on peut conclure que, de nos jours, la fécondité des couples anglophones et francophones, au cours de leur période de procréation, est pratiquement identique (celle des anglophones étant légèrement plus élevée) et qu'elle présente les mêmes courbes, quelle que soit leur activité professionnelle.

2.6.1. Profession et fécondité

Il a été décidé de ne pas considérer la profession comme une variable explicative dans la présente monographie, parce que la présentation des données sur les bandes-échantillon pose certains problèmes. On a conclu que les catégories établies sur ces bandes sont trop hétérogènes et que la relation inverse que l'on trouve depuis toujours entre cette variable et la fécondité n'y paraîtrait pas. Comme il est d'usage d'étudier le rapport entre la profession et la fécondité, nous en ferons toutefois une brève analyse. Les couples sont étudiés en fonction de la profession qui est répartie en trois groupes: les cols blancs, les cols bleus et une catégorie résiduelle comprenant les personnes inactives, sans profession ou dont la profession n'est pas spécifiée. Le tableau 2.22 présente ces

TABLEAU 2.21. Enfants mis au monde aelon l'activité du mari et de la femme, la langue maternelle des deux conjoints et selon l'âge de la femme et la durée du mariage, Canada, 1971

Activité	Âge de la femme					Durée du mariage					
	15-24	25-34	35-44	45-64	65+	≤4	5-9	10-14	15-19	20-24	25+
Mari et femme francophones (N = 10,294)											
Actifa tous les deux en 1970-1971	.441	1.529	3.371	3.898	3.639	.470	1.713	2.452	3.489	3.881	4.450
	(728)	(1,160)	(762)	(817)	(36)	(1,179)	(542)	(417)	(387)	(404)	(574)
Mari actif en 1970-1971	1.340	2.777	4.274	4.573	4.695	1.206	2.330	3.133	4.162	4.828	4.862
Femme n'a jamais travaillé	(153)	(623)	(871)	(1,326)	(118)	(209)	(337)	(438)	(517)	(472)	(1,118)
Mari actif en 1970-1971	1.177	2.211	3.277	3.938	3.880	1.157	2.076	2.870	3.569	3.858	4.353
Femme active avant 1970	(271)	(1,004)	(677)	(616)	(50)	(464)	(619)	(471)	(370)	(279)	(415)
Mari et femme anglophones (N = 22,505)											
Actifs tous les deux en 1970-1971	.583	1.763	3.102	2.785	2.088	.542	1.680	2.602	3.035	3.098	2.972
	(2,193)	(2,875)	(2,445)	(3,166)	(137)	(2,939)	(1,372)	(1,248)	(1,374)	(1,430)	(2,453)
Mari actif en 1970-1971	1.491	3.248	4.198	3.531	2.832	1.313	2.736	3.403	3.989	3.946	3.526
Femme n'a jamaia travaillé	(263)	(348)	(393)	(1,054)	(214)	(257)	(180)	(208)	(228)	(285)	(1,114)
Mari actif en 1970-1971	1.477	2.535	3.226	2.783	2.419	1.373	2.253	2.948	3.214	3.232	2.851
Femme active avant 1970	(633)	(2,131)	(1,847)	(2,420)	(291)	(818)	(1,280)	(1,243)	(989)	(929)	(2,063)

Source: Données dea bandea-échantillon.

TABLEAU 2.22. Enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires, selon l'âge de la femme et la profession du mari et de la femme, Canada, 1971

Catégorie professionnelle		Âge de la femme				
		15-24	25-34	35-44	45-64	65+
Mari: Femme:	Col blanc Col blanc	356 (1121)	1,278 (1789)	2,717 (1175)	2,489 (1398)	1,674 (43)
Mari: Femme:	Col blanc Col bleu	604 (182)	1,901 (208)	3,005 (236)	2,867 (292)	2,857 (7)
Mari: Femme:	Col blanc S/O ou N/S	1,211 (408)	2,305 (1893)	3,122 (1796)	2,898 (2300)	2,465 (258)
Mari: Femme:	Col bleu Col blanc	504 (1144)	1,587 (1504)	2,905 (1235)	2,734 (1296)	2,417 (24)
Mari: Femme:	Col bleu Col bleu	881 (748)	2,279 (1177)	3,370 (1314)	3,415 (1511)	3,222 (63)
Mari: Femme:	Col bleu S/O ou N/S	1,393 (1308)	2,681 (3451)	3,701 (3279)	3,687 (4492)	3,147 (463)
Mari: Femme:	S/O ou N/S Col blanc	523 (65)	1,469 (85)	2,654 (82)	2,553 (212)	2,513 (37)
Mari: Femme:	S/O ou N/S Col bleu	742 (31)	2,549 (57)	3,867 (66)	3,651 (223)	3,500 (36)
Mari: Femme:	S/O ou N/S S/O ou N/S	1,041 (337)	2,404 (573)	3,886 (438)	3,662 (1788)	3,649 (2252)

S/O = sans occupation N/S = non spécifiée

Source: Données des bandes-échantillon.

données en fonction de l'âge et le tableau 2.23, en fonction du nombre d'années écoulées depuis le premier mariage.

Comme on pouvait s'y attendre, les couples de tous les groupes d'âge, dont les deux conjoints exercent une profession associée aux cols blancs, ont les taux de fécondité les plus bas (tableau 2.22). En général, les couples dont la femme appartient à la catégorie des cols blancs ont une fécondité plus basse que les autres sous-groupes. Les taux de fécondité élevés sont enregistrés chez les femmes qui appartiennent à la catégorie des cols bleus ou au groupe résiduel. On peut en déduire que la profession de la femme constitue une variable explicative plus importante que celle du mari. Cela concorde avec d'autres constatations de la présente monographie en ce qui a trait à l'activité et la fécondité. Les femmes actives ont une fécondité moins élevée que celles qui sont inactives, et il y a de fortes probabilités que les femmes qui exercent une profession intellectuelle travaillent de façon permanente.

Dans le tableau 2.23, les données portent sur la profession et la fécondité analysées en fonction du nombre d'années écoulées depuis le premier mariage. Tout comme dans le tableau précédent, si l'on prend l'âge de la femme comme variable de contrôle, on constate que les couples de la catégorie des cols blancs ont généralement les taux de fécondité les plus faibles et que ceux dont la femme appartient à la catégorie des cols bleus ou au groupe résiduel ont, en moyenne, le plus grand nombre d'enfants nés vivants. En résumé, les professions des femmes de la catégorie des cols blancs sont associées à une faible fécondité et celles de la catégorie des cols bleus, à une fécondité élevée. La profession de la femme semble être plus étroitement liée à la fécondité que celle du mari. Les mêmes tendances subsistent lorsqu'on tient compte de la durée du mariage.

2.7. Langue maternelle

> "Si un seul caractère devait être choisi pour identifier des groupes culturels, c'est probablement la langue maternelle qu'il faudrait prendre. L'origine ethnique peut, dans bien des cas, remplir la même fonction; dans d'autres cependant, ce dernier caractère n'est guère plus qu'un souvenir, entretenu par un patronyme. Il se rapporte à l'ascendant paternel

TABLEAU 2.23. Enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires, selon le nombre d'années écoulées depuis le premier mariage de la femme et selon la profession du mari et de la femme, Canada, 1971

Catégorie professionnelle		Nombre d'années depuis le premier mariage de la femme					
		≤4	5-9	10-14	15-19	20-24	25+
Mari: Femme:	Col blanc Col blanc	404 (1901)	1,458 (739)	2,302 (631)	2,785 (679)	2,886 (607)	2,585 (961)
Mari: Femme:	Col blanc Col bleu	507 (230)	1,801 (105)	2,333 (105)	2,948 (128)	3,337 (152)	3.037 (205)
Mari: Femme:	Col blanc S/O ou N/S	1,208 (706)	2,108 (1111)	2,762 (1164)	3,262 (949)	3,299 (853)	2,909 (1872)
Mari: Femme:	Col bleu Col blanc	506 (1599)	1,577 (730)	2,406 (631)	2,888 (653)	2,948 (671)	3,056 (919)
Mari: Femme:	Col bleu Col bleu	783 (877)	1,905 (631)	2,767 (675)	3,391 (703)	3,364 (756)	3,800 (1171)
Mari: Femme:	Col bleu S/O ou N/S	1,271 (1617)	2,327 (2055)	3,099 (1987)	3,675 (1825)	3,920 (1657)	3,902 (3852)
Mari: Femme:	S/O ou N/S Col blanc	426 (101)	1,756 (45)	2,597 (35)	2,574 (38)	2,761 (61)	2,645 (201)
Mari: Femme:	S/O ou N/S Col bleu	738 (42)	2,130 (23)	3,135 (34)	3,461 (33)	3,558 (65)	3,849 (216)
Mari: Femme:	S/O ou N/S S/O ou N/S	946 (435)	2,185 (296)	3,030 (295)	3,312 (285)	3,511 (338)	3,775 (3739)

S/O = sans occupation   N/S = non spécifiée

Source: Données des bandes-échantillon.

qui a immigré en Amérique, parfois depuis plusieurs siècles, tandis que la langue maternelle concerne la personne recensée elle-même" (Henripin, 1972, p. 185).

La langue maternelle est la première langue parlée par une personne, à condition qu'elle la comprenne encore. Il y a un lien très étroit entre l'origine ethnique, la langue maternelle et la langue le plus souvent parlée à la maison qui sont des variables culturelles. Il y a toutefois assez de différences entre les deux premières pour qu'on les étudie séparément. Dans la présente section, nous examinerons le rapport qui existe entre la langue maternelle et la fécondité.

Le tableau 2.24, extrait de La fécondité au Canada (Collishaw, 1976), comporte neuf catégories de langue maternelle. La dernière (Autres), qui inclut notamment les langues asiatiques, quelques langues européennes et quelques langues hébraïques, comprend le plus petit nombre d'enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires. Suivent les groupes anglais, italien et polonais dont le taux de fécondité est très rapproché, tout en étant nettement plus élevé que celui du groupe "Autres" et nettement plus faible que celui des groupes allemand et ukrainien qui se suivent de près. Les groupes français et néerlandais ont un taux de fécondité supérieur aux groupes allemand et ukrainien, mais inférieur à celui des Indiens et des Inuit qui ont le taux de fécondité le plus élevé, comme cela a toujours été le cas jusqu'à présent. Au bas de la liste, la catégorie "Autres" reproduit la faible fécondité des personnes qui possèdent un niveau d'instruction élevé dans les groupes comme les Asiatiques, les Juifs et les Européens de l'Est, pour n'en nommer que quelques-uns, inclus dans cette catégorie. Si l'on établit une échelle de fécondité selon la langue, par ordre croissant du nombre d'enfants mis au monde, on obtient l'ordre suivant: Autres, Anglais, Italien, Polonais, Allemand, Ukrainien, Français, Néerlandais, Indien et Inuit.

Si l'on établit l'échelle en fonction des femmes non célibataires en âge de procréer (15-44 ans), l'ordre est sensiblement la même que ci-dessus, c'est-à-dire que l'échelle de fécondité est la même pour toutes les femmes en âge de procréer, quelle que soit leur langue maternelle. La situation est quelque peu différente dans le cas des femmes non célibataires qui ont terminé leur période de procréation (45 ans et plus). Par ailleurs, le peu d'écart qui existe entre ces deux catégories d'âge illustre les changements que l'on constate dans les courbes de fécondité au

TABLEAU 2.24. Enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires, par groupe d'âge et selon la langue maternelle, Canada, 1971

Langue maternelle	Total des femmes non célibataires	Groupe d'âge - 15 à 44 ans							Groupe d'âge - 45 ans et plus					
		Total	15-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	Total	45-49	50-54	55-59	60-64	65+
Canada	2,775	2,307	634	910	1,706	2,621	3,158	3,348	3,293	3,315	3,189	3,039	3,061	3,565
Anglais	2,545	2,248	636	921	1,742	2,671	3,155	3,237	2,863	3,094	2,871	2,653	2,553	2,938
Français	3,322	2,439	623	836	1,624	2,623	3,365	3,844	4,428	4,119	4,128	4,032	4,230	5,210
Allemand	2,908	2,362	632	931	1,679	2,424	2,842	2,873	3,419	2,831	2,931	3,096	3,358	4,263
Indien et Inuit	5,354	4,551	1,137	2,115	3,617	5,296	6,261	7,106	6,654	7,089	7,002	6,721	6,315	6,257
Italien	2,553	2,118	538	1,066	1,815	2,347	2,621	2,715	3,380	2,804	2,985	3,359	3,753	4,154
Néerlandais	3,357	2,831	644	891	1,873	2,957	3,555	3,876	4,124	3,773	3,802	4,141	4,713	4,645
Polonais	2,589	2,167	692	848	1,489	2,137	2,616	2,697	2,814	2,563	2,385	2,351	2,540	3,556
Ukrainien	2,924	2,390	554	880	1,686	2,484	2,867	2,824	3,218	2,678	2,696	2,712	3,003	4,225
Autres	2,354	1,939	516	856	1,406	2,104	2,490	2,627	2,772	2,576	2,504	2,491	2,535	3,194

Source: Le fécondité au Canada, études schématiques, Neil Collishaw, Statistique Canada, mai 1976.

Canada. La fécondité diminue dans tous les groupes, mais la chute est plus rapide dans certains groupes que dans d'autres: les différences les plus marquées entre les deux groupes d'âge sont enregistrées chez les Italiennes.

Lorsqu'on étudie la fécondité selon la langue maternelle à l'intérieur des groupes d'âge de cinq années, on observe des tendances et des différences importantes. La fécondité des Francophones est plus faible que celle des Anglophones chez les jeunes cohortes (15-34 ans), ce qui confirme la chute rapide de la fécondité des Francophones au cours des dernières années. Chez les femmes âgées de plus de 35 ans, la fécondité des Francophones est supérieure à celle des Anglophones et l'écart s'élargit au fur et à mesure qu'on monte dans l'échelle des groupes d'âge. Le taux de fécondité de la catégorie "Autres" est le plus faible pour toutes les femmes en âge de procréer (15-44 ans), à l'exception du groupe 20-24 ans. Les Indiens et les Inuit ont le taux le plus élevé de toutes les cohortes de ce groupe d'âge.

Chez les femmes âgées de 45 ans et plus, les groupes "Polonais" et "Autres" ont la fécondité la plus faible, et, les Indiens et les Inuit ont la fécondité la plus élevée de toutes les cohortes, suivis de loin par les femmes francophones.

2.7.1. Analyse par région

Après avoir brossé un tableau de la fécondité étudiée en fonction de la langue maternelle, à l'échelle nationale, nous allons maintenant présenter les données à l'échelon régional. Dans les provinces de l'Atlantique, les Francophones ont le plus grand nombre d'enfants nés vivants (4.381), pour toutes les femmes âgées de 15 ans et plus suivies des Anglophones (3.320) et des "Autres" (3.211). (Tableau non inclus; voir le Recensement du Canada de 1971, n° 92-751 au catalogue, volume I, partie 5, bulletin 1.5-11, tableau 33.) Chez les femmes âgées de 45 ans et plus, les Francophones ont toujours le taux de fécondité le plus élevé et il y a très peu d'écart entre les Anglophones et les "Autres". Si l'on étudie les femmes en âge de procréer, on constate généralement que les Anglophones ont le taux de fécondité le plus élevé dans les groupes d'âge de 15-29 ans et que, passé cet âge, les Francophones sont au premier rang, suivies dans certains cas par le groupe ethnique britannique et dans d'autres, par la catégorie "Autres".

Au Québec, les Francophones ont généralement le taux de fécondité le plus élevé et les Anglophones, un taux légèrement supérieur à celui des "Autres". Un examen des rapports en fonction de l'âge de la femme permet de constater que la tendance générale chez les femmes de 15-44 ans est la même que ci-dessus. Les femmes francophones ont la plus forte fécondité (2.368) et il n'y a que peu de différence entre les Anglophones (2.098) et la catégorie "Autres" (1.981). Pour les groupes d'âge de 15 à 44 ans, la fécondité des Francophones est la plus élevée dans tous les groupes, sauf dans deux. De fait, à ce niveau d'âge, la fécondité des femmes francophones du Québec se situe parmi les plus faibles de toutes les régions du Canada. Dans les groupes de 45 ans et plus, les Francophones ont le taux de fécondité le plus élevé et les Anglophones, le plus bas.

En Ontario, il y a, dans l'ensemble, une grande différence entre, d'une part, la fécondité du groupe de langue française et, de l'autre, celle des groupes de langue anglaise et autres; la différence entre ces deux derniers groupes est toutefois minime. Le taux de fécondité des Francophones est élevé par rapport aux deux autres groupes, surtout parmi les femmes francophones âgées de 45 ans et plus, dont le nombre d'enfants (4.257) est beaucoup plus élevé que celui des Anglophones (2.664), ce qui est conforme au comportement historique de procréation des Francophones et des Anglophones, même à l'extérieur de la province de Québec (Henripin, 1972, p. 185).

Dans les provinces des Prairies et en Colombie-Britannique, la courbe de fécondité est différente de celle de l'Ontario, lorsqu'on l'observe selon les divers groupes d'âge, mais elle est semblable si l'on ne tient pas compte de l'âge. Dans l'Ouest, le groupe de langue française a, dans l'ensemble, le taux de fécondité le plus élevé et le groupe de langue anglaise, le plus bas, alors que l'écart moyen chez les femmes âgées de 15 et plus est d'environ un enfant. Chez les femmes en âge de procréer (15-44 ans), la situation est à peu près la même, quoique la différence soit moins prononcée. La différence de fécondité entre Francophones et Anglophones disparaît dans les cohortes les plus jeunes.

Au Canada, ce sont les Francophones âgées de 15-29 ans qui ont le taux de fécondité le plus faible. Dans presque toutes les régions, toutefois, la fécondité des Francophones est plus élevée que celle des Anglophones. Lorsqu'on examine le nombre de femmes, on constate que cette situation est attribuable aux écarts de distribution des femmes selon la langue maternelle dans les régions. L'explication de

cette anomalie flagrante est que la majorité des femmes francophones vivent au Québec et le Québec a le taux de fécondité le plus bas par rapport aux autres régions.

La conclusion générale que nous pouvons tirer du rapport entre la fécondité et la langue maternelle au Canada et dans les cinq régions se résume à ce qui suit. Dans l'ensemble du Canada, si on ne tient pas compte de l'âge, les femmes non célibataires dont la langue maternelle est le français ont le plus grand nombre moyen d'enfants nés vivants, parmi les trois groupes linguistiques observés. Les femmes dont la langue maternelle est l'anglais ont le nombre d'enfants le plus bas et la catégorie regroupant toutes les autres langues maternelles se situe entre ces deux groupes. Cette tendance vaut pour l'Ontario, les provinces des Prairies et la Colombie-Britannique. Dans les provinces de l'Atlantique et au Québec, les Francophones ont toujours le taux de fécondité le plus élevé, mais ce sont les Anglophones qui sont au deuxième rang.

Dans les régions métropolitaines de Toronto et de Montréal, les rapports entre la fécondité et la langue maternelle sont généralement semblables à ceux de la région dont elles font partie (voir le tableau 2.25). Les niveaux de fécondité sont comparativement bas à Toronto et à Montréal, le nombre moyen d'enfants mis au monde par des femmes âgées de 15 ans et plus étant de 2.13 et 2.46 respectivement contre 2.78 pour la moyenne nationale. Les taux de Toronto sont inférieurs à ceux de Montréal dans toutes les catégories de langue maternelle. Les femmes d'expression française ont en moyenne 2.29 enfants à Toronto contre 2.61 à Montréal, ce qui représente un écart assez considérable. L'analyse des groupes d'âge révèle qu'il y a peu de différence de fécondité jusqu'à l'âge de 40 ans, mais que passé cet âge, la fécondité des femmes francophones de Montréal est plus élevée que celle des Francophones de Toronto. Les différences de fécondité entre les groupes de langue maternelle anglaise et les "Autres" de Toronto et de Montréal sont beaucoup moins marquées. Comme dans les autres cas, la forte fécondité des femmes francophones et la réduction de l'écart entre ces dernières et les femmes anglophones apparaît nettement dans les deux plus grandes régions métropolitaines du Canada.

Le tableau 2.26 présente le rapport entre la langue maternelle et la fécondité dans l'ensemble du Canada, en fonction de l'âge, de l'âge moyen au premier mariage et de la durée moyenne du mariage. Ces données sont tirées d'une

TABLEAU 2.25. Enfants mis au monde (répartition par parité et nombre moyen) selon l'âge et la langue maternelle de la femme

Région métropolitaine de Toronto

Groupe d'âge	Français		Anglais		Autres		Total	
	Nombre	Moyenne	Nombre	Moyenne	Nombre	Moyenne	Nombre	Moyenne
15-19	255	0.58	6,500	0.57	2,845	0.54	9,590	0.56
20-24	1,880	0.82	51,740	0.72	18,390	0.89	72,010	0.77
25-29	2,560	1.39	62,050	1.38	24,020	1.45	88,630	1.40
30-34	2,015	2.38	52,170	2.24	27,255	2.08	81,445	2.19
35-39	1,815	2.85	52,380	2.65	26,565	2.37	80,770	2.56
40-44	1,715	2.91	53,595	2.69	24,675	2.42	79,980	2.61
45-49	1,505	2.69	54,900	2.54	23,150	2.35	79,150	2.49
50-54	1,125	2.92	44,875	2.35	13,610	2.36	59,615	2.36
55-59	860	2.63	39,460	2.16	12,555	2.53	52,870	2.26
60-64	600	2.82	31,455	2.04	11,460	2.62	43,510	2.20
65+	1,555	3.53	82,460	2.43	22,225	3.14	105,840	2.59
Total	15,485	2.29	531,175	2.11	206,755	2.18	753,415	2.13

Région métropolitaine de Montréal

Groupe d'âge	Français		Anglais		Autres		Total	
	Nombre	Moyenne	Nombre	Moyenne	Nombre	Moyenne	Nombre	Moyenne
15-19	3,595	0.56	1,020	0.25	1,040	0.46	5,650	0.53
20-24	42,920	0.72	11,790	0.65	7,600	0.91	62,310	0.73
25-29	63,855	1.44	17,495	1.39	10,265	1.50	91,610	1.44
30-34	53,520	2.27	14,975	2.25	12,360	2.02	80,855	2.23
35-39	52,325	2.80	15,100	2.64	12,580	2.32	80,010	2.69
40-44	51,630	3.09	16,240	2.75	11,320	2.34	79,190	2.91
45-49	48,010	3.18	17,160	2.65	10,890	2.35	76,055	2.94
50-54	39,850	3.08	14,975	2.37	7,525	2.27	62,350	2.81
55-59	34,730	2.97	13,305	2.12	7,205	2.46	55,245	2.70
60-64	27,225	3.06	10,850	2.10	6,790	2.55	44,865	2.75
65+	55,185	3.95	25,790	2.58	13,770	3.17	94,745	3.46
Total	472,840	2.61	158,700	2.20	101,335	2.22	732,880	2.46

Source: Recensement du Canada de 1971, données non publiées.

TABLEAU 2.26. Âge moyen au premier mariage, durée moyenne du mariage et nombre moyen d'enfants mis au monde selon l'âge et la langue maternelle de la femme

Langue maternelle: Français

Âge en 1971	Nombre de femmes	Âge moyen au premier mariage	Durée moyenne du mariage	Nombre moyen d'enfants nés vivants
15-19	12,130	17.6	0.5	0.60
20-24	124,615	20.2	2.0	0.82
25-29	175,990	21.4	5.2	1.62
30-34	146,190	21.9	9.7	2.63
35-39	141,420	22.5	14.2	3.39
30-44	136,885	23.0	18.6	3.90
45-49	126,125	23.7	23.0	4.19
50-54	100,700	24.6	27.0	4.21
55-59	80,975	25.7	30.9	4.12
60-64	57,835	25.9	35.7	4.35
65+	74,855	25.7	44.4	5.15
Total	1,177,720	22.9	17.5	3.15

Langue maternelle: Anglais

Âge en 1971	Nombre de femmes	Âge moyen au premier mariage	Durée moyenne du mariage	Nombre moyen d'enfants nés vivants
15-19	47,490	17.5	0.6	0.62
20-24	315,650	19.8	2.3	0.90
25-29	357,320	20.9	5.8	1.74
30-34	298,520	21.2	10.5	2.68
35-39	284,785	21.7	15.0	3.17
40-44	285,205	22.4	19.3	3.25
45-49	291,250	23.1	23.7	3.11
50-54	248,340	24.0	27.5	2.88
55-59	203,305	25.2	31.4	2.64
60-64	140,570	25.7	35.8	2.51
65+	201,870	26.3	44.7	2.70
Total	2,674,305	22.5	18.7	2.48

Langue maternelle: Autres

Âge en 1971	Nombre de femmes	Âge moyen au premier mariage	Durée moyenne du mariage	Nombre moyen d'enfants nés vivants
15-19	7,830	17.3	0.7	0.63
20-24	56,405	19.7	2.5	1.00
25-29	80,230	21.1	5.7	1.72
30-34	95,175	21.8	9.9	2.46
35-39	99,505	22.5	14.2	2.88
40-44	96,470	23.2	18.5	2.99
45-49	91,210	23.9	22.7	2.92
50-54	61,540	24.2	27.3	2.95
55-59	53,865	24.4	32.3	3.02
60-64	45,345	24.0	37.6	3.15
65+	61,020	24.5	45.5	3.60
Total	748,595	22.8	19.7	2.65

Langue maternelle: Toutes les langues

Âge en 1971	Nombre de femmes	Âge moyen au premier mariage	Durée moyenne du mariage	Nombre moyen d'enfants nés vivants
15-19	67,445	17.5	0.6	0.62
20-24	496,675	19.9	2.3	0.89
25-29	613,535	21.1	5.6	1.70
30-34	539,885	21.5	10.2	2.63
35-39	525,705	22.0	14.7	3.17
40-44	518,565	22.7	19.0	3.37
45-49	508,585	23.4	23.3	3.34
50-54	410,585	24.2	27.4	3.22
55-59	338,155	25.2	31.4	3.05
60-64	243,750	25.5	36.1	3.07
65+	337,745	25.8	44.8	3.41
Total	4,600,620	22.7	18.5	2.68

Source: Recensement du Canada de 1971, données non publiées.

totalisation spéciale du fichier complet du recensement et non des bandes-échantillon à grande diffusion. Il en ressort de façon évidente que les différences de fécondité entre les groupes de langue maternelle au Canada ne peuvent pas être imputées uniquement à l'âge au premier mariage ou à la durée du mariage. Les différences découlant de ces variables ne sont pas assez grandes pour expliquer les écarts de fécondité entre les trois groupes linguistiques.

Si l'on ajoute l'âge moyen au premier mariage à la durée moyenne du mariage, le résultat obtenu est sensiblement le même pour les trois groupes linguistiques dans les diverses tranches d'âge, alors que nous avons vu plus haut que les taux de fécondité étaient nettement différents. L'âge moyen au premier mariage ne diffère pas beaucoup dans les diverses cohortes des trois groupes linguistiques. Il en va de même pour la durée moyenne du mariage; cependant, nous trouvons des différences de fécondité parmi les groupes linguistiques. L'âge, l'âge au mariage et la durée du mariage n'interviennent pas dans les écarts de fécondité entre les trois groupes linguistiques. D'autres facteurs socio-culturels sont la cause des variations de fécondité.

Les rapports entre la langue maternelle et la fécondité deviennent moins uniformes lorsqu'on introduit la confession religieuse comme variable indépendante (tableau non inclus). Il convient de souligner que les Francophones déclarent rarement une autre confession que la religion catholique et que, par conséquent, le nombre de femmes étudiées est très petit dans certaines catégories. Il y a des liens étroits entre l'origine ethnique, la langue maternelle, la langue d'usage et, dans le cas des Francophones, la religion. Dans le groupe d'âge de 15-24 ans, les femmes protestantes dont la langue maternelle est l'anglais ont une plus faible fécondité (0.875) que les protestantes de langue française (1.000) ou que celles de la catégorie des autres langues maternelles (1.000). Parmi les catholiques de cet âge, c'est le groupe de langue française qui a le taux de fécondité le plus faible (0.803). Dans ce groupe d'âge, le taux de fécondité le moins élevé de toutes les sous-cases de plus de 100 femmes est celui de la catégorie aucune religion/langue maternelle anglaise (0.733), suivie des catholiques francophones (0.803). Le faible niveau de fécondité des jeunes femmes catholiques francophones est très probablement attribuable à la laïcisation croissante de la province de Québec.

Dans le groupe d'âge de 25-34 ans, les femmes catholiques francophones ont un niveau de fécondité (2.096) légèrement supérieur à celui du groupe catholique d'autres langues maternelles (2.079). Les protestantes anglophones ont une plus faible fécondité (2.122) que les catholiques anglophones (2.396); toutefois, ces deux groupes ont une fécondité plus élevée que tout autre sous-groupe de plus de 100 femmes protestantes ou catholiques. Là encore, si l'on ne tient compte que des sous-groupes de 100 femmes ou plus, c'est le groupe anglophone/aucune religion qui accuse le taux de fécondité le plus faible (1.741), suivi des sous-groupes catholiques d'autres langues maternelles et de langue française.

L'analyse du groupe d'âge de 35-44 ans révèle par ailleurs que les femmes francophones de ce groupe ont une fécondité plus basse que les anglophones, pour toutes les confessions religieuses. Dans le groupe protestant, les Francophones ont un taux de fécondité de 2.841 contre 3.015 pour les Anglophones, tandis que ces taux sont de 3.649 et 3.764 dans le groupe catholique. Même si, pour chaque confession religieuse, les Francophones ont le taux de fécondité le plus faible, il demeure que, dans l'ensemble, la fécondité des Francophones (3.619) est beaucoup plus élevée que celle des Anglophones (3.178). La cause de cette anomalie est que la quasi totalité des Francophones sont catholiques tandis que moins d'un quart des Anglophones le sont. Le taux élevé de fécondité des Francophones est donc attribuable à la répartition selon la confession religieuse. Les catholiques et protestantes d'autres langues maternelles ont des niveaux de fécondité moins élevés que les groupes correspondants de francophones et d'anglophones. De fait, si l'on ne tient compte que des sous-groupes de 100 femmes ou plus, le groupe des protestantes d'autres langues maternelles ont le taux de fécondité le plus faible, mais il est suivi de près par le groupe anglophone/aucune religion. Le taux de fécondité le plus élevé est celui des catholiques anglophones, suivies par les catholiques francophones. Il est donc évident que, dans ce groupe d'âge, le niveau de fécondité élevé est plus étroitement lié à la religion catholique qu'à la langue maternelle.

Chez les femmes qui ont terminé leur période de procréation (45 ans et plus), ce sont les Francophones qui accusent les niveaux de fécondité les plus élevés dans chaque confession religieuse. La descendance finale du groupe anglophone/aucune religion est la plus faible et celle des catholiques francophones est la plus élevée. Dans l'ensemble, les rapports établis précédemment entre la fécondité et la langue maternelle en fonction de l'âge deviennent moins stables lorsqu'on introduit la variable de la confession religieuse.

L'analyse suivante porte sur le rapport entre la fécondité et la langue maternelle en prenant le lieu de naissance comme variable (tableau non inclus). Dans les deux plus jeunes groupes d'âge, les femmes anglophones nées à l'extérieur du Canada ont le plus petit nombre d'enfants mis au monde. Les Francophones, qu'elles soient nées au Canada ou à l'extérieur, ont des niveaux de fécondité peu élevés. Dans le groupe d'âge de 35-44 ans, les femmes dont la langue maternelle est le français et nées à l'extérieur du Canada ont la fécondité la plus faible (2.564), tandis que celles qui sont nées au Canada ont le taux le plus élevé (3.654). Cette constatation perd de sa valeur lorsqu'on tient compte du fait que le nombre de femmes francophones nées à l'extérieur du Canada est très petit. Chez les femmes âgées de 45 ans et plus, ce sont les anglophones nées à l'extérieur du Canada qui ont le taux de fécondité le plus faible (2.661) et les Canadiennes-françaises, le plus élevé (4.450). Dans l'ensemble, quels que soient le groupe d'âge et la langue maternelle, les femmes nées à l'étranger ont un taux de fécondité moins élevé que celles qui sont nées au pays. L'immigration, qui suppose un choix, entraîne également une rupture dans le comportement procréateur, ce qui peut expliquer la faible fécondité des femmes immigrantes.

Lorsqu'on utilise les variables de l'âge et du niveau de scolarité, on constate que, dans l'ensemble, les femmes anglophones des deux plus jeunes groupes d'âge (15-24 et 25-34 ans) ont un plus grand nombre d'enfants mis au monde que les femmes dont la langue maternelle est le français (tableau non inclus). Les courbes de fécondité des femmes dont la langue maternelle est autre que l'anglais et le français ne présentent pas de tendance continue lorsqu'on les compare avec celles des deux autres groupes linguistiques. Dans le groupe d'âge de 35-44 ans et pour tous les niveaux de scolarité, il n'y a que de légères différences de fécondité entre les Anglophones et les Francophones, le nombre d'enfants de ces dernières étant quelque peu plus élevé. Chez les femmes qui ont terminé leur période de procréation, le nombre moyen d'enfants nés vivants est de 2.9 pour les femmes anglophones, 4.4 pour les femmes francophones et 3.2 pour toutes les autres. On observe la même tendance générale dans chaque catégorie de niveaux de scolarité. Ainsi, lorsqu'on tient compte de l'instruction, la fécondité des femmes dont la langue maternelle est le français est plus élevée que celle des Anglophones, si elles ont plus de 35 ans, et elle est moins élevée si elles ont moins de 35 ans. Ce renversement est observé pour tous les niveaux de scolarité.

L'uniformité des tendances entre les Francophones et les Anglophones âgées de 15-24 ans, lorsqu'on les observe en fonction de l'instruction, devient moins stable quand on introduit la variable du revenu familial (tableau non inclus). Il a déjà été établi que les femmes francophones de 15-24 ans ont une plus faible fécondité que les Anglophones (0.804 contre 0.879); toutefois, cette tendance devient quelque peu aberrante lorsqu'on tient compte du revenu familial. Dans le groupe des femmes de 25 à 34 ans, la fécondité des Francophones n'est, dans ce cas, que légèrement plus faible que celle des Anglophones. Passé cet âge (35 ans et plus), il demeure que les Francophones non célibataires ont, en moyenne un plus grand nombre d'enfants nés vivants que les Anglophones, pour la plupart des tranches de revenu. L'analyse de la fécondité en fonction de l'âge et du revenu familial révèle qu'il n'y a pas d'uniformité chez les femmes non célibataires dont la langue maternelle est autre que le français ou l'anglais, lorsqu'on les compare aux deux autres groupes linguistiques.

Dans l'ensemble, lorsqu'on observe les deux premières tranches d'âge (15-24 et 25-34 ans) et les trois dernières catégories d'antécédents de travail ("A travaillé en 1970 et en 1971", "A travaillé avant 1970" et "N'a jamais travaillé"), on constate que les Francophones ont le taux de fécondité le moins élevé, suivies par la catégorie des autres langues maternelles, puis par les Anglophones qui ont le taux le plus élevé (tableau non inclus). Dans les deux groupes les plus âgés (35-44 et 45 ans et plus), les Francophones ont la plus forte fécondité, à quelques exceptions près, tandis que les Anglophones et les "Autres" ne présentent aucune uniformité lorsqu'on introduit la variable des antécédents de travail. La fécondité élevée chez les femmes francophones les plus âgées et chez les femmes anglophones les plus jeunes se vérifie quels que soient les antécédents de travail.

Le tableau 2.27 illustre la fécondité en fonction de la langue maternelle des deux conjoints. On constate que, dans les deux plus jeunes groupes d'âge (femmes non célibataires âgées de moins de 35 ans), les couples dont les deux conjoints sont francophones ont la fécondité la plus faible (sans tenir compte des échantillons dont la taille est inférieure à 100). Les couples dont le mari est anglophone et la femme francophone ont également une faible fécondité dans ces deux groupes d'âge. On trouve le taux de fécondité le plus élevé chez les couples dont le mari est francophone et la femme anglophone. Les couples dont les deux conjoints sont anglophones et les couples dont les deux conjoints sont d'une autre langue maternelle ont des niveaux de fécondité qui se situent entre ceux des deux autres groupes linguistiques.

TABLEAU 2.27. Enfants mis au monde pour 1,000 femmes actuellement mariées, selon la langue maternelle du mari et de la femme et selon l'âge de la femme, Canada, 1971

Langue maternelle		Âge de la femme				
		15-24	25-34	35-44	45-64	65+
Mari:	francophone	741 (1,180)	2,071 (2,845)	3,712 (2,383)	4,279 (3,205)	4,825 (681)
Femme:	francophone					
Mari:	anglophone	849 (3,132)	2,177 (5,409)	3,265 (4,754)	2,914 (7,352)	2,834 (1,858)
Femme:	anglophone					
Mari:	francophone	941 (119)	2,395 (186)	3,872 (137)	3,386 (170)	3,550 (20)
Femme:	anglophone					
Mari:	anglophone	663 (92)	2,099 (173)	3,386 (157)	3,000 (195)	3,522 (23)
Femme:	francophone					
Mari:	autre langue	931 (821)	2,138 (2,124)	2,926 (219)	3,032 (2,590)	3,626 (601)
Femme:	autre langue					

Nombre total des femmes: 42,397

Source: Données des bandes-échantillon.

Dans les autres groupes d'âge (35 ans et plus), les couples dont les deux conjoints sont anglophones ont, en général, le taux de fécondité le plus faible. La fécondité demeure relativement peu élevée lorsque le mari est anglophone et la femme francophone. Les couples dont le mari et la femme sont francophones et les couples dont le mari est francophone et la femme anglophone ont une fécondité assez élevée. Les couples d'autres langues maternelles ont des niveaux intermédiaires.

Si l'on examine ces rapports en substituant la variable de l'âge par celle du nombre d'années écoulées depuis le premier mariage, on constate qu'ils demeurent généralement les mêmes. Si l'on exclut la première catégorie (mariées depuis 4 ans ou moins), la seule exception semble être le groupe d'autres langues maternelles dont les niveaux de fécondité sont comparativement peu élevés (voir le tableau 2.28).

Dans l'ensemble, on observe que les rapports établis précédemment en fonction des femmes seulement persistent lorsqu'on examine les couples. Les profils de fécondité demeurent pratiquement les mêmes. La variable de la langue maternelle explique l'évolution de la fécondité au Canada. Sous la poussée du modernisme, les anciennes traditions cèdent le pas aux nouvelles tendances et, dans l'ensemble, les taux de fécondité semblent converger autour des mêmes niveaux. Dans les sociétés industrielles comme le Canada, il y a une forte tendance à considérer un certain nombre d'enfants comme plus ou moins idéal et la disponibilité des contraceptifs ainsi que la libéralisation des lois sur l'avortement ont rendu un tel objectif réalisable. La tendance générale vers ce but a pour effet de faire disparaître les différences culturelles et sociales sur le plan de la fécondité. Le rapport entre la langue maternelle et la fécondité est complexe et traduit les différences culturelles et les tendances qui caractérisent la population canadienne. Certes, il existe des différences de fécondité liées à la langue maternelle, mais elles sont particulières à l'âge et représentent des variations longitudinales. Les femmes francophones ont une fécondité moins élevée que les anglophones dans les groupes d'âge de moins de 35 ans, et plus élevée dans les groupes d'âge de 35 ans ou plus. L'introduction d'une quatrième variable dans l'analyse ne détruit pas le rapport global entre la langue maternelle et la fécondité, même s'il devient embrouillé d'une variable à une autre et dans certaines catégories de variables. La variance de la fécondité qui, à première vue, semble liée à la langue maternelle peut être expliquée dans une certaine mesure par d'autres variables sociales et culturelles qui sont elles-mêmes liées à la langue maternelle.

TABLEAU 2.28. Enfants mis au monde pour 1,000 femmes actuellement mariées, selon la langue maternelle du mari et de la femme et selon le nombre d'années écoulées depuis le premier mariage de la femme, Canada, 1971

Langue maternelle	Nombre d'années depuis le premier mariage de la femme					
	≤4	5-9	10-14	15-19	20-24	25+
Mari: francophone Femme: francophone	723 (1,890)	2,013 (1,531)	2,849 (1,366)	3,782 (1,318)	4,266 (1,214)	4,742 (2,975)
Mari: anglophone Femme: anglophone	769 (4,079)	2,010 (2,853)	2,831 (2,731)	3,186 (2,653)	3,225 (2,736)	3,054 (7,453)
Mari: francophone Femme: anglophone	783 (157)	2,147 (95)	3,377 (87)	3,555 (76)	3,718 (79)	3,984 (138)
Mari: anglophone Femme: francophone	730 (137)	1,904 (103)	2,968 (95)	3,714 (72)	3,492 (71)	3,261 (162)
Mari: autre langue Femme: autre langue	851 (1,253)	1,997 (1,153)	2,622 (1,278)	3,000 (1,174)	2,956 (1,060)	3,476 (2,408)

Nombre total de femmes = 42,397

Source: Données des bandes-échantillon.

2.8. Langue d'usage

Il y a un lien très étroit entre la langue d'usage et la langue maternelle (voir Collishaw, 1976, tableau 7). Par voie de conséquence, le rapport qui a été établi entre la fécondité et la langue maternelle se maintient entre la fécondité et la langue d'usage. Ces deux courbes étant presque identiques, le rapport ne sera pas examiné en détail ici. Les groupes de femmes dont la langue d'usage est l'indien ou l'inuit ont les niveaux de fécondité les plus élevés. Les groupes culturels polonais et "Autres" ont une faible fécondité, tandis que les groupes hollandais et français ont une forte fécondité. Le taux de fécondité du groupe anglais est plus élevé que celui du groupe français dans les tranches d'âge inférieures à 30-34 ans, et il est moins élevé dans les groupes plus âgés. Le groupe "Autres" se situe au bas de l'échelle de fécondité dans la plupart des groupes d'âge. De fait, dans chacun des groupes d'âge, la fécondité la plus faible appartient au groupe "Autres" dans les deux tranches d'âge les plus jeunes et dans la tranche la plus âgée; dans les autres tranches d'âge, ce groupe est à l'avant dernier échelon. Le groupe "Autres" inclut, entre autres langues, le chinois, le japonais, l'hébreu (le yiddish), l'espagnol et le portugais, et comprend probablement un nombre considérable de résidents canadiens de la première génération. On peut donc s'attendre que leur niveau de fécondité soit faible, compte tenu des critères de sélection appliqués pour l'immigration. Le groupe polonais a la plus faible fécondité dans la plupart des groupes d'âge, alors que le groupe italien a une fécondité relativement peu élevée pour les femmes en pleine période de procréation et enregistre un taux moyen de fécondité pour les femmes âgées de 45 ans et plus.

Il ne semble pas que le très haut niveau de fécondité des femmes qui parlent une langue indienne ou inuit soit en voie de régression. Dans la plupart des autres groupes linguistiques, on constate, par contre, une diminution de la fécondité lorsqu'on compare les groupes d'âge de 40-49 ans avec les groupes plus âgés.

Comme il a été mentionné plus haut, la langue d'usage a la même incidence sur la fécondité que la langue maternelle. Les courbes de ces rapports sont très semblables.

2.9. Origine ethnique

La relation entre l'origine ethnique et la fécondité a souvent été examinée et corroborée historiquement en Amérique du Nord. Dans le passé, le comportement

procréateur des divers groupes ethniques qui forment la population canadienne a varié de façon considérable (voir Hurd, 1937; Henripin, 1972; Kalbach et McVey, 1973). Toutefois, la question du rapport entre la fécondité et les antécédents ethniques au Canada a donné naissance à deux positions opposées. La première soutient que l'urbanisation croissante et la modernisation influent davantage sur la fécondité que l'origine ethnique, qui est un concept dépassé (voir Beaujot, 1974; Sly, 1970; Golscheider et Uhlenberg, 1969). La seconde admet que l'importance du facteur ethnique a diminué, mais que cette variable continue d'exercer un effet sur le comportement en général et sur la fécondité en particulier (voir Beaujot, 1974; Kalbach, 1971). Une des difficultés que pose cette variable vient de la définition de l'origine ethnique: s'agit-il de l'ascendance ou d'une caractérisation personnelle, quels que soient les antécédents ou la durée de résidence au pays? Cette question n'a jamais été étudiée à fond par rapport aux manifestations du comportement.

Le concept de l'origine ethnique ou de l'appartenance à un groupe ethnique est peut-être en train de perdre de l'importance aux yeux de la majorité des Canadiens. Dans le cas des Canadiens de la dixième ou même de la cinquième génération, le fait d'appartenir à un groupe ethnique particulier n'influe pratiquement pas sur la fécondité. Même si les taux de fécondité varient selon l'origine ethnique, il est probable que la plupart des différences s'amenuisent dans le cadre d'une analyse à plusieurs variables. L'origine ethnique est déterminée par rapport à l'ascendance du côté paternel et ne comporte pas réellement une signification affective ou personnelle. Dans le cas des nouveaux arrivants, l'origine ethnique peut constituer une variable explicative utile. Elle revêt aussi une certaine importance pour les Indiens et les Inuit, qui sont relativement isolés à l'intérieur du pays. Nous effectuerons une analyse de la fécondité et de l'origine ethnique, comme il est d'usage dans des études de ce genre, mais nous tiendrons compte du lien étroit qui existe entre d'autres variables culturelles telles que la langue maternelle, la langue d'usage et, dans une moindre mesure, la confession religieuse.

Le tableau 2.29 montre que, dans l'ensemble, les femmes juives sont les moins fécondes, puis, par ordre croissant, les Asiatiques, les femmes du groupe "Autres et Inconnus", les Italiennes et les Polonaises. Les quatre groupes ethniques examinés résident principalement dans les centres urbains et métropolitains. Le niveau de scolarité des Juifs et des Asiatiques est très élevé et de nombreux Asiatiques, nouveaux arrivants, ont une formation professionnelle. Dans l'ensemble, les groupes d'origine britannique et scandinave ont un taux de fécondité moyen; viennent ensuite

TABLEAU 2.29. Enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires, par groupe d'âge et selon le groupe ethnique, Canada, 1971

Groupe ethnique	Total des femmes non célibataires	Groupe d'âge - 15-44 ans							Groupe d'âge - 45 ans et plus					
		Total	15-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	Total	45-49	50-54	55-59	60-64	65+
Canada	2,775	2,307	634	910	1,706	2,601	3,158	3,348	3,293	3,315	3,189	3,039	3,061	3,565
Britannique	2,565	2,264	638	919	1,731	2,663	3,149	3,228	2,846	3,093	2,874	2,640	2,533	2,902
Français	3,294	2,447	628	870	1,667	2,671	3,393	3,858	4,387	4,093	4,098	3,998	4,177	5,154
Allemand	2,704	2,271	645	894	1,725	2,563	3,012	3,070	3,256	2,947	2,956	2,973	3,135	3,889
Italien	2,509	2,111	531	996	1,755	2,342	2,642	2,750	3,258	2,817	2,873	3,173	3,564	4,078
Juif	2,103	1,843	332	505	1,335	2,272	2,498	2,513	2,283	2,360	2,070	1,964	1,876	2,711
Néerlandais	3,109	2,618	524	917	1,882	2,900	3,464	3,745	3,817	3,699	3,546	3,676	4,056	4,175
Polonais	2,531	2,122	590	821	1,607	2,429	2,838	2,833	2,910	2,709	2,526	2,524	2,677	3,656
Scandinave	2,627	2,276	570	933	1,757	2,680	3,148	3,230	3,018	3,085	2,860	2,679	2,680	3,378
Ukrainien	2,656	2,133	591	843	1,620	2,425	2,826	2,827	3,127	2,692	2,636	2,649	2,990	4,179
Indien and Inuit	4,686	3,955	1,050	1,889	3,190	4,809	5,696	6,344	6,155	6,440	6,297	6,109	5,973	5,922
Asiatique	2,278	1,843	508	810	1,338	2,022	2,646	3,023	3,507	3,162	3,228	3,458	3,257	4,113
Autres et inconnus	2,314	1,978	556	863	1,478	2,185	2,600	2,688	2,782	2,661	2,594	2,567	2,635	3,156

Source: Collishaw, tableau 5, p. 42.

les Ukrainiens, les Allemands, les Hollandais (Pays-Bas), les Français, les Indiens et les Inuit. Le taux de fécondité le plus élevé (Indiens et Inuit) est plus que le double du taux le moins élevé (Juifs). Le même type de différence existe dans le cas de la langue maternelle et de la langue d'usage. Les Indiens et les Inuit se situent au bas de l'échelle socio-économique tandis que les Juifs en atteignent les échelons supérieurs. Le premier groupe réside surtout dans des régions rurales tandis que le second habite les centres urbains. Le taux généralement élevé de fécondité chez les Français est le fait d'une situation passée plutôt qu'actuelle.

L'étude de la fécondité de ces groupes ethniques, qui porte sur les femmes en âge de procréer (15-44 ans) et celles dont la période de reproduction est terminée (45 ans et plus), révèle d'autres types de différences. Dans le premier groupe d'âge (15-44 ans), l'ordre demeure le même pour les cinq groupes de faible fécondité mentionnés plus haut. Toutefois, il y a des changements dans le cas des deux groupes dont le taux de fécondité se situe dans la moyenne. Les Françaises ont cédé leur rang aux Britanniques, diminuant ainsi l'écart de leurs positions relatives par rapport à leur position globale. Les Indiennes et les Inuit continuent d'enregistrer les taux de fécondité les plus élevés.

Chez les femmes non célibataires. qui ne sont plus en âge d'avoir des enfants (45 ans et plus), l'ordre des groupes selon le niveau de fécondité est passablement différent des classements précédents. Les Juives sont toujours les moins fécondes et elles sont suivies par les femmes du groupe "Autres et Inconnus", puis par les Britanniques. Les Françaises occupent de nouveau le onzième rang et les Britanniques sont maintenant en troisième position; donc l'écart entre ces deux groupes s'élargit. Le taux de fécondité des Indiennes et des Inuit, qui est toujours le plus élevé, est deux fois et demie plus important que celui des Juives, qui est encore le plus faible. Il convient aussi de noter la grande fécondité des Asiatiques de ce groupe d'âge; en effet, le taux élevé des résidents asiatiques de longue date compense le faible taux de fécondité des nouveaux arrivants dont le niveau de scolarité est très élevé. Les Italiennes plus âgées sont très fécondes comparativement aux Italiennes plus jeunes qui sont plus mobiles.

L'ordre des groupes ethniques selon leur fécondité n'est pas le même si l'on étudie chaque tranche d'âge de cinq ans. Dans les trois premières tranches, le taux de fécondité des Françaises est inférieur à celui des Britanniques. Pour tous les autres groupes d'âge, ces dernières sont moins fécondes. Ceci démontre de nouveau

la position relative changeante des Françaises par rapport aux Britanniques. Le groupe juif accuse le taux de fécondité le plus bas pour tous les groupes d'âge, sauf un. Les Indiennes et les Inuit ont les plus grandes familles, quel que soit le groupe d'âge examiné. Les Asiatiques de moins de 35 ans sont le deuxième groupe le moins fécond, mais leur taux de fécondité augmente après cet âge. Le groupe hollandais compte un nombre relativement important d'enfants, tandis que le groupe "Autres et Inconnus" maintient son faible taux de fécondité. Les Italiennes de moins de 45 ans ont une fécondité relativement faible, sauf dans le cas des groupes d'âge de 20-24 ans et de 25-29 ans. Ainsi, cela confirme que la fécondité varie selon le groupe ethnique, mais que ces variations ne diffèrent pas considérablement de celles qui sont enregistrées en fonction de la langue maternelle et de la langue d'usage.

Une bande-échantillon à grande diffusion est utilisée pour analyser la variable de l'origine ethnique selon une nouvelle catégorisation. Les groupes britanniques et français sont conservés, ceux d'ascendance européenne sont réunis et tous les autres sont groupés de façon à former une seule catégorie. Une fois de plus, l'analyse est effectuée en fonction de quatre groupes d'âge.

La relation entre l'origine ethnique et la fécondité est perturbée lorsque l'on introduit le facteur religieux (tableau 2.30). En effet, les comportements de fécondité semblent moins précis. Le taux de fécondité des catholiques d'origine française est encore relativement faible pour les deux premiers groupes d'âge, tandis que celui des Françaises d'autres confessions religieuses est généralement plus élevé pour ces mêmes groupes d'âge. Les protestantes britanniques accusent un taux de fécondité assez bas comparativement aux catholiques britanniques qui ont des niveaux de fécondité relativement élevés. Dans le cas des jeunes femmes non célibataires, les catholiques d'origine britannique accusent une fécondité relativement importante alors que l'inverse se produit chez les catholiques d'origine française.

Les femmes non célibataires dans les deux groupes d'âge les plus avancés ont un taux de fécondité important si elles sont catholiques ou protestantes d'origine française. Les protestantes britanniques sont peu fécondes comparativement à tous les autres sous-groupes religieux d'origine britannique. Les femmes britanniques qui ne pratiquent aucune religion ont généralement le taux de fécondité le plus bas, quel que soit leur âge. Dans l'ensemble et pour tous les groupes

TABLEAU 2.30. Nombre moyen d'enfants mis au monde par des femmes non célibataires, par groupe d'âge et selon le groupe ethnique et la confession religieuse

Âge et groupe ethnique	Confession religieuse				Total
	Protestante	Catholique	Aucune	Autres	
15-24					0.861 (6,073)
Britannique	0.861 (1,832)	0.979 (629)	0.724 (174)	0.911 (158)	0.882 (2,793)
Français	0.963 (135)	0.826 (1,474)	0.667 (27)	1.083 (12)	0.836 (1,648)
Autres Européens	0.887 (443)	0.789 (535)	0.561 (66)	0.864 (132)	0.821 (1,176)
Autres	1.221 (86)	0.977 (173)	0.828 (29)	0.744 (168)	0.928 (456)
25-34					2.137 (12,625)
Britannique	2.115 (3,543)	2.328 (1,137)	1.668 (286)	2.392 (265)	2.151 (5,231)
Français	2.201 (179)	2.139 (3,404)	1.920 (50)	2.425 (40)	2.142 (3,673)
Autres Européens	2.071 (985)	2.089 (1,182)	1.652 (115)	2.303 (333)	2.090 (2,615)
Autres	2.370 (249)	2.375 (395)	2.156 (77)	1.823 (385)	2.166 (1,106)
35-44					3.254 (11,526)
Britannique	3.002 (3,580)	3.938 (899)	2.792 (211)	3.635 (244)	3.195 (4,934)
Français	3.162 (154)	3.644 (3,051)	2.704 (27)	2.773 (22)	3.608 (3,254)
Autres Européens	2.835 (958)	2.921 (1,166)	2.535 (99)	3.507 (290)	2.941 (2,513)
Autres	3.345 (171)	3.538 (301)	2.969 (64)	2.716 (289)	3.166 (825)
45+					3.285 (26,849)
Britannique	2.682 (10,825)	3.648 (1,908)	2.371 (342)	3.287 (652)	2.837 (13,727)
Français	3.364 (261)	4.432 (6,163)	2.600 (35)	3.303 (33)	4.373 (6,492)
Autres Européens	2.909 (2,079)	3.310 (1,975)	2.473 (165)	3.615 (790)	3.164 (5,009)
Autres	3.352 (398)	4.033 (398)	2.643 (70)	2.493 (755)	3.088 (1,621)

Source: Données des bandes-échantillon.

religieux, les femmes de la catégorie "Autres Européens" ont un faible taux de fécondité et celles du groupe "Autres" ont une fécondité élevée. En ce qui concerne l'ensemble des groupes ethniques, la fécondité des femmes du groupe "Aucune religion" est faible tandis que celle du groupe "Autres religions" varie. Les sous-groupes catholiques d'origine britannique ont habituellement de plus grosses familles que les catholiques d'origine française, sauf pour les groupes d'âge les plus avancés.

La relation entre l'origine ethnique et la fécondité examinée en fonction du lieu de naissance indique quelques variations selon la natalité (tableau non inclus). Dans le groupe d'âge 15-24 ans, les femmes d'origine ethnique française nées au Canada sont moins fécondes (0.832) que les femmes des trois autres groupes ethniques nées au Canada. Le nombre peu élevé de Françaises nées à l'extérieur du Canada et appartenant à ce groupe d'âge démontre le faible taux d'immigration de cette ethnie au cours des dernières années. Bien que leur taux de fécondité soit plus important (1.071) que celui des autres groupes, il doit être interprété avec circonspection étant donné la petite taille de l'échantillon. Les Britanniques nées en dehors du Canada présentent une fécondité relativement plus faible que celle des autres groupes ethniques, quelle que soit la tranche d'âge. Les femmes du groupe "Autres" nées à l'extérieur du Canada ont un taux de fécondité aussi bas que celui des Britanniques (surtout à cause de la faible fécondité des Asiatiques) pour tous les groupes d'âge. Qu'elles soient nées au Canada ou non, les femmes britanniques des deux groupes d'âge les plus avancés (35-44 ans et 45 ans et plus) accusent un faible taux de fécondité, et les Françaises affichent une fécondité élevée. À part quelques exceptions, les femmes des quatre tranches d'âge et groupes ethniques, qui sont nées à l'extérieur du Canada, ont un taux de fécondité plus bas que celles qui sont nées au Canada. Les différences de fécondité selon le lieu de naissance sont faibles chez les femmes du groupe "Autres Européens" (environ 10 %), beaucoup plus considérables chez les Britanniques (20 % à 25 %) et les plus marquées chez les femmes du groupe "Autres" (30 % à 40 %). Cette tendance est évidente tout au long de l'échelle des âges.

Parmi les quatre groupes ethniques, les femmes n'ayant pas déménagé ont généralement un nombre moyen de naissances vivantes plus élevé que les femmes ayant déménagé et les migrantes pour la période de 1966-1971, quel que soit le groupe d'âge (tableau non inclus). Les femmes de 15 à 44 ans qui n'ont pas déménagé depuis 1966 ont donné naissance, en moyenne, à 3.07 enfants tandis que celles qui

ont déménagé en ont eu 1.90. Environ un tiers des femmes étudiées n'ont pas déménagé. L'âge est une des raisons pour lesquelles la fécondité des personnes ayant déménagé est beaucoup plus faible; en effet, ces dernières sont relativement jeunes et, par conséquent, mariées depuis moins longtemps. Toutefois, les différences persistent même lorsque les limites d'âge sont plus rapprochées. Les femmes de 25 à 34 ans ayant déménagé ont eu 1.93 enfant contre 2.70 pour celles n'ayant pas déménagé; dans le groupe d'âge de 35-44 ans, les chiffres s'élèvent à 3.03 et 3.42 respectivement. Chez les femmes de 45 ans et plus, celles qui ont déménagé ont donné naissance à 3.18 enfants et les autres à 3.33. En ce qui a trait aux migrants à l'intérieur du pays, il n'y a aucun lien évident entre le type de déplacement et le nombre de naissances. Il semble que les déplacements intraprovinciaux et interprovinciaux exercent la même influence sur le taux de fécondité de tous les groupes ethniques. Il existe une différence importante entre les migrants à l'intérieur du Canada et ceux qui vivaient à l'étranger en 1966 et résidaient au Canada en 1971. Les femmes de tous les groupes ethniques et de toutes les tranches d'âge qui résidaient à l'étranger en juin 1966 enregistrent un nombre moyen de naissances vivantes moins élevé que celui des migrants à l'intérieur du pays pour la période de 1966 à 1971. Ces femmes qui vivaient en dehors du Canada comprennent les résidentes canadiennes (avant 1966) établies à l'étranger en juin 1966 et les immigrantes arrivées depuis juin 1966. Il est possible de conclure que les nouveaux arrivants ont un taux de fécondité plus bas que celui des Canadiens, même en tenant compte de l'âge et du groupe ethnique ainsi que du fait que les résidents canadiens qui s'établissent parfois à l'étranger ont probablement un nombre moyen d'enfants moins élevé. Les différences ethniques observées dans les catégories du statut de mobilité demeurent les mêmes pour chaque groupe d'âge. Ainsi, bien qu'il existe des différences de fécondité selon le type de déplacement, ces différences n'expliquent pas les variations de fécondité entre groupes ethniques.

En ce qui a trait à la fécondité selon l'instruction, la comparaison entre les Britanniques et les Françaises constitue le principal point d'intérêt (tableau non inclus). Dans le groupe d'âge 15-24 ans, les Britanniques sont plus fécondes que les Françaises, sauf celles qui ont une formation universitaire. La fécondité des femmes des groupes "Autres Européens" et "Autres" est assez irrégulière, comparativement à celle des Françaises et des Britanniques. La tendance du groupe plus jeune s'applique partiellement dans le cas des femmes de 25-34 ans, mais les femmes françaises des groupes d'âge 35-44 ans et 45 ans et plus enregistrent la fécondité la plus forte. De façon générale, pour les deux premiers groupes d'âge,

les Britanniques sont les plus fécondes, quel que soit le niveau de scolarité, et pour les deux derniers groupes d'âge, les Françaises ont la fécondité la plus forte. Ceci reflète un phénomène qui est maintenant bien connu au Canada. Dans le passé, le taux de fécondité était plus élevé chez les Françaises que chez les Britanniques, mais au cours des dernières années, les Françaises ont enregistré moins de naissances que les Britanniques. Sauf quelques exceptions, le taux de fécondité des autres Européennes est inférieur à celui des trois autres groupes ethniques, quels que soient l'âge et le niveau de scolarité. Par conséquent, elles ont le taux de fécondité le plus bas.

L'étude de la fécondité selon les diverses tranches de revenu familial pour les deux premiers groupes d'âge révèle encore une fois que le nombre moyen de naissances vivantes est légèrement plus élevé chez les Britanniques que chez les Françaises, bien que cette tendance soit assez irrégulière (voir tableau 2.31). L'inverse se produit chez les femmes des deux derniers groupes d'âge et, cette fois-ci, la tendance semble beaucoup plus stable. Il apparaît que la relation entre le revenu familial total et la fécondité n'est pas linéaire complètement, c'est-à-dire qu'elle a tendance à être linéaire jusqu'à un certain point, puis se met à varier. Même si la fécondité des femmes dont le revenu familial est le plus élevé n'est pas aussi importante que celle des femmes dont le revenu est le plus faible, elle est invariablement supérieure à celle des femmes dont le revenu familial s'échelonne entre $15,000 et $25,000. Cette tendance prédomine dans tous les groupes ethniques et pour tous les groupes d'âge. Dans la catégorie du plus faible revenu, le groupe ethnique "Autres" (y compris les Indiens et les Inuit) affiche la fécondité la plus élevée, sauf pour le groupe d'âge de 45 ans et plus. Dans ce groupe d'âge, ce sont les Françaises qui comptent le plus grand nombre de naissances vivantes. Comparativement aux autres groupes ethniques, les "Autres Européennes" ont un taux de fécondité équivalent à celui qui a été observé dans l'analyse de la fécondité en fonction de l'instruction. De façon générale, les "Autres Européennes" pour toutes les tranches de revenu familial et de tous les groupes d'âge présentent le taux de fécondité le plus bas.

Parmi les femmes qui n'ont jamais travaillé, les Britanniques de moins de 45 ans sont les plus fécondes et celles de 45 ans et plus ont le niveau le plus faible (voir le tableau 2.32). Dans le groupe de 45 ans et plus, les Françaises comptent le plus grand nombre de naissances vivantes et sont suivies, par ordre décroissant, des femmes des catégories "Autres", "Autres Européens" et des Britanniques. Parmi

TABLEAU 2.31. Nombre moyen d'enfants mis au monde par des femmes non célibataires, par groupe d'âge et selon le groupe ethnique et le revenu familial total

Âge et groupe ethnique	Revenu familial total: Moins de $5,000	$5,000-9,999	$10,000-14,999	$15,000-24,999	$25,000+	Total
15-24						0.861 (6,073)
Britannique	1.149 (564)	0.956 (1,356)	0.510 (607)	0.473 (110)	0.654 (156)	0.882 (2,793)
Français	1.141 (368)	0.821 (907)	0.482 (278)	0.482 (27)	0.971 (68)	0.836 (1,648)
Autres Européens	1.088 (194)	0.908 (585)	0.624 (277)	0.100 (50)	0.657 (70)	0.821 (1,176)
Autres	1.215 (121)	0.970 (197)	0.632 (76)	0.696 (23)	0.538 (39)	0.928 (456)
25-34						2.137 (12,625)
Britannique	2.704 (693)	2.360 (2,178)	1.870 (1,556)	1.530 (549)	1.914 (255)	2.151 (5,231)
Français	2.571 (559)	2.247 (1,860)	1.821 (856)	1.696 (237)	1.801 (161)	2.142 (3,673)
Autres Européens	2.557 (332)	2.270 (1,184)	1.854 (755)	1.491 (222)	1.623 (122)	2.090 (2,615)
Autres	2.942 (226)	2.095 (432)	1.776 (272)	1.646 (99)	2.338 (77)	2.166 (1,106)
35-44						3.254 (11,526)
Britannique	3.816 (534)	3.344 (1,586)	3.086 (1,611)	2.993 (825)	2.590 (378)	3.195 (4,934)
Français	3.775 (525)	3.586 (1,411)	3.644 (804)	3.690 (332)	2.978 (182)	3.608 (3,254)
Autres Européens	3.312 (311)	2.974 (1,009)	2.812 (741)	2.955 (313)	2.518 (139)	2.941 (2,513)
Autres	4.030 (135)	3.189 (291)	2.756 (201)	2.815 (108)	3.133 (90)	3.166 (825)
45+						3.285 (26,849)
Britannique	3.275 (2,233)	2.839 (3,585)	2.706 (2,265)	2.788 (1,399)	2.691 (4,245)	2.837 (13,727)
Français	4.757 (1,439)	4.140 (1,929)	4.392 (999)	4.730 (600)	4.153 (1,525)	4.373 (6,492)
Autres Européens	3.480 (1,049)	3.001 (1,404)	2.900 (817)	3.029 (421)	3.294 (1,318)	3.164 (5,009)
Autres	3.946 (298)	2.849 (398)	2.804 (235)	2.651 (166)	3.048 (524)	3.088 (1,621)

Source: Données des bandes-échantillon.

TABLEAU 2.32. Nombre moyen d'enfants mis au monde par des femmes non célibataires, par groupe d'âge et selon le groupe ethnique et la dernière période d'emploi

Âge et groupe ethnique	Dernière période d'emploi: En 1970 et 1971	Dernière période d'emploi: Avant 1970	Dernière période d'emploi: Jamais travaillé	Total
15-24				0.861 (6,073)
Britannique	0.616 (1,977)	1.542 (600)	1.486 (216)	0.882 (2,793)
Français	0.543 (980)	1.219 (439)	1.358 (229)	0.836 (1,648)
Autres Européens	0.600 (856)	1.452 (219)	1.327 (101)	0.821 (1,176)
Autres	0.670 (288)	1.412 (85)	1.325 (83)	0.928 (456)
25-34				2.137 (12,625)
Britannique	1.747 (2,912)	2.529 (1,956)	3.358 (363)	2.151 (5,231)
Français	1.554 (1,503)	2.342 (1,365)	2.899 (805)	2.142 (3,673)
Autres Européens	1.754 (1,446)	2.448 (905)	2.708 (264)	2.090 (2,615)
Autres	1.676 (584)	2.429 (331)	3.209 (191)	2.116 (1,106)
35-44				3.254 (11,526)
Britannique	2.940 (2,682)	3.242 (1,829)	4.605 (423)	3.195 (4,934)
Français	3.209 (1,230)	3.370 (961)	5.283 (1,063)	3.608 (3,254)
Autres Européens	2.743 (1,435)	3.095 (740)	3.444 (338)	2.941 (2,513)
Autres	2.690 (448)	3.151 (218)	4.528 (159)	3.166 (825)
45+				3.285 (26,849)
Britannique	2.574 (5,017)	2.693 (5,659)	3.536 (3,051)	2.837 (13,727)
Français	3.600 (1,632)	4.025 (1,752)	4.976 (3,108)	4.373 (6,492)
Autres Européens	2.738 (2,033)	3.065 (1,626)	3.926 (1,350)	3.164 (5,009)
Autres	2.402 (604)	2.942 (516)	4.066 (501)	3.088 (1,621)

Source: Données des bandes-échantillon.

les femmes qui ont travaillé (les deux autres catégories), le rapport de fécondité entre les Françaises et les Britanniques demeure le même pour les quatre groupes d'âge, c'est-à-dire que les Françaises de moins de 45 ans ont donné naissance à moins d'enfants que les Britanniques tandis que chez les femmes de 45 ans et plus, c'est l'inverse. De façon générale, le taux de fécondité des "Autres Européennes" ayant déjà travaillé est plus faible que celui des Britanniques et des Françaises, quel que soit le groupe d'âge. Les femmes du groupe "Autres" qui ont déjà travaillé ont généralement moins d'enfants que les "Autres Européennes", mais le taux de fécondité de celles qui n'ont jamais travaillé est plus élevé.

Quels que soient l'âge et le groupe ethnique, les femmes qui n'ont jamais travaillé sont généralement les plus fécondes; viennent ensuite celles qui ont travaillé avant 1970 et celles qui travaillaient en 1970-1971.

Le tableau 2.33 fournit des données sur la fécondité des femmes actuellement mariées selon le groupe ethnique des deux conjoints. Les taux les plus élevés apparaissent dans les cas où l'époux est Français et l'épouse a moins de 35 ans et est d'une autre ethnie. Toutefois, il faut ajouter que, dans l'ensemble, la taille des échantillons est petite et les différences insignifiantes. Les femmes de ce groupe d'âge présentent la descendance actuelle la moins nombreuse lorsqu'elles sont d'origine française, quelle que soit l'ascendance de leur époux. Ce fait nous permet de supposer que, en ce qui a trait aux couples français, le faible taux de fécondité est imputable principalement à la femme et, bien qu'il ne s'agisse que d'une hypothèse, cette impression se dégage nettement du tableau.

Dans le cas des femmes de plus de 35 ans, les couples dont l'un des conjoints est d'origine française ont les plus grandes familles, quelle que soit l'ascendance de l'autre conjoint. Les données du tableau confirment la grande fécondité des personnes d'origine française. Lorsque les deux conjoints sont français, le nombre d'enfants est particulièrement élevé. Le taux de fécondité des couples dont l'époux ou l'épouse est d'origine britannique est relativement faible pour tous les groupes d'âge, et il est particulièrement bas lorsque les deux sont britanniques et d'âge mûr. Les courbes de fécondité du groupe ethnique "Autres" sont plutôt irrégulières et la taille des échantillons est habituellement petite.

TABLEAU 2.33. Enfants mis au monde pour 1,000 femmes actuellement mariées, selon le groupe ethnique de l'époux et de l'épouse, et selon l'âge de l'épouse, Canada, 1971

Groupe ethnique	Âge de l'épouse				
	15-24	25-34	35-44	45-64	65+
Époux-Britannique Épouse-Britannique	839 (1,815)	2,145 (3,192)	3,287 (3,135)	2,882 (5,427)	2,805 (1,603)
Époux-Britannique Épouse-Française	893 (187)	2,228 (320)	3,452 (274)	3,433 (324)	3,270 (37)
Époux-Britannique Épouse-Autre Européenne	868 (257)	2,207 (468)	3,250 (369)	3,011 (481)	3,155 (58)
Époux-Britannique Épouse-"Autre"	731 (130)	1,976 (205)	2,923 (176)	2,711 (178)	2,522 (23)
Époux-Français Épouse-Britannique	876 (194)	2,385 (341)	3,637 (231)	3,613 (295)	3,698 (43)
Époux-Français Épouse-Française	754 (1,154)	2,091 (2,739)	3,756 (2,301)	4,243 (3,126)	4,806 (660)
Époux-Français Épouse-Autre Européenne	1,016 (62)	2,131 (70)	3,914 (63)	2,914 (63)	5,077 (13)
Époux-Français Épouse-"Autre"	794 (34)	2,134 (62)	3,590 (40)	3,512 (25)	1,750 (4)
Époux-Autre Européen Épouse-Britannique	731 (323)	2,192 (568)	3,083 (404)	2,788 (530)	3,000 (84)
Époux-Autre Européen Épouse-Française	636 (66)	2,079 (113)	3,539 (85)	3,317 (84)	3,818 (11)
Époux-Autre Européen Épouse-Autre Européenne	993 (429)	2,201 (1,058)	3,061 (1,128)	3,363 (1,313)	3,990 (291)
Époux-Autre Européen Épouse-"Autre"	784 (74)	1,811 (149)	2,661 (127)	2,934 (128)	2,353 (17)
Époux-"Autre" Épouse-Britannique	853 (136)	2,051 (298)	2,764 (204)	2,948 (168)	2,250 (16)
Époux-"Autre" Épouse-Française	510 (49)	2,097 (99)	2,973 (45)	3,658 (36)	2,750 (4)
Époux-"Autre" Épouse-Autre Européenne	950 (80)	2,190 (157)	3,043 (122)	2,775 (130)	2,857 (14)
Époux-"Autre" Épouse-"Autre"	994 (354)	2,177 (898)	2,828 (917)	2,768 (1,204)	3,403 (305)

Source: Données des bandes-échantillon.

2.9.1. Analyse par région

Le tableau 2.34 montre la fécondité de neuf groupes ethniques selon l'âge et la région du pays. Les totaux (femmes de 15 ans et plus) indiquent clairement que, même à l'intérieur des régions, le classement relatif des groupes selon le nombre d'enfants mis au monde demeure le même que celui établi pour l'ensemble du pays. Dans chaque province et dans chaque région, les autochtones comptent le plus grand nombre d'enfants mis au monde. Les femmes d'origine française occupent généralement le deuxième rang, tandis que le rang des autres groupes varie selon la région. Les groupes des Britanniques et des "Autres Européens" se situent habituellement dans la moyenne et les femmes asiatiques et juives sont les moins fécondes. Il y a toutefois quelques exceptions selon les régions.

Le taux de fécondité des jeunes femmes (15-29 ans) d'origine française constitue peut-être la révélation la plus étonnante dans cette section. (Des données détaillées ne sont pas fournies ici pour les groupes d'âge de cinq ans.) Le taux de fécondité des femmes d'origine française du Québec et des Maritimes (où plus de 80 % d'entre elles résident) est égal ou inférieur à celui des Britanniques des mêmes groupes d'âge. La fécondité des Françaises de ces groupes d'âge a toujours été sensiblement plus élevée. Henripin (1972) soutient que cette tendance peut être imputable à de différents comportements de nuptialité, les Françaises se mariant plus tard. Bien que certains chiffres prouvent effectivement un changement du régime de nuptialité, il est peu probable que cette explication strictement démographique soit suffisante. Il semble plutôt que la baisse de fécondité des Françaises des régions de l'Est est attribuable aux mêmes variables qui touchent tous les autres groupes de la société canadienne, à savoir l'industrialisation, la sécularisation ainsi que le perfectionnement des méthodes et produits contraceptifs. Dans d'autres régions, les femmes d'origine française ont légèrement plus d'enfants que les femmes d'origine britannique, mais pas de façon notable.

La comparaison des groupes ethniques des diverses régions a révélé que, parmi les femmes en âge de procréer (15-44 ans), celles des provinces de l'Atlantique sont les plus fécondes, à quelques exceptions près. Les taux les plus faibles varient considérablement d'une région à une autre et ne permettent pas de définir une tendance nette. Quant aux femmes dont la période de procréation est terminée (45 ans et plus), celles des provinces de l'Atlantique présentent encore les niveaux de fécondité les plus élevés, pour tous les groupes ethniques, tandis que

TABLEAU 2.34. Enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires, par groupe d'âge et selon le groupe ethnique, régions du Canada,1971

Région	15+	15-44	45+
Province de l'Atlantique			
Total	3,453	2,812	4,132
Britannique	3,341	2,787	3,903
Français	4,181	3,044	5,484
Autres du N.-O. de l'Europe	2,682	2,289	3,213
Tous les autres Européens	3,005	2,506	3,713
Juif	1,974	1,738	2,152
Asiatique	2,639	2,193	3,517
Indien	5,057	4,367	6,388
Inuit	5,225	4,899	5,944
Autres et inconnus	3,972	3,221	4,970
Ontario			
Total	2,469	2,175	2,793
Britannique	2,403	2,158	2,633
Français	3,135	2,532	4,054
Autres du N.-O. de de l'Europe	2,367	2,115	2,671
Tous les autres Européens	2,423	2,084	2,913
Juif	2,112	1,832	2,321
Asiatique	2,227	1,786	3,242
Indien	4,164	3,539	5,340
Inuit	2,616	2,411	3,150
Autres et inconnus	2,173	1,885	2,767
Colombie-Britannique			
Total	2,412	2,178	2,645
Britannique	2,291	2,102	2,447
Français	2,715	2,352	3,279
Autres du N.-O. de l'Europe	2,494	2,191	2,864
Tous les autres Européens	2,489	2,160	2,919
Juif	1,883	1,568	2,154
Asiatique	2,666	2,274	3,311
Indien	4,450	3,692	6,246
Inuit	2,328	2,273	2,382
Autres et inconnus	2,220	1,989	2,579
Québec			
Total	3,058	2,306	3,962
Britannique	2,475	2,141	2,766
Français	3,261	2,378	4,369
Autres du N.-O. de l'Europe	2,150	1,900	2,472
Tous les autres Européens	2,268	1,911	2,821
Juif	2,097	1,873	2,241
Asiatique	2,357	1,867	3,134
Indien	3,983	3,246	5,319
Inuit	4,824	4,143	6,132
Autres et inconnus	2,219	1,788	3,151
Provinces des Prairies			
Total	2,892	2,414	3,401
Britannique	2,635	2,273	2,979
Français	3,477	2,720	4,552
Autres du N.-O. de l'Europe	3,009	2,437	3,676
Tous les autres Européens	2,948	2,319	3,593
Juif	2,198	1,940	2,348
Asiatique	2,554	2,172	3,317
Indien	5,218	4,429	6,807
Inuit	3,383	3,281	3,541
Autres et inconnus	2,568	2,208	3,136

Source: Recensement du Canada de 1971, données non publiées.

les femmes de la Colombie-Britannique enregistrent les plus bas pour ces deux principaux groupes, soit les Français et les Britanniques. Le taux de fécondité des autochtones est toujours le plus élevé, quel que soit le groupe d'âge, et il est souvent de 50 % à 100 % supérieur au taux des autres groupes ethniques. Par exemple, les femmes autochtones des provinces des Prairies, qui sont âgées de 40 à 44 ans, ont 7.306 enfants en moyenne, soit deux fois plus que tout autre groupe, sauf le groupe français. Cette grande fécondité reflète assurément leur culture, leur niveau économique et leur mode de vie (rural). Sans vouloir porter un jugement de valeur, il nous semble que, de façon générale, les autochtones canadiens forment, sous bien des aspects, une société d'avant l'ère industrielle.

Pour illustrer les changements du rapport de fécondité entre les personnes d'origine française et britannique, mentionnons que les Françaises non célibataires de 45 ans et plus ont 50 % plus d'enfants que les Britanniques et la plupart des autres groupes ethniques, dans toutes les régions. Chez les femmes d'origine française âgées de 70 ans et plus, les familles comptent en moyenne deux enfants de plus par famille que les autres groupes. Les différences de fécondité entre les femmes britanniques et françaises plus jeunes, qui ont presque terminé leur période de fécondation (35-44 ans), sont beaucoup moins prononcées, mais la famille des femmes d'origine française est quand même de 10 % à 20 % plus nombreuse. Ces différences sont insignifiantes chez les femmes des plus jeunes groupes d'âge, et il arrive souvent que les Françaises sont moins fécondes. Bien que cette baisse de fécondité puisse être due à un échelonnement et un espacement différents des enfants français et britanniques, il semble probable que le taux de fécondité des deux groupes continuera d'évoluer de la même façon au cours des années à venir. Par exemple, les données de Henripin (1972) indiquent qu'en 1961 les non-célibataires britanniques et françaises de 20-24 ans avaient des niveaux de fécondité à peu près identiques, soit 1.347 et 1.371 respectivement. Les données recueillies 10 ans plus tard (en 1971) sur les femmes de 30-34 ans montrent que les niveaux de fécondité des femmes britanniques et françaises ont évolué sensiblement de la même façon, se chiffrant respectivement à 2.663 et 2.671 (voir le tableau 2.29). Bien que le groupe de 1971 compte des femmes qui ne faisaient pas partie de l'échantillon en 1961 et vice versa (en raison de mariages, de migrations et de décès), la même tendance se poursuit et semble indiquer que l'échelonnement et l'espacement des naissances ne sont pas des éléments particulièrement utiles dans ce type de comparaison.

L'Ontario enregistre le nombre moyen d'enfants le plus bas (2.469) et c'est dans cette province que les niveaux de fécondité des divers groupes ethniques sont les plus stables. Dans les Prairies, où la population autochtone est relativement importante, les femmes autochtones de 40-44 ans ont 7.306 enfants en moyenne, ce qui représente un des taux de fécondité les plus forts observés dans la présente étude, quelle que soit la variable utilisée.

Aux fins de l'analyse de la fécondité des diverses ethnies du Canada, chacune des 10 autres variables de l'étude a été examinée en fonction de l'âge, du groupe ethnique et des régions. Les tableaux croisés à quatre variables fournissent des données de base sur l'importance du facteur ethnique lorsqu'on tient compte d'autres variables. En général, ce facteur exerce toujours une influence considérable sur la fécondité, quelle que soit la combinaison de variables. Toutefois, même lorsque l'origine ethnique est considérée, la plupart des autres variables influent aussi, dans une certaine mesure, sur le taux de fécondité. Par exemple, les femmes nées à l'étranger sont moins fécondes que celles qui sont nées au Canada, et cette tendance s'applique à tous les groupes ethniques et dans toutes les régions du Canada. Il y a cependant quelques exceptions, notamment les Italiens d'origine nés à l'étranger et résidant en Ontario ont de plus grosses familles que ceux qui sont nés au pays, et ce pour tous les groupes d'âge, sauf le groupe de 25-34 ans. Cette exception peut être imputable à l'afflux relativement récent d'Italiens dans la province de l'Ontario.

Les données sur la langue maternelle et la langue d'usage indiquent que, en dehors du Québec, relativement peu de femmes déclarent le français comme langue maternelle ou langue d'usage. Lorsque l'échantillon de 1 % est utilisé, il y a de nombreuses cases vides pour la variable de la langue française (tableau non inclus); en d'autres mots, un tableau croisé qui compte moins de 10 cases lorsqu'il porte sur quatre groupes ethniques répartis en quatre groupes d'âge et selon le lieu de résidence. À titre d'exemple, pour les provinces des Prairies, il n'y a que cinq cases (au lieu de 20) de données sur la fécondité selon la langue française et quatre de ces cases concernent des femmes d'origine française. Cela signifie que c'est seulement au Québec que la langue française est effectivement utilisée par des groupes autres que d'origine française et que, même au Québec, la plupart des femmes des groupes "Autres" et "Autres Européens" indiquent que leur langue d'usage est l'anglais. Chez les femmes plus jeunes (moins de 35 ans), celles qui sont d'origine française ont tendance à avoir le taux de fécondité le moins élevé. Chez les femmes

de plus de 35 ans, c'est l'inverse qui se produit, c'est-à-dire que les Francophones sont plus fécondes que les femmes des autres groupes ethniques et ceci est encore plus évident chez les femmes d'origine française âgées de 45 ans et plus.

La courbe de la fécondité établie en fonction des migrations et des groupes ethniques (selon l'âge) est claire dans toutes les régions. Les migrants et les personnes ayant déménagé affichent une fécondité plus faible que les personnes n'ayant pas déménagé, et chez les jeunes femmes, celles qui déménagent d'une province à une autre ou viennent d'un autre pays ont les plus petites familles. Cette courbe de fécondité vient confirmer l'hypothèse selon laquelle les couples mariés qui ont peu d'enfants déménagent plus souvent. Les différences de fécondité entre les personnes ayant déménagé et celles n'ayant pas déménagé sont les plus marquées dans les Maritimes et les plus faibles en Colombie-Britannique. Toutefois, les variations de la fécondité examinée en fonction des migrations et des groupes ethniques sont les mêmes dans ces régions que dans le reste du Canada, et seule leur importance varie. Là encore, chez les femmes plus âgées, ce sont les Françaises qui sont les plus fécondes, quel que soit le type de migration; par contre, chez les femmes de moins de 35 ans, le régime de fécondité des divers groupes ethniques apparaît plus ou moins stable.

La religion et l'origine ethnique influent de façon particulièrement intéressante sur le nombre de naissances. Chez les femmes de moins de 35 ans, les catholiques et les protestantes ont les niveaux de fécondité les plus élevés, particulièrement lorsqu'elles sont d'origine britannique et française et, de surcroît, ces niveaux sont pratiquement égaux. Il est quelque peu surprenant de constater que, chez les plus jeunes femmes, il n'y a pas de différences de fécondité notables entre catholiques et protestantes, et que souvent, les catholiques ont les taux les plus bas. Là encore, ces différences ne sont pas attribuables simplement à la durée du mariage (voir le chapitre 4). Les jeunes femmes catholiques semblent généralement avoir les mêmes idées et les mêmes attitudes que les protestantes concernant la fécondité. Les femmes qui ne pratiquent aucune religion sont les moins fécondes, et les groupes ethniques de cette catégorie ne présentent pas de tendance particulière. Dans les Prairies, une analyse spéciale de la fécondité des Mennonites et des Huttérites a été effectuée (la population huttérite étant trop petite pour être comprise seule dans l'échantillon de 1 %). Parmi les femmes qui ont terminé leur période de procréation, le groupe compte un ou deux enfants de plus que les groupes appartenant à n'importe quelle autre religion; de plus, ces femmes ne sont comptées que

dans le groupe ethnique "Autres Européens". Le taux de fécondité des jeunes femmes mennonites et huttérites ne diffère pas tellement de celui des autres femmes appartenant aux mêmes groupes d'âge. Pour un groupe affichant naguère une très forte fécondité, cette baisse peut signifier que la nouvelle génération se range de plus en plus dans la moyenne, ou que le regroupement de ces deux confessions religieuses empêche d'obtenir des taux plus précis pour chaque groupe. Par exemple, bien qu'ils soient peu nombreux, les Huttérites présenteraient probablement un taux de fécondité beaucoup plus élevé s'ils étaient considérés seuls.

Une fois encore, les femmes autochtones sont les plus fécondes pour tous les groupes d'âge (une analyse n'a été effectuée que pour les Prairies), la taille finale d'une famille atteignant en moyenne plus de six enfants. Chez les femmes plus âgées, cette taille varie selon la religion; les autochtones catholiques et protestantes ont une fécondité élevée, mais celle des catholiques (7.237 enfants) est supérieure à celle des protestantes (5.694). Chez les jeunes autochtones, les protestantes et les catholiques ont un taux de fécondité égal, mais environ deux fois plus élevé que celui de n'importe quel autre groupe. Les différences régionales constatées selon la confession religieuse des divers groupes ethniques sont les mêmes que celles qui ont été observées précédemment selon d'autres variables, c'est-à-dire que les Maritimes atteignent les plus hauts niveaux de fécondité et l'Ontario et la Colombie-Britannique, les plus bas.

Chez les femmes de moins de 35 ans, les catholiques et les protestantes enregistrent pratiquement le même taux de fécondité. En Colombie-Britannique, par exemple, les Britanniques catholiques, âgées de 25-34 ans, ont eu, en moyenne, 2.3 enfants contre 2.0 pour les Britanniques protestantes. En Ontario, des taux correspondants étaient de 2.2 et 2.0.

Les variables socio-économiques du revenu et de l'instruction indiquent des relations différentes selon l'âge et le groupe ethnique. Pour l'ensemble des femmes de moins de 35 ans de tous les groupes ethniques, plus le revenu et le niveau de scolarité sont élevés, plus la fécondité est faible. Cette tendance est particulièrement évidente dans les Maritimes et en Colombie-Britannique. Chez les femmes de 35 ans et plus, cette tendance se maintient pour ce qui est du niveau de scolarité, mais non le revenu. Dans ces groupes d'âge, la tendance du revenu de tous les groupes ethniques est curviligne, ce qui indique peut-être que les variations de la fécondité selon le revenu sont attribuables à l'échelonnement et à l'espacement des

naissances et que les femmes qui jouissent de revenus plus élevés et ont donné naissance à relativement peu d'enfants au début de leur période de procréation cherchent à se "rattraper". Chez les femmes qui ont dépassé l'âge de procréation, le taux de fécondité calculé selon le revenu ne varie pas de façon notable dans les groupes ethniques.

Dans l'ensemble, les groupes à revenu moyen présentent la fécondité la moins élevée, quoique la courbe de fécondité soit relativement peu accidentée pour tous les groupes ethniques et tout au long de l'échelle du revenu. Il semble que plus la femme est âgée, moins le facteur revenu influe sur la fécondité.

Le taux de fécondité des divers groupes ethniques varie selon le lieu de résidence de façon tout à fait conventionnelle. En général, plus le lieu de résidence est petit et rural, plus la fécondité des femmes qui l'habitent est élevée. Cette constatation s'applique aux femmes de toutes les régions et de tous les groupes ethniques. Toutefois, l'utilisation d'un échantillon de 1 % fournit relativement peu de catégories rurales agricoles au pays. Alors qu'il aurait été possible d'obtenir environ 80 cases pour les cinq régions, 43 n'ont pu être remplies dans les catégories rurales agricoles (qui totalisent moins de 10 cases). Les femmes d'origine française qui vivent dans les régions rurales sont les plus fécondes; les jeunes femmes ne présentent aucune tendance nette de fécondité selon l'origine ethnique et le lieu de résidence, quelle que soit la région. Chez les femmes mariées d'origine française qui vivent dans les régions rurales du Québec et sont âgées de plus de 45 ans, la taille finale de leur famille est de 6.185 enfants, soit un des taux les plus élevés au Canada pour un groupe donné.

Comme il a été vérifié dans d'autres analyses dans le présent chapitre, l'activité des femmes constitue une variable clé de la fécondité ethnique. L'incidence de cette variable est particulièrement marquée chez les jeunes femmes. Le taux de fécondité est à son plus bas chez les femmes qui travaillent à plein temps et lorsque la période de travail est récente. Les femmes d'un même groupe d'âge et de même origine qui n'ont jamais travaillé affichent un taux de fécondité qui est 50 % plus élevé que celui des femmes qui ont travaillé récemment. Il y a aussi des variations par groupe ethnique selon les antécédents de travail; par exemple, les femmes d'origine française ont généralement plus d'enfants mis au monde que les autres groupes, tandis que les "Autres Européennes" sont les moins fécondes.

Les variations semblent plus importantes chez les femmes d'origine britannique et française que chez celles des deux autres groupes. De façon générale, la même tendance se retrouve chez les femmes plus âgées, mais elle est moins prononcée. Chez les femmes dont la période de procréation est terminée, la principale différence apparaît entre les femmes qui n'ont "jamais travaillé" et les autres. La fécondité des femmes d'origine française est relativement élevée, quelle que soit leur activité. Ce fait est caractéristique de toutes les femmes d'âge mûr et d'origine française, mais il ne s'applique pas aux jeunes femmes (15-24 ans); en effet, la variation de la fécondité par groupe ethnique selon la dernière période de travail est plus ou moins aléatoire. Cette constatation est intéressante car elle prouve ou bien que le facteur de l'origine ethnique est de moins en moins important ou bien que les jeunes femmes n'ont pas encore été touchées par les facteurs qui créent les différences de fécondité entre les divers groupes ethniques. La conclusion générale que l'on peut maintenant tirer semble confirmer la première hypothèse, à savoir que l'origine ethnique n'est pas une variable explicative de la fécondité courante.

Le nombre de semaines travaillées en 1970 a aussi été analysé en rapport avec l'origine ethnique, l'âge et la fécondité. Les femmes plus âgées de toutes les régions du pays présentent quelques variations de fécondité selon le nombre de semaines travaillées en 1970, mais les femmes plus jeunes affichent des différences considérables. Plus la période de travail a été longue en 1970, plus le nombre d'enfants mis au monde est faible, quel que soit le groupe ethnique.

De toute évidence, les femmes qui détiennent actuellement un emploi ont une descendance actuelle ou finale assez faible. La relation causale n'est pas claire du fait qu'il est difficile de préciser si les femmes travaillent parce qu'elles n'ont pas d'enfants ou l'inverse; par contre, l'interdépendance de ces deux facteurs est une des principales constatations de la présente étude. Le comportement procréateur est influencé grandement par l'activité des femmes, particulièrement des plus jeunes, indépendamment de l'origine ethnique. Le chapitre portant sur l'analyse à plusieurs variables traitera de ce sujet plus en détail.

En résumé, les résultats de l'étude des régions considérées en fonction des 10 variables sont identiques à ceux dont il a été question précédemment dans l'analyse par région. En d'autres mots, le taux de fécondité ne varie pas beaucoup chez les jeunes femmes d'origines ethniques différentes et les différences constatées sont souvent irrégulières. Les grandes différences de fécondité du point de vue de

l'origine ethnique sont historiques, les femmes d'origine française présentant les taux les plus élevés et les "Autres Européennes", les plus bas. Les autochtones constituent la principale exception. Il est vrai que leur taux de fécondité varie en fonction de plusieurs caractéristiques socio-culturelles mais, dans l'ensemble, il est uniformément élevé.

Comme le fait si bien remarquer Henripin (1972), l'origine ethnique représente diverses choses pour diverses personnes, dans le cadre d'un recensement canadien. Dans ce contexte, ce caractère "n'est guère plus qu'un souvenir, entretenu par un patronyme. Il se rapporte à l'ascendant paternel qui a immigré en Amérique, parfois depuis plusieurs siècles..." (Henripin, 1972, p. 185). Par conséquent, il est permis d'espérer que les prochaines études sur la fécondité tiendront moins compte des variables ethniques. Notre répartition de la population en quatre groupes ethniques (Britannique, Français, Autres Européens et Autres) confirme le simplisme de cette variable des différences de la fécondité.

Les femmes du groupe "Autres" âgées de 15-24 ans ont le nombre d'enfants moyen le plus élevé; elles sont suivies des Britanniques, des Françaises et des "Autres Européennes". Toutefois, il y a peu de différence entre les femmes d'origines ethniques différentes âgées de 25-34 ans quant au nombre moyen de naissances vivantes. Dans le groupe d'âge de 35-44 ans, les femmes d'origine française sont les plus fécondes; viennent ensuite les femmes des groupes Britannique et "Autres", qui sont sur un pied d'égalité, et enfin les "Autres Européennes". Les femmes françaises de 45 ans et plus sont encore les plus fécondes et sont suivies, par ordre décroissant, des "Autres Européennes", des "Autres" et des Britanniques. Dans l'ensemble, le taux de fécondité des différents groupes n'indique pas de tendance précise ou régulière lorsqu'il est examiné en fonction de l'âge. Toutefois, il est vrai que les femmes d'ascendance française sont plus fécondes que les femmes d'ascendance britannique, sauf pour les groupes d'âge jeune. Cette courbe de fécondité concorde avec celle établie par Henripin (1972) à partir des données du recensement de 1961. Elle reflète la forte fécondité des Françaises du passé et la fécondité plus faible du présent. En outre, les femmes du groupe "Autres Européens" affichent une fécondité faible et inférieure à celle du groupe "Autres".

Les tendances décrites ci-dessus varient quelque peu lorsqu'elles sont étudiées en fonction d'une deuxième variable; de façon générale, le facteur ethnique exerce la même influence sur la fécondité des femmes plus âgées, mais n'influe guère sur celle des jeunes femmes.

2.10. Mobilité résidentielle

Si l'on examine l'ensemble des femmes non célibataires de 15 ans et plus, il apparaît que la mobilité des cinq dernières années exerce une influence sur la fécondité (tableau 2.35). Celles qui ont occupé le même logement de 1966 à 1971 ont eu en moyenne 3.232 enfants contre 2.425 pour celles qui ont déménagé ailleurs dans la même municipalité. Celles qui ont déménagé d'un comté à un autre à l'intérieur d'une même province n'ont eu que 2.183 enfants en moyenne et ceux qui ont changé de province en comptent 2.142. Les nouveaux arrivants présentent la moyenne d'enfants la moins élevée, soit 1.872. Outre la différence de fécondité qui existe entre les personnes ayant déménagé et celles n'ayant pas déménagé, il semble aussi y avoir une relation inverse entre la fécondité et la distance du déplacement.

Comme la répartition des femmes selon le statut de mobilité varie énormément, il est possible que cette relation inverse résulte de la répartition par l'âge. Il convient donc d'effectuer une nouvelle étude en tenant compte de cette variable. La tendance demeure généralement la même, à part quelques exceptions. Le fait que les personnes qui déménagent sont plus jeunes contribue à réduire les différences de fertilité des groupes d'âge.

Chez les femmes non célibataires de moins de 35 ans, celles qui ont vécu dans le même logement de 1966 à 1971 présentent un nombre moyen de naissances vivantes plus élevé que n'importe quelle catégorie de migration. Les femmes âgées de 35 ans et plus en 1971 présentent un taux de fécondité assez irrégulier, et certaines catégories de migrants ont un nombre moyen de naissances vivantes plus élevé que les femmes qui n'ont pas déménagé au cours de la période de cinq ans. Toutefois, il semble raisonnable de conclure qu'en général les personnes n'ayant pas déménagé entre 1966 et 1971 ont un taux de fécondité supérieur (nombre moyen de naissances vivantes) à celui des migrants pour la même période. D'un autre point de vue, il est possible d'affirmer que plus la fécondité est forte, moins la possibilité de déplacement est grande. Les grandes familles tendent à limiter leur mobilité géographique, particulièrement si elles comprennent des jeunes enfants et des enfants d'âge scolaire.

Les femmes qui ont déménagé au cours de la période de 1966-1971, mais qui sont demeurées dans la même ville, village ou municipalité enregistrent la plus

TABLEAU 2.35. Nombre moyen d'enfants mis au monde par des femmes non célibataires, par groupe d'âge et selon le lieu de résidence en juin 1966

Groupe d'âge	Lieu de résidence en juin 1966																	
	Même logement		Même ville, village ou municipalité		Municipalité différente, même comté		Comté différent, même province		Province différente		En dehors du Canada		Non déclaré		Ménages d'outre-mer(1)		Total	
	Moy.	Nbre	Moy.	Nbre	Moy.	Nbre	Moy.	Nbre	Moy.	Nbre	Moy.	Nbre	Moy.	Nbre	Moy.	Nbre	Moy.	Nbre
15-19	0.657	102	0.627	322	0.585	82	0.592	152	0.625	48	0.436	39	0.769	26	--	--	0.615	771
20-24	1.316	396	0.901	2,169	0.908	524	0.796	1,143	0.877	465	0.815	417	0.810	174	0.357	14	0.897	5,302
25-29	2.281	1,198	1.649	2,428	1.690	494	1.539	1,168	1.502	490	1.226	647	1.626	147	1.567	30	1.694	6,602
30-34	2.923	2,270	2.468	1,773	2.581	320	2.512	791	2.544	298	2.007	434	2.609	115	2.045	22	2.623	6,023
35-39	3.312	2,994	2.988	1,377	3.096	239	3.091	539	2.849	258	2.505	277	3.338	68	3.000	19	3.145	5,771
40-44	3.508	3,510	3.144	1,165	3.409	193	3.216	398	3.070	214	2.770	187	3.054	74	2.714	14	3.363	5,755
45-49	3.398	3,714	3.138	1.021	3.330	188	3.175	348	2.938	176	2.699	123	3.146	48	3.000	5	3.303	5,623
50-54	3.253	3,376	2.899	879	3.491	167	3.090	288	2.896	115	2.658	114	3.231	52	2.000	1	3.167	4,992
55-59	3.082	2,918	2.980	784	2.937	159	2.729	229	2.653	75	2.986	69	2.903	31	2.000	2	3.028	4,267
60-64	3.023	2,344	3.109	669	2.808	104	2.994	159	2.607	61	2.453	75	3.424	33	1.000	1	3.015	3,446
65-69	3.183	1,944	3.387	532	4.365	74	3.187	150	2.942	52	2.958	72	2.333	24	8.000	1	3.236	2,849
70-74	3.560	1,453	3.621	419	3.843	70	3.238	105	3.000	37	2.789	38	2.882	17	--	--	3.537	2,139
75+	3.878	2,349	3.834	733	4.276	134	4.057	159	4.111	54	3.723	47	3.140	57	--	--	3.882	3,533
15+	3.232	28568	2.425	14271	2.444	2748	2.183	5629	2.142	2343	1.872	2539	2.262	866	2.037	109	2.767	57073

(1) Se rapportent aux membres des Forces Armées d'outre-mer, aux diplomates canadiens et aux autres fonctionnaires se trouvant en dehors du Canada qui n'avaient pas à déclarer leur lieu de résidence en juin 1966.

Source: Données des bandes-échantillon.

forte fécondité parmi les femmes qui ont changé de lieu de résidence, quel que soit leur âge. Celles qui ont déménagé dans une ville ou un village différent dans la même province sont moins fécondes que les femmes qui ont déménagé à l'intérieur d'une même ville, compte tenu de l'âge et du lieu de naissance (au Canada ou en dehors du Canada). Toutefois, sur le plan du nombre moyen de naissances vivantes, les différences entre ces femmes et les migrantes interprovinciales pour la période de 1966-1971 sont souvent confuses. Par exemple, chez les femmes nées au Canada et âgées de 15-24 ans, les migrantes interprovinciales sont plus fécondes que celles qui ont déménagé d'une ville ou d'un village à un autre, à l'intérieur de la même province. Cette tendance s'applique aussi aux femmes nées à l'étranger, mais non aux femmes de 25-34 ans. Les deux catégories de migrants appartenant aux deux autres groupes d'âge comptent un nombre moyen de naissances vivantes à peu près égal. Il semble donc qu'il n'y a pas de différences sensibles de fécondité entre les femmes qui déménagent d'une ville à une autre à l'intérieur d'une même province, et celles qui changent de province de résidence, que ces déplacements soient considérés comme un résultat ou un facteur déterminant de la fécondité.

Sauf en ce qui a trait aux femmes âgées de 15-24 ans, il semble raisonnable de supposer que les femmes qui ne vivaient pas au Canada en 1966 comptaient moins de naissances vivantes en 1971 que celles qui n'avaient pas déménagé ou celles qui avaient déménagé à l'intérieur du Canada.

La relation entre la mobilité et la fécondité demeure la même lorsqu'elle est examinée en fonction de l'instruction (tableau 2.36). Quels que soient l'âge et le niveau d'instruction, les femmes n'ayant pas déménagé sont plus fécondes que celles qui ont déménagé et, chez les plus jeunes, les femmes ayant déménagé à un endroit éloigné enregistrent moins de naissances vivantes que celles qui déménagent à des endroits rapprochés; cette tendance n'est pas aussi précise dans le cas des femmes plus âgées. Le petit nombre de femmes ayant reçu une formation universitaire fait qu'il est difficile de déterminer la courbe.

Lorsqu'on tient compte de l'âge et du revenu familial, la relation entre la mobilité et la fécondité demeure la même que lorsqu'on tient compte de l'instruction; ceci est probablement dû a la forte corrélation qui existe entre l'instruction et le revenu (tableau non inclus). Quelle que soit la tranche de revenu, le taux de fécondité diminue chez les personnes ayant déménagé, et particulièrement chez les jeunes

TABLEAU 2.36. Nombre moyen d'enfants mis au monde par des femmes non célibataires, par groupe d'âge et selon le niveau de scolarité et le lieu de résidence en juin 1966

Âge selon le niveau de scolarité	Lieu de résidence en juin 1966																	
	Même logement		Même ville, village ou municipalité		Municipalité différente, même comté		Comté différent, même province		Province différente		En dehors du Canada		Non déclaré		Ménages d'outre-mer (1)		Total	
	Moyenne	Nombre	Moyenne	Nombre	Moyenne	Nombre	Moyenne	Nombre	Moyenne	Nombre	Moyenne	Nombre	Moyenne	Nombre	Moyenne	Nombre	Moyenne	Nombre
15-24																	.86	6,073
Moins d'une 9e année	1.67	147	1.24	376	1.28	87	1.36	131	1.26	50	.95	133	.95	38	-	-	1.27	962
9e à 11e année	1.13	218	1.00	1,126	.98	290	.91	519	1.03	218	.93	101	1.06	77	.57	7	.99	2,556
12e et 13e années	.72	107	.60	796	.60	193	.60	473	.72	167	.73	147	.58	72	.17	6	.62	1,961
Université	.73	26	.44	193	.39	36	.38	172	.40	78	.39	75	.08	13	.00	1	.41	594
25-34																	2.14	12,625
Moins d'une 9e année	3.01	1,047	2.51	1,020	2.43	178	2.53	321	2.52	89	1.91	234	2.49	55	1.62	8	2.64	2,952
9e à 11e année	2.68	1,511	2.01	1,719	2.17	351	2.12	799	2.21	340	1.77	249	2.10	96	2.38	16	2.24	5,081
12e et 13e années	2.44	723	1.67	1,081	1.73	215	1.60	597	1.63	222	1.38	339	1.86	86	1.67	21	1.80	3,284
Université	2.15	187	1.46	381	1.34	70	1.37	242	1.15	137	1.18	259	1.60	25	.86	7	1.45	1,308
35-44																	3.25	11,526
Moins d'une 9e année	3.82	2,338	3.53	972	3.85	145	3.77	237	3.55	85	2.91	141	3.05	39	2.57	7	3.70	3,964
9e à 11e année	3.33	2,532	2.96	925	3.15	178	3.10	393	2.99	211	2.84	106	3.49	63	2.78	14	3.20	4,422
12e et 13e années	2.98	1,209	2.64	475	2.54	72	2.73	218	2.54	109	2.29	134	2.63	30	3.25	8	2.81	2,255
Université	2.93	425	2.10	170	2.62	37	2.68	89	2.72	67	2.32	83	3.50	10	3.00	4	2.67	885
45+																	3.28	26,849
Moins d'une 9e année	3.89	9,174	3.79	2,641	4.18	465	3.70	635	3.77	189	3.23	260	3.52	119	-	-	3.86	13,483
9e à 11e année	2.89	5,367	2.78	1,420	2.91	263	2.97	467	2.79	219	2.53	118	2.86	85	3.50	6	2.87	7,945
12e et 1a^e années	2.54	2,758	2.45	751	2.57	135	2.47	254	2.39	117	2.30	121	2.64	47	2.50	2	2.51	4,185
Université	2.42	799	2.21	225	2.27	33	2.38	82	2.00	45	3.56	39	1.82	11	2.00	2	2.36	1,236

(1) Voir note 1, tableau 2.35.

Source: Données des bandes-échantillon.

De façon générale, il n'y a pas ou pratiquement pas de rapport entre le revenu familial et la fécondité chez les femmes de 45 ans et plus, à part le fait que les taux les plus élevés de fécondité se retrouvent habituellement dans les catégories de faible revenu. Toutes les femmes dont le revenu familial est $5,000 ou plus comptent en moyenne de 3.1 à 3.3 naissances vivantes. Celles dont le revenu est inférieur à $5,000 ont une moyenne de 3.8 naissances vivantes. La tendance générale devient moins précise lorsqu'on tient compte des différentes catégories de mobilité. Elle se maintient dans le cas des femmes qui n'ont pas déménagé et de celles qui ont déménagé à l'intérieur de la même ville entre 1966 et 1971. Les femmes appartenant aux autres catégories de mobilité ne présentent pas de tendance régulière.

Dans l'ensemble, la relation entre le revenu familial et la fécondité est partiellement négative, mais varie selon le groupe d'âge lorsqu'on examine les différentes catégories de la population mobile. Lorsque le facteur de mobilité n'est pas pris en considération, cette relation est généralement négative, quel que soit le groupe d'âge.

L'examen de la fécondité en fonction de la mobilité pour la période de 1966 à 1971 démontre clairement que toutes les femmes qui n'ont pas changé de lieu de résidence ont donné naissance à un plus grand nombre d'enfants que celles qui ont déménagé, quel que soit le type de déplacement. Cette différence est plus évidente chez les deux plus jeunes groupes d'âge que chez les deux plus vieux. Les différences de la fécondité entre les diverses catégories de la population mobile sont minimes et irrégulières. En fait, il semble raisonnable de conclure qu'il n'existe pas d'écart de fécondité important entre les personnes ayant déménagé ou les migrants à l'intérieur du Canada. Toutefois, le taux de fécondité varie s'il s'agit de personnes qui déménagent à l'intérieur du Canada et de personnes qui viennent d'un autre pays pour s'établir au Canada. Les migrants internationaux (citoyens et résidents canadiens) ont un nombre moyen de naissances vivantes moins important que les personnes n'ayant pas déménagé ou les migrants internes.

Le lieu de résidence en juin 1966 est examiné en fonction de l'âge et de la dernière période de travail (tableau 2.37). À part quelques exceptions et compte tenu de ces deux variables, les femmes qui n'ont pas changé de logement ont généralement le taux de fécondité le plus élevé et celles qui ont changé de lieu de résidence, mais non de municipalité, affichent un taux légèrement inférieur. Les femmes

personnes ayant déménagé à des endroits éloignés. Dans le groupe d'âge de 25-34 ans par exemple, les femmes n'ayant pas déménagé et dont le revenu familial se situe entre $5,000 et $9,999 ont en moyenne 2.77 enfants, contre 2.16 enfants pour celles qui ont déménagé à l'intérieur de la même municipalité, 2.11 pour les migrantes interprovinciales et 1.68 pour les nouvelles arrivantes au pays. Il n'est toutefois pas possible d'établir la relation causale entre la mobilité et la fécondité, vu que la mobilité peut contribuer à la diminution de la fécondité ou vice versa, et que les deux peuvent être déterminées par d'autres facteurs.

La corrélation entre le revenu familial et la fécondité est négative lorsque l'âge des femmes et la mobilité géographique entre 1966 et 1971 sont pris en considération. Chez les femmes de 15-24 ans, celles dont le revenu familial est de $25,000 et plus ont tendance à être plus fécondes que celles dont le revenu familial se situe entre $10,000 et $25,000, mais elles sont moins fécondes que celles dont le revenu est inférieur à $10,000. Cette tendance s'applique à toutes les femmes qui étaient résidentes du Canada en juin 1966, sauf celles qui n'ont pas déménagé ou n'ont pas changé de résidence entre 1966 et 1971, mais elle ne s'applique pas aux femmes qui ne vivaient pas au Canada en 1966. En ce qui a trait à ces dernières, il semble que plus le revenu est élevé, moins la fécondité est forte. Toutefois, il faut interpréter les données relatives à ce groupe d'âge avec prudence, à cause de la petite taille de l'échantillon pour certaines tranches de revenu.

Les femmes de 25-34 ans dont le revenu familial atteint entre $15,000 et $25,000 sont moins fécondes que les femmes de n'importe quelle autre catégorie de revenu, quel que soit leur statut de mobilité entre 1966 et 1971. Pour les quatre tranches de revenu inférieures à $25,000, le lien entre le revenu et la fécondité est négatif. Le petit groupe de femmes dont le revenu familial est supérieur à $25,000 présente un taux de fécondité supérieur à celles dont le revenu se situe entre $15,000 et $25,000.

Chez les femmes âgées de 35-44 ans, la relation entre le revenu familial et la fécondité est généralement négative pour les différentes catégories de la population mobile enregistrées entre 1966 et 1971. Il y a bien quelques exceptions, mais celles-ci se produisent lorsque le nombre de femmes est peu élevé. Dans le cas des femmes qui ne vivaient pas au Canada en 1966, les différences de fécondité en fonction du revenu sont légères, sauf que les femmes dont le revenu familial est le plus élevé sont les moins fécondes.

TABLEAU 2.37. Nombre moyen d'enfants mis au monde par des femmes non célibataires, par groupe d'âge, et selon la dernière période de travail et le lieu de résidence en juin 1966

Âge et dernière période de travail	Lieu de résidence en juin 1966																	
	Même logement		Même ville, village ou municipalité		Municipalité différente, même comté		Comté différent, même province		Province différente		En dehors du Canada		Non déclaré		Ménages d'outre-mer[(1)]		Total	
	Moyenne	Nbre	Moyenne	Nbre	Moyenne	Nbre	Moyenne	Nbre	Moyenne	Nbre	Moyenne	Nbre	Moyenne	Nbre	Moyenne	Nbre	Moyenne	Nbre
15-24																	.86	6,073
Travaillé en 1970 et 1971	.82	275	.63	1,750	.56	373	.49	900	.61	361	.59	309	.59	125	.12	8	.60	4,101
Travaillé avant 1970	1.62	113	1.44	511	1.35	158	1.41	300	1.44	122	1.28	81	1.15	54	.75	4	1.41	1,343
Jamais travaillé	1.62	110	1.40	230	1.37	75	1.41	95	1.43	30	1.08	66	1.19	21	.50	2	1.39	629
25-34																	2.14	12,625
Travaillé en 1970 et 1971	2.37	1,495	1.55	2,295	1.57	418	1.51	991	1.44	436	1.21	659	1.75	142	2.33	9	1.70	6,455
Travaillé avant 1970	2.76	1,326	2.42	1,426	2.36	314	2.24	781	2.33	293	2.06	289	2.33	87	1.64	39	2.45	4,557
Jamais travaillé	3.34	647	2.86	478	3.21	82	2.92	187	3.10	59	2.01	133	2.67	33	1.75	4	3.01	1,623
35-44																	3.25	11,526
Travaillé en 1970 et 1971	3.11	3,130	2.68	1,371	2.88	216	2.85	485	2.66	245	2.46	275	3.19	64	2.89	9	2.93	5,795
Travaillé avant 1970	3.32	2,113	3.18	770	3.37	140	3.20	333	3.16	191	2.54	125	3.00	57	2.84	19	3.24	3,748
Jamais travaillé	4.34	1,261	4.12	401	4.01	76	4.21	119	3.83	36	3.41	64	3.71	21	3.00	5	4.23	1,983
45+																	3.28	26,849
Travaillé en 1970 et 1971	2.81	6,128	2.68	1,869	2.99	289	2.76	485	2.73	211	2.54	198	2.79	101	2.20	5	2.78	9,286
Travaillé avant 1970	3.02	6,286	3.10	1,819	3.33	363	2.84	581	2.75	237	2.41	157	2.60	105	3.80	5	3.01	9,553
Jamais travaillé	4.22	5,684	4.18	1,349	4.35	244	4.21	372	3.81	122	3.48	183	4.48	56	-	-	4.19	8,010

(1) Voir note 1, tableau 2.35.

Source: Données des bandes-échantillon.

de 15 à 34 ans qui déménagent dans un autre comté de la même province sont moins fécondes que celles qui déménagent d'une province à une autre, mais l'inverse se produit chez les femmes de 35 ans et plus. Les femmes qui ne résidaient pas au Canada en 1966 enregistrent la fécondité la plus faible.

Lorsque le taux de fécondité est examiné en fonction de la confession religieuse, les résultats ci-dessus varient légèrement et les relations générales demeurent les mêmes (tableau non inclus). Là encore, les femmes qui n'ont pas déménagé sont les plus fécondes, quelle que soit leur confession religieuse. Cette tendance générale n'est brisée que par les femmes migrantes les plus âgées qui affichent un taux de fécondité supérieur. Les différences de fertilité selon la mobilité sont aussi prononcées chez les catholiques que chez les protestantes. Une fois de plus, les femmes qui vivaient à l'étranger en 1966 ont le taux de fécondité le plus bas. Le lien entre les personnes qui changent de comté, mais demeurent dans la même province et celles qui déménagent d'une province à une autre est moins stable.

Dans l'ensemble, les femmes n'ayant pas déménagé sont les plus fécondes. Pour ce qui est de celles qui ont changé de lieu de résidence, il n'y a pas de tendance vraiment régulière et le taux de fécondité ne varie que très légèrement d'un groupe de migrants à un autre. Le régime demeure inchangé même lorsqu'il est examiné en fonction de l'âge ou de toute autre variable indépendante.

2.10.1. Analyse par région

Le tableau 2.38 fournit des données sur le lieu de résidence et le statut de mobilité selon le groupe d'âge et la région. Avant d'examiner la relation entre ces variables et la fécondité, il convient de noter que plus la femme est âgée, moins il est probable qu'elle ait eu à déménager au cours de la période de cinq ans. Dans le groupe d'âge de 15-24 ans, l'Ontario compte le plus grand nombre de femmes ayant déménagé entre 1966 et 1971, soit plus de 93 %. D'autre part, près de 80 % des femmes de 45 ans et plus résidant dans les provinces Maritimes n'ont pas déménagé. Bien qu'il s'agisse là de deux cas extrêmes, les autres régions suivent ces tendances de près.

De façon générale, l'examen des données sur la mobilité fait ressortir peu de tendances consistantes en rapport avec le comportement procréateur. La seule constatation valable qui s'applique de façon uniforme est que les femmes qui n'ont pas

TABLEAU 2.38. Nombre moyen d'enfants mis au monde par des femmes non célibataires, par groupe d'âge et selon le statut de mobilité, régions et régions métropolitaines du recensement

Région et statut de mobilité	15-24		25-34		35-44		45+	
	Nombre	Moyenne	Nombre	Moyenne	Nombre	Moyenne	Nombre	Moyenne
Provinces de l'Atlantique								
Total	580	1.116	1,038	2.613	904	4.290	2,285	4.169
N'ayant pas déménagé	90	1.278	403	3.171	617	4.455	1,752	4.236
Même ville	246	1.207	290	2.283	148	4.223	293	4.123
Intraprovincial	155	1.039	163	2.282	62	3.871	131	4.275
Interprovincial	53	.887	113	2.177	46	3.457	64	3.156
En dehors du Canada	13	.846	28	2.143	15	3.533	24	2.667
Québec								
Total	1,399	.776	3,621	2.007	3,219	3.318	6,762	3.948
N'ayant pas déménagé	126	1.116	1,045	2.558	1,953	3.549	4,577	4.040
Même ville	611	.737	1,320	1.829	729	3.018	1,359	3.775
Intraprovincial	506	.741	925	1.741	405	2.998	630	3.916
Interprovincial	29	.931	84	1.857	37	2.622	43	3.465
En dehors du Canada	65	.785	158	1.576	61	2.262	90	2.600
Ontario								
Total	2,326	.824	4,662	2.057	4,410	3.025	10,187	2.794
N'ayant pas déménagé	153	1.098	1,148	2.647	2,403	3.100	6,799	2.784
Même ville	959	.847	1,577	1.960	1,015	2.874	1,974	2.837
Intraprovincial	705	.766	1,018	1.988	522	3.155	885	2.697
Interprovincial	177	.802	217	1.627	159	3.063	143	2.825
En dehors du Canada	264	.742	605	1.499	242	2.653	284	2.912
Prairies								
Total	1,077	.927	2,068	2.351	1,797	3.349	4,525	3.395
N'ayant pas déménagé	88	1.398	603	2.846	1,022	3.448	3,161	3.340
Même ville	438	.904	671	2.236	385	3.234	810	3.431
Intraprovincial	323	.842	380	2.295	190	3.363	339	3.938
Interprovincial	142	.972	223	1.955	109	3.018	124	3.258
En dehors du Canada	55	.891	147	1.646	59	2.763	52	3.212

TABLEAU 2.38. Nombre moyen d'enfants mis au monde par des femmes non célibataires, par groupe d'âge et selon le statut de mobilité, régions et régions métropolitaines du recensement - fin

Région et statut de mobilité	15-24		25-34		35-44		45+	
	Nombre	Moyenne	Nombre	Moyenne	Nombre	Moyenne	Nombre	Moyenne
Colombie-Britannique								
Total	691	.842	1,236	2.063	1,196	3.000	3,090	2.634
N'ayant pas déménagé	41	1.000	269	2.461	509	3.098	1,809	2.629
Même ville	237	.852	343	2.073	265	2.985	601	2.627
Intraprovincial	212	.830	287	1.979	190	3.179	349	2.702
Interprovincial	112	.750	151	2.007	121	2.645	196	2.730
En dehors du Canada	59	.848	143	1.441	87	2.483	88	2.580
Montréal								
Total	683	.694	1,712	1.838	1,615	2.874	3,390	2.942
N'ayant pas déménagé	47	.681	402	2.152	838	2.958	2,165	2.868
Même ville	322	.708	627	1,772	423	2.884	792	2.936
Intraprovincial	197	.645	463	1.758	215	2.916	296	3.277
Interprovincial	29	.690	49	1.735	42	2.571	29	3.138
En dehors du Canada	62	.758	137	1.533	74	2.108	77	3.533
Toronto								
Total	831	.755	1,648	1.814	1,605	2.615	3,485	2.421
N'ayant pas déménagé	70	.871	365	2.359	833	2.704	2,209	2.373
Même ville	367	.785	607	1.745	433	2.409	826	2.446
Intraprovincial	148	.649	235	1.723	149	2.671	215	2.451
Interprovincial	56	.589	65	1.815	42	3.429	52	2.654
En dehors du Canada	173	.786	340	1.491	135	2.459	169	2.842

Source: Données des bandes-échantillon.

déménagé entre 1966 et 1971 sont légèrement plus fécondes que les migrantes, et que les nouvelles arrivantes au Canada sont les moins fécondes. Toutefois, cette tendance n'est pas toujours constante et varie quelque peu selon l'âge et la région. Lorsque les migrations pour chaque groupe d'âge sont examinées, les migrants internationaux en Colombie-Britannique ont les taux de fécondité les moins élevés du pays et, les taux les plus élevés sont enregistrés par les Maritimes pour les personnes n'ayant pas déménagé, et ceci encore, quel que soit le groupe d'âge. À part ces deux cas opposés, les données ne nous permettent pas de tirer d'autres conclusions.

Lorsque chacune des 10 autres variables est prise en considération dans une classification à double variable, les rapports entre la mobilité et la fécondité autres que ceux mentionnés précédemment sont plutôt incertains. La catégorie du lieu de résidence (région rurale ou urbaine) et la langue ont une incidence négligeable sur la fécondité examinée en fonction de la mobilité. De toutes les régions, seule celle des Prairies montre une tendance régulière, soit chez les femmes de langue anglaise (plus la distance parcourue pour le déménagement est grande, moins le taux de fécondité est élevé).

Une analyse globale démontre souvent que le rapport entre la mobilité et la fécondité est complètement neutre, c'est-à-dire que la mobilité n'explique pas les variations. Il n'y a pas de différences systématiques entre la mobilité examinée en fonction de la religion ou du lieu de naissance. Les femmes plus âgées dont le niveau de revenu est élevé ont un taux de fécondité relativement élevé, quelles que soient la catégorie de la population mobile et la région. Toutefois, il n'y a pas de véritables corrélations entre les différentes catégories de la population mobile, et le rapport est toujours inexistant lorsque les variables des groupes ethniques et de l'instruction sont utilisées. L'examen des antécédents de travail des femmes ne fournit pas de tendance précise et, de façon générale, la question de la mobilité est hors de propos.

Dans l'ensemble, l'analyse de la présente section montre qu'il n'y a pas de corrélation systématique entre les différentes catégories de migrants examinées dans la présente étude et la fécondité, sauf en ce qui a trait aux personnes n'ayant pas déménagé, qui sont les plus fécondes. Bien que le taux de fécondité varie entre les femmes ayant déménagé et celles qui n'ont pas déménagé, la distance du déplacement

peut constituer un facteur important lorsqu'il est considéré en fonction d'autres variables, mais n'a pas une incidence notable sur la fécondité.

2.11. Âge au mariage et durée du mariage

Le tableau 2.39 montre l'âge moyen au premier mariage, la durée du mariage et le nombre d'enfants mis au monde par groupe d'âge selon quatre caractéristiques socio-démographiques choisies, soit la confession religieuse, l'instruction, l'activité et le lieu de résidence.

Chez les femmes de moins de 35 ans, l'âge au mariage et la durée du mariage des catholiques et des protestantes sont à peu près les mêmes, quoique les catholiques ont généralement tendance à se marier un peu plus tard. Le nombre moyen d'enfants mis au monde est le même pour ces confessions religieuses. Pour ce qui est des femmes de plus de 35 ans, le comportement de nuptialité est semblable, mais les femmes catholiques sont considérablement plus fécondes. Ainsi, l'âge au premier mariage et la durée du mariage ne constituent pas des facteurs particulièrement importants dans les comparaisons des enfants mis au monde entre catholiques et protestantes.

Plus le niveau de scolarité obtenu est élevé pour ces femmes, plus âgées que la moyenne sont elles au moment de leur mariage, moins leur mariage est de longue durée et moins elles sont fécondes. Cette constatation s'applique aux cinq groupes d'âge considérés. De façon générale, les femmes de moins de 35 ans dont le niveau d'instruction est le moins élevé demeurent mariées deux fois plus longtemps et ont deux fois plus d'enfants que les femmes qui ont une formation universitaire. Il est fort probable que les femmes qui désirent s'instruire davantage retardent délibérément leur mariage et leurs grossesses, tandis que les femmes dont le niveau de scolarité est moins élevé ont peut-être dû arrêter leurs études justement à cause du mariage et (ou) des grossesses. Chez les femmes de plus de 35 ans, l'âge au premier mariage et la durée du mariage ont moins d'importance, mais influent quand même sur la fécondité. L'instruction en soi semble plus importante dans ces groupes d'âge, comme le démontre le taux de fécondité inférieur à la moyenne des femmes plus instruites, même lorsque leur mariage dure depuis plus de 15 ans. Toutefois, même dans ces groupes d'âge, les femmes très instruites sont habituellement plus âgées que la moyenne au moment de leur mariage, ce qui réduit leur période de procréation. En général, le rapport linéaire entre l'instruction et la durée du

TABLEAU 2.39. Âge moyen au premier mariage, durée moyenne du mariage, nombre moyen d'enfants mis au monde, selon l'âge actuel, la confession religieuse, le niveau de scolarité, le taux d'activité et le lieu de résidence de l'épouse, Canada, 1971

	15-24				25-34				35-44			
	Nombre	Âge moyen au 1er mariage	Durée moyenne du mariage	Nombre moyen d'enfants	Nombre	Âge moyen au 1er mariage	Durée moyenne du mariage	Nombre moyen d'enfants	Nombre	Âge moyen au 1er mariage	Durée moyenne du mariage	Nombre moyen d'enfants
Religion												
Catholique	265,500	19.7	2.0	.87	580,175	21.5	7.5	2.16	511,755	22.7	16.4	3.48
Protestante	253,100	19.5	2.2	.87	483,490	20.9	8.1	2.14	462,330	22.0	17.3	3.08
Niveau de scolarité												
Moins d'une 9e année	86,050	18.8	2.8	1.33	262,015	20.7	8.8	2.66	361,915	22.0	17.4	3.74
9e à 11e année	242,125	19.2	2.3	.98	463,800	20.8	8.2	2.24	400,270	22.0	17.1	3.19
12e et 13e années	181,755	20.1	1.7	.62	302,155	21.8	6.9	1.81	206,940	23.1	16.0	2.85
Cours universitaires	34,965	20.6	1.4	.49	74,880	22.5	6.3	1.61	48,300	23.8	15.2	2.82
Diplôme universitaire	19,220	21.6	1.2	.23	50,570	23.7	4.8	1.14	26,840	25.1	13.9	2.59
Taux d'activité												
Jamais travaillé	61,200	18.3	2.5	1.43	145,265	20.3	9.1	2.99	183,530	21.9	17.4	4.17
Travaillé avant 1970	123,100	19.1	2.9	1.44	423,400	21.6	8.1	2.43	353,970	22.8	16.2	3.25
1970 ou 1971	379,820	19.9	1.8	.58	584,750	21.6	7.2	1.72	506,760	22.2	17.0	2.97
Lieu de résidence												
Urbain ≥ 30,000	333,840	19.8	1.9	.73	674,690	21.6	7.4	1.88	609,325	22.8	16.4	2.88
Petit centre urbain	115,970	19.5	2.1	.93	233,565	21.0	8.0	2.25	201,750	22.1	17.1	3.48
Rural non agricole	97,780	19.1	2.4	1.16	190,560	20.5	8.4	2.68	156,565	21.6	17.5	4.09
Rural agricole	16,705	19.3	2.4	1.13	54,605	20.6	8.9	2.82	76,640	21.6	17.8	4.17
Total												
Nombre = 4,600,620	546,115	19.6	2.1	.86	1,153,420	21.3	7.8	2.14	1,040,270	22.4	16.9	3.28

TABLEAU 2.39. Âge moyen au premier mariage, durée moyenne du mariage, nombre moyen d'enfants mis au monde, selon l'âge actuel, la confession religieuse, le niveau de scolarité, le taux d'activité et le lieu de résidence de l'épouse, Canada, 1971 - fin

	45-64				65+			
	Nombre	Âge moyen au 1er mariage	Durée moyenne du mariage	Nombre moyen d'enfants	Nombre	Âge moyen au 1er mariage	Durée moyenne du mariage	Nombre moyen d'enfants
Religion								
Catholique	641,165	24.6	27.8	3.82	126,550	25.6	44.5	4.54
Protestante	762,370	24.2	28.7	2.72	190,285	26.0	45.0	2.69
Niveau de scolarité								
Moins d'une 9e année	658,515	23.7	29.6	3.77	205,840	24.9	45.9	3.95
9e à 11e année	500,900	24.3	27.9	2.90	77,305	26.7	43.6	2.82
12e et 13e années	258,195	25.3	26.7	2.52	42,535	27.8	43.0	2.22
Cours universitaires	56,495	26.1	26.2	2.62	8,585	28.9	41.1	2.23
Diplôme universitaire	26,955	27.4	24.8	2.46	3,475	30.8	38.8	1.90
Taux d'activité								
Jamais travaillé	386,420	23.6	30.2	4.10	139,905	24.7	46.1	4.07
Travaillé avant 1970	478,160	24.9	28.1	2.88	160,900	26.4	44.5	2.94
1970 ou 1971	636,720	24.4	27.3	2.89	36,935	27.7	41.1	2.90
Lieu de résidence								
Urbain ≥ 30,000	847,365	24.8	27.7	2.72	175,235	26.4	44.2	2.81
Petit centre urbain	285,240	24.0	28.8	3.49	73,260	24.4	45.4	3.77
Rural non agricole	244,710	23.6	29.6	4.02	71,960	24.9	45.8	4.26
Rural agricole	123,745	23.6	28.8	4.20	13,300	25.1	44.7	4.37
Total								
Nombre = 4,600,620	1,501,075	24.4	28.3	3.20	337,745	25.8	44.8	3.41

Source: Données des bandes-échantillon.

mariage est négatif et ces deux facteurs sont reliés de la façon prévue à la fécondité.

Les femmes âgées de 15 à 24 ans qui travaillent actuellement ont habituellement une petite famille et un mariage de plus courte durée que les autres. Celles qui n'ont jamais travaillé ou ont travaillé avant 1970 ont le même nombre d'enfants et leurs comportements de nuptialité varient. Par exemple, les femmes qui n'ont jamais travaillé se marient en moyenne à 18.3 ans et ont un mariage d'une durée de 2.5 ans. Les femmes de ce groupe d'âge qui ont travaillé avant 1970 ont en moyenne 19.1 ans au moment de leur mariage (environ un an de plus) et demeurent mariées plus longtemps, soit 2.9 ans. Cela s'explique par la taille relativement importante de l'échantillon de cette dernière catégorie. Chez les femmes plus âgées, il y a relativement peu de différence dans les comportements de nuptialité étudiés en fonction de l'activité, mais il faut noter que la femme active est moins féconde. De façon générale, l'activité des femmes de 25 ans et plus n'influe pas sur la durée de leur mariage, mais il existe quand même un lien entre les faibles niveaux de fécondité et la dernière période de travail.

Parmi les femmes des cinq groupes d'âge, celles qui habitent les grands centres urbains ont tendance à se marier plus tard, à rester mariées moins longtemps et à avoir moins d'enfants que les femmes des régions rurales. Même lorsqu'il y a peu de différence entre les comportements de nuptialité, les femmes des régions rurales ont tendance à avoir de plus grosses familles. Ainsi, il existe une interaction du lieu de résidence, de l'âge au mariage et de la durée du mariage, et chacun de ces facteurs influe sur la fécondité soit séparément ou ensemble.

2.12. Intervalle protogénésique moyen

Le tableau 2.40 montre les données sur l'intervalle protogénésique (intervalle entre le mariage et la première naissance) pour toutes les femmes et celles mariées à 21-22 ans, qui est l'âge médian des Canadiennes à leur mariage en 1971. Afin d'obtenir le plus grand nombre de cas où le premier-né vit toujours avec ses parents, la présente section ne porte que sur les femmes qui sont mariées depuis moins de 15 ans et n'ont pas eu d'enfants avant leur mariage. Les variables analysées sont l'instruction, la confession religieuse, l'activité et le lieu de résidence de la femme.

TABLEAU 2.40. Durée moyenne du premier intervalle (mois entre la date du premier mariage et la naissance du premier enfant de la famille de recensement) des femmes de 15 ans et plus actuellement mariées et faisant partie d'une famille chef de ménage-épouse, dont la date du premier mariage est la même que celle de l'époux, qui sont mariées depuis moins de 15 ans, dont le nombre d'enfants présents dans le ménage est égal au nombre de naissances vivantes et dont la famille de recensement ne compte pas d'enfants nés avant la date du premier mariage, mais en compte au moins un né par la suite, par groupe d'âge, selon l'âge au premier mariage, le niveau de scolarité, la confession religieuse, le lieu de résidence et l'activité, Canada, 1971

	Âge actuel									
Âge au mariage	15-24		25-34		35-44		45-64		65+	
	Nbre	Int. moy.	Nbre	Int. moy.	Nbre	Int. moy.	Nbre	Int. moy.	Nbre	Int. Moy.
					Niveau de scolarité					
21-22										
Moins d'une 9e année	4,585	15	40,560	19	9,465	21				
9e à 11e année	14,655	14	78,330	21	12,800	24				
12e et 13e années	14,755	14	58,510	24	9,385	25				
Cours universitaires	5,260	15	25,715	27	2,190	27				
Total	39,255	14	213,115	22	34,835	24				
Tous groupes d'âge										
Moins d'une 9e année	41,810	13	161,270	18	55,330	22	4,910	22	80	20
9e à 11e année	114,430	13	294,855	19	63,790	23	3,850	23	105	24
12e et 13e années	65,550	15	195,440	22	47,615	25	2,540	24	45	25
Cours universitaires	13,695	14	72,830	26	22,930	25	1,290	22	20	40
Total	235,485	13	724,405	21	189,665	24	12,590	23	240	25
					Confession religieuse					
21-22										
Catholique	22,085	14	111,000	19	17,845	20				
Protestante	14,090	14	77,065	23	13,210	25				
Autres	1,405	17	7,495	24	1,240	23				
Aucune religion	1,350	14	6,705	25	965	24				
Total	38,935	14	202,260	22	33,260	22				
Tous groupes d'âges										
Catholique	111,390	14	366,535	18	105,455	21	7,070	21	140	21
Protestante	101,975	13	276,980	21	64,230	25	4,320	23	60	26
Autres	7,150	16	25,370	22	6,320	22	435	22	10	37
Aucune religion	9,030	12	23,780	21	5,265	25	225	25	5	5
Total	229,550	13	692,670	19	181,270	22	12,045	22	230	22

TABLEAU 2.40. Durée moyenne du premier intervalle (mois entre la date du premier mariage et la naissance du premier enfant de la famille de recensement) des femmes de 15 ans et plus actuellement mariées et faisant partie d'une famille chef de ménage-épouse, dont la date du premier mariage est la même que celle de l'époux, qui sont mariées depuis moins de 15 ans, dont le nombre d'enfants présents dans le ménage est égal au nombre de naissances vivantes et dont la famille de recensement ne compte pas d'enfants nés avant la date du premier mariage, mais en compte au moins un né par la suite, par groupe d'âge, selon l'âge au premier mariage, le niveau de scolarité, la confession religieuse, le lieu de résidence et l'activité, Canada, 1971- fin

Âge au mariage	Âge actuel									
	15-24		25-34		35-44		45-64		65+	
	Nbre	Int. moy.	Nbre	Int. moy.	Nbre	Int. moy.	Nbre	Int. moy.	Nbre	Int. moy.
Lieu de résidence										
21-22										
Rural agricole	1,285	14	10,080	19	2,115	21				
Rural non agricole	6,130	14	30,935	20	4,670	21				
Urbain <30,000	8,700	13	45,400	21	7,155	22				
Urbain >30,000	23,140	14	126,695	23	20,895	25				
Total	39,255	14	213,110	22	34,835	24				
Tous groupes d'âges										
Rural agricole	8,545	14	37,045	18	10,135	21	905	19	15	15
Rural non agricole	48,340	13	91,935	18	21,115	22	1,380	22	40	31
Urbain <30,000	53,695	14	154,170	19	35,200	22	2,035	23	55	19
Urbain >30,000	124,915	15	414,260	22	123,215	23	8,240	24	140	25
Total	235,485	14	697,415	21	189,665	23	12,560	24	250	24
Activité										
21-22										
Jamais	2,340	12	22,740	18	5,395	20				
Avant 1970	11,915	13	95,870	22	14,010	26				
1970-1971	24,675	15	93,810	23	15,275	23				
Total	38,930	14	212,420	22	34,680	24				
Tous groupes d'âges										
Jamais	31,950	13	93,385	17	29,755	20	2,620	22	30	31
Avant 1970	81,055	14	309,925	21	84,465	25	5,450	24	90	26
1970-1971	119,340	15	318,535	21	74,830	23	4,480	23	120	20
Total	232,345	14	720,845	21	189,050	24	12,550	23	245	24

Int. moy. = Intervalle moyen.

Source: Données des bandes-échantillon.

Comme il a été prévu, plus les femmes sont âgées, plus l'intervalle moyen entre le mariage et la naissance du premier enfant est long. Ce fait est logique vu que pour un nombre croissant de femmes mariées à l'âge X, plus la durée du mariage est longue, plus la possibilité de conception est grande. L'analyse de l'intervalle protogénésique est importante pour plusieurs raisons. Des études ont démontré que plus cet intervalle est court, plus les naissances subséquentes sont rapprochées et moins la situation financière des parents est bonne. De façon globale, un espacement court des naissances influe négativement sur le bien-être économique (Freedman et Coombs, 1966).

Le tableau 2.40 montre qu'en général plus une femme est instruite, plus l'intervalle protogénésique est grand. Cette constatation s'applique à toutes les femmes. Les plus grandes différences sont relevées chez les femmes actuellement âgées de 25 à 34 ans, où l'intervalle entre le mariage et la première naissance est de 18 et 19 mois pour celles qui n'ont pas atteint la 9e année, et de 26 et 27 mois pour celles qui ont une formation universitaire. Cette différence de huit mois est importante et influe indirectement sur le niveau de scolarité atteint, les naissances subséquentes et le bien-être économique. Les femmes de niveau de scolarité élevé enregistrent de longs intervalles protogénésiques.

Lorsque le facteur de la religion est pris en considération, le tableau 2.40 indique que les catholiques et les protestantes de moins de 25 ans donnent naissance à leur premier enfant après environ 14 mois de mariage. Chez les femmes de plus de 25 ans, les catholiques ont un intervalle plus court, soit approximativement quatre mois de moins en moyenne. La différence entre les femmes de ces deux groupes d'âge peut être imputée au fait que les catholiques ont eu moins recours aux méthodes contraceptives il y a quelques années, mais qu'aujourd'hui, elles les utilisent probablement autant que les protestantes. Les groupes "Autres" et "Aucune religion" ont les plus grands intervalles, mais n'indiquent aucune tendance régulière.

Les variations de la durée de l'intervalle protogénésique sont négligeables lorsque l'on tient compte du lieu de résidence. La seule observation valable est que les résidentes des grands centres urbains (30,000 et plus) ont des intervalles légèrement plus longs, surtout celles qui sont plus âgées, et que les résidentes des régions rurales agricoles ont les intervalles les plus rapprochés. Toutefois, la plus grande variation constatée pour les femmes en âge de procréer est de quatre mois.

Les différences d'espacement du premier-né apparaissent clairement lorsque le tableau 2.40 est examiné en fonction de l'activité, c'est-à-dire que les femmes qui ont travaillé en 1970-1971 ou avant cette période attendent plus longtemps que les autres avant de donner naissance à un enfant et que la différence de l'intervalle est habituellement de quatre à six mois. La relation entre les femmes actives et les naissances retardées est claire, mais les facteurs déterminants le sont moins.

Les données du recensement ne permettent pas de déterminer avec précision les intervalles d'espacement des naissances subséquentes, car les méthodes de codage des questions sur la naissance des enfants peuvent fausser le calcul des intervalles jusqu'à un an. Toutefois, l'intervalle protogénésique indique que les femmes actives et très scolarisées ont de plus grands intervalles, et il est probablement vrai que les naissances subséquentes sont plus espacées chez ces femmes.

CHAPITRE 3

MODÈLES ET MÉTHODES

3.1. Introduction

Le chapitre précédent, qui comportait une analyse de la fécondité à partir de tableaux, a démontré que les facteurs démographiques tel que l'âge au moment du recensement et l'âge au premier mariage ont un effet particulièrement marqué sur le nombre d'enfants mis au monde, principalement parce qu'ils déterminent de façon directe la durée de l'exposition au risque de conception: au moment du recensement, les femmes les plus âgées avaient eu une plus longue période de procréation que les autres. De même, lorsqu'on tient compte de la variable de l'âge, il est vraisemblable que les femmes qui se sont mariées jeunes l'aient été pendant longtemps et que la durée de leur exposition au risque de conception ait été longue.

Il est probable que la relation inverse entre l'âge au mariage et la fécondité soit également influencée par d'autres facteurs que la durée du mariage. Non seulement les femmes très instruites ou appartenant à des couches sociales supérieures ont tendance à se marier plus tard, mais elles désirent également limiter la taille de leur famille et savent utiliser des méthodes de contraception efficaces. Le rapport observé entre l'âge au mariage et la fécondité peut donc être attribué en partie à des facteurs antérieurs communs, ce qui rend l'étude de ce rapport d'autant plus difficile.

Plus important que les facteurs démographiques de l'âge, de l'âge au premier mariage et de la durée du mariage est le fait qu'un grand nombre de caractéristiques socio-économiques et géographiques influent sur le comportement procréateur. On trouve des différences lorsqu'on observe la fécondité selon le lieu de résidence, la confession religieuse, le niveau de scolarité, l'origine ethnique, la langue maternelle et l'activité des femmes. Il est difficile d'interpréter ces différences de façon précise étant donné que toutes ces variables sont interdépendantes. Ainsi, les différences de fécondité attribuables à la confession religieuse peuvent être dues également à d'autres facteurs tels que le niveau de scolarité, le rang social et le lieu de résidence et non uniquement à la religion proprement dite. Par exemple, les femmes juives sont également très instruites et résident surtout dans les centres urbains, ce qui les incite probablement à avoir peu d'enfants. Par ailleurs, la fécondité élevée observée chez les femmes des provinces Maritimes peut

être attribuée à un faible niveau de scolarité, à leur revenu inférieur ainsi qu'au mode de vie plutôt rural qu'elles mènent. Dès le premier coup d'oeil, l'analyse des tableaux révèle clairement que la nature des rapports entre les divers facteurs pose des problèmes pour l'explication de la fécondité. Il est donc nécessaire d'élaborer un cadre théorique et des méthodes qui permettent l'utilisation simultanée d'un certain nombre de variables.

3.2. Considérations d'ordre théorique

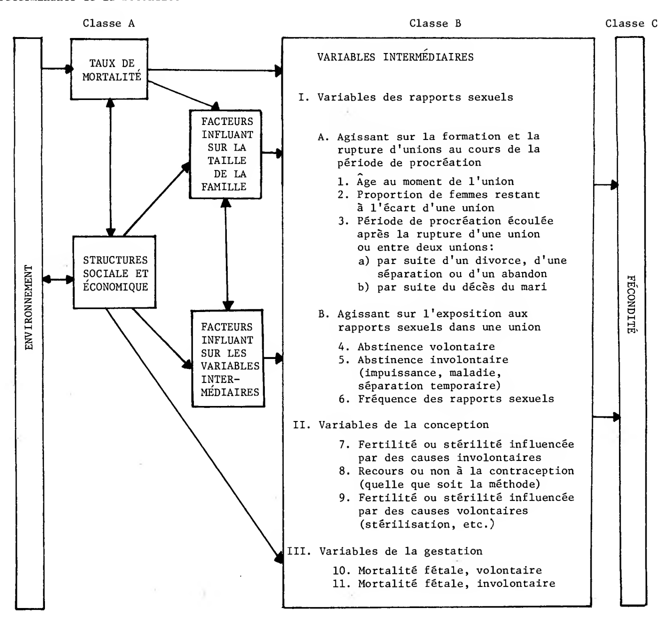
La complexité des causes du comportement procréateur et le grand nombre de facteurs antérieurs ont mené, il y a une vingtaine d'années, à d'importantes recherches visant à établir des cadres qui puissent comprendre toutes les variables pertinentes (Davis et Blake, 1956; Freedman, 1961). Ces études ont servi de base aux travaux d'élaboration et de mise à l'essai d'hypothèses effectués depuis par les spécialistes. Davis et Blake (1956) ont établi une classification utile des "variables intermédiaires" qui se situent entre la structure et les règles sociales d'une part et la fécondité de l'autre. On y trouve des variables telles que l'âge au moment de l'union, la durée du célibat et des périodes d'exposition au risque, l'usage des contraceptifs, une mesure de la stérilité et le recours à l'avortement. Dans leur modèle, le taux de fécondité d'un groupe social donné tend à correspondre au niveau prescrit par les règles de ce groupe. L'incidence des variables intermédiaires détermine le niveau normatif de reproduction.

Dans une société en évolution, un grand nombre de ces variables acquièrent une grande importance. Freedman (1961) a élargi la classification pour y inclure des variables qui influent sur les variables intermédiaires. Ce sont les variables de stratification telles que la profession, le revenu et l'instruction, les variables de la composition de la famille, les facteurs technologiques, les institutions non familiales et d'autres variables particulières aux structures sociale et économique.

La représentation schématique de la classification des déterminants fournie par Yaukey (1969) est reproduite dans le graphique 3.1. Les variables de cette classification comprennent (a) les facteurs démographiques et biologiques, (b) les facteurs psychologiques, (c) les facteurs contraceptifs et (d) les facteurs socio-économiques structurels. Tout en reconnaissant l'importance de tous ces facteurs, la plupart des recherches n'ont porté que sur une partie de ceux-ci, ce qui ce comprend facilement.

Graphique 3.1

Déterminants de la fécondité



Source: Yaukey (1969), page 101.

Notre propre analyse est fondée sur les variables fournies par les recensements. Avant de nous étendre sur les variables mêmes et le modèle que nous nous proposons d'utiliser, il serait intéressant de jeter un coup d'oeil sur certaines théories bâties à partir des diverses études effectuées au cours des 20 dernières années.

Les nombreuses études menées en Amérique du Nord, du projet d'Indianapolis aux enquêtes quinquennales sur la fécondité qui se sont poursuivies jusqu'à la présente décennie, aboutissent à une conclusion très nette: il n'existe pas un ensemble de facteurs explicatifs qui puisse s'appeler la théorie de la fécondité. Westoff _et al._ ont déclaré en 1961:

> "On a rapidement constaté, toutefois, qu'il n'y a aucune théorie sociologique ou psychologique qui puisse renfermer tous les facteurs se rapportant à la fécondité. En premier lieu, il y a le fait, probablement le plus révélateur, que la recherche dans le domaine des facteurs sociaux et psychologiques touchant la fécondité en est encore au stade de la collecte de données supplémentaires ..."
>
> "En deuxième lieu, le niveau de fécondité est l'aboutissement complexe de nombreux facteurs. Les antécédents de ces facteurs peuvent être étudiés du point de vue de diverses sciences et, même en excluant les sciences biologiques, on se retrouve devant toute la gamme des explications du comportement fournies par la sociologie, la psychologie sociale et la psychologie." (Westoff _et al._, 1961) (Traduction libre)

Cette affirmation est encore essentiellement vraie aujourd'hui, malgré le nombre d'études effectuées et les connaissances considérables acquises sur le comportement procréateur. De façon générale, les explications fournies dans les diverses études sont influencées aussi bien par le genre de données que par la formation scientifique des chercheurs.

Les sociologues qui utilisent les données du recensement étudient surtout les rapports qui existent entre les variables socio-économiques ou structurelles et la fécondité. Les sociétés se distinguent par des caractéristiques structurelles qui leur sont propres, telles que la confession religieuse, l'origine ethnique, la langue maternelle, l'appartenance à un milieu rural ou urbain, le niveau de scolarité et l'activité, la profession et la répartition des revenus. La présence de ces caractéristiques chez les individus permet de les classer en groupes sociaux distincts ayant des motivations et des aspirations particulières, une certaine conception de la taille idéale de la famille et, le cas échéant, certaines règles et méthodes concernant la régulation des naissances. Comme la contraception est le moyen d'arriver à une fin et que de nombreux facteurs psychologiques sont des variables intermédiaires, on peut considérer que les caractéristiques liées à l'appartenance à une collectivité donnée sont des facteurs indépendants ou antérieurs du comportement procréateur. Chaque fois que des sociologues ont utilisé des données d'une enquête basée sur des interviews personnelles en profondeur, ils ont tenté de recueillir des renseignements sur l'existence de règles sociales relatives à la taille des familles et à d'autres variables intermédiaires. L'explication de la fécondité est donc liée à l'interprétation, du point de vue des variables intermédiaires et de la descendance finale, de l'influence exercée par ces règles sur le comportement réel.

Les experts en psychologie et en psychologie sociale ont souligné la futilité des efforts visant à expliquer la fécondité par l'étude des rapports entre les variables structurelles et la procréation. Bien que de tels rapports existent, il faudrait, pour y trouver une explication théorique, étudier le processus de décision concernant la procréation. Ce processus fait intervenir la personnalité et des variables psychologiques, par exemple, la recherche de l'épanouissement personnel, les rapports entre conjoints, le désir de se réaliser en élevant une famille, l'espoir de consolider les liens du mariages, l'effet de la domination exercée par un conjoint sur l'autre, la satisfaction morale découlant de la décision d'avoir des enfants ou de ne pas en avoir et même un certain état d'anxiété. Bien qu'elles soient intéressantes du point de vue intellectuel, les hypothèses émises par la psychologie ne permettent pas d'expliquer les variations de la fécondité de façon satisfaisante. Cela est dû, dans une certaine mesure, aux sérieuses difficultés techniques que comporte la mesure des traits de la personnalité et des éléments psychologiques.

Parmi les dernières méthodes élaborées pour l'analyse de la fécondité, il y a celle appliquée par les micro-économistes. Conformément à la théorie économique conventionnelle selon laquelle chacun cherche à maximiser l'utilité des biens, ou tente d'expliquer le comportement procréateur en fonction des coûts et des avantages liés au nombre d'enfants dans une famille (Becker, 1960; Becker et Tomes, 1976). Le nombre d'enfants qu'un couple désire avoir est déterminé par la préférence qu'ils accordent aux enfants plutôt qu'à d'autres biens et services, compte tenu des coûts et du revenu disponible. Ce genre d'analyse de l'utilité a été critiqué, en particulier par les sociologues. Entre autres, Blake (1967, 1968) et Ryder (1973) ont insisté sur le fait que les enfants ne peuvent être considérés comme des biens de consommation durables et que le caractère incommensurable des liens de famille et du sang ne se prête pas à une analyse d'utilité ordinaire. Les moeurs sociales jouent un grand rôle dans les décisions de procréation et, en réalité, un couple ne jouit pas de toutes les options attribuées en économique à l'homme "rationnel". Easterlin (1969) a répondu en partie à ces objections en disant que le désir d'avoir des enfants est fortement influencé par certains facteurs et que la fécondité d'un couple devrait être envisagée comme étant le résultat d'une suite de décisions prises à chaque parité en fonction de la situation qui prévaut à ce moment. Le mérite de l'optique économique est qu'au lieu de tenir compte d'un grand nombre de variables socio-économiques et psychologiques qui semblent liées à la fécondité, il suffit d'en étudier quelques-unes seulement, comme les dépenses qu'entraîne la naissance des enfants, leur utilité ainsi que les goûts et les préférences de chacun. Toutefois, la mise en application de ces variables conceptuelles pose d'énormes problèmes et, les avantages que semblait offrir l'approche économique n'ont pas encore été démontrés, faute de résultats concluants.

3.3. Modèle général de l'étude

Le choix du modèle utilisé dans la présente étude a été influencé principalement par le genre de données disponibles sur les femmes formant l'échantillon de 1 % des bandes-échantillon à grande diffusion du recensement de 1971. Il s'agit surtout de caractéristiques socio-économiques et de variables démographiques telles que l'âge au moment du recensement et l'âge au premier mariage. La nature des données du recensement ne permet pas de tester efficacement un modèle causal complet. La plupart des variables sont mesurées uniquement au moment du recensement et ne se rapportent pas nécessairement à des périodes antérieures. Ainsi, le lieu de résidence, le revenu et l'activité ne se rapportent qu'à la situation existant au moment

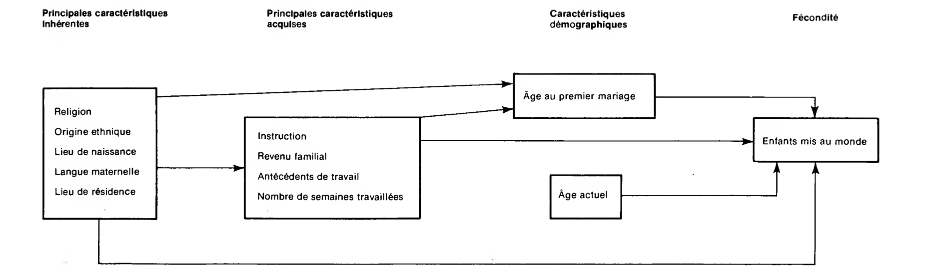
du recensement; des données antérieures sur ces variables seraient beaucoup plus utiles à l'établissement des relations causales dans le comportement procréateur. Certaines variables, par contre, ne changent guère au cours d'une vie, comme la confession religieuse et l'origine ethnique.

Le graphique 3.2 est une représentation schématique des variables disposées de façon approximative en une chaîne causale, à partir des renseignements du recensement. Cette disposition est basée sur le raisonnement suivant. Les variables exogènes, à gauche, sont principalement des caractéristiques inhérentes qui prennent forme avant l'âge adulte. Bien qu'il en soit ainsi pour l'origine ethnique, le lieu de naissance et la langue maternelle, il est possible, quoique peu probable, qu'il y ait un changement de confession religieuse. Le lieu de résidence est uniquement celui au moment du recensement et n'est qu'une approximation brute du fait d'avoir vécu à un moment quelconque de la vie en milieu rural ou urbain. Le modèle précise que les variables inhérentes agissent non seulement directement sur les caractéristiques acquises indiquées dans la case voisine, mais également sur l'âge au premier mariage et sur le nombre d'enfants mis au monde. Par exemple, la confession religieuse d'une femme peut exercer une influence sur son instruction et sur son âge au mariage, et également agir directement sur son comportement procréateur. Nous avons démontré au chapitre 2 que les différences selon l'origine ethnique, le lieu de naissance, la langue maternelle et le lieu de résidence persistent même quand on introduit certains autres facteurs dans l'analyse.

Il ne faudrait pas considérer les caractéristiques acquises uniquement comme des variables "intermédiaires" comparables à celles définies dans le cadre conceptuel des études antérieures. Elles devraient plutôt être envisagées comme étant partiellement influencées par les variables exogènes données. Notre analyse préliminaire a démontré que ces facteurs sont fortement reliés à la fécondité. L'instruction et les antécédents de travail sont les deux plus importantes variables corrélées avec la fécondité. De toute évidence, leur rapport à la procréation est complexe et est influencé par d'autres variables "intermédiaires" telles que les règles sociales touchant la taille des familles, les activités hors du foyer, les attentes et certains rôles contradictoires, qui sont tous des facteurs qu'on ne peut vérifier à partir des données du recensement. Par conséquent, ces variables manquent dans la chaîne causale. Il faut aussi admettre comme hypothèse que les caractéristiques acquises comme le niveau de scolarité, le revenu et l'activité peuvent

Graphique 3.2

Représentation schématique des déterminants de la fécondité



avoir un effet particulier sur la fécondité, en plus de celui que l'on peut attribuer aux caractéristiques inhérentes telles que la confession religieuse, l'origine ethnique et la langue maternelle. Il ne faut toutefois pas oublier que notre premier objectif est d'expliquer les variations de la fécondité et non celles des caractéristiques dites acquises.

L'âge au mariage est présenté comme une variable sous-jacente qui se situe entre les variables mentionnées ci-dessus et la fécondité. Lorsqu'on tient compte de l'âge actuel, l'âge au mariage a un rapport très marqué avec le nombre d'enfants mis au monde. Plus l'âge au mariage est avancé, plus faible est la fécondité dans l'ensemble. Cela n'est pas seulement attribuable à une durée du mariage plus courte et à d'autres facteurs biologiques tels que la fertilité affaiblie passé un certain âge, mais également à des déterminants courants tels que le niveau de scolarité, le lieu de résidence et l'activité.

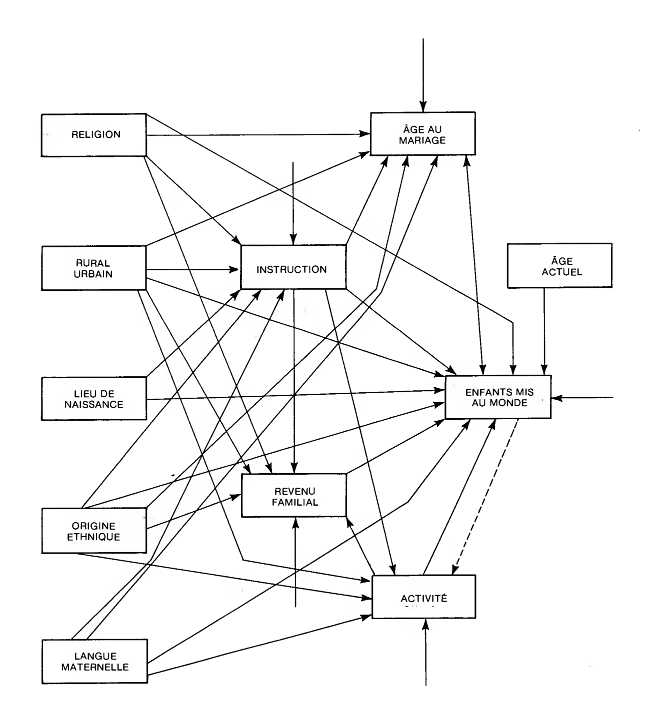
L'âge actuel (au moment du recensement) est une variable indépendante importante compte tenu du fait qu'elle est étroitement liée à la fécondité. Elle n'est, de toute évidence, dépendante d'aucune autre caractéristique. Elle est surtout importante en tant que variable de contrôle dans l'évaluation de l'effet des autres facteurs sur la fécondité.

3.3.1. Modèles particuliers

On peut, en se basant sur le schéma général présenté au graphique 3.2, construire des modèles plus précis. Un tel modèle est illustré au graphique 3.3. Ce modèle est testé et modifié légèrement pour chacune des diverses cohortes d'âge et régions. Ces variations sont reprises en détail dans les sections subséquentes. La disposition des chemins est fondée tant sur les connaissances acquises à partir de diverses études connexes effectuées au Canada et ailleurs que sur les conclusions de l'analyse des tableaux expliquée dans le chapitre précédent. Le sens des causalités prévues est indiquée par des flèches. Ainsi, il est posé comme hypothèse que l'âge au premier mariage est influencé par la confession religieuse, l'origine ethnique, la langue maternelle et le niveau de scolarité. Les catholiques se marient un peu plus tard que les protestants. Il y a une relation positive entre le niveau de scolarité et l'âge au mariage. Dans le milieu rural, les personnes se marient un peu plus tôt que dans le milieu urbain et, depuis toujours, les Canadiens-français se marient plus tard que les Canadiens-anglais.

Graphique 3.3

Diagramme de cheminement concernant les enfants mis au monde et d'autres caractéristiques socio-économiques et démographiques



Selon l'hypothèse, les cinq caractéristiques inhérentes agissent toutes sur le niveau de scolarité. Plusieurs groupes religieux attribuent une grande importance à l'instruction, notamment certaines sectes protestantes et les Juifs. Il semble que les personnes résidant en milieu rural ont moins d'intérêt à poursuivre leurs études, surtout au niveau universitaire, que celles du milieu urbain. Il peut y avoir un rapport avec le lieu de naissance, compte tenu des différences dans la valeur attribuée à l'instruction par les divers groupes culturels dans le monde. On a constaté également qu'il y avait un rapport entre l'origine ethnique et la langue maternelle et le niveau de scolarité qu'on désire atteindre et qu'on a atteint.

Il est également présumé que le revenu familial est fortement influencé par l'activité de la femme, le niveau de scolarité et le lieu de résidence et, dans une moindre mesure, par la confession religieuse et l'origine ethnique. Il y a un rapport marqué entre les antécédents de travail de la femme, le lieu de résidence et le niveau de scolarité et, à un moindre degré, l'origine ethnique et la langue maternelle.

Bien qu'il puisse y avoir une corrélation entre l'âge actuel et plusieurs autres variables, il n'y a évidemment aucune relation causale. Compte tenu du fait que l'âge influe fortement sur la fécondité, il est indispensable de l'introduire dans le modèle qui doit être testé séparément pour chaque cohorte. Il est présumé que toutes les variables influent à divers degrés sur le nombre d'enfants mis au monde.

Pour simplifier les choses, nous avons considéré le modèle comme étant non récursif, ce qui peut être contesté, particulièrement en ce qui concerne l'activité. Une femme d'un certain âge peut recommencer à travailler une fois sa période de procréation terminée. Bien que ce soit un fait reconnu, il est impossible de vérifier le rapport entre l'activité et la fécondité dans un cadre de cause à effet étant donné le manque de données précises sur ce sujet. Le fait que la flèche pointe dans une seule direction, de l'activité vers les enfants mis au monde, est justifié par l'hypothèse que l'activité en 1970 ou en 1971 est probablement étroitement corrélée avec les antécédents de travail. On estime en outre que le cheminement de l'activité vers les enfants mis au monde est plus important que le cheminement inverse. Notre analyse est déficiente du fait qu'il y manque certaines boucles de rétroaction, dont celle qui vient d'être mentionnée.

3.4. Méthodes d'analyse

Si l'on considère les enfants mis au monde comme étant la variable explicative finale, toutes les autres variables représentent les variables indépendantes ou antérieures. L'analyse des tableaux faite dans le chapitre précédent indique qu'il y a divers niveaux d'importance dans les rapports qui existent entre les variables indépendantes et la fécondité. Ce qui nous intéresse le plus est d'évaluer l'importance relative de ces variables dans l'explication de la fécondité. C'est une tâche difficile étant donné qu'il y a une corrélation évidente entre de nombreuses variables indépendantes et qu'il peut également y avoir une interaction qui n'apparaît pas au premier coup d'oeil. Il peut donc y avoir des corrélations illusoires.

Compte tenu de la nature des données, on ne peut pas appliquer à la lettre les méthodes de régression multiple et de corrélation partielle qui sont généralement utilisées dans de pareils cas. Très peu de variables peuvent faire l'objet d'une mesure du degré d'intervalle. La plupart ne sont que des catégories nominales. L'utilisation de la régression de variables auxiliaires ne serait, tout au plus, qu'une solution partielle. Nous avons appliqué quelques méthodes particulières qui nous ont permis de résoudre dans un certain sens les problèmes de mesure tout en utilisant plusieurs variables à la fois.

3.4.1. Analyse à classification multiple

L'analyse à classification multiple (ACM) est abondamment utilisée comme substitut de la régression. Il s'agit essentiellement d'un prolongement de l'analyse à régression multiple qui peut être utile dans le cas où les variables indépendantes se retrouvent dans des sous-groupes ou sont discontinues. L'avantage de ce genre d'analyse réside dans le fait qu'il n'est pas nécessaire de faire des suppositions sur la linéarité des sous-groupes. Cette méthode permet d'obtenir des valeurs moyennes ajustées des variables dépendantes de chaque sous-groupe d'une variable indépendante donnée, une fois que toutes les autres variables indépendantes ont été prises en compte. De plus, tout comme dans la régression, elle fournit des coefficients beta normalisés et des coefficients de corrélation multiple.

Pelz (voir Sonquist, 1970) décrit la méthode de l'analyse à classification multiple comme suit:

L'analyse à classification multiple (ACM) examine la façon dont plusieurs facteurs de prévision déterminent simultanément une variable dépendante. Tout comme dans l'analyse conventionnelle de la variance, dont elle est une adaptation, le programme établit une série de variables indépendantes se rapportant à des catégories (éléments prédictifs) et une variable dépendante (critère). Comme dans l'analyse de la variance, l'hypothèse que pose le modèle est que le score relatif à chaque personne est composé d'une série de coefficients additifs, ou effets principaux (écarts de la moyenne générale), correspondant à la catégorie ou la classe particulière où il se trouve par rapport à chaque élément prédictif. Supposons que a_i = le coefficient correspondant à la $i^{ème}$ catégorie de l'élément prédictif A; supposons que b_j = le coefficient correspondant à la $j^{ème}$ catégorie de l'élément prédictif B, etc. On a alors e_{ijk} = le terme de l'erreur accidentelle, Y_{ijk} = le score observé d'une certaine personne appartenant à la $i^{ème}$ catégorie de A, à la $j^{ème}$ catégorie de B, etc. L'hypothèse se pose alors de la façon suivante:

$$Y_{ijk} = \overline{Y} + a_i + b_j \ldots + e_{ijk}$$

Le problème est de trouver un jeu de valeurs pour a_i, b_j, etc. qui, une fois introduites dans le modèle, puissent reproduire les scores observés avec un minimum d'erreur (par la méthode des moindres carrés). Il est d'usage, dans l'analyse de la variance, d'utiliser un nombre égal (ou, du moins, proportionnel) de cas dans chaque cellule de façon à ce que les éléments prédictifs soient orthogonaux, c'est-à-dire, non corrélés.
De cette façon, les valeurs de a_i, b_j, etc. sont simplement les écarts observés (bruts) des moyennes de leurs catégories respectives par rapport à la moyenne générale. Cependant, dans le cas d'éléments prédictifs non orthogonaux (corrélés), une partie des écarts bruts associés à chaque élément prédictif est, en fait, le

résultat de la corrélation entre ce facteur et les autres éléments prédictifs. Il y aura donc un explication "excédentaire" de la variance. Par contre, Yates (1934) décrit une méthode, l'"ajustement de constantes", qui permet d'obtenir un jeu de valeurs pour a_i, b_j, etc. ... et qui ajuste le modèle des moindres carrés. Le programme produit une série de coefficients ajustés, exprimés sous forme d'écarts, qui correspondent aux coefficients requis a_i, b_j, etc. et dont la signification est la suivante:

> Les coefficients produits pour un élément prédictif particulier peuvent être considérés comme une estimation des effets de cet élément, compte tenu de tous les autres éléments prédictifs introduits.

Les résultats du programme ACM permettent d'établir une mesure analogue à R^2, indiquant l'importance de la variance totale qui est expliquée par le principal effet combiné des divers éléments prédictifs ou qui peut leur être attribuée. (traduction libre)

En résumé, cette méthode révèle la nature des effets de (a) chaque élément prédictif pris à part et (b) chaque élément prédictif après ajustement pour tenir compte de l'intercorrélation avec d'autres éléments prédicatifs présents dans l'analyse, c'est-à-dire, dans une population dans laquelle tous ces éléments sont non corrélés (Sonquist, 1970).

L'ACM n'est pas sans lacunes. Quoique les hypothèses y soient moins strictes en comparaison à la régression, c'est essentiellement un modèle additif qui ne tient pas compte des interactions à moins qu'elles ne soient expressément introduites. Une forte multicollinéarité peut fausser les résultats dans une certaine mesure. Elle est également sensible au nombre de catégories et à la taille des échantillons, et il faut être prudent en ce qui a trait aux variables pour lesquelles le taux de non-réponse est élevé. Toutefois, compte tenu des divers problèmes reliés aux données du recensement, l'ACM est peut-être une des meilleures méthodes disponibles.

De façon générale, nous nous proposons d'utiliser l'ACM (a) pour évaluer le pourcentage de la variance expliquée par rapport au nombre d'enfants mis au monde et d'autres variables intermédiaires, (b) pour décomposer la variance expliquée et en attribuer les éléments aux variables indépendantes ou prédictives et (c) pour calculer l'effet de chaque variable prédictive sur la moyenne de la variance dépendante lorsque toutes les autres variables prédictives, sont prises en compte. Ces méthodes seront traitées au chapitre suivant.

Certaines de ces méthodes sont expliquées ci-dessous, dans l'ordre dans lequel elles apparaissent au chapitre 4.

3.4.2. Analyse combinatoire

Le but principal de l'analyse combinatoire est d'identifier la combinaison de caractéristiques qui influe le plus sur la variation de la fécondité des cohortes de tout âge. Il ne s'agit que d'une utilisation restreinte de tableaux croisés très détaillés. Ce n'est que par manque d'un terme mieux approprié que nous utilisons celui d'analyse "combinatoire", puisqu'il ne s'agit en fait que d'une analyse des données selon le programme DAI (détection automatique des interactions) élaboré par l'université de Michigan. Le programme débute par l'échantillon intégral qui est successivement fractionné en deux groupes à la fois au moyen de l'application échelonnée des techniques de l'analyse de la variance à un critère de classification. Le partage est fait de façon à maximiser la somme des carrés expliquée par les deux groupes. Pour les fins de notre analyse, nous avons choisi les quatre variables indépendantes considérés comme étant les plus étroitement liées à la fécondité, à savoir, la confession religieuse, le lieu de résidence, le niveau de scolarité et les antécédants de travail. La DAI fournit, pour chaque groupe, près de 25 à 30 ensembles de 100 cas ou plus qui peuvent être disposés en fonction de l'intensité de la fécondité. Ce processus de ramification expose également l'ordre d'importance des variables et leur interaction.

3.4.3. Analyse des composantes

Lorsqu'il y a plusieurs variables indépendantes, l'analyse des composantes sert à décomposer la variance totale expliquée dans la variable dépendante par les variables prédictives, indépendamment ou en combinaison avec les autres variables prédictives. Les composantes principales représentent la contribution unique des variables prédictives, à savoir le degré de variance qu'elles expliquent, sans

tenir compte de leurs effets combinés. Ainsi, par exemple, la contribution principale de la religion est obtenue à l'aide d'une formule algébrique et représente l'excédent de la variance expliquée par toutes les variables y compris la religion sur la variance expliquée par toutes les variables à l'exclusion de la religion. La composante secondaire ou de deuxième ordre se rapporte à la contribution unique de l'effet combiné de deux variables quelconques. Les composantes de troisième ordre ou d'ordre supérieur peuvent être définies de la même façon. Les composantes de deuxième ordre et au-dessus s'apparentent à des termes d'interaction.

L'analyse des composantes utilisée dans la présente étude se limite aux quatre variables indépendantes les plus importantes dont il a été question ci-dessus. Il y a plus de quatre variables qui augmentent de façon considérable le nombre des composantes d'ordre supérieur, mais la plupart d'entre elles sont très petites. À partir du troisième ordre, non seulement l'interaction se produit rarement, mais il est difficile de l'expliquer de façon théorique (voir Stone, 1975).

Le calcul des diverses composantes ne représente rien d'autre que l'établissement d'une série de régressions (il s'agit, dans notre cas, de l'ACM) en utilisant diverses combinaisons de variables indépendantes. Les formules utilisées sont les suivantes:

Supposons que y = le nombre d'enfants mis au monde
la variable 1 = la confession religieuse de la femme
la variable 2 = le lieu de résidence
la variable 3 = le niveau de scolarité
la variable 4 = l'activité
$R^2_{y.1234}$ = la variance expliquée en Y par les variables 1, 2, 3, et 4, etc.
u_{123} = la composante du troisième ordre ou la contribution combinée des variables 1, 2 et 3 appliquées ensemble à la variable y, etc.

Alors $u_1 = R^2_{y.1234} - R^2_{y.234}$, (on procède de façon semblable pour u_2, u_3 et u_4)

$u_{12} = R^2_{y.134} - R^2_{y.34} - u_1$ (même procédé pour u_{13}, u_{23}, etc.)

$u_{123} = R^2_{y.14} - R^2_{y.4} - u_{12} - u_{13} - u_1$, etc.

et $u_{1234} = r^2_{y1} - u_{134} - u_{124} - u_{123} - u_{14} - u_{13} - u_{12} - u_1$

Certains points importants doivent demeurer à l'esprit lorsqu'on interprète les résultats de l'analyse des composantes. La décomposition de la variance ne comporte aucune relation causale. Même si la somme de toutes les composantes correspond exactement à la variance totale expliquée, certains éléments d'ordre supérieur peuvent être négatifs. La contribution négative à un facteur qui, par définition, est toujours positif complique l'interprétation. Cette situation se produit rarement mais elle peut probablement être expliquée par le fait que, même s'il y a une relation positive entre un facteur et une variable dépendante, leur effet combiné peut être négatif. Compte tenu des sérieuses lacunes qu'elle présente et bien qu'elle puisse être utile dans le calcul de la variance expliquée, l'analyse des composantes ne peut pas servir de remplacement à une formulation théorique d'un modèle causal, dans lequel les relations causales sont très précises.

3.4.4. Analyse de la variance et de la covariance

Un petite nombre de calculs sont effectués à l'aide des méthodes courantes d'analyse de la variance et de la covariance. Comme l'âge et la durée du mariage sont des variables qui servent de mesure de l'intervalle et qu'elles expliquent en grande partie la variance de la fécondité, il n'est que juste de les considérer comme des covariables et des variables de contrôle avant d'examiner l'influence des autres facteurs sur la fécondité. À noter, toutefois, qu'un trop grand nombre de facteurs aurait pour effet d'accroître les termes d'interaction de façon démesurée et que ce type d'analyse n'est utilisé que dans les cas où il ne faut tenir compte que d'un petit nombre de variables indépendantes.

3.4.5. Ajustement des coefficients dans les modèles de cheminement

La méthode de l'ACM est utilisée pour ajuster les modèles de cheminement. Les coefficients beta qui sont analogues aux coefficients de régression normalisés sont utilisés comme coefficients de corrélation. R^2, qui représente la proportion de la variance expliquée par la méthode ACM, est utilisé dans le calcul des résidus ($\sqrt{1 - R^2}$). Il nous a fallu supposer, pour appliquer la méthode de l'ACM, que les variables intermédiaires sont mesurées en fonction d'une échelle d'intervalles. Comme le niveau de scolarité, le revenu familial et l'activité sont des données ordinales et comprennent cinq catégories ou plus, on peut présumer que l'hypothèse est valable. Il ne nous est pas possible de calculer les coefficients des cinq variables exogènes étant donné qu'elles définissent des catégories. Par conséquent, notre modèle est incomplet, mais cela a peu d'importance dans notre cas, compte

tenu du fait que le but principal de notre analyse est d'expliquer la variance du nombre d'enfants mis au monde. À l'inverse de ce qui se produit dans la régression multiple, tous les coefficients beta sont positifs dans l'ACM. En conséquence, bien qu'ils soient utiles à la comparaison de l'importance relative des éléments prédictifs, ils n'indiquent pas leur orientation. Il faut dire que l'orientation a peu de signification pour la plupart des variables de catégories et, dans le cas des autres variables, elle peut être déterminée par l'examen d'autres facteurs de l'ACM tels que les écarts ajustés. Il est donc évident que l'ACM n'est qu'un substitut acceptable dans l'analyse de cheminement qui exige que toutes les variables puissent être mesurées en fonction d'une échelle d'intervalles.

CHAPITRE 4

ANALYSE À PLUSIEURS VARIABLES DE LA FÉCONDITÉ

4.1. Introduction

Le présent chapitre tente d'analyser le comportement procréateur au Canada dans l'optique d'un modèle à plusieurs variables en utilisant les bandes-échantillon à grande diffusion de 1971. Étant donné qu'il s'agit de données transversales, il est impossible de procéder à des analyses en série des événements. En conséquence, l'enchaînement causal découlant des analyses de corrélation et de régression utilisées ici devront être interprétées avec prudence.

L'analyse effectuée dans ce chapitre est basée principalement sur les bandes-échantillon correspondant à un échantillon de 1 % des particuliers et, du fait même, elle utilise les variables contenues dans ces bandes et doit tenir compte des limites de ces données. Les variables utilisées sont l'âge de la femme, l'âge au premier mariage, le nombre d'enfants mis au monde, le lieu de résidence en 1971, le lieu de naissance, l'origine ethnique, la langue maternelle, la religion, l'instruction, le revenu familial et l'activité. Les tableaux initiaux donnent la durée moyenne du mariage, en raison de son importance vis-à-vis de la fécondité. On a sélectionné toutes les femmes non célibataires de 15 ans et plus incluses dans les bandes-échantillon sur les particuliers, ce qui a donné un total de 57,073 femmes non célibataires, soit un nombre assez important pour la plupart des analyses approfondies. Les limites des bandes-échantillon tiennent à ce qu'elles n'incluent pas l'Île-du-Prince-Édouard, le Yukon ni les Territoires du Nord-Ouest, elles fournissent peu de données sur les maris et aucune sur l'espacement des naissances. La première partie est une analyse de la fécondité et des quatre variables indépendantes choisies, et la deuxième présente un modèle plus large qui permet de tenir compte d'un plus grand nombre de variables.

4.2. Résultats

4.2.1. Modèle à quatre variables

Après examen des relations entre la fécondité et diverses variables socio-économiques, on a sélectionné quatre variables qui étaient plus importantes que les autres. En raison de l'interaction possible entre ces quatre variables et les autres, il est possible qu'elles impliquent un certain nombre d'effets indirects propres à d'autres variables telles que le revenu et la profession. On trouvera dans la deuxième partie de ce chapitre un modèle plus complexe qui inclut un plus grand nombre de facteurs. On a choisi ces quatre variables parce que leur combinaison explique en grande partie les variations de la fécondité et permet, également, un examen de diverses configurations à partir d'un échantillon de taille suffisante. Ces variables sont la religion de l'épouse, le lieu de résidence en 1971, la période du dernier emploi (activité) et le niveau de scolarité de l'épouse. (Voir au chapitre 2 la justification de ce choix.)

Les quatre variables précitées influent directement ou indirectement sur la fécondité par le biais d'autres variables intermédiaires (Yaukey, 1969). Cependant, la présente analyse ne tient pas compte de cette influence indirecte parce que la nature des données du recensement rend ce type d'étude impossible. L'analyse porte donc essentiellement sur les relations entre ces quatre variables et la fécondité sans insister sur les mécanismes en fonction desquels cette influence se fait sentir.

4.2.1.1. Analyse combinatoire

À partir de l'échantillon de 1 % de femmes non célibataires, on a déterminé la combinaison de caractéristiques qui maximise les variations de la fécondité. Les tableaux 4.1 à 4.5 donnent, pour des groupes d'âge donnés, la durée moyenne du mariage et le nombre moyen d'enfants pour les divers groupes de femmes selon la combinaison de caractéristiques indiquée dans les tableaux. (Les tableaux correspondant aux autres groupes d'âge ont été analysés mais ne sont pas inclus dans le présent document.) Les groupes étudiés ont été constitués de façon à compter au moins 100 femmes et sont présentés par ordre décroissant des taux de fécondité. Ces groupes ont été établis à l'aide du programme DAI (Détection automatique des interactions) mis au point à l'Université du Michigan. Au départ, le programme porte sur tout l'échantillon pour ensuite étudier deux groupes simultanément en

TABLEAU 4.1. Nombre moyen d'enfants par femme non célibataire âgée de 15-19 ans selon la combinaison de variables: religion, lieu de résidence, période du dernier emploi et niveau de scolarité

Combinaisons de caractéristiques				Nombre de femmes	Nombre moyen d'enfants	Durée moyenne du mariage
Religion	Lieu de résidence	Dernière période d'emploi	Niveau de scolarité			
Toutes les confessions	Ensemble	1970-1971	$\geq 12^{e}$ année	150	.353	.420
Catholique	Ensemble	1970-1971	$\leq 11^{e}$ année	167	.455	.760
Non catholique	Ensemble	1970-1971	$\leq 11^{e}$ année	138	.529	.768
Toutes les confessions	Ensemble	Jamais	Tous les niveaux	202	.802	.782
Toutes les confessions	Ensemble	Avant 1970	Tous les niveaux	114	.965	1.175
			Total	771	.615	.763

Source: Données des bandes-échantillon.

TABLEAU 4.2. Nombre moyen d'enfants par femme non célibataire âgée de 20-24 ans selon la combinaison de variables: religion, lieu de résidence, période du dernier emploi et niveau de scolarité

Combinaisons de caractéristiques				Nombre de femmes	Nombre moyen d'enfants	Durée moyenne du mariage
Religion	Lieu de résidence	Période du dernier emploi	Niveau de scolarité			
Non catholique	Ensemble	1970-1971	Études universitaires	317	.265	1.56
Catholique	Ensemble	1970-1971	Études universitaires	194	.392	1.68
Non catholique	Grand centre urbain	1970-1971	12e ou 13e année	523	.415	2.05
Catholique	Grand centre urbain	1970-1971	12e ou 13e année	423	.449	1.90
Catholique	Petit centre urbain	1970-1971	12e ou 13e année	144	.451	1.64
Catholique	Grand centre urbain	1970-1971	9e à 11e année	467	.587	2.21
Non catholique	Petit centre urbain	1970-1971	12e ou 13e année	144	.597	2.13
Toutes les confessions	Rural	1970-1971	12e ou 13e année	205	.634	2.14
Catholique	Petit centre urbain	1970-1971	9e à 11e année	156	.635	2.09
Non catholique	Grand centre urbain	1970-1971	9e à 11e année	367	.869	3.06
Catholique	Rural	1970-1971	9e à 11e année	101	.911	2.58
Catholique	Ensemble	1970-1971	$\leq 8^{e}$ année	244	.947	2.71
Non catholique	Petit centre urbain	1970-1971	9e à 11e année	135	.978	3.00
Non catholique	Rural	1970-1971	9e à 11e année	119	1.084	3.00
Catholique	Urbain	Avant 1970	$\leq 12^{e}$ année	126	1.206	3.02
Non catholique	Ensemble	1970-1971	$\geq 8^{e}$ année	107	1.215	3.16
Catholique	Petit centre urbain	Avant 1970	$\leq 11^{e}$ année	144	1.271	3.16
Catholique	Grand centre urbain	Avant 1970	$\leq 11^{e}$ année	271	1.314	3.30
Non catholique	Grand centre urbain	Avant 1970/jamais	$\geq 12^{e}$ année	125	1.336	3.10
Non catholique	Petit centre urbain/rural	Avant 1970/jamais	$\geq 12^{e}$ année	108	1.398	2.37
Catholique	Urbain	Jamais	Tous les niveaux	188	1.489	3.64
Catholique	Rural	Avant 1970/jamais	$\geq 9^{e}$ année	148	1.493	3.20
Non catholique	Ensemble	Avant 1970/jamais	9e à 11e année	312	1.747	3.85
Catholique	Rural	Avant 1970/jamais	$\leq 8^{e}$ année	102	1.833	3.49
Non catholique	Ensemble	Avant 1970/jamais	$\leq 8^{e}$ année	132	1.970	4.14
			Total	5,302	.897	2.62

Source: Données des bandes-échantillon.

TABLEAU 4.3. Nombre moyen d'enfants par femme non célibataire âgée de 30-34 ans selon la combinaison de variables: religion, lieu de résidence, période du dernier emploi et niveau de scolarité

Combinaisons de caractéristiques				Nombre de femmes	Nombre moyen d'enfants	Durée moyenne du mariage
Religion	Lieu de résidence	Dernière période d'emploi	Niveau de scolarité			
Toutes les confessions	Grand centre urbain	1970-1971	Études universitaires	222	1.522	8.31
Non catholique	Grand centre urbain	1970-1971	12e ou 13e année	286	1.790	9.51
Catholique	Grand centre urbain	1970-1971	12e ou 13e année	205	1.902	9.34
Catholique	Grand centre urbain	1970-1971	9e à 11e année	335	1.985	9.92
Catholique	Grand centre urbain	1970-1971	$\leq$8e année	265	2.083	10.77
Non catholique	Petit centre urbain/rural non agricole	1970-1971	$\geq$12e année	226	2.150	10.22
Non catholique	Grand centre urbain	1970-1971	$\leq$11e année	428	2.299	11.46
Catholique	Petit centre urbain/rural non agricole	1970-1971	$\geq$12e année	125	2.312	8.98
Non catholique	Grand centre urbain	Avant 1970	$\geq$12e année	258	2.384	9.44
Catholique	Petit centre urbain	1970-1971	9e à 11e année	117	2.402	10.58
Catholique	Grand centre urbain	Avant 1970	9e à 11e année	328	2.537	9.93
Non catholique	Petit centre urbain	1970-1971	9e à 11e année	105	2.552	12.76
Catholique	Grand centre urbain	Avant 1970	$\geq$12e année	254	2.587	9.33
Toutes les confessions	Petit centre urbain	Avant 1970	$\geq$12e année	130	2.715	9.88
Catholique	Grand centre urbain	Avant 1970	$\leq$8e année	245	2.727	10.60
Non catholique	Rural	Avant 1970	Tous les niveaux	207	2.739	10.72
Non catholique	Grand centre urbain	Avant 1970	$\leq$11e année	337	2.792	11.25
Catholique	Grand centre urbain	Jamais	$\geq$9e année	144	2.889	10.61
Toutes les confessions	Rural non agricole	1970-1971	9e à 11e année	168	2.899	12.00
Catholique	Grand centre urbain	Jamais	$\leq$8e année	251	2.936	10.71
Toutes les confessions	Petit centre urbain	Avant 1970	$\leq$11e année	302	2.944	10.97
Toutes les confessions	Rural agricole	1970-1971	$\geq$9e année	151	3.020	11.42
Catholique	Petit centre urbain	Jamais	Tous les niveaux	131	3.282	10.96
Toutes les confessions	Petit centre urbain/rural	1970-1971	$\leq$8e année	202	3.302	11.66
Non catholique	Grand/petit centre urbain	Jamais	Tous les niveaux	121	3.521	12.21
Catholique	Rural	Avant 1970	Tous les niveaux	222	3.608	10.49
Toutes les confessions	Rural	Jamais	Tous les niveaux	258	4.225	12.10
			Total	6,023	2.623	10.55

Source: Données des bandes-échantillon.

TABLEAU 4.4. Nombre moyen d'enfants par femme non célibataire âgée de 40-44 ans selon la combinaison de variables: religion, lieu de résidence, période du dernier emploi et niveau de scolarité

Combinaisons de caractéristiques				Nombre de femmes	Nombre moyen d'enfants	Durée moyenne du mariage
Religion	Lieu de résidence	Période du dernier emploi	Niveau de scolarité			
Non catholique	Grand centre urbain	1970-1971	12e ou 13e année	269	2.138	18.64
Non catholique	Grand centre urbain	1970-1971	Études universitaires	122	2.402	17.23
Non catholique	Grand centre urbain	1970-1971	9e à 11e année	445	2.589	20.19
Non catholique	Grand centre urbain	Avant 1970	$\geq 12^e$ année	256	2.715	17.83
Non catholique	Grand centre urbain	1970-1971	$\leq 8^e$ année	159	2.730	20.06
Catholique	Grand centre urbain	1970-1971	$\geq 11^e$ année	219	2.731	17.26
Non catholique	Petit centre urbain	1970-1971/avant 1970	$\geq 11^e$ année	141	2.766	19.05
Non catholique	Grand centre urbain	Avant 1970	$\leq 11^e$ année	354	2.876	19.44
Catholique	Grand centre urbain	1970-1971	$\leq 11^e$ année	639	2.987	19.61
Non catholique	Petit centre urbain	Avant 1970	$\leq 12^e$ année	139	2.993	19.78
Non catholique	Petit centre urbain	1970-1971	$\leq 12^e$ année	176	3.068	20.52
Non catholique	Rural non agricole	1970-1971/avant 1970	$\geq 9^e$ année	248	3.165	19.60
Catholique	Grand centre urbain	Avant 1970	9e à 11e année	188	3.202	17.37
Catholique	Petit centre urbain/rural	1970-1971/avant 1970	$\geq 12^e$ année	134	3.410	18.53
Toutes les professions	Grand centre urbain	Jamais	$\geq 9^e$ année	181	3.448	19.15
Catholique	Grand centre urbain	Avant 1970	$\geq 12^e$ année	107	3.570	18.38
Non catholique	Rural agricole	1970-1971/avant 1970	$\geq 11^e$ année	127	3.598	17.38
Catholique	Grand centre urbain	Avant 1970	$\leq 8^e$ année	228	3.689	17.57
Catholique	Petit centre urbain/rural	Avant 1970	9e à 11e année	113	3.726	17.63
Toutes les professions	Grand centre urbain	Jamais	$\leq 8^e$ année	308	3.815	19.76
Non catholique	Rural	1970-1971/avant 1970	$\leq 8^e$ année	161	3.870	21.40
Catholique	Petit centre urbain	1970-1971/avant 1970	$\leq 8^e$ année	158	4.032	17.93
Catholique	Petit centre urbain/rural	1970-1971	9e à 11e année	153	4.105	19.88
Non catholique	Petit centre urbain/rural	Jamais	Tous les niveaux	143	4.301	20.74
Catholique	Rural	1970-1971/avant 1970	$\leq 8^e$ année	199	4.804	18.59
Catholique	Petit centre urbain	Jamais	Tous les niveaux	188	4.894	20.17
Catholique	Rural	Jamais	Tous les niveaux (76 % $\leq 8^e$ année)	200	6.055	21.07
			Total	5,755	3.363	19.42

Source: Données des bandes-échantillon.

TABLEAU 4.5. Nombre moyen d'enfants par femme non célibataire âgée de 50-54 ans selon la combinaison de variables: religion, lieu de résidence, période du dernier emploi et niveau de scolarité

Combinaisons de caractéristiques				Nombre de femmes	Nombre moyen d'enfants	Durée moyenne du mariage
Religion	Lieu de résidence	Période du dernier emploi	Niveau de scolarité			
Non catholique	Grand centre urbain	1970-1971	$\geq 12^{e}$ année	384	2.141	26.00
Catholique	Grand centre urbain	1970-1971	$\geq 12^{e}$ année	101	2.248	26.13
Toutes les confessions	Grand centre urbain	1970-1971/avant 1970	$\leq 11^{e}$ année	136	2.257	27.54
Non catholique	Grand centre urbain	Avant 1970	$\geq 12^{e}$ année	213	2.296	26.00
Non catholique	Grand centre urbain	1970-1971/avant 1970	9e à 11e année	523	2.398	27.90
Non catholique	Petit centre urbain	1970-1971/avant 1970	$\geq 12^{e}$ année	136	2.426	26.92
Non catholique	Grand centre urbain	1970-1971	$\leq 8^{e}$ année	142	2.549	29.08
Non catholique	Petit centre urbain	1970-1971/avant 1970	9e à 11e année	197	2.594	28.14
Catholique	Grand centre urbain	1970-1971	9e à 11e année	202	2.658	27.24
Non catholique	Grand centre urbain	Jamais	Tous les niveaux	173	2.717	28.94
Non catholique	Grand centre urbain	Avant 1970	$\leq 8^{e}$ année	101	2.762	28.09
Catholique	Grand centre urbain	1970-1971	$\leq 8^{e}$ année	239	2.812	27.87
Non catholique	Rural	1970-1971/avant 1970	$\geq 9^{e}$ année	325	2.895	27.67
Catholique	Grand centre urbain	Avant 1970	$\geq 9^{e}$ année	160	3.038	24.68
Non catholique	Petit centre urbain/rural agricole	1970-1971/avant 1970	$\leq 8^{e}$ année	216	3.157	29.24
Catholique	Grand centre urbain	Avant 1970	$\leq 8^{e}$ année	181	3.171	26.70
Non catholique	Petit centre urbain/rural	Jamais	$\geq 9^{e}$ année	103	3.320	30.38
Catholique	Grand centre urbain	Jamais	$\geq 9^{e}$ année	120	3.575	27.54
Catholique	Petit centre urbain	Ensemble	$\geq 9^{e}$ année	159	3.887	27.21
Non catholique	Rural non agricole	1970-1971/avant 1970	$\leq 8^{e}$ année	110	3.918	29.74
Catholique	Grand centre urbain	Jamais	$\leq 8^{e}$ année	244	3.951	28.52
Catholique	Rural	Ensemble	$\geq 9^{e}$ année	119	4.050	27.47
Non catholique	Petit centre urbain/rural	Jamais	$\leq 8^{e}$ année	135	4.400	29.32
Catholique	Petit centre urbain	1970-1971/avant 1970	$\leq 8^{e}$ année	130	4.523	29.11
Catholique	Petit centre urbain	Jamais	$\leq 8^{e}$ année	115	4.878	28.48
Catholique	Rural	1970-1971/avant 1970	$\leq 8^{e}$ année	181	5.320	28.81
Catholique	Rural	Jamais	$\leq 8^{e}$ année	147	6.082	28.73
			Total	4,992	3.167	27.78

Source: Données des bandes-échantillon.

procédant graduellement à une application des techniques de l'analyse de la variance à un seul critère de classification. Les deux groupes sont déterminés de façon à maximiser la somme des carrés expliquée par les deux groupes. Les données des tableaux sont obtenues par l'application de cette technique aux données fragmentaires. L'analyse porte sur chaque cohorte, l'intervalle des cohortes étant de cinq années, soit de 15-19 ans jusqu'a 75 ans et plus, mais seuls les tableaux des cohortes 15-19 ans, 20-24 ans, 30-34 ans, 40-44 ans et 50-54 ans sont inclus dans la présente étude. On les a choisis parce qu'ils illustrent bien le sujet et sont très représentatifs de l'ensemble des tableaux.

Pour la cohorte des femmes âgées de 15-19 ans, le nombre moyen d'enfants varie de .353 pour les femmes qui ont une 12e année ou plus et qui ont travaillé en 1970 et 1971, à .965 pour celles qui ont moins d'une 12e année et qui travaillaient avant 1970 (tableau 4.1). Le facteur le plus important semble être l'activité et le moins important, le lieu de résidence. En raison de leur jeune âge, ces femmes ne sont pas mariées depuis bien longtemps (entre .4 et 1.2 an). En conséquence, on peut s'attendre à ce que l'activité soit un facteur déterminant de la fécondité, le niveau de scolarité venant au deuxième rang. Le fait de travailler, dans le cas d'une cohorte de cet âge, signifie en général qu'il n'y a pas d'enfant en bas âge. Un niveau de scolarité élevé peut être une indication que les études n'ont pas été interrompues par des naissances. Le lieu de résidence et la religion ne sont généralement pas des variables explicatives aussi déterminantes que les deux précédentes, au tout début de la période de procréation. Leur influence se manifeste plus tard lorsque les variations de la fécondité s'accentuent. Toutefois, les différences entre les taux de fécondité des catholiques et des non-catholiques pourraient très bien déjà se faire sentir chez les femmes de cet âge. Le rapport entre l'activité en 1970-1971 et la fécondité devra donc être interprété avec prudence dans ce cas. Selon toute vraisemblance, le fait d'avoir un enfant aussitôt après le mariage peut avoir empêché ces femmes de travailler en 1970-1971, même si elles travaillaient auparavant. En d'autres mots, il n'est pas surprenant que la relation entre l'activité et la fécondité soit la plus forte de toutes pour ce groupe d'âge jeune. Pour les cinq groupes, les différences observées au niveau de la durée moyenne du mariage sont un facteur important des différences de fécondité.

Pour ces cinq groupes, la durée du mariage qui s'échelonne de 0.42 à 1.18 année suit la même tendance que le nombre moyen d'enfants qui varie de 0.35 à 0.97 naissances vivantes. La durée du mariage a une relation positive avec la fécondité chez les femmes âgées de 15-44 ans et explique un certain nombre de différences de fécondité observées dans les cinq groupes; cependant, d'autres facteurs entrent également en jeu. Certains de ces facteurs sont présentés dans le tableau 4.1. On remarque que la durée moyenne du mariage est sensiblement la même (.76, .77 et .78) pour les trois groupes du milieu, tandis que le nombre moyen de naissances vivantes est respectivement de 0.46, 0.53 et 0.80. Bien que la durée du mariage soit un élément déterminant de la fécondité, elle n'explique pas tout.

Cette conclusion est justifiée par le fait que les niveaux peu élevés de fécondité correspondent à des femmes qui ont travaillé en 1970-1971. Les deux cas où le taux de fécondité est très élevé correspondent à des femmes qui n'ont jamais travaillé ou qui travaillaient avant 1970. Aucune différence ne se produit au niveau du lieu de résidence. Tous les lieux de résidence sont représentés dans chacun des cinq groupes. À ce stade de la formation de la famille, le lieu de la résidence n'est pas une variable déterminante de la fécondité différentielle tandis que l'activité en est une. Les femmes actives sont soit des femmes qui ont décidé d'attendre avant d'avoir des enfants soit des femmes qui n'arrivent pas à en avoir. Les jeunes femmes mariées inactives sont probablement celles qui ont des enfants en bas âge à la maison.

Pour ce qui est de la cohorte des femmes âgées de 20-24 ans, la moyenne d'enfants varie de .265 dans le cas des femmes actives non catholiques ayant une formation universitaire à 1.970 dans le cas des femmes ayant moins d'une 8e année et peu d'antécédents de travail. La durée moyenne du mariage s'échelonne entre 1.56 et 4.14 années et, là encore, elle a une incidence particulière sur la fécondité. Le niveau d'instruction et l'activité semblent être beaucoup plus importants que la religion ou le lieu de résidence dans le cas des femmes non célibataires âgées de 20-24 ans.

Si l'on compare le taux de fécondité des catholiques et celui des non-catholiques, on se rend compte que la religion joue un rôle dans le cas de cette jeune cohorte de femmes non célibataires. Lorsqu'on tient compte de la période du dernier emploi et du niveau de scolarité, le taux de fécondité des catholiques est de .455 contre .529 pour les non-catholiques. Ainsi que nous l'avons souligné dans

le chapitre 2, le taux de fécondité est moins élevé chez les catholiques que chez les non-catholiques pour les groupes d'âge les plus jeunes, ce qui est une tendance récente. Cette même tendance se retrouve dans le cas qui nous intéresse ici. Il n'y a aucun doute que les jeunes femmes de religion catholique sont moins fécondes que leurs homologues non catholiques. Toutefois, on peut se demander si cet écart ne va pas disparaître. À notre avis, les différences liées à la confession religieuse devraient s'effacer dans un proche avenir.

L'incidence de l'instruction sur la fécondité semble infime pour ce groupe d'âge jeune, ainsi qu'on pouvait s'y attendre. Elle se fait plutôt sentir chez les femmes plus âgées ayant atteint un niveau de scolarité élevé. On retrouve alors dans la descendance finale de ces femmes les effets combinés de l'espacement des naissances, de l'arrivée tardive du premier enfant, de l'usage plus répandu et plus efficace des contraceptifs, et du choix d'avoir un petit nombre d'enfants.

Pour ces jeunes femmes, comme d'ailleurs pour la cohorte précédente, on note que la durée moyenne du mariage croît avec le nombre des naissances vivantes. Ici encore, nous devons donc conclure que l'âge moyen au mariage a un certain effet sur les différences de fécondité, mais il ne les explique pas toutes. En effet, il existe des différences de fécondité importantes entre des groupes qui ont la même durée moyenne de mariage.

L'activité reste le facteur principal, comme dans le cas de la cohorte la plus jeune, et l'instruction joue maintenant un rôle important. Chez les femmes qui poursuivent leurs études, il y a celles qui reculent l'arrivée de leur premier enfant ou bien celles qui ne peuvent pas avoir d'enfant. Les femmes dont le taux de fécondité est très élevé sont celles qui ont interrompu leurs études pour avoir des enfants. Les femmes qui ont de jeunes enfants sont moins susceptibles d'être actives que celles qui n'en n'ont pas..

L'incidence de la religion et du lieu de résidence est moins marquée que celle des deux variables précédentes. Cependant, une comparaison rigoureuse des taux de fécondité des catholiques et des non-catholiques, qui tient compte des autres facteurs, conduit aux conclusions exposées dans le chapitre 2. Dans l'ensemble, le taux de fécondité des jeunes femmes catholiques est généralement plus bas que celui des jeunes femmes non catholiques. Le taux de fécondité tend actuellement

à être plus bas chez les femmes vivant en milieu urbain que chez celles vivant en milieu rural. Les femmes qui ont travaillé en 1970-1971 et celles qui ont une 12e année ou plus sont surtout des femmes vivant en milieu urbain. En règle générale, l'analyse combinatoire confirme les résultats exposés au chapitre 2, d'une façon d'ailleurs beaucoup plus claire et plus concluante.

La même situation se répète dans le cas des deux cohortes suivantes (25-29 ans et 30-34 ans) dans lesquelles le nombre d'enfants mis au monde varie de 0.660 à 2.881, et de 1.522 à 4.225 par femme non célibataire. (Le tableau des 25-29 ans n'est pas inclus; le tableau 4.3 correspond à la cohorte des 30-34 ans). La combinaison des caractéristiques de résidence en milieu rural, sans antécédents de travail et niveau de scolarité peu élevé est associée aux taux de fécondité les plus élevés, la religion catholique étant un facteur secondaire.

Pour la cohorte des femmes âgées de 30-34 ans, le nombre moyen des naissances vivantes augmente en fonction de la durée moyenne du mariage. Toutefois, le nombre moyen de naissances vivantes s'échelonne entre 1.5 et 4.2, tandis que la durée moyenne du premier mariage varie de 8.3 à 12.2 années. Cependant, on observe dans ce groupe d'âge des différences importantes de fécondité pour une même durée de mariage. Il se trouve également des cas où le taux de fécondité est le même alors que la durée du premier mariage varie de façon considérable. Il y a une relation positive entre la fécondité et la durée du mariage, mais cette dernière explique en partie seulement les variations de la fécondité. Les autres facteurs présentés dans le tableau 4.3 sont également des variables explicatives importantes de la fécondité.

Dans le cas des cohortes plus âgées, c'est-à-dire 35 ans et plus (seul les tableaux correspondant aux groupes d'âge 40-44 ans et 50-54 ans sont inclus), la situation est quelque peu différente, particulièrement en ce qui a trait à la religion. Les taux de fécondité peu élevés sont associés aux combinaisons de caractéristiques incluant des non-catholiques. Le taux de fécondité est moins élevé chez les catholiques seulement lorsque celles-ci vivent dans de grandes agglomérations urbaines, ont travaillé dernièrement (1970-1971) et ont un niveau de scolarité moyen ou élevé. Par exemple, chez les femmes âgées de 40-44 ans, le nombre moyen d'enfants est de 2.138 pour les non-catholiques actives vivant dans de grandes agglomérations urbaines et ayant une 12e ou une 13e année, tandis qu'il est

de 6.055 pour les catholiques vivant en milieu rural et n'ayant jamais travaillé. Ces résultats corroborent les conclusions du chapitre 2. L'importance de la religion et du lieu de résidence croît avec l'âge des cohortes.

Dans le cas des femmes âgées de 40-44 ans (tableau 4.4), la durée moyenne du premier mariage s'échelonne entre 17.2 et 21.4 années, soit un écart de 4.2 années. Le nombre moyen de naissances vivantes se situe entre 2.2 et 6.1, ce qui représente un écart de 3.9. Ici encore, cependant, une même durée de mariage est associée à des taux de fécondité très divers. Il arrive également que des taux de fécondité sensiblement équivalents correspondent à des durées moyennes du premier mariage très diverses, ce qui est une autre preuve que l'association entre la fécondité et la durée du mariage est assez peu rigoureuse. Ce qui est vrai pour les femmes âgées de 40-44 ans l'est généralement pour celles de 50-54 ans (tableau 4.5). Toutefois, dans le cas de ces dernières, on connaît nécessairement la descendance finale. La durée du mariage continue d'augmenter tandis que le taux de fécondité reste stable.

Alors que, pour les cas précédents, les tableaux donnent le taux de fécondité correspondant aux diverses catégories, les caractéristiques propres aux groupes extrêmes sont présentées dans un même tableau pour chaque cohorte (tableau 4.6). Ce tableau réunit les cas limites, le reste se situant entre ces extrêmes. Il résume ce qui a été dit précédemment et met l'accent sur les particularités observées. Les variations des combinaisons selon l'âge des cohortes apparaissent alors clairement.

Les graphiques 4.1 et 4.2 donnent une présentation détaillée des caractéristiques propres à deux groupes d'âge sélectionnés, les cohortes de 25-29 ans et de 45-49 ans. Ces deux graphiques illustrent remarquablement le processus de décomposition et sont inclus ici en vue de familiariser le lecteur avec la méthodologie adoptée. Bien que le programme prévoie la décomposition de l'échantillon jusqu'à ce que la taille du groupe soit de 100, les chiffres présentés sur ces graphiques ne vont pas aussi bas, par souci de clarté et de simplicité. Les subdivisions sont faites en fonction de l'incidence des variables sur les variations de la fécondité et de façon à mettre en évidence les variations maximales entre les divers groupes. Dans le cas de la cohorte de 25-29 ans, les premières subdivisions sont faites en fonction de l'activité et du niveau de scolarité. En

TABLEAU 4.6. Nombres moyens minimal et maximal d'enfants selon les diverses combinaisons de caractéristiques des femmes des cohortes de 15-19 ans à 75 ans et plus

Cohorte	Nombre de femmes	Nombre moyen d'enfants	Combinaisons de caractéristiques
15-19			
Nombre minimal	150	0.353	Période du dernier emploi en 1970-1971; 12e année ou plus.
Nombre maximal	114	0.965	Période du dernier emploi avant 1970.
20-24			
Nombre minimal	317	0.265	Non catholique; période du dernier emploi en 1970-1971; diplôme universitaire.
Nombre maximal	132	1.970	Non catholique; n'a jamais travaillé ou a travaillé avant 1970; moins d'une 8e année.
25-29			
Nombre minimal	238	0.660	Non catholique; grande agglomération urbaine; période du dernier emploi en 1970-1971; études universitaires.
Nombre maximal	226	2.881	Région rurale; n'a jamais travaillé; 11e année ou moins.
30-34			
Nombre minimal	222	1.522	Grande agglomération urbaine; période du dernier emploi en 1970-1971; étude universitaires.
Nombre maximal	258	4.225	Région rurale; n'a jamais travaillé.
35-39			
Nombre minimal	120	2.067	Non catholique; grande agglomération urbaine; période du dernier emploi en 1970-1971; études universitaires.
Nombre maximal	308	4.750	Région rurale; n'a jamais travaillé.

TABLEAU 4.6. Nombres moyens minimal et maximal d'enfants selon les diverses combinaisons de caractéristiques des femmes des cohortes de 15-19 ans à 75 ans et plus - suite

Cohorte	Nombre de femmes	Nombre moyen d'enfants	Combinaisons de caractéristiques
40-44			
Nombre minimal	269	2.138	Non catholique; grande agglomération urbaine; période du dernier emploi en 1970-1971; 12e ou 13e année.
Nombre maximal	200	6.055	Catholique; région rurale; n'a jamais travaillé.
45-49			
Nombre minimal	116	2.043	Ni protestant ni catholique; grande agglomération urbaine; période du dernier emploi en 1970-1971.
Nombre maximal	190	6.168	Catholique; région rurale; n'a jamais travaillé.
50-54			
Nombre minimal	384	2.141	Non catholique; grande agglomération urbaine; période du dernier emploi en 1970-1971; 12e année ou plus.
Nombre maximal	147	6.082	Catholique; région rurale; n'a jamais travaillé; 8e année ou moins.
55-59			
Nombre minimal	229	1.965	Non catholique; grande agglomération urbaine; période du dernier emploi en 1970-1971; 12e année ou plus.
Nombre maximal	150	6.167	Catholique; région rurale; n'a jamais travaillé; 8e année ou moins.

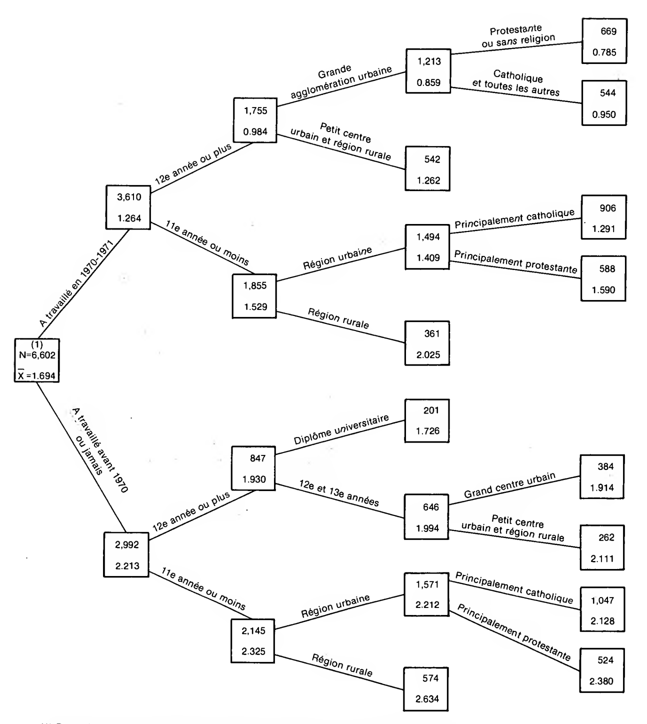
TABLEAU 4.6. Nombres moyens minimal et maximal d'enfants selon les diverses combinaisons de caractéristiques des femmes des cohortes de 15-19 ans à 75 ans et plus - fin

Cohorte	Nombre de femmes	Nombre moyen d'enfants	Combinaisons de caractéristiques
60-64			
Nombre minimal	186	1.715	Non catholique; région urbaine; période du dernier emploi en 1970-1971; 12e année ou plus.
Nombre maximal	141	5.738	Catholique; petite agglomération urbaine ou région rurale agricole; n'a jamais travaillé; 8e année ou moins.
65-69			
Nombre minimal	394	1.835	Non catholique; grande agglomération urbaine; période du dernier emploi en 1970-1971 ou avant 1970; 9e année ou plus.
Nombre maximal	161	5.683	Catholique; petite agglomération urbaine; n'a jamais travaillé,
70-74			
Nombre minimal	113	1.832	Non catholique; grande agglomération urbaine; période du dernier emploi avant 1970; 12e année ou plus.
Nombre maximal	174	6.241	Catholique; région rurale.
75+			
Nombre minimal	270	2.367	Non catholique; période du dernier emploi antérieure à 1970; 12e année ou plus.
Nombre maximal	152	6.855	Catholique; petite agglomération urbaine ou région rurale agricole; n'a jamais travaillé.

Source: Données des bandes-échantillon.

Graphique 4.1

Présentation détaillée de la cohorte de 25-29 ans selon quatre caractéristiques, pour le nombre de femmes et le nombre d'enfants mis au monde, Canada, 1971

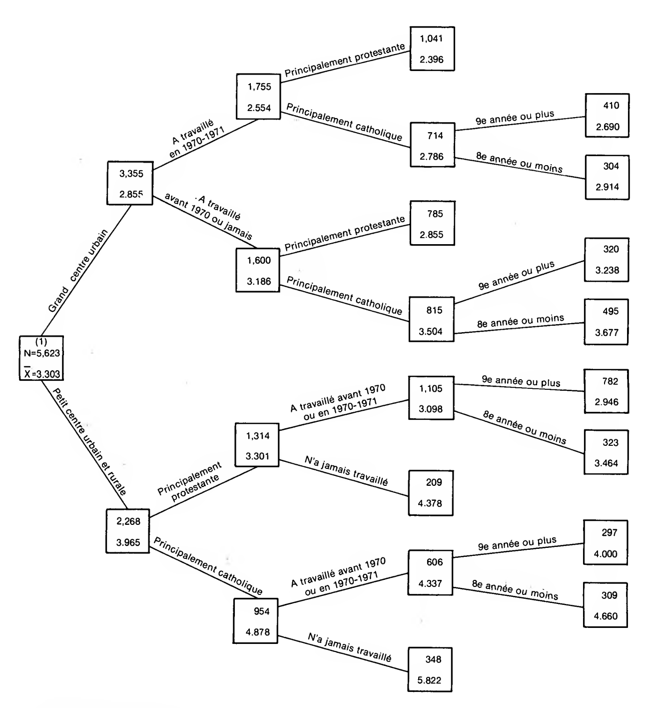


(1) Dans chaque boîte de ce graphique et du graphique 4.2, le premier chiffre indique le nombre de femmes et le deuxième chiffre indique le nombre moyen d'enfants mis au monde.

Source: Recensement du Canada 1971, données des bandes-échantillon.

Graphique 4.2

Présentation détaillée de la cohorte de 45-49 ans selon quatre caractéristiques, pour le nombre de femmes et le nombre d'enfants mis au monde, Canada, 1971



(1) Voir graphique 4.1, note 1.
Source: Recensement du Canada 1971, données des bandes-échantillon.

troisième lieu vient la répartition selon le lieu de résidence, celle selon la religion venant par après. Les choses se présentent différemment dans le cas de la cohorte de 45-49 ans. La première subdivision correspond au lieu de résidence, la deuxième porte sur l'activité pour les femmes vivant dans les grandes agglomérations urbaines et sur la religion pour les femmes vivant dans de petites agglomérations urbaines ou dans des régions rurales. La répartition selon le niveau de scolarité n'apparaît que beaucoup plus loin. Ces données ainsi que les tableaux précédents basés sur le programme DAI permettent de connaître les différences structurelles du comportement procréateur et corroborent les résultats exposés au chapitre 2. L'activité et l'instruction sont des variables explicatives déterminantes de la fécondité pour chaque tranche d'âge. La religion et le lieu de résidence sont moins importantes chez les jeunes femmes, mais gagnent en importance chez les femmes plus âgées.

4.2.1.1.1. Analyse par région

L'application de la DAI aux cinq régions du Canada a donné des résultats semblables à ceux obtenus pour l'ensemble du pays. Dans la présente partie, on a regroupé les cohortes en quatre groupes: 15-29 ans, 30-44 ans, 45-64 ans et 65 ans et plus. Ce regroupement vise à augmenter le plus possible la taille des cases (N doit être au moins égal à 100) et à classer les femmes en fonction des diverses étapes du cycle de procréation: (a) groupe de 15-29 ans, 80 % de tous les enfants mis au monde dans les années soixante-dix sont nés de femmes appartenant à ce groupe d'âge; (b) groupe de 30-44 ans, bien que certaines femmes de ce groupe d'âge mettent encore au monde des enfants, on peut considérer que, de façon générale, la plupart des femmes de cette catégorie ont atteint leur descendance finale. Aux États-Unis, le mode de contraception le plus courant chez les femmes de 30-44 ans est la stérilisation, ce qui permet de conclure que ces femmes ont atteint leur productivité finale (Presser & Bumpass, 1972). On dira que ce groupe d'âge a une descendance finale précoce; (c) pour le groupe de 45-64 ans, la période de procréation est terminée; et (d) pour le groupe de 65 ans et plus, il s'agit de la fécondité historique.

1. Femmes âgées de 15-29 ans. Dans les cinq régions, la première subdivision binaire qui maximise les variations de fécondité est faite en fonction de l'activité; les taux les plus bas appartiennent aux femmes qui ont travaillé en 1970-1971 et les plus élevés à celles qui n'ont jamais travaillé ou qui ont travaillé avant 1970 (tableau non inclus). Le plus bas de tous les taux de fécondité est enregistré au Québec chez les femmes qui ont travaillé en 1970-1971; il est de 0.774 enfant. Le taux le plus élevé est enregistré dans les Maritimes (2.170 enfants) chez les femmes qui n'ont jamais travaillé ou qui ont travaillé avant 1970.

Sur neuf des 10 autres subdivisions binaires, la deuxième répartition porte sur le niveau d'instruction (dans les provinces Maritimes, la répartition porte à nouveau sur l'activité, la distinction étant établie entre les femmes qui n'ont jamais travaillé et celles qui ont travaillé avant 1970). À ce stade de l'analyse de la variance à un seul critère de classification, le nombre le plus bas d'enfants mis au monde est enregistré en Colombie-Britannique chez les femmes qui ont travaillé en 1970-1971 et qui ont soit un diplôme universitaire soit une 12e ou une 13e année. Le plus grand nombre d'enfants (2.111) est enregistré dans les Prairies chez les femmes inactives ayant moins d'une 12e année.

La dernière répartition produit des combinaisons assez complexes, certaines faisant ressortir la religion, d'autres le lieu de résidence. Sur les 20 subdivisions proposées, 12 portent sur le lieu de résidence (les taux de fécondité les plus bas étant enregistrés dans les régions urbaines et les plus élevés, dans les régions rurales), trois portent sur la religion, un sur le niveau de scolarité et quatre cases restent vides en raison de la trop petite taille de l'échantillon (deux de ces cas se produisent dans les provinces Maritimes).

Le tableau 4.7 donne les nombres moyens maximal et minimal d'enfants selon les divers groupes dans chaque région ainsi que les combinaisons de caractéristiques associées à ces cas extrêmes. Il convient de noter que l'amplitude des écarts est souvent de 1.5 à 2 enfants, ce qui est une différence importante étant donné que la plupart de ces femmes sont dans les meilleures années de leur période de procréation. Le Québec est la seule région où la religion catholique est associée à un faible taux de fécondité et où la formation universitaire ne l'est pas. Dans les provinces Maritimes, la religion et le lieu de résidence ne sont pas des facteurs

TABLEAU 4.7. Nombres moyens minimal et maximal d'enfants chez les femmes âgées de 15-29 ans pour les cinq régions du Canada

Région	Nombre de femmes	Nombre moyen d'enfants	Combinaisons de caractéristiques
Ontario			
Nombre minimal	248	.480	Non catholique; région urbaine; diplôme universitaire; période du dernier emploi en 1970-1971.
Nombre maximal	106	2.472	Catholique; région rurale; n'a jamais travaillé ou a travaillé avant 1970; 11e année ou moins.
Québec			
Nombre minimal	209	.598	Catholique; région urbaine; a travaillé en 1970-1971; 12e ou 13e année.
Nombre maximal	172	2.122	Région rurale; a travaillé avant 1970 ou n'a jamais travaillé; moins d'une 9e année.
Maritimes			
Nombre minimal	238	.810	A travaillé en 1970-1971; 12e année et plus.
Nombre maximal	160	2.475	N'a jamais travaillé.
Prairies			
Nombre minimal	114	.491	Non catholique; grande agglomération urbaine; a travaillé en 1970-1971; diplôme universitaire.
Nombre maximal	220	2.232	Catholique; a travaillé avant 1970 ou n'a jamais travaillé; 11e année ou moins.
Colombie-Britannique			
Nombre minimal	112	.330	Grand agglomération urbaine; a travaillé en 1970-1971; université.
Nombre maximal	103	2.301	Région rurale; a travaillé avant 1970 ou n'a jamais travaillé; 11e année ou moins.

Source: Données des bandes-échantillons

déterminants des taux de fécondité maximal et minimal, tandis que l'activité est la variable clé dans cette région. Le taux d'ensemble le plus bas est enregistré en Colombie-Britannique, 0.330 enfant, et le plus élevé est enregistré dans les provinces Maritimes, 2.475 enfants. L'écart le plus marqué entre les taux minimal et maximal est enregistré en Ontario où il est de deux enfants. De façon générale, les différences entre les taux maximaux et minimaux des régions sont assez minimes.

2. Femmes âgées de 30-44 ans. Les schémas d'ensemble précédents s'appliquent également aux femmes de cette tranche d'âge qui vivent les dernières années de leur période de procréation, et les écarts entre les taux de fécondité maximal et minimal à l'intérieur d'une même région sont aussi considérables (voir tableau 4.8). Au Québec, en Ontario et dans les Prairies, par exemple, la différence est d'environ trois enfants pour certaines combinaisons de caractéristiques. L'activité et le lieu de résidence semblent être les deux principales caractéristiques déterminantes et elles jouent dans le sens prévu. Dans l'ensemble des régions, le taux minimal de fécondité est d'environ deux enfants par femme, quoique la taille minimale de la famille dans les provinces Maritimes est de 2.770 enfants. Le taux le plus élevé est de cinq enfants par femme (dans les provinces Maritimes encore), mais toutes les régions à l'exception de la Colombie-Britannique ont un taux maximal de fécondité de cet ordre. Le Québec et l'Ontario ont sensiblement les mêmes régimes de fécondité, les taux extrêmes étant un peu moins élevés au Québec qu'en Ontario.

Dans l'ensemble des régions, quatre des cinq premières subdivisions portent sur l'activité (la cinquième étant le niveau de scolarité en Colombie-Britannique) et le taux de fécondité le plus bas est lié au fait d'avoir travaillé en 1970-1971 ou avant 1970. Sept des 10 autres subdivisions binaires portent sur le lieu de résidence, les taux de fécondité les plus bas correspondant au fait de vivre dans de grandes agglomérations urbaines. Il apparaît clairement dans le tableau 4.8 que l'on retrouve les mêmes combinaisons de variables pour les taux maximal et minimal de fécondité des femmes âgées de 30-44 ans que pour les plus jeunes. Les femmes non catholiques et actives qui vivent en milieu urbain et qui ont une formation universitaire ont les taux de fécondité les plus bas, tandis que celles qui vivent en milieu rural et ne travaillent pas ont les taux de fécondité les plus élevés.

TABLEAU 4.8. Nombres moyens minimal et maximal d'enfants chez les femmes âgées de 30-44 ans pour les cinq régions du Canada

Région	Nombre de femmes	Nombre moyen d'enfants	Combinaisons de caractéristiques
Ontario			
Nombre minimal	203	2.054	Non catholique; grande agglomération urbaine; a travaillé en 1970-1971; diplôme universitaire.
Nombre maximal	106	4.991	Catholique; petite agglomération urbaine ou région rurale; n'a jamais travaillé.
Québec			
Nombre minimal	147	1.857	Grande agglomération urbaine; a travaillé en 1970-1971; diplôme universitaire.
Nombre maximal	341	4.783	Catholique; région rurale; n'a jamais travaillé.
Maritimes			
Nombre minimal	148	2,770	Non catholique; a travaillé en 1970-1971 ou avant 1970; 12e année ou plus.
Nombre maximal	166	5.440	Région rurale; n'a jamais travaillé.
Prairies			
Nombre minimal	132	2.136	Non catholique; région urbaine; a travaillé en 1970-1971 ou avant 1970; diplôme universitaire.
Nombre maximal	128	4.984	Petite agglomération urbaine ou région rurale non agricole; n'a jamais travaillé.
Colombie-Britannique			
Nombre minimal	331	1.997	Grande agglomération urbaine; a travaillé en 1970-1971; 12e année ou plus.
Nombre maximal	149	3.940	N'a jamais travaillé; 11e année ou moins.

Source: Données des bandes-échantillon.

3. Femmes âgées de 45-64 ans. La comparaison des tableaux 4.8 et 4.9 montre que le taux de fécondité le plus bas pour l'ensemble des régions est le même pour les groupes d'âge de 30-44 ans et de 45-64 ans, soit environ deux enfants. Cependant, si l'on prend le taux de fécondité le plus élevé, les femmes de 45-64 ans ont en moyenne près de deux enfants de plus que le groupe plus jeune. Au Québec, par exemple, le taux de fécondité le plus élevé chez les femmes de ce groupe est de 6.503 tandis que, dans la même province, le taux de fécondité le plus élevé chez les femmes de 30-44 ans est de 4.783. Le tableau 4.9 révèle que la combinaison de caractéristiques associée au taux de fécondité le plus bas varie quelque peu pour ce groupe d'âge. Les femmes non catholiques sont celles qui ont le moins d'enfants et la religion est une variable explicative plus importante. Ici encore, on voit l'influence que la religion a toujours exercée sur la procréation.

Le niveau de scolarité n'est pas une des principales variables qui distinguent les femmes qui ont le taux de fécondité le plus élevé de celles qui ont le taux le plus bas. Cela tient probablement au fait que peu de femmes de cet âge ont atteint un niveau de scolarité qui dépasse les premières années du secondaire. Bien que cela n'apparaisse pas dans les tableaux, le taux moyen de fécondité de ce groupe d'âge est d'environ trois enfants dans toutes les régions (2.5 en Colombie-Britannique) et ceci pour les femmes actives non catholiques.

Il est possible de déterminer également le rôle de la religion et de l'activité dans les régimes de fécondité en examinant les subdivisions. Dans les 15 premières subdivisions portant sur la variation maximale de la fécondité entre les groupes, on découvre que pour sept d'entre elles le facteur en cause est la religion et pour quatre autres, l'activité. Les femmes actives non catholiques ont les taux de fécondité les plus bas tandis que les femmes catholiques qui n'ont jamais travaillé ont le plus grand nombre d'enfants. Le niveau de scolarité et le lieu de résidence sont des facteurs moins importants. En effet, le lieu de résidence n'est pas une variable facile à analyser dans le cas de ces femmes, car leur lieu de résidence actuel peut très bien ne pas être le même que lorsqu'elles ont eu leurs enfants.

TABLEAU 4.9. Nombres moyens minimal et maximal d'enfants chez les femmes âgées de 45-64 ans pour les cinq régions du Canada

Région	Nombre de femmes	Nombre moyen d'enfants	Combinaisons de caractéristiques
Ontario			
Nombre minimal	236	2.021	Non catholique; a travaillé en 1970-1971 ou avant 1970; 9e année ou plus.
Nombre maximal	102	4.912	Catholique; région rurale; n'a jamais travaillé.
Québec			
Nombre minimal	131	1.878	Non catholique; grande agglomération urbaine; a travaillé en 1970-1971.
Nombre maximal	181	6.503	Région rurale; moins d'une 9e année.
Maritimes			
Nombre minimal	161	2.460	Non catholique; grande agglomération urbaine; 9e année ou plus; a travaillé en 1970-1971 ou avant 1970.
Nombre maximal	118	6.763	Catholique; région rurale.
Prairies			
Nombre minimal	430	2.337	Non catholique; grande agglomération urbaine; a travaillé en 1970-1971; 9e année ou plus.
Nombre maximal	132	5.326	Catholique; petite agglomération urbaine ou région rurale; n'a jamais travaillé.
Colombie-Britannique			
Nombre minimal	108	1.907	Non catholique; grande agglomération urbaine; a travaillé en 1970-1971 ou avant 1970.
Nombre maximal	103	4.214	Catholique; n'a jamais travaillé.

Source: Données des bandes-échantillon.

4. Femmes âgées de 65 ans et plus. Les femmes dans cette tranche d'âge ont toutes eu leur descendance finale avant 1951 et la plupart d'entre elles ont eu leurs enfants dans les années vingt et trente. Dans l'ensemble, les taux de fécondité sont sensiblement les mêmes pour toutes les femmes de 30 ans et plus. Dans le cas de ce groupe de femmes non célibataires, la religion est le principal facteur de répartition des femmes selon les taux de fécondité, la répartition se faisant essentiellement entre catholiques et non-catholiques. L'incidence des trois autres variables sur la fécondité n'est pas uniforme. Les tendances générales sont les mêmes dans ce sens que les femmes actives ayant atteint un niveau de scolarité élevé ont moins d'enfants, mais l'importance des facteurs en cause varie dans les cinq régions. Un des problèmes que pose l'analyse de ce groupe d'âge vient du nombre de femmes étudiées. Il reste relativement peu de femmes dans l'échantillon lorsqu'on tient compte de deux variables de contrôle et, par conséquent, il y a beaucoup de cases vides après les deux premières répartitions.

En dépit de ce problème, le tableau 4.10 montre clairement l'importance de la religion pour les femmes ayant les taux de fécondité maximal et minimal dans chacune des cinq régions. Dans pour ainsi dire chaque cas, la religion catholique est associée au taux de fécondité le plus élevé et les religions non catholiques au taux le plus bas. Le plus petit nombre d'enfants mis au monde par les femmes de 65 ans et plus est enregistré en Colombie-Britannique (1.868) et le plus grand nombre au Québec (6.748). Ces femmes, dont le comportement procréateur représente la fécondité historique, reflète l'image traditionnelle d'une forte fécondité au Québec et d'une fécondité relativement faible en Ontario et en Colombie-Britannique. Il est clair que l'incidence de n'importe quelle variable sur la fécondité n'a pas la même importance que l'effet combiné de plusieurs variables. Alors qu'une seule variable ne permet pas d'expliquer des variations considérables du taux de fécondité, la combinaison de certaines catégories sélectionnées à l'intérieur des variables explique bien souvent une différence de deux ou trois enfants entre les divers groupes, même lorsqu'on tient compte de l'âge.

Les totalisations propres à Montréal et Toronto ont été faites séparément pour chaque groupe d'âge en appliquant la méthode du programme DAI. De façon générale, les régimes de fécondité et les caractéristiques des femmes de chaque groupe d'âge sont sensiblement les mêmes que pour le Québec et l'Ontario. Cela est normal étant donné que ces deux RMR représentent une proportion importante de la

TABLEAU 4.10. Nombres moyens minimal et maximal d'enfants chez les femmes âgées de 65 ans et plus pour les cinq régions du Canada

Région	Nombre de femmes	Nombre moyen d'enfants	Combinaisons de caractéristiques
Ontario			
Nombre minimal	305	2.013	Non catholique; grande agglomération urbaine ou région rurale non agricole; a travaillé en 1970-1971 ou avant; 9e à 11e année.
Nombre maximal	105	5.057	Catholique; petite agglomération urbaine ou région rurale non agricole; n'a jamais travaillé,
Québec			
Nombre minimal	179	2.196	Non catholique; grande région urbaine; a travaillé en 1970-1971 ou avant 1970.
Nombre maximal	206	6.748	Catholique; petite région urbaine ou région rurale agricole; n'a jamais travaillé; moins d'une 9e année.
Maritimes			
Nombre minimal	210	2.957	A travaillé en 1970-1971 ou avant 1970; 9e année et plus.
Nombre maximal	205	6.063	N'a jamais travaillé; moins d'une 9e année.
Prairies			
Nombre minimal	266	2.609	Non catholique; grande agglomération urbaine ou région rurale agricole; 9e année ou plus.
Nombre maximal	175	5.537	Catholique; petite agglomération urbaine et région rurale agricole.
Colombie-Britannique			
Nombre minimal	174	1.868	Non catholique; a travaillé en 1970-1971 ou avant 1970; 12e année ou plus.
Nombre maximal	107	4.692	Catholique; a travaillé en 1970-1971 ou n'a jamais travaillé.

Source: Données des bandes-échantillon

population de ces deux provinces. La seule différence importante se situe au niveau des femmes ayant un taux élevé de fécondité, le nombre d'enfants étant alors moins grand pour les femmes vivant en milieu urbain que la moyenne provinciale pour les mêmes catégories. Cela montre l'importance du milieu urbain en regard des femmes de parité élevée.

Les caractéristiques associées aux taux maximal et minimal de fécondité à Montréal et Toronto sont également les mêmes que celles de la province correspondante. L'activité et le niveau de scolarité interviennent chez les femmes d'âge jeune, et la religion chez celles qui ont dépassé l'âge de procréation. Il y a peu de différences entre Montréal et Toronto pour ces quatre variables indépendantes, de même que pour les taux de fécondité ou les relations entre ces variables et la fécondité. Au niveau de l'application des quatre variables indépendantes et quant à leur influence sur la fécondité, on peut pratiquement échanger les données de Montréal et celles de Toronto, sauf pour les groupes de femmes âgées de 45 ans et plus dans lesquels les Montréalaises ont en moyenne 0.5 enfant de plus que les Torontoises, ce qui reflète bien le taux de fécondité plus élevé enregistré au Québec dans le passé. Le caractère urbain et cosmopolite de ces deux mégalopoles est à l'origine de leurs similitudes sur de nombreux points étudiés.

Les Québécoises non célibataires d'origine française et de religion catholique ont fait l'objet de totalisations spéciales. Ainsi que nous l'avons souligné, ce groupe de femmes a toujours eu le plus haut taux de fécondité au pays, et notre but est de déterminer s'il existe des différences selon le lieu de résidence, l'activité, le niveau de scolarité et le revenu parmi les femmes de ce groupe d'âge réparties selon l'origine ethnique et la religion.

Les femmes d'origine française et de religion catholique n'ont pas toutes nécessairement le même taux de fécondité, pas même dans le groupe de celles qui ont dépassé l'âge de procréation. La variable clé est l'activité[1]. Pour toutes les catégories, les femmes actives ont le taux de fécondité le plus bas, tandis que celles qui n'ont jamais travaillé ont toujours un taux de fécondité élevé. La seconde variable en importance est le lieu de résidence: plus le milieu est urbanisé et de taille importante, moins le nombre d'enfants est grand. Cela est vrai pour tous les groupes d'âge, y compris les femmes de 45 ans et plus. Si l'on applique toutes ces variables simultanément, les différences entre le nombre moyen

---

Voir note(s) à la page 252.

d'enfants établi à partir des taux maximal et minimal sont de cinq enfants pour le groupe de 45 ans et plus, le taux le plus élevé correspondant à une famille de 7.5 enfants. Ainsi, il semble que le fait pour les femmes d'occuper un emploi est un facteur essentiel de la réduction de la taille des familles, même chez les femmes d'origine française et de religion catholique. Une fois encore, la cause véritable de cette association n'est pas claire; ces femmes travaillent-elles parce qu'elles n'ont pas d'enfants ou n'ont-elles pas d'enfants parce qu'elles travaillent? Cette relation serait-elle encore plus marquée si l'on pouvait exclure les femmes qui travaillent par nécessité parce qu'elles ont beaucoup d'enfants à élever? Bien que les données disponibles ne permettent pas de répondre à ces questions, elles illustrent de façon complète la relation étroite entre ces deux variables.

4.2.1.2. Analyse de la covariance

Comme l'âge et la durée du mariage influent considérablement sur le nombre d'enfants mis au monde, on doit procéder à l'étude de l'incidence des quatre facteurs socio-économiques après une analyse de la covariance effectuée en fonction de ces variables démographiques (voir tableau 4.11). La somme des carrés est répartie selon la source de variation qui sont les facteurs de covariation, les effets principaux et les interactions du deuxième ordre et d'un ordre supérieur. Pour toutes les femmes non célibataires âgées de 15 ans et plus, on a pu expliquer 25.71 % de la somme des carrés dont 16.79 % était attribuable à l'âge et à la durée du mariage, 7.40 % aux effets principaux et seulement 1.52 % aux termes d'interaction, bien que les termes de l'interaction à deux facteurs aient été significatifs. Par ailleurs, les termes de l'interaction d'un ordre supérieur n'étaient pas significatifs.

Étant donné les écarts considérables selon l'âge des cohortes relevés plus tôt dans les cohortes, on a effectué une analyse distincte pour les quatre grands groupes d'âge: 15-29 ans, 30-44 ans, 45-64 ans et 65 ans et plus. Après avoir retranché l'incidence des facteurs de la covariation, soit l'âge et la durée du mariage, on s'aperçoit que les effets principaux interviennent respectivement pour 6.94 %, 8.00 %, 10.28 % et 11.61 % de la somme totale des carrés dans les quatre groupes d'âge. Les interactions, en particulier celles d'ordre supérieur, ont été très peu significatives. L'importance relative des quatre effets principaux varie selon le groupe d'âge. Ainsi, l'effet de l'activité et de l'instruction diminue avec l'âge, alors que celui du lieu de résidence et de la religion enregistre une hausse. La section ci-après examine plus en détail ces tendances en fonction des groupes d'âge de cinq ans.

TABLEAU 4.11. Analyse de la covariance du nombre d'enfants mis au monde selon l'âge et la durée du mariage, et quatre facteurs choisis

Source de la variation	15 ans et plus			15-29			30-44		
	Somme des carrés	DF(1)	F	Somme des carrés	DF	F	Somme des carrés	DF	F
Facteurs de covariation	57067.968	2	6431.345(2)	7585.348	2	4484.208(2)	10692.368	2	1729.869(2)
Âge	25726.996	1	5798.671(2)	2729.932	1	3227.692(2)	1915.689	1	619.861(2)
Durée du mariage	31340.972	1	7064.018(2)	4855.416	1	5740.724(2)	8776.679	1	2839.877(2)
Effets principaux	25146.477	10	566.783(2)	1336.539	10	158.024(2)	5687.007	10	184.015(2)
ACT(1)	9245.117	2	1041.890(2)	1072.947	2	634.291(2)	3014.305	2	487.670(2)
INS(1)	3936.447	3	295.748(2)	121.115	3	47.733(2)	340.135	3	36.686(2)
REL(1)	4338.789	2	488.965(2)	1.470	2	.869(2)	476.462	2	77.085(2)
RES(1)	7626.124	3	572.957(2)	141.008	3	55.573(2)	1856.106	3	200.194(2)
Interaction à 2 facteurs	4711.368	37	28.700(2)	81.992	37	2.620(2)	542.344	37	4.743(2)
ACT X INS	550.939	6	20.696(2)	11.223	6	2.212(3)	20.083	6	1.083
ACT X REL	1072.942	4	60.458(2)	2.566	4	.758	56.689	4	4.586(2)
ACT X RES	207.571	6	7.797(2)	9.539	6	1.880	93.794	6	5.058(2)
INS X REL	447.566	6	16.813(2)	24.810	6	4.889(2)	31.893	6	1.720
INS X RES	716.897	9	17.954(2)	11.694	9	1.536	79.724	9	2.866(2)
REL X RES	411.070	6	15.442(2)	13.051	6	2.572(3)	112.342	6	6.058(2)
Interaction à 3 facteurs	313.093	60	1.176	67.352	59	1.350(3)	274.680	60	1.481(3)
ACT X INS X REL	47.528	12	.893	13.094	12	1.290	29.129	12	.785
ACT X INS X RES	50.463	18	.632	25.759	17	1.791(3)	93.482	18	1.680(3)
ACT X REL X RES	56.349	12	1.058	12.155	12	1.198	81.301	12	2.192(3)
INS X REL X RES	160.557	18	2.010(2)	19.222	18	1.263	51.151	18	.920
Interaction à 4 facteurs	175.380	36	1.098	26.582	33	.952	120.809	33	1.185
ACT X INS X REL X RES	175.380	36	1.098	26.582	33	.952	120.809	33	1.185
Covariance expliquée	87414.286	145	135.879(2)	9097.813	141	76.288	17317.208	142	39.460
Covariance résiduelle	252568.355	56927		10600.218	12533		53793.494	17406	
Total	339982.641	57072		19698.032	12674		71110.702	17548	

Voir note(s) à la fin du tableau.

TABLEAU 4.11. Analyse de la covariance du nombre d'enfants mis au monde selon l'âge et la durée du mariage, et quatre facteurs choisis - fin

Source de la variation	45-64			65+		
	Somme des carrés	DF(1)	F	Somme des carrés	DF	F
<u>Facteurs de covariation</u>	12254.114	2	1134.899(2)	10292.006	2	665.395(2)
Âge	270.199	1	50.048(2)	588.304	1	76.070(2)
Durée du mariage	11983.914	1	2219.749(2)	9703.702	1	1254.721(2)
<u>Effets principaux</u>	12894.605	10	238.843(2)	10063.039	10	130.118(2)
ACT(1)	4474.625	2	414.412(2)	2121.316	2	137.147(2)
INS(1)	2063.960	3	127.434(2)	1254.245	3	54.059(2)
REL(1)	3234.009	2	299.513(2)	4805.094	2	310.657(2)
RES(1)	3122.011	3	192.761(2)	1882.384	3	81.133(2)
<u>Interaction à 2 facteurs</u>	1636.583	37	8.193(2)	918.864	37	3.211(2)
ACT X INS	96.249	6	2.971(2)	88.053	6	1.898
ACT X REL	77.488	4	3.588(2)	119.735	4	3.871(2)
ACT X RES	47.282	6	1.460	89.422	6	1.927
INS X REL	39.139	6	1.208	99.485	6	2.144(3)
INS X RES	235.456	9	4.846(2)	87.806	9	1.262
REL X RES	650.848	6	20.092(2)	287.317	6	6.192(2)
<u>Interaction à 3 facteurs</u>	375.548	60	1.159	368.815	60	.795
ACT X INS X REL	47.228	12	.729	91.133	12	.982
ACT X INS X RES	98.321	18	1.012	93.728	18	.673
ACT X REL X RES	121.305	12	1.872(3)	59.840	12	.645
INS X REL X RES	132.852	18	1.367	104.006	18	.747
<u>Interaction à 4 facteurs</u>	159.097	34	.867	183.922	28	.849
ACT X INS X REL X RES	159.097	34	.867	183.922	28	.849
Covariance expliquée	27319.947	143	35.387	21826.646	137	20.600
Covariance résiduelle	98171.236	18184		64832.053	8383	
Total	125491.183	18327		86658.700	8520	

(1) DF = Degré de liberté; ACT = activité; INS = instruction; REL = religion; RES = lieu de résidence en 1971.
(2) Significatif à .01.
(3) Significatif à .05.
Source: Données des bandes-échantillon.

4.2.1.3. Analyses des composantes

La valeur explicative des quatre variables choisies, soit la religion, l'instruction, l'activité (période du dernier emploi) et le lieu de résidence, est étudiée dans l'analyse des composantes. Cette méthode consiste à répartir la variance totale expliquée entre les quatre facteurs, pour illustrer l'incidence de chacun ainsi que celle de chaque facteur combiné à un, deux ou trois facteurs. Le tableau 4.12 indique le pourcentage de la variance expliquée du nombre d'enfants nés de femmes non célibataires selon les quatre facteurs dans les différents groupes d'âge. Puisque l'âge est décomposé en tranches de cinq ans, il a été jugé inutile de tenir compte également de la durée du mariage. Les composantes du premier ordre révèlent l'effet principal des facteurs, à savoir la proportion de la variance expliquée par chaque facteur, sans les effets combinés. Ainsi, par exemple, l'incidence principale de la religion calculée algébriquement correspond à la différence entre la variance expliquée par les quatre variables, y compris la religion, et la variance expliquée par les trois autres variables, à l'exclusion de la religion. La variance du deuxième ordre expliquée par la religion et l'instruction est la variance expliquée par une combinaison de ces deux variables. La variance du troisième ordre est la variance expliquée par la combinaison des trois variables en cause.

La variance totale expliquée la plus élevée est enregistrée dans les groupes d'âge 20-24 ans et 25-29 ans où elle atteint respectivement 23.478 % et 18.506 %. Il s'agit là des femmes actuellement dans leurs meilleures années de procréation et sur lesquelles la religion, le lieu de résidence, l'activité et l'instruction, et plus particulièrement ces deux derniers facteurs, sont susceptibles d'avoir le plus d'incidence. On retrouve la plus faible variance expliquée (9.280 %) dans la cohorte du groupe d'âge 15-19 ans. Les femmes de cette cohorte forment une catégorie à part, en raison de leur petit nombre et du fait qu'elles sont vraisemblablement mariées depuis peu. Dans le cas des cohortes de femmes qui ont eu des enfants durant l'explosion démographique (35-39 ans et 40-44 ans), la variance expliquée a été moins considérable que celle des autres groupes d'âge. La fécondité plutôt élevée de l'après-guerre a été probablement plus influencée par d'autres facteurs que par les quatre examinés ici. Quant aux autres groupes d'âge, l'uniformité de la variance totale expliquée est plutôt remarquable. En effet, elle varie de 12 % à 13 % dans six des huit cohortes et elle est légèrement supérieure dans les deux autres.

TABLEAU 4.12. Analyse des composantes de la variance expliquée du nombre d'enfants mis au monde selon la religion, l'instruction, l'activité et le lieu de résidence

Composantes	Âge												
	15-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49	50-54	55-59	60-64	65-69	70-74	75+
Nombre de femmes	771	5302	6602	6023	5771	5755	5623	4992	4267	3446	2849	2139	3533
Variance du premier ordre													
Religion	.467	.753	.486	.280	.447	1.489	1.725	2.226	2.871	2.339	5.197	7.175	5.013
Instruction	1.026	3.760	2.754	1.539	.686	.531	.691	.944	1.041	1.898	1.113	1.145	1.174
Activité	5.628	11.143	8.286	4.077	2.320	2.154	2.255	1.204	1.684	1.652	1.910	.838	1.307
Lieu de résidence	.136	.673	1.786	3.790	3.567	3.922	4.059	3.538	2.785	2.295	2.889	2.415	2.347
Total	7.257	16.329	13.312	9.686	7.020	8.096	8.730	7.912	8.381	8.184	11.109	11.573	9.841
Variance du deuxième ordre													
Rel. X ins.	- .012	- .398	- .162	- .075	.165	.596	.728	1.067	1.068	1.366	1.153	1.607	1.112
Rel. X act.	.029	- .119	- .112	.088	.190	.654	.786	.553	.887	.684	1.554	.968	.727
Rel. X res.	- .010	.119	.315	.302	.175	- .144	- .233	- .145	- .116	.044	- .131	- .272	- .250
Ins. X act.	1.661	5.206	3.014	1.545	.632	.545	.705	.508	.497	.865	.575	.266	.200
Ins. X res.	.045	.286	.443	.393	.301	.410	.441	.681	.393	.334	.145	.443	.340
Act. X res.	.018	1.121	.866	.311	.549	.529	.358	.381	.301	.361	.535	.279	.230
Total	1.731	6.215	4.364	2.564	2.012	2.590	2.785	3.045	3.030	3.654	3.831	3.291	2.359
Variance du troisième ordre													
Rel. X ins. X act.	.058	.018	.133	.195	.325	.710	.896	.748	.787	1.015	.868	.561	.277
Rel. X ins. X res.	.009	- .024	- .017	- .057	- .009	.064	.038	.156	.069	.001	.010	.082	.104
Rel. X act. X res.	.054	.044	- .005	- .069	- .030	- .031	- .023	.010	- .008	- .028	.080	.076	.060
Ins. X act. X res.	.162	.984	.731	.350	.322	.334	.337	.338	.169	.209	.120	.122	.071
Total	.283	1.022	.842	.419	.608	1.077	1.248	1.252	1.017	1.197	1.078	.841	.512
Variance de l'ordre le plus élevé													
Rel. X ins. X act. X res.	.009	- .088	- .012	- .043	.051	.124	.108	.140	.090	.043	.080	.091	.052
Total	9.280	23.478	18.506	12.626	9.691	11.886	12.871	12.349	12.518	13.078	16.098	15.796	12.764

Source: Données des bandes-échantillon.

Ce phénomène est d'autant plus intéressant que l'importance relative des quatre facteurs a connu des changements radicaux au fil des années. Les composantes du premier ordre correspondent aux effets principaux des facteurs. Par conséquent, la somme de ces composantes est en fait la somme des effets principaux des facteurs et le reste de la variance est imputable aux effets combinés. Les données du tableau 4.12 révèlent que, quoique les effets combinés soient importants, la somme des effets principaux intervient pour plus des deux tiers de la variance totale.

Les données du tableau 4.12 sont disposées autrement dans le tableau 4.13 afin d'en faciliter l'interprétation. Pour chacune des variables, on y trouve la part due à l'effet principal ainsi que la somme correspondant aux effets combinés. Étant donné que, par définition, les effets combinés ne s'excluent pas mutuellement, la somme des divers effets est supérieure à la variance totale expliquée. L'incidence de la religion, prise séparément et avec d'autres variables, va en augmentant tout au long de l'échelle des âges. Dans le cas des cohortes âgées de 65 ans et plus, la religion, prise séparément ou combinée avec d'autres facteurs, est de loin le facteur le plus important qui explique plus de la moitié de la variance. Chez les femmes du groupe d'âge 70-74 ans, la religion intervient pour 7.175 % du 15.796 % de la variance expliquée lorsqu'elle est considérée comme un facteur indépendant et pour 3.113 % lorsqu'elle est liée à d'autres facteurs et ce, à l'opposé des cohortes plus jeunes où moins d'un dixième de la variance expliquée est attribuable à la religion. L'influence de la religion est plus évidente si l'on considère la descendance finale. Son incidence sur le taux de fécondité actuelle n'est pas très claire et est liée à l'échelonnement et à l'espacement des naissances. L'influence de l'instruction n'est pas plus manifeste. De fait, l'effet principal le plus élevé est enregistré chez les femmes âgées de 20-29 ans; il est quelque peu inférieur dans les cohortes plus âgées et le plus faible dans le cohortes d'âge moyen (35-54 ans). Pour tous les groupes d'âge, les effets combinés de l'instruction et d'autres facteurs sont supérieurs à son effet principal. Les effets combinés les plus élevés sont chez les cohortes âgées de 20-29 ans, et ils suivent dans l'ensemble la même tendance que les effets principaux, exception faite de quelques légers écarts. L'activité des femmes est très étroitement liée à la fécondité, mais la tendance enregistrée va à l'opposé de celle de la religion. Chez les jeunes cohortes, la majeure partie de la variance expliquée est attribuable à leur activité. Parmi les femmes du groupe d'âge 20-24 ans, l'effet principal de leur activité intervient pour 11.143 % de la variance totale expliquée (23.478 %) et les effets

TABLEAU 4.13. Pourcentage de la variance expliquée du nombre d'enfants mis au monde selon les effets principaux et combinés de la religion, l'instruction, l'activité et le lieu de résidence

Âge	Religion		Instruction		Activité		Lieu de résidence		Total(1)
	Effet principal	Effets combinés	Effet principal	Effets combinés	Effet principal	Effets combinés	Effet principal	Effets combinés	
15-19	.467	.137	1.026	1.822	5.628	1.991	.136	.287	9.280
20-24	.753	- .448	3.760	5.984	11.143	7.166	.673	2.478	23.478
25-29	.486	.140	2.754	4.130	8.286	4.615	1.786	2.321	18.506
30-34	.280	.341	1.539	2.308	4.077	2.377	3.790	1.187	12.626
35-39	.447	.867	.686	1.787	2.320	2.039	3.567	1.359	9.691
40-44	1.489	1.973	.531	2.783	2.154	2.865	3.922	1.286	11.886
45-49	1.725	2.300	.691	3.253	2.255	3.167	4.059	1.026	12.871
50-54	2.226	2.529	.944	1.988	1.204	2.678	3.538	1.561	12.349
55-59	2.871	2.777	1.041	3.073	1.684	2.723	2.785	.898	12.518
60-64	2.339	3.125	1.898	3.833	1.652	3.149	2.295	.964	13.078
65-69	5.197	3.614	1.113	3.213	1.910	3.812	2.889	.839	16.098
70-74	7.175	3.113	1.145	3.172	.838	2.363	2.415	.821	15.796
75+	5.013	2.082	1.174	2.156	1.306	1.617	2.347	.607	12.764

(1) La somme des effets principaux et combinés est supérieure à la variance totale, étant donné que les effets indirects ne s'excluent pas mutuellement.

Source: Données des bandes-échantillon.

combinés, pour 7.166 %. L'incidence de l'activité diminue avec l'âge; cependant, même dans les groupes d'âge les plus âgés, cette incidence est encore appréciable. En 1971, le rapport entre le lieu de résidence (région rurale ou urbaine) et la fécondité semble différent. L'effet principal augmente en valeur absolu avec l'âge jusqu'au groupe 45-49 ans, puis il diminue graduellement avec l'âge. À l'exception de la plus jeune cohorte, les effets combinés du lieu de résidence diminuent en valeur absolue avec l'âge. Il s'agit du premier cas où, dans l'ensemble, les effets combinés sont inférieurs aux effets principaux. Les effets tant combinés que principaux du lieu de résidence diminuent relativement avec l'âge.

L'analyse des composantes nous révèle que, à l'échelle nationale, l'instruction et l'activité sont, parmi les quatre variables étudiées, celles qui ont la plus grande incidence sur la fécondité des jeunes femmes. Leur relation avec la fécondité existe quand même chez les femmes plus âgées, mais pas de façon aussi marquée. Ce sont ces deux variables qui interviennent dans la décision de remettre à plus tard de la première grossesse et dans l'espacement des naissances. Certaines femmes remettent à plus tard leur grossesse afin de poursuivre leurs études ou leur carrière, d'autres retardent leur grossesse et espacent leurs enfants afin de pouvoir travailler. D'autres encore choisissent de s'instruire et ensuite de travailler, retardant et espaçant ainsi les naissances. Toutefois, dans un pays comme le Canada où le taux de fécondité est bas et où l'on pratique habituellement la planification des naissances, les femmes ont finalement le nombre d'enfants qu'elles désirent. Par conséquent, lorsqu'on étudie la descendance finale, on constate que la remise à plus tard de la première grossesse et l'espacement des naissances au cours des premières années de reproduction ne sont pas des facteurs aussi évidents. Lorsque la population a le nombre d'enfants qu'elle désire, soit de un à quatre enfants, les comportements de procréation au cours de la période de reproduction perdent alors toute signification si l'analyse se limite à la descendance finale.

Au Canada, la religion et le lieu de résidence ont encore une incidence sur la fécondité, mais ils sont en voie de la perdre en ce qui concerne la procréation. Au cours de cette période de transition, leur relation avec la fécondité semble vague. L'incidence de la religion (les catholiques par rapport aux non-catholiques) sur la fécondité n'est pas la même chez les jeunes Canadiennes et chez celles qui sont plus âgées, ainsi que le démontre l'analyse des composantes ou tout autre type d'analyse. L'importance du lieu de résidence semble augmenter jusqu'à l'âge de 50

ans pour ensuite régresser. La relation entre le lieu de résidence et la fécondité dépend à la fois de la région proprement dite et de la mobilité géographique. En effet, les couples des régions rurales ont un taux de fécondité plus élevé que ceux des régions urbaines. La mobilité décourage la procréation et vice versa.

L'analyse des composantes semble être l'instrument tout désigné pour expliquer des rapports du genre de ceux à l'étude; elle est maintenant appliquée au niveau régional.

4.2.1.3.1. Analyse par région

Afin d'obtenir le nombre de cases approprié, dans les régions l'âge actuel des femmes (1971) a été réparti en quatre groupes: 15-29 ans, 30-44 ans, 45-64 ans et 65 ans et plus (tableau 4.14). (Voir plus haut l'explication concernant cette répartition.) Dans les Maritimes, on constate que le pourcentage le plus élevé de la variance expliquée de la fécondité obtenu pour les quatre facteurs a été enregistré chez les femmes du groupe 15-29 ans (18.3 %). En Ontario, le pourcentage de la variance expliquée pour ce groupe d'âge s'élève à 20.7. Les pourcentages calculés pour les Prairies et la Colombie-Britannique sont très similaires à ceux de l'Ontario. De façon générale, la plus forte incidence des quatre facteurs sur la fécondité régionale se produit au cours des premières années de procréation, puis elle diminue sensiblement chez les cohortes des autres groupes d'âge; toutefois, la cohorte la plus âgée occupe dans l'ensemble le deuxième rang quant à la variance expliquée. Ces variations sont peut-être attribuables à la façon dont les données ont été regroupées en fonction des tranches d'âge.

Par exemple, chez les femmes âgées de 15-29 ans, on s'aperçoit que, dans toutes les régions, les effets principaux de l'activité sont de loin supérieurs à ceux des trois autres facteurs. L'instruction occupe le deuxième rang, mais, dans l'ensemble, très loin derrière l'activité; le lieu de résidence vient en troisième mais de nouveau derrière l'instruction et la religion occupe le quatrième rang. L'instruction et l'activité combinées interviennent pour la plus grande part de la variance expliquée de la fécondité dans le cas des interactions à deux facteurs. Dans ce groupe d'âge, l'instruction, l'activité et le lieu de résidence forment la combinaison la plus importante de facteurs (interactions à trois facteurs). Les quatre facteurs combinés ont peu ou pas d'importance relativement à la variance additionnelle expliquée (les données sur ces facteurs combinés ne sont pas incluses).

TABLEAU 4.14. Pourcentage de la variance expliquée du nombre d'enfants mis au monde selon les effets principaux et combinés de la religion, l'instruction, l'activité et le lieu de résidence, pour cinq régions du Canada

Âge	Religion		Instruction		Activité		Lieu de résidence		Total(1)
	Effet principal	Effets combinés	Effet principal	Effets combinés	Effet principal	Effets combinés	Effet principal	Effets combinés	
Ontario									
15-29 (4,756)	.143	.282	3.359	4.076	11.136	4.215	1.238	1.407	20.674
30-44 (6,642)	.596	.723	1.169	1.632	2.301	1.223	2.367	.337	8.253
45-64 (6,891)	1.805	.722	.609	1.393	1.369	1.058	1.158	.289	6.513
65+ (3,296)	4.257	1.062	1.140	1.368	1.388	1.168	.636	.011	9.133
Québec									
15-29 (3,272)	.062	.166	1.765	4.679	10.553	5.021	.372	1.285	17.969
30-44 (4,967)	.218	.820	.881	2.655	3.881	2.956	4.255	2.250	13.026
45-64 (4,799)	.643	2.237	.775	2.765	1.080	2.358	7.380	3.292	14.336
65+ (1,963)	1.921	2.802	.589	1.719	1.513	1.779	4.998	2.205	12.751
Maritimes									
15-29 (1,146)	.564	.380	1.146	5.277	9.640	5.774	.786	2.439	18.294
30-44 (1,376)	2.677	.638	1.500	2.710	1.644	2.677	2.036	1.539	11.176
45-64 (1,534)	2.899	1.241	2.997	4.089	1.917	2.794	1.362	1.180	13.383
65+ (751)	4.402	2.053	3.351	3.939	2.224	2.654	1.428	.955	15.855
Prairies									
15-29 (2,148)	.541	.578	5.614	3.937	9.010	4.314	.792	1.874	20.833
30-44 (2,794)	1.671	1.128	1.764	2.539	2.372	2.583	2.676	2.166	12.132
45-64 (3,024)	2.175	1.609	.734	2.039	.863	1.216	2.050	1.151	8.449
65+ (1,501)	3.362	2.028	1.702	2.543	1.029	1.021	2.306	1.363	11.517
Colombie-Britannique									
15-29 (1,353)	.473	.462	3.985	6.520	10.157	6.812	1.832	2.401	23.855
30-44 (1,770)	.819	1.036	2.226	1.925	2.497	1.981	1.855	.803	9.938
45-64 (2,080)	2.700	1.554	1.100	1.768	1.320	1.148	1.605	.781	9.093
65+ (1,010)	3.714	1.909	2.978	2.421	2.481	1.446	1.115	.935	13.439

(1) Voir tableau 4.13, note 1.

Source: Données des bandes-échantillon.

Si l'on examine les effets principaux chez les femmes du groupe d'âge 30-44 ans, on constate que dans le cas des Maritimes, la religion et le lieu de résidence sont les facteurs les plus importants de la variance expliquée. Au Québec et en Ontario, le lieu de résidence et l'activité viennent respectivement au premier et au deuxième rang, alors que la religion est la dernière en importance. La situation dans les Prairies est identique à celle du Québec et de l'Ontario, mais les écarts entre les pourcentages de la variance expliquée par les quatre facteurs sont beaucoup moins grands. En Colombie-Britannique, l'effet principal de la période du dernier emploi est légèrement plus élevé que celui de l'instruction, et celui de l'instruction est légèrement plus élevé que celui du lieu de résidence, l'effet principal de la religion étant le plus faible.

Chez les deux cohortes les plus âgées (45-64 ans et 65 ans et plus), les effets principaux enregistrés dans les Maritimes sont, par ordre d'importance, la religion, l'instruction, l'activité et le lieu de résidence. Au Québec, l'ordre est inversé, le lieu de résidence venant au premier rang. On constate que, dans toutes les régions sauf au Québec, la religion est le facteur explicatif le plus important quant à la descendance finale. Ce phénomène peut s'expliquer par le fait que la variabilité de la religion est moindre au Québec que dans les autres régions.

Les effets de second ordre sont moins importants que ceux du premier ordre et ceux du troisième ordre le sont également moins que ceux du second ordre. De façon générale, chez les femmes du groupe d'âge 30-44 ans et pour toutes les régions, l'instruction et l'activité sont les deux variables qui, combinées, ont le plus d'effets du second ordre. Pour le même groupe d'âge (30-44 ans), l'instruction, l'activité et le lieu de résidence sont les variables dont l'effet du troisième ordre est le plus élevé dans toutes les régions. Les effets combinés des quatre facteurs sont assez minimes dans tous les groupes d'âge et pour toutes les régions.

Dans les deux derniers groupes d'âge, soit 45-64 ans et 65 ans et plus, l'importance des effets de second et de troisième ordre varie d'une région à une autre. Ces effets sont minimes et leurs écarts négligeables.

Le tableau 4.14 indique les effets principaux et combinés des quatre facteurs selon cinq régions et pour quatre groupes d'âge. Il résume les observations présentées plus haut sur les régions. Cependant, d'après ce tableau, les effets principaux de la religion sont plus faibles que ses effets combinés chez les deux

cohortes d'âge jeune et plus élevés chez les deux autres cohortes. Au Québec, les effets combinés de la religion sont plus considérables que ses effets principaux. Dans les Maritimes, les effets principaux sont sensiblement plus élevés que les effets combinés. Quant aux Prairies et à la Colombie-Britannique, les effets principaux y sont en général moins grands que les effets combinés. Les différences régionales dues à la religion sont à nouveau évidentes.

L'incidence globale des quatre facteurs est manifeste au tableau 4.14. De façon générale, les effets combinés de l'instruction sont plus élevés que ses effets principaux pour tous les groupes d'âge et dans toutes les régions. Dans le cas de l'activité, les effets principaux sont supérieurs aux effets combinés chez les femmes du groupe d'âge 15-29 ans, dans toutes les régions. Ceci est également vrai pour tous les groupes d'âge en Colombie-Britannique et en Ontario. Quant aux groupes d'âge plus vieux des autres régions, les effets combinés sont, dans l'ensemble, plus grands que les effets principaux.

En ce qui concerne le lieu de résidence, les effets combinés sont plus élevés que les effets principaux pour le groupe d'âge 15-29 ans dans toutes les régions, alors que, pour tous les autres groupes d'âge, c'est le contraire qui se produit.

4.2.1.3.2. Analyse de la variance de la fécondité à Montréal et à Toronto

Seules les villes de Montréal et Toronto font l'objet de cette analyse parce qu'on a voulu réduire le volume de données à traiter et à cause de la petite taille des échantillons des autres régions métropolitaines. Dans le cas de Montréal et de Toronto, trois facteurs sont à l'étude, étant donné que le lieu de résidence n'est plus une variable.

Le tableau 4.15 révèle que le pourcentage de la variance de la fécondité expliquée par les trois facteurs à l'étude est élevé (26.396 %) chez les Montréalaises du groupe d'âge 15-29 ans. Par contre, le pourcentage correspondant enregistré pour la province de Québec selon les quatre facteurs n'est pas aussi élevé (17.969 %). Néanmoins, dans le cas de Montréal, les pourcentages de la variance expliquée par les trois facteurs chez les femmes des trois autres groupes d'âge sont inférieurs à celui enregistré pour le premier groupe d'âge et à celui de la variance expliquée par les quatre facteurs pour l'ensemble du Québec. Dans le groupe d'âge 15-29 ans, l'activité intervient pour un pourcentage considérable de la variance expliquée, et

TABLEAU 4.15. Pourcentage de la variance expliquée du nombre d'enfants mis au monde selon les effets principaux et combinés de la religion, l'instruction et l'activité, pour Toronto et Montréal

Âge	Religion		Instruction		Activité		Total
	Effet principal	Effets combinés	Effet principal	Effets combinés	Effet principal	Effets combinés	
Toronto							
15-29 (1,705)	.310	1.676	5.141	4.157	10.323	2.917	20.014
30-44 (2,379)	.378	-.024	1.122	.681	3.948	.809	6.187
45-64 (2,410)	1.554	.902	.705	.970	1.112	.811	4.575
65+ (1,075)	1.697	1.064	1.976	.882	.897	.536	5.760
Montréal							
15-29 (1,557)	.152	.332	2.524	4.706	18.773	4.799	26.396
30-44 (2,453)	.591	.599	.293	.933	4.574	1.027	6.627
45-64 (2,441)	1.103	.991	.570	1.115	1.556	1.045	4.640
65+ (949)	1.576	1.156	.873	1.010	1.544	.700	5.339

Source: Données des bandes-échantillon.

l'instruction vient en deuxième. Quant au groupe d'âge 30-44 ans, l'activité occupe toujours le premier rang, mais la religion vient en second. Dans les deux derniers groupes d'âge, les proportions de la variance expliquée par les trois facteurs sont assez similaires.

Les pourcentages calculés pour la ville de Toronto (tableau 4.15) sont presque identiques à ceux obtenus pour l'Ontario. Le pourcentage le plus élevé de la variance expliquée par les trois facteurs a été enregistré dans le groupe d'âge 15-29 ans, suivi de loin et dans l'ordre par les groupes d'âge 30-44 ans, 65 ans et plus, et 45-64 ans dont les pourcentages sont respectivement de 6.2, 5.8 et 4.6. L'activité est la variable explicative la plus importante pour les groupes d'âge 15-29 ans et 30-44 ans; l'instruction occupe le deuxième rang en importance. Dans les deux autres groupes d'âge (45-64 ans et 65 ans et plus), la religion joue un rôle plus important dans la variance expliquée, mais l'écart entre les trois facteurs est minime.

Chez les Montréalaises, mais surtout chez les Torontoises, les effets principaux sont dans l'ensemble plus élevés que les effets combinés. Pour ces deux régions métropolitaines, on constate l'importance de l'activité comme variable explicative de la fécondité. L'instruction vient au second rang, mais elle est une variable beaucoup moins significative que l'activité. La religion joue un rôle assez minime dans les cohortes jeunes, mais elle est presque au premier rang dans les cohortes plus âgées. Ces trois facteurs expliquent, une part considérable de la variance de la fécondité des femmes qui sont au début de leur période de procréation et une part beaucoup moins grande pour celles des trois autres groupes d'âge dont la taille de la famille est complète ou presque.

4.2.2. Analyse à classification multiple

4.2.2.1. Analyse des femmes non célibataires

L'effet combiné des différentes variables sur la fécondité est étudié à l'aide d'une méthode appelée "analyse à classification multiple" (ACM). L'élaboration et l'application de cette méthode ont été expliquées de façon assez détaillée au chapitre 3. Essentiellement, l'ACM consiste à appliquer la méthode d'analyse à régression multiple aux cas où les variables indépendantes sont choisies dans des sous-groupes ou sont des variables discontinues. L'hypothèse selon laquelle la

régression est liée à l'intervalle ne vaut plus dans le cas de l'ACM. Cette méthode d'analyse pose toutefois un problème; en effet, bien qu'elle permette de calculer un coefficient de corrélation multiple (R) et un pourcentage de la variance expliquée (R^2), il est impossible de répartir les effets des interactions entre les variables indépendantes.

Grâce à l'analyse à classification multiple, on obtient les valeurs moyennes ajustées de la variable dépendante, une fois toutes les autres variables de la relation prises en compte. Le tableau 4.16 présente les résultats de l'application de cette technique à l'échelle nationale, la variable dépendante étant le nombre moyen d'enfants mis au monde et les variables indépendantes étant les 10 variables utilisées tout au long de l'étude. L'âge des femmes non célibataires est décomposé en tranches de cinq ans.

Les coefficients beta de chaque variable, selon l'âge, figurent au tableau 4.16. La valeur des coefficients indique leur importance relative dans l'explication de la variance du nombre d'enfants mis au monde. Selon les prévisions, l'âge au premier mariage explique, plus que tout autre facteur, une proportion importante de la variance de la fécondité dans presque tous les groupes d'âge. De toute évidence, la durée du mariage est en relation positive avec la fécondité, puisque 90 % des enfants nés le sont à l'intérieur des liens du mariage. À l'exception du groupe d'âge 15-19 ans où la corrélation est peu importante en raison du fait que ces femmes ne sont vraisemblablement pas mariées depuis longtemps, la part de la variance expliquée dans chaque groupe d'âge est plus élevée que celle de toute autre variable. Le coefficient beta le plus élevé est enregistré chez les femmes âgées de 25-29 ans (.3990) et le plus faible chez celles du groupe d'âge 45-49 ans (.2259).

La religion est une variable explicative importante, en particulier dans le cas des femmes âgées de plus de 35 ans. Par exemple, le coefficient beta pour les femmes du groupe d'âge 60-64 ans s'élève à .1935; il s'agit du coefficient le plus élevé de toutes les variables, à l'exception de l'âge au mariage. Toutefois, chez les femmes du groupe d'âge 20-24 ans, le coefficient beta de la religion et du nombre d'enfants mis au monde est de seulement .0360, soit l'un des coefficients les plus bas de l'étude. Aux États-Unis, des études récemment menées ont également révélé que les différences de fécondité liées à la religion tendent à disparaître (Westoff, 1978; Rindfuss et Sweet, 1977) et que la sécularisation de la société

TABLEAU 4.16. Analyse à classification multiple du nombre d'enfants mis au monde par des femmes non célibataires, Canada(1)

Âge	Coefficient beta										Nombre moyen d'enfants mis au monde	Coefficient de corrélation multiple R	Pourcentage de la variance expliquée R^2
	Religion	Niveau de scolarité	Âge au premier mariage	Lieu de naissance	Lieu de résidence	Revenu familial total	Antécédents ethniques	Langue maternelle	Nombre de semaines travaillées	Période du dernier emploi			
15-19 (771)	.0956	.0806	.1463(2)	.0398	.0627	.1047	.1338(3)	.0834(3)	.2481(2)	.0683	.6148	.3545	.1256
20-24 (5,302)	.0360	.1108(2)	.3085(2)	.0136	.0538(2)	.0369	.0720(2)	.0855(2)	.2804(2)	.0671(2)	.8970	.5981	.3578
25-29 (6,602)	.0754(2)	.0660(2)	.3990(2)	.0148	.0824(2)	.0555(2)	.0815(2)	.0860(2)	.1740(2)	.1228(2)	1.6940	.6041	.3649
30-34 (6,023)	.1087(2)	.0600(2)	.3715(2)	.0354(2)	.1384(2)	.0567(2)	.1239(2)	.1074(2)	.1465(2)	.0960(2)	2.6228	.5395	.2911
35-39 (5,771)	.1516(2)	.0493(2)	.3333(2)	.0605(2)	.1424(2)	.0547(2)	.1437(2)	.0449(2)	.1060(2)	.1021(2)	3.1449	.4803	.2307
40-44 (5,755)	.1834(2)	.0726(2)	.2762(2)	.0596(2)	.1677(2)	.0704(2)	.1057(2)	.0211	.0999(2)	.0983(2)	3.3630	.4626	.2140
45-49 (5,623)	.1678(2)	.0862(2)	.2259(2)	.0399(2)	.1890(2)	.1097(2)	.1380(2)	.0342(3)	.1099(2)	.0768(2)	3.3029	.4545	.2066
50-54 (4,992)	.1503(2)	.0805(2)	.2896(2)	.0131	.1771(2)	.1043(2)	.1066(2)	.1139(2)	.1211(2)	.0574(2)	3.1669	.4779	.2284
55-59 (4,267)	.1420(2)	.0763(2)	.3153(2)	.0148	.1664(2)	.1346(2)	.1246(2)	.0636(2)	.1047(2)	.1000(2)	3.0279	.4904	.2405
60-64 (3,446)	.1935(2)	.1034(2)	.3578(2)	.0344(3)	.1405(2)	.1142(2)	.1549(2)	.1128(2)	.0076	.0853(2)	3.0151	.5134	.2636
65-69 (2,849)	.1754(2)	.0512(3)	.3415(2)	.0346(3)	.1559(2)	.0505	.0661(3)	.0791(2)	.0035	.1067(2)	3.2362	.5152	.2654
70-74 (2,139)	.1937(2)	.0494	.3377(2)	.0487(2)	.1441(2)	.0461	.0634	.1211(2)	.0627(2)	.0773(2)	3.5367	.5191	.2695
75+ (3,533)	.1292(2)	.0573(2)	.3240(2)	.0035	.1410(2)	.0458	.1485(2)	.0531(2)	.0147	.0826(2)	3.8817	.4855	.2357

(1) Sans le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et l'Île-du-Prince-Édouard.
(2) Significatif à 1 %.
(3) Significatif à 5 %.

Source: Données des bandes-échantillon.

semble être au nombre des facteurs associés à ce phénomène. En effet, le pourcentage de gens exerçant des fonctions religieuses n'a cessé de diminuer et les organismes religieux sont devenus plus séculiers. Ainsi, l'influence des groupes religieux s'est probablement amoindrie et cette situation se reflète dans les régimes de comportement, notamment dans l'intensité de la fécondité.

On retrouve le même type de rapport avec le lieu de résidence, cette variable expliquant une grande part de la variance dans les cohortes plus âgées. Les coefficients beta se situent entre .1890 chez les femmes âgées de 45-49 ans et .0538 chez celles âgées de 20-24 ans. Les coefficients beta relativement bas enregistrés pour la variable du lieu de résidence chez les jeunes femmes sont sans aucun doute liés au pourcentage élevé de la population canadienne qui habitait des régions urbaines en 1971, soit environ 80 %. Un pourcentage aussi élevé est une preuve que les règles et valeurs associées à la vie urbaine sont répandues dans la société et communiquées à l'ensemble de la population canadienne par le biais des journaux, de la radio et de la télévision. Par conséquent, même si un certain nombre de jeunes femmes habitent des régions rurales, les valeurs qui leur sont inculquées sont celles de la vie urbaine. Vu sous cet angle, tout porte à croire que les écarts de fécondité selon le lieu de résidence sont relativement peu significatifs, ce qui est effectivement le cas. La religion et le lieu de résidence sont d'importance à peu près égale, la valeur de leurs coefficients beta oscillant entre .14 et .19 chez les femmes âgées de plus de 35 ans. Dans le cas des femmes plus jeunes, soit celles âgées de 15-29 ans, ces variables sont moins importantes, leurs coefficients beta étant inférieurs à .09.

Le niveau du revenu, soit le revenu familial total et le nombre d'années de scolarité ont des effets similaires sur la fécondité, mais aucune tendance uniforme n'a été relevée d'un groupe d'âge à un autre. Dans le cas de l'instruction, les deux coefficients les plus élevés ont été enregistrés chez les femmes des groupes d'âge 20-24 ans (.1108) et 60-64 ans (.1034), alors que ceux des autres groupes d'âge varient de .05 à .08. L'amplitude des variations du revenu est à peu près similaire, le coefficient beta le plus élevé (.1346) étant enregistré dans le groupe d'âge 55-59 ans. On constate toutefois que, de façon générale, les coefficients des cohortes dont la taille de la famille est complète sont plus élevés pour les femmes de 45-64 ans. Dans l'ensemble, la part de la variance expliquée attribuable à chacun de ces facteurs indépendants par groupe d'âge est minime.

Il n'est pas facile de déterminer les raisons pour lesquelles l'instruction et le revenu n'ont qu'une incidence relative sur la fécondité des diverses cohortes. Ces facteurs auraient apparemment une influence importante sur le nombre d'enfants mis au monde par des femmes non célibataires si l'on tenait compte de l'âge. Il est certain que l'âge au premier mariage est la principale mesure prédictive de la fécondité, mais les coefficients beta élevés enregistrés pour l'âge au premier mariage et la durée du mariage comprennent également l'incidence de l'instruction et du revenu. Ainsi, un niveau de scolarité et un revenu familial élevés vont habituellement de pair avec un âge avancé au mariage; il est possible que les femmes de cette catégorie "se rattrapent" au niveau de la fécondité à mesure que la durée de leur mariage augmente.

Le lieu de naissance n'a pratiquement aucun effet sur la fécondité, lorsqu'il est lié à tous les autres facteurs. Il accuse les plus faibles coefficients d'association de toutes les variables à l'étude. Les antécédents ethniques sont en corrélation relativement étroite et uniforme avec la fécondité dans tous les groupes d'âge, le coefficient beta s'échelonnant entre .12 et .15 (sept des 13 coefficients). Au chapitre 2, l'analyse des tableaux recoupés a révélé que l'origine ethnique était une variable explicative relativement peu importante de la fécondité chez les jeunes femmes, soit celles de moins de 30 ans. Bien que l'analyse à classification multiple ait fourni, dans une certaine mesure, la même conclusion, les résultats ont également révélé que le coefficient beta des antécédents ethniques est assez élevé même chez les femmes de moins de 30 ans, quoiqu'il ne soit pas aussi important que celui des femmes âgées de 30-50 ans. Dans cette analyse, le facteur ethnique demeure utile et indique, tout au moins dans une certaine mesure, le maintien de certaines valeurs culturelles traditionnelles qui distinguent les comportements procréateurs. La langue maternelle n'est pas une variable aussi importante que les antécédents ethniques et leur effets combinés selon l'âge ne suivent aucune tendance particulière.

L'activité est représentée par deux variables: le nombre de semaines travaillées en 1970 et la période du dernier emploi. Dans le cas des jeunes femmes, la variation de la fécondité expliquée selon le nombre de semaines travaillées est très élevée et même presque aussi considérable que celle selon l'âge au premier mariage. Les jeunes femmes qui font partie de la population active peuvent retarder leur grossesse ou en rejeter définitivement l'idée afin de poursuivre une carrière. Par

ailleurs, l'absence d'enfants chez ces couples permet aux femmes de continuer à grossir les rangs de la population active. Peu importe la chaîne causale, certains des coefficients beta les plus élevés de l'étude ont été enregistrés dans le cas de l'activité. Chez les femmes âgées de moins de 30 ans, les coefficients sont en moyenne supérieurs à .20. Toutefois, l'importance de cette variable diminue avec l'âge de la femme; à partir de 60 ans, les coefficients ne sont plus significatifs. La période du dernier emploi n'est pas une variable de l'activité aussi révélatrice que le nombre de semaines travaillées, et les écarts enregistrés entre les coefficients beta d'un groupe d'âge à un autre sont minimes.

La plus grande part de la variance expliquée par toutes les variables prises ensemble a été enregistrée pour la catégorie des femmes qui sont dans les meilleures années de reproduction, soit chez les femmes âgées de 20-34 ans. En règle générale, environ un tiers de la variance de la fécondité de ces femmes est dû aux facteurs choisis pour cette étude et, si l'on compare ces résultats avec les conclusions d'autres études importantes sur la fécondité, cette proportion est très élevée. La proportion totale de la différence de fécondité expliquée est moindre chez les femmes âgées de plus de 35 ans, quoiqu'elle se situe en moyenne autour de 25 %.

Comme la relation entre l'âge au premier mariage et le nombre d'enfants mis au monde est l'une des plus élevées, on a procédé à une analyse limitée de la fécondité selon l'âge au mariage pour deux groupes d'âge, soit 30-34 ans et 45-49 ans. Les résultats de cette analyse sont présentés au tableau 4.17. On a laissé tomber la variable du lieu de naissance, parce que ses coefficients beta sont systématiquement bas dans tous les groupes d'âge, et on a utilisé une seule variable pour l'activité.

Dans le cas des femmes du groupe d'âge 30-34 ans, le pourcentage de la variance expliquée régresse avec l'âge au mariage jusqu'à 25 ans, puis il augmente substantiellement chez celles qui se sont mariées entre 25 et 29 ans. D'après la valeur du coefficient beta, l'activité est le facteur le plus important de l'augmentation et ce facteur explique, sans doute, l'âge plus avancé au mariage pour ces femmes. Généralement, pour toutes les catégories d'âge l'activité est la variable la plus importante. Les antécédents ethniques semblent également jouer un rôle relativement considérable dans tous les groupes d'âge, mais les tendances des autres variables ne sont pas aussi uniformes.

TABLEAU 4.17. Analyse à classification multiple du nombre d'enfants mis au monde selon l'âge au mariage, pour deux cohortes, Canada

Âge et âge au mariage	Religion	Niveau de scolarité	Lieu de résidence	Revenu familial total	Antécédents ethniques	Langue maternelle	Activité(1)	Nombre de femmes	Nombre moyen d'enfants mis au monde	Coefficient de corrélation multiple R	Pourcentage de la variance expliquée R^2
30-34											
19-20	.131	.020	.178	.054	.191	.050	.220	1535	2.96	.394	.155
21-22	.240	.077	.144	.084	.143	.271	.224	1422	2.56	.384	.148
23-24	.125	.085	.168	.123	.081	.066	.223	889	2.23	.358	.128
25-29	.077	.081	.100	.127	.182	.119	.313	862	1.61	.467	.218
45-59											
19-20	.153	.093	.185	.102	.106	.204	.132	2337	3.83	.432	.187
21-22	.168	.108	.193	.123	.135	.125	.140	2904	3.49	.437	.191
23-24	.181	.054	.214	.142	.133	.038	.147	2634	3.24	.411	.169
25-29	.180	.062	.196	.179	.131	.035	.096	3436	2.71	.353	.125

(1) La variable de l'activité regroupe la période du dernier emploi et le nombre de semaines travaillées en 1970.

Source: Données des bandes-échantillon.

Le pourcentage de la variance expliquée est en général plus faible chez les femmes plus âgées (45-49 ans) et ce, peu importe leur âge au mariage. L'importance relative des variables dans ce groupe d'âge est quelque peu différente de celle des variables chez les femmes plus jeunes (30-34 ans). La religion et le lieu de résidence ont les deux coefficients beta les plus élevés pour toutes les catégories d'âge au mariage, à l'exception de la première. L'activité y occupe une place beaucoup moins importante que chez les femmes plus jeunes.

Les tableaux 4.18 et 4.19 contiennent des données sur le Canada, les cinq régions du pays ainsi que Toronto et Montréal. Pour augmenter le plus possible la taille de l'échantillon, l'âge des femmes a été réparti en quatre groupes: 15-29 ans, 30-44 ans, 45-64 ans et 65 ans et plus. Les chiffres obtenus pour le Canada selon ces groupes d'âge sont similaires à ceux présentés plus tôt. L'âge au premier mariage est une variable explicative importante des écarts de fécondité dans les quatre groupes d'âge; l'activité est un facteur particulièrement déterminant chez les jeunes femmes, la religion et le lieu de résidence interviennent pour une certaine part de la variation de la fécondité chez les femmes plus âgées, enfin, le revenu, l'instruction et les antécédents ethniques répondent pour une moins grande part des écarts de fécondité, ces variables expliquent la variance de façon relativement uniforme dans tous les groupes d'âge.

Les régions ont accusé les mêmes tendances générales que l'ensemble du Canada; il convient toutefois de signaler quelques points intéressants. Par exemple, l'instruction et le lieu de résidence ont moins d'incidence sur la fécondité des jeunes femmes des Maritimes et du Québec qu'ils en ont dans les autres régions; cela peut s'expliquer par certaines difficultés d'ordre économique qu'éprouvent les habitants de l'Est du Canada. L'influence de l'activité sur la fécondité des jeunes femmes est évidente dans toutes les régions, mais les tendances observées présentent certains écarts significatifs. Le coefficient de fécondité calculé en fonction du nombre de semaines travaillées en 1970 s'élève à .3062 en Ontario et à seulement .1124 dans les Maritimes. Par contre, si le calcul est basé sur la période du dernier emploi, les coefficients sont respectivement de .0910 et .2465, soit l'inverse. Au mieux, il est difficile d'expliquer ces écarts, mais il est de nouveau très probable qu'ils soient liés à la situation économique de ces deux régions et aux conditions d'emploi existant au cours d'une année particulière, en l'occurence 1970. Ainsi, chez les femmes âgées de 15-24 ans, le coefficient de la variance totale

TABLEAU 4.18. Analyse à classification multiple du nombre d'enfants mis au monde par des femmes non célibataires, Canada(1) et régions

Âge	Coefficient beta										Nombre moyen d'enfants mis au monde	Coefficient de corrélation multiple R	Pourcentage de la variance expliquée R^2
	Religion	Niveau de scolarité	Âge au premier mariage	Lieu de naissance	Lieu de résidence	Revenu familial total	Antécédents ethniques	Langue maternelle	Nombre de semaines travaillées	Période du dernier emploi			
Canada													
15-29 (12,675)	.0366(2)	.1253(2)	.2157(2)	.0090	.0873(2)	.0687(2)	.0699(2)	.0595(2)	.2542(2)	.1143(2)	1.2950	.5111(2)	.2612
30-44 (17,549)	.1358(2)	.0930(2)	.2910(2)	.0495(2)	.1525(2)	.0644(2)	.1159(2)	.0551(2)	.1123(2)	.1004(2)	3.0372	.4638(2)	.2151
45-64 (18,328)	.1435(2)	.0847(2)	.2954(2)	.0168(2)	.1696(2)	.1100(2)	.1150(2)	.0702(2)	.0723(2)	.0735(2)	3.1477	.4810(2)	.2313
65+ (8,521)	.1513(2)	.0538(2)	.3217(2)	.0163	.1416(2)	.0344	.0943(2)	.0570(2)	.0187	.0822(2)	3.5793	.4962(2)	.2462
Maritimes													
15-29 (1,146)	.0461	.0675	.2366(2)	.0429	.0816(3)	.0810(3)	.0492	.0751(3)	.1124(2)	.2465(2)	1.6038	.4748(2)	.2254
30-44 (1,376)	.2039(2)	.1213(2)	.2868(2)	.0100	.1294(2)	.0856(3)	.0711(3)	.0510	.0886(2)	.1019(2)	3.9237	.4345(2)	.1888
45-64 (1,534)	.1929(2)	.1626(2)	.3294(2)	.0362	.1149(2)	.1246(2)	.0383	.0351	.1845(2)	.0777(2)	4.0919	.4908(2)	.2409
65+ (751)	.1791(2)	.1020(3)	.3710(2)	.0420	.1074(2)	.0701	.0922(3)	.1026(2)	.0120	.1224(2)	4.3262	.5357(2)	.2870
Québec													
15-29 (3,272)	.0373(3)	.1061(2)	.2340(2)	.0073	.0556(2)	.0391	.0546(2)	.0426(2)	.2336(2)	.1278(2)	1.2252	.4964(2)	.2465
30-44 (4,967)	.0573(2)	.0808(2)	.3076(2)	.0252(3)	.1960(2)	.0856(2)	.0531(2)	.0211	.1351(2)	.1133(2)	3.0246	.4823(2)	.2326
45-64 (4,799)	.0384(2)	.0784(2)	.3044(2)	.0255(3)	.2594(2)	.1557(2)	.0212	.0979(2)	.0282(2)	.0802(2)	3.7214	.5102(2)	.2603
65+ (1,963)	.0773(2)	.0350	.3813(2)	.0325	.2080(2)	.0558	.0795(2)	.0352	.0331	.0962(2)	4.5033	.5132(2)	.2634

Voir note(s) à la fin du tableau.

TABLEAU 4.18. Analyse à classification multiple du nombre d'enfants mis au monde par des femmes non célibataires, Canada et régions - fin

Âge	Coefficient beta: Religion	Niveau de scolarité	Âge au premier mariage	Lieu de naissance	Lieu de résidence	Revenu familial total	Antécédents	Langue maternelle	Nombre de semaines travaillées	Période du dernier emploi	Nombre moyen d'enfants mis au monde	Coefficient de corrélation multiple R	Pourcentage de la variance expliquée R^2
Ontario													
15-29 (4,756)	.0073	.1396(2)	.1959(2)	.0223	.1024(2)	.0683(2)	.0209	.0320(3)	.3062(2)	.0910(2)	1.2437	.5161(2)	.2664
30-44 (6,642)	.1075(2)	.1004(2)	.2990(2)	.0526(2)	.1235(2)	.0689(2)	.0319(3)	.0692(2)	.1128(2)	.1026(2)	2.8503	.4380(2)	.1919
45-64 (6,891)	.1209(2)	.0652(2)	.2995(2)	.0242(3)	.1113(2)	.0895(2)	.0418(2)	.0675(2)	.0411(2)	.1152(2)	2.7156	.4059(2)	.1647
65+ (3,296)	.1468(2)	.0639(2)	.2917(2)	.0229	.0782(2)	.0332	.0598(2)	.0520(2)	.0754(2)	.0921(2)	2.9593	.4159(2)	.1730
Prairies													
15-29 (2,148)	.0177	.1841(2)	.1923(2)	.0240	.0927(2)	.0618(3)	.0477	.0324	.2082(2)	.1470(2)	1.3845	.4968(2)	.2468
30-44 (2,794)	.1035(2)	.1194(2)	.2534(2)	.0899(2)	.1335(2)	.0508	.1024(2)	.0502(3)	.0688(2)	.0993(2)	3.1868	.4392(2)	.1929
45-64 (3,024)	.0929(2)	.0776(2)	.2986(2)	.0020	.1470(2)	.0776(2)	.0853(2)	.0853(2)	.1318(2)	.0769(2)	3.1743	.4221(2)	.1782
65+ (1,501)	.0822(2)	.0635	.3007(2)	.0056	.1361(2)	.0713(3)	.0359	.0896(2)	.1059(2)	.0695(3)	3.8381	.4525(2)	.2048
Colombie-Britannique													
15-29 (1,353)	.0501	.1525(2)	.1872(2)	.0019	.1114(2)	.0660	.0549	.0220	.2702(2)	.1124(2)	1.2402	.5305(2)	.2814
30-44 (1,770)	.0965(2)	.1003(2)	.2950(2)	.0678(2)	.1245(2)	.0707(3)	.1086(2)	.0256	.1103(2)	.1064(2)	2.8486	.4424(2)	.1957
45-64 (2,080)	.1147(2)	.0868(2)	.2849(2)	.0364	.1366(2)	.0746(2)	.0406	.0115	.0567(3)	.0788(2)	2.5207	.3879(2)	.1504
65+ (1,010)	.0953(2)	.1031(2)	.3229(2)	.0480	.1028(2)	.0645	.1013(2)	.0935(2)	.0558	.1223(2)	2.8663	.4872(2)	.2374

(1) Sans le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et l'Île-du-Prince-Édouard.
(2) Significatif à 1 %.
(3) Significatif à 5 %.

Source: Données des bandes-échantillon.

TABLEAU 4.19. Pourcentage de la variance expliquée du nombre d'enfants mis au monde selon des variables démographiques et socio-économiques, pour le Canada, les régions, Toronto et Montréal

Âge et variable	Canada	Ontario	Québec	Maritimes	Prairies	Colombie-Britannique	Toronto	Montréal
15-29								
1. Âge au premier mariage, âge actuel	.3164	.3171	.3011	.3449	.3271	.3072	.2999	.3219
2. Âge au premier mariage, âge actuel, instruction, revenu de la famille, période du dernier emploi, nombre de semaines travaillées	.4104	.4237	.3833	.4154	.4347	.4321	.4310	.4650
Variance additionnelle expliquée	.0940	.1066	.0822	.0705	.1076	.1249	.1311	.1431
3. Âge au premier mariage, âge actuel, instruction, revenu de la famille, période du dernier emploi, nombre de semaines travaillées, religion, lieu de résidence, antécédents ethniques, langue maternelle, lieu de naissance	.4233	.4311	.3886	.4252	.4391	.4482	.4379	.4706
Variance additionnelle expliquée	.1069	.1140	.0875	.0803	.1120	.1410	.1380	.1487
30-44								
1. Âge au premier mariage, âge actuel	.1432	.1393	.1851	.1560	.1058	.1365	.1004	.1565
2. Âge au premier mariage, âge actuel, instruction, revenu de la famille, période du dernier emploi, nombre de semaines travaillées	.1998	.1878	.2429	.1932	.1747	.1993	.1746	.2045
Variance additionnelle expliquée	.0566	.0485	.0578	.0372	.0689	.0628	.0742	.0480
3. Âge au premier mariage, âge actuel, instruction, revenu de la famille, période du dernier emploi, nombre de semaines travaillées, religion, lieu de résidence, antécédents ethniques, langue maternelle, lieu de naissance	.2505	.2242	.2867	.2454	.2216	.2359	.1889	.2203
Variance additionnelle expliquée	.1073	.0849	.1016	.0894	.1158	.0994	.0885	.0638

TABLEAU 4.19. Pourcentage de la variance expliquée du nombre d'enfants mis au monde selon des variables démographiques et socio-économiques, pour le Canada, les régions, Toronto et Montréal - fin

Âge et variable	Canada	Ontario	Québec	Maritimes	Prairies	Colombie-Britannique	Toronto	Montréal
<u>45-59</u>								
1. Âge au premier mariage, âge actuel	.0883	.0900	.1140	.1061	.0879	.0946	.1070	.0946
2. Âge au premier mariage, âge actuel, instruction, revenu de la famille, période du dernier emploi, nombre de semaines travaillées	.1485	.1219	.1663	.2014	.1187	.1240	.1463	.1369
Variance additionnelle expliquée	.0602	.0319	.0523	.0953	.0308	.0294	.0393	.0423
3. Âge au premier mariage, âge actuel, instruction, revenu de la famille, période du dernier emploi, nombre de semaines travaillées, religion, lieu de résidence, antécédents ethniques, langue maternelle, lieu de naissance	.2261	.1636	.2613	.2583	.1690	.1587	.1608	.1559
Variance additionnelle expliquée	.1378	.0736	.1473	.1522	.0811	.0641	.0538	.0613
<u>15-59</u>								
1. Âge au premier mariage, âge actuel	.2503	.2515	.2866	.2808	.2582	.2518	.2345	.2408
2. Âge au premier mariage, âge actuel, instruction, revenu de la famille, période du dernier emploi, nombre de semaines travaillées	.2984	.2886	.3263	.3273	.2984	.2938	.2857	.2825
Variance additionnelle expliquée	.0481	.0371	.0397	.0465	.0402	.0420	.0512	.0417
3. Âge au premier mariage, âge actuel, instruction, revenu de la famille, période du dernier emploi, nombre de semaines travaillées, religion, lieu de résidence, antécédents ethniques, langue maternelle, lieu de naissance	.3363	.3123	.3691	.3600	.3240	.3189	.2930	.2920
Variance additionnelle expliquée	.0860	.0608	.0825	.0792	.0658	.0671	.0585	.0512

Source: Données des bandes-échantillon.

expliquée par les 10 facteurs est uniforme dans toutes les régions, s'échelonnant entre .2254 dans les Maritimes et .2814 en Colombie-Britannique.

Dans le groupe d'âge 30-44 ans, les coefficients de fécondité calculés selon le niveau de scolarité, l'âge au premier mariage, le lieu de résidence et le revenu sont constants pour chaque région. La religion enregistre un coefficient beta particulièrement élevé dans les Maritimes, alors que les variables du lieu de naissance et des antécédents ethniques sont plus importantes dans les Prairies et en Colombie-Britannique. Cette situation est peut-être attribuable au pourcentage relativement élevé d'immigrants dans l'Ouest du Canada. La variance totale expliquée chez les femmes de ce groupe d'âge est inférieure à celle des femmes du groupe d'âge 15-29 ans; elle se situe entre .1888 dans les Maritimes et .2326 au Québec. En règle générale, la variable la plus utile pour expliquer les écarts de fécondité des femmes âgées de 30-44 ans est le lieu de résidence (à l'exclusion de l'âge au mariage). Cette constatation s'avère dans quatre des cinq régions.

Dans le cas des femmes dont la période de procréation s'est terminée au cours des 20 dernières années (45-64 ans), la relation entre les variables indépendantes et la fécondité n'est pas uniforme d'une région à une autre. En effet, à l'exception de l'âge au mariage, aucun facteur n'a pu a lui seul expliquer une part importante de la variation de fécondité dans chaque région. Le facteur le plus important en Colombie-Britannique, dans les Prairies et au Québec est le lieu de résidence, et dans les Maritimes et en Ontario, la religion. La langue maternelle, le lieu de naissance et les antécédents ethniques n'ont qu'une incidence minime dans la plupart des régions, alors que la religion, l'instruction, le lieu de résidence, le revenu et l'activité sont les principaux facteurs explicatifs. Chez les femmes de ce groupe d'âge, le pourcentage de la variance totale expliquée est élevé dans les Maritimes et au Québec (environ 25 %), mais relativement bas dans les autres régions (autour de 16 % ou 17 %). Ceci est peut-être lié au nombre moyen d'enfants relativement élevé enregistré dans les deux premières régions.

Dans le cas de la cohorte la plus âgée, soit celle des femmes de 65 ans et plus, il semble qu'un plus grand nombre de variables ont une incidence relativement similaire sur la fécondité. À l'exception de l'âge au mariage, aucune variable particulière ne ressort, les coefficients beta les plus élevés (.1223) étant, en Colombie-Britannique, celui calculé en fonction de la période du dernier emploi, dans les Prairies, celui du lieu de résidence (.1361), dans les Maritimes celui de

la religion (.1791), au Québec, celui du lieu de résidence (.2080) et en Ontario, celui de la religion (.1468). La variance totale expliquée est relativement élevée, soit supérieure à 20 % dans toutes les régions, sauf l'Ontario. Dans l'ensemble, d'après les résultats de l'ACM, et bien qu'il y ait quelques exceptions selon la région et l'âge, les variables les plus importantes sont, dans l'ordre; 1. l'âge au premier mariage; 2. le lieu de résidence; 3. la religion; 4. le nombre de semaines travaillées (facteur particulièrement important dans le cas des jeunes femmes); 5. la période du dernier emploi; 6. l'instruction; 7. les antécédents ethniques; 8. le revenu de la famille; 9. la langue maternelle; et 10. le lieu de naissance.

Le tableau 4.19 présente le pourcentage de la variance expliquée de toutes les variables selon l'âge. Bien que les Maritimes ne suivent pas tout à fait la tendance générale, la similitude entre les régions, en ce qui a trait à presque toutes les comparaisons, est l'élément le plus frappant du tableau. Dans le cas des plus jeunes femmes, l'instruction, le revenu et l'activité, combinés, interviennent pour pratiquement toute la variance dans chacune des régions. Quant aux femmes plus âgées, les autres facteurs, notamment la religion et le lieu de résidence, augmentent considérablement la variance expliquée. Plus les femmes sont âgées, plus le nombre de variables requises pour expliquer les variations de fécondité est grand. Par exemple, l'activité et l'instruction sont très étroitement liées à l'échelonnement et à l'espacement des naissances et, une fois la période de procréation terminée, ces variables, quoique encore importantes, n'expliquent plus une part aussi grande de la variance.

Les résultats des deux analyses à classification multiple faites pour les régions métropolitaines de Toronto et Montréal indiquent des tendances similaires à celles établies pour le Québec et l'Ontario (données non incluses). À Montréal, les femmes ont plus d'enfants et les facteurs expliquent une plus grande part de la variation de la fécondité dans les groupes d'âge qu'à Toronto. L'ordre d'importance des variables de la fécondité est identique, l'activité étant significative, en particulier chez les jeunes femmes, et la religion plus importante chez les femmes d'âge mûr. Les antécédents ethniques ont une plus grande incidence à Montréal, alors que l'instruction intervient pour une plus grande part de la variance à Toronto. Le revenu, la langue maternelle et le lieu de naissance répondent pour le même pourcentage d'écart de fécondité dans les deux villes. À tout prendre, la variance totale expliquée en comparaison de l'ensemble du Canada, est plus considérable

chez les jeunes femmes de Toronto et de Montréal, mais moindre chez les cohortes plus âgées. Cette situation est sans aucun doute liée à l'incidence de l'activité sur la fécondité des jeunes femmes, en particulier dans les grandes régions métropolitaines.

4.2.2.1.1. Nombre moyen ajusté d'enfants mis au monde

Grâce à l'analyse à classification multiple, il est possible de calculer la moyenne ajustée de la variable dépendante en fonction de chaque catégorie de variables indépendantes. Ces moyennes peuvent être considérées comme les valeurs probables obtenues si la répartition en fonction de tous les facteurs est la même, c.-à-d. contrôlée. La moyenne des catégories ainsi que la moyenne ajustée selon l'âge, l'âge au mariage et tous les autres facteurs sont présentées au tableau 4.20. Dans le cas du lieu de résidence en 1971, le nombre moyen non ajusté d'enfants varie de 2.27 dans les régions urbaines qui comptent 30,000 habitants et plus à 3.61 dans les régions rurales agricoles. Lorsque cette variable est ajustée en fonction de tous les autres facteurs (leurs effets étant supprimés), l'amplitude obtenue est sensiblement la même, soit 2.38 et 3.37, traduisant ainsi l'influence relativement indépendante du lieu de résidence (région rurale ou urbaine) sur la fécondité. Quant aux niveaux de scolarité, les moyennes se situent seulement entre 2.47 et 2.83. La forte relation inverse entre la fécondité et l'instruction est toujours évidente mais légèrement réduite, lorsque d'autres facteurs sont pris en compte. Le seul écart important est celui entre les cohortes qui n'ont pas atteint leur 8e année et celles dont le niveau de scolarité est plus élevé que la 8e année. Le faible taux de fécondité enregistré chez les femmes qui ont atteint la 12e et la 13e années, et le niveau universitaire n'est probablement pas attribuable à l'instruction proprement dite, mais à d'autres facteurs corrélatifs. De même, les différences selon la religion et l'origine ethnique s'amenuisent si l'on tient compte des autres facteurs. Il est particulièrement intéressant d'étudier l'intensité de la fécondité calculée selon la langue maternelle. Le nombre moyen d'enfants est de 2.45 pour les mères dont la langue maternelle est l'anglais et de 2.98 pour celles dont la langue maternelle est le français. Cependant, une fois ajusté en fonction de tous les autres facteurs, l'écart entre les deux disparaît presque totalement, la moyenne ajustée étant respectivement de 2.63 et 2.57.

La relation inverse entre l'activité et la fécondité persiste, même si l'on ajuste les moyennes, quoique l'amplitude de l'écart est quelque peu réduite. Les

TABLEAU 4.20. Nombre moyen ajusté et non ajusté d'enfants par femme non célibataire âgée de 15-59 ans, Canada

Catégorie	Nombre de femmes	Moyenne non ajustée	Moyenne ajustée(1)
Lieu de résidence en 1971			
Urbain de 30,000 et plus	26,868	2.274	2.384
Urbain de moins de 30,000	8,668	2.780	2.712
Rural non agricole	7,000	3.220	2.972
Rural agricole	2,570	3.614	3.365
Instruction			
Moins de la 9e année	14,221	3.341	2.828
9e à 11e année	17,140	2.495	2.509
12e et 13e années	10,129	1.994	2.452
Université	3,616	1.810	2.473
Religion			
Catholique/ukrainienne	20,499	2.844	2.854
Juive	602	2.000	2.067
Mennonite-huttérite	329	3.310	3.096
Grecque orthodoxe	696	2.043	2.493
Autre chrétienne	19,454	2.403	2.346
Aucune	1,641	1.990	2.299
Autres	1,885	2.648	2.695
Lieu de naissance			
Née au Canada	36,277	2.679	2.624
Née à l'étranger	8,829	2.246	2.471
Langue maternelle			
Anglais	26,205	2.454	2.634
Français	11,793	2.984	2.574
Autres	7,108	2.463	2.478

Catégorie	Nombre de femmes	Moyenne non ajustée	Moyenne ajustée(1)
Origine ethnique			
Britannique	20,172	2.476	2.615
Française	12,447	2.955	2.602
Juive	642	1.984	2.671
Indienne nord-américaine	473	4.510	4.090
Antillaise (noire)	116	2.224	3.332
Chinoise et Japonaise	322	2.485	2.905
Nord-Ouest de l'Europe	5,032	2.519	2.614
Autres de l'Europe	4,152	2.271	2.253
Autres et inconnues	1,750	2.125	2.512
Revenu de la famille			
Moins de $3,000	5,151	2.715	2.355
$ 3,000 - $ 4,999	4,754	2.832	2.603
$ 5,000 - $ 7,999	10,046	2.553	2.532
$ 8,000 - $ 9,999	7,279	2.443	2.558
$10,000 - $11,999	5,949	2.498	2.662
$12,000 - $14,999	5,638	2.433	2.634
$15,000 - $19,999	3,840	2.693	2.776
$20,000 et plus	2,449	2.946	2.896
Activité			
N'a jamais travaillé	7,616	3.698	3.170
A travaillé avant 1970	13,994	2.741	2.744
De 1-26 sem. en 1970	5,817	2.287	2.584
De 27-52 sem. en 1970	16,241	2.047	2.186
A travaillé en 1971, mais pas en 1970	1,438	2.738	2.736

(1) En fonction de tous les autres facteurs, y compris l'âge et l'âge au premier mariage.

Source: Données des bandes-échantillon.

femmes qui n'ont jamais travaillé ont une moyenne ajustée de 3.17 enfants, alors que celles qui ont travaillé à temps partiel et à plein temps en 1970 ont respectivement 2.58 et 2.19 enfants. Les moyennes non ajustées selon le revenu de la famille ne révèlent aucune tendance réelle, mais lorsque tous les autres facteurs liés au revenu de la famille sont supprimés, on constate que les femmes dont le revenu est le plus élevé ont le plus grand nombre d'enfants, alors que celles dont le revenu est le plus bas ont le plus petit nombre d'enfants.

Si l'on compare les moyennes ajustées, les variables qui produisent de grands écarts de fécondité sont le lieu de résidence (1.0 enfant), l'instruction (.04 enfant), l'origine ethnique (1.8 enfant, mais seulement 1.0 enfant si on exclut les autochtones), l'activité (1.0 enfant) et le revenu (0.5 enfant). Évidemment, la variation maximale est liée à l'âge au premier mariage qui suit une tendance linéaire. En effet, plus la femme est jeune au premier mariage, plus elle a d'enfants.

4.2.2.2. Analyse des femmes mariées actuellement mariées (premier mariage)

Dans la présente section, on procède à une analyse à classification multiple distincte des femmes mariées actuellement mariées (premier mariage), à partir des données du fichier sur les familles. Cette analyse porte uniquement sur les femmes âgées de 15-49 ans, soit 30,302 femmes. Le but premier de cette analyse est de déterminer si l'inclusion de certaines caractéristiques du mari facilite l'explication de la variance de la fécondité de son épouse.

Le tableau 4.21 donne les coefficients beta et la variance expliquée obtenus par l'ACM. La variance expliquée du nombre d'enfants mis au monde, selon les neuf variables de l'épouse, s'élève à 39.9 %. L'inclusion de cinq variables de l'époux n'ajoute pratiquement rien à la variance expliquée (.402). Ce phénomène est attribuable à la corrélation très étroite qui existe entre les variables de l'époux et de l'épouse. Le rapport entre l'époux et l'épouse est très élevé, soit supérieur à 90 %, dans le cas de la religion, l'origine ethnique, la langue maternelle et l'instruction. Seule la variable de l'activité présente un écart plus considérable entre l'époux et l'épouse. Bien qu'on ne puisse pas forcément conclure que les caractéristiques des époux ne sont pas utiles pour expliquer la fécondité, l'analyse à plusieurs variables laisse supposer que leur incidence est déjà incluse dans l'association des caractéristiques des épouses et des enfants mis au monde.

TABLEAU 4.21. Analyse à classification multiple des enfants mis au monde par les femmes âgées de 15-49 ans mariées et actuellement mariées (premier mariage), Canada

Variable	Coefficient beta		
	Deux variables	Variables de l'épouse seulement	Variables de l'époux et de l'épouse
Âge de l'épouse	.592	.548	.539
Âge de l'épouse au mariage	.339	.306	.301
Religion de l'épouse		.097	.062
Scolarité de l'épouse		.060	.043
Origine ethnique de l'épouse		.008	.014
Langue maternelle de l'épouse		.056	.056
Activité de l'épouse		.145	.143
Lieu de résidence		.124	.121
Revenu familial		.030	.037
Religion de l'époux			.045
Scolarité de l'époux			.052
Origine ethnique de l'époux			.021
Langue maternelle de l'époux			.025
Activité de l'époux			.031
Variance expliquée (R^2)	.340	.399	.402

Source: Données des bandes-échantillons.

Il convient de formuler quelques remarques sur les coefficients beta des variables de l'époux. Ils sont significatifs et, à l'exception de celui de l'activité, assez similaires aux valeurs des variables correspondantes de l'épouse. Or, les variables de l'époux n'expliquent pas davantage la variance, simplement parce que leur effet est compris dans les variables de l'épouse et ce, en raison de leur étroite corrélation.

4.2.3. Modèle de cheminement

4.2.3.1. Analyse portant sur l'ensemble du Canada

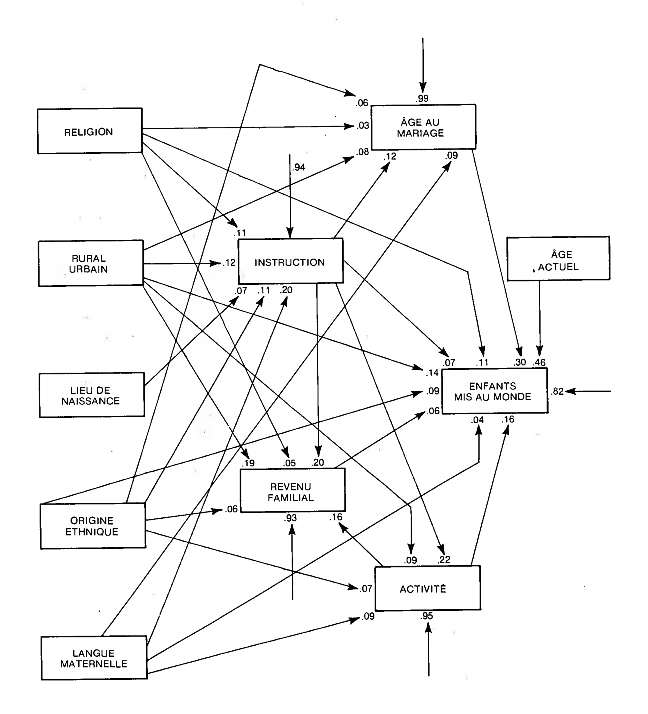
Le diagramme de cheminement présenté au graphique 4.3 fait intervenir les variables de l'instruction, du revenu familial, de l'activité et de l'âge au mariage dans l'analyse à classification multiple. Le principe fondamental du modèle a été exposé au chapitre 3. L'analyse initiale porte sur toutes les femmes non célibataires âgées de 15-59 ans. Ainsi, elle vise les femmes en âge de procréer de même que celles qui ne le sont plus depuis déjà 15 ans. Les femmes âgées de plus de 60 ans ont été exclues parce que leur période de reproduction remonte à trop loin et que certaines variables risquent de ne pas s'appliquer. L'activité est une variable nouvellement construite dans le modèle de cheminement; elle réunit deux variables, soit la période du dernier emploi et le nombre de semaines travaillées en 1970. L'âge actuel a été inclus comme variable distincte en raison de son incidence considérable sur le nombre d'enfants mis au monde.

La variance totale expliquée du nombre d'enfants mis au monde atteint 33.5 %. Or, les coefficients beta indiquent que la majeure partie de cette variance expliquée est due à l'âge au mariage et à l'âge actuel. Par ailleurs, les coefficients beta sont relativement élevés dans le cas de l'activité, de la religion et du lieu de résidence. L'origine ethnique et l'instruction jouent un rôle moins important et la langue maternelle vient au dernier rang.

Les variables d'intervention ont permis seulement d'expliquer seulement une petite partie de la variance; en effet, le revenu familial figure pour 13.7 % de la variance, l'activité pour 9 % et l'âge au mariage pour seulement 2.8 %. L'impossibilité d'expliquer l'âge au mariage est surprenante. Ce phénomène est attribuable au fait que l'âge moyen au mariage selon certaines caractéristiques socio-économiques présente seulement de légers écarts et que la variance à l'intérieur d'un

Graphique 4.3

Diagramme de cheminement pour les enfants mis au monde et d'autres caractéristiques socio-économiques et démographiques des femmes non célibataires âgées de 15 à 59 ans, Canada, 1971



Source: Recensement du Canada 1971, données des bandes-échantillon.

groupe est de loin supérieure à celle entre les groupes. Ainsi, bien que l'âge au mariage soit une variable importante de la fécondité, il est inutile de tenter d'expliquer l'âge au mariage selon les variables dites structurelles. On s'aperçoit que la variance expliquée est beaucoup plus faible dans le cas des microdonnées que dans celui des données agrégatives, ce qui est souvent le cas dans les travaux de recherche en sciences sociales. En raison du pourcentage peu élevé de la variance expliquée par les variables intermédiaires, nous devons conclure que le modèle de cheminement ne présente aucune amélioration sensible par rapport à l'analyse à classification multiple où toutes les variables sont considérées comme indépendantes. Il est possible que cette lacune du modèle soit imputable au fait que tous les groupes d'âge sont considérés ensemble et que les coefficients beta et la variance expliquée peuvent varier d'un groupe à un autre.

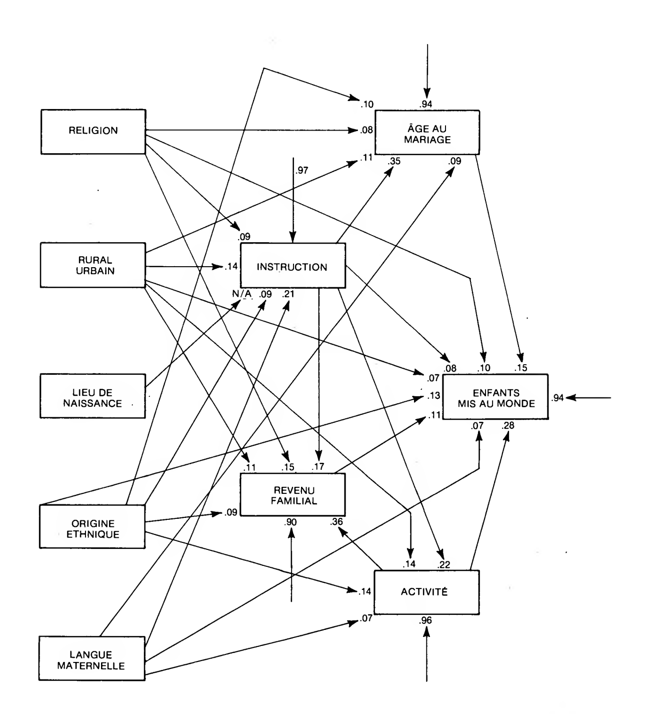
Comme on a vu que la valeur explicative des variables indépendantes varie selon l'âge des femmes, on a appliqué un modèle de cheminement différent à chaque groupe d'âge. Des diagrammes de cheminement ont été construits pour tous les groupes d'âge de cinq ans (15-59 ans); des spécimens de ces diagrammes sont inclus plus loin (voir graphiques 4.4 à 4.8). Les diagrammes non inclus sont tout à fait identiques à ces spécimens. Avant de formuler des remarques sur les modèles, il semble opportun d'analyser la variance expliquée des variables intermédiaires et du nombre d'enfants mis au monde selon ces modèles par âge. Dans chaque groupe d'âge, à l'exception du groupe 15-19 ans, le pourcentage de la variance expliquée du nombre d'enfants mis au monde est supérieur à celui de la variance expliquée des variables intermédiaires. Chez les femmes âgées de 20-35 ans, le pourcentage de la variance expliquée atteint ou dépasse 30 %, alors que chez les cohortes plus âgées, le pourcentage se situe dans la vingtaine. La variance expliquée selon l'âge au mariage diminue avec l'âge[2].

L'âge au mariage explique plus de 10 % de la variance pour les femmes âgées de moins de 30 ans, et un pourcentage très faible chez les femmes plus âgées. La variance expliquée selon l'instruction varie de 11 % à 15 % seulement dans tous les groupes d'âge, sauf dans celui de 15-19 ans. Cela est compréhensible du fait qu'il est probable que peu de femmes dans ce groupe d'âge ont dépassé le niveau secondaire. La variance expliquée selon le revenu familial est légèrement plus élevée pour les jeunes cohortes (autour de 20 %) que pour les plus âgées. Il est impossible d'expliquer la majeure partie de la variance de l'activité dont le pourcentage est en général inférieur à 10 %. Les écarts entre les groupes d'âge sont minimes.

Voir note(s) à la page 252.

Graphique 4.4

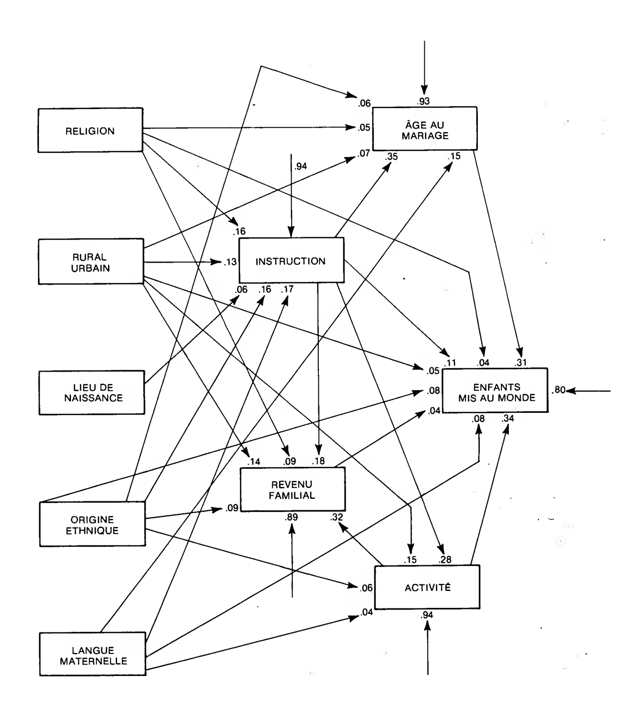
Diagramme de cheminement pour les enfants mis au monde et d'autres caractéristiques socio-économiques et démographiques des femmes non célibataires âgées de 15 à 19 ans, Canada, 1971



Source: Recensement du Canada 1971, données des bandes-échantillon.

Graphique 4.5

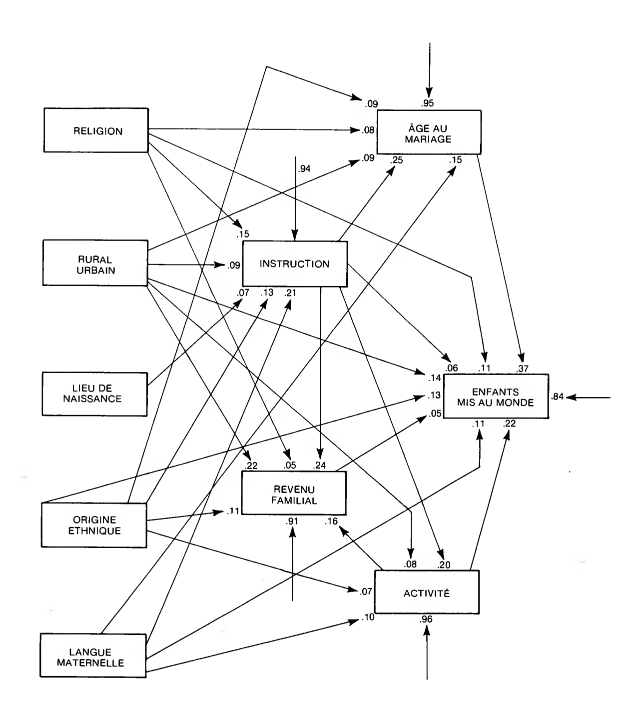
Diagramme de cheminement pour les enfants mis au monde et d'autres caractéristiques socio-économiques et démographiques des femmes non célibataires âgées de 20 à 24 ans, Canada, 1971



Source: Recensement du Canada 1971, données des bandes-échantillon.

Graphique 4.6

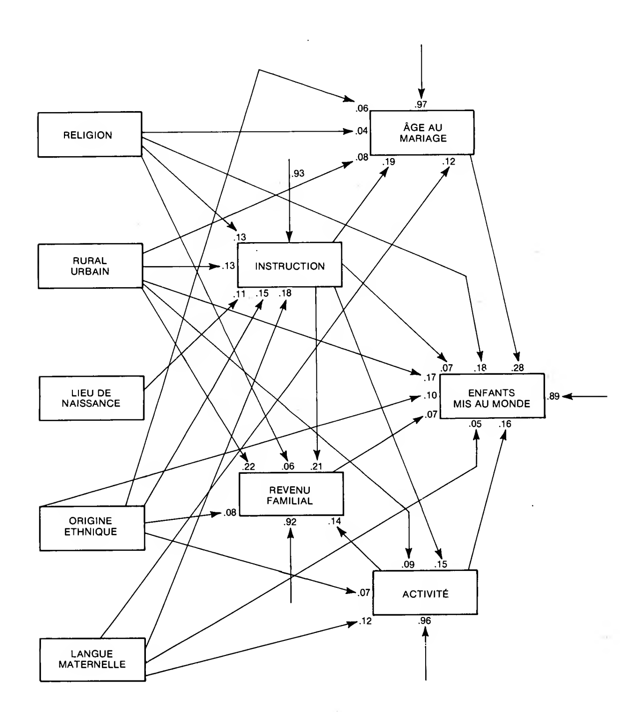
Diagramme de cheminement pour les enfants mis au monde et d'autres caractéristiques socio-économiques et démographiques des femmes non célibataires âgées de 30 à 34 ans, Canada, 1971



Source: Recensement du Canada 1971, données des bandes-échantillon.

Graphique 4.7

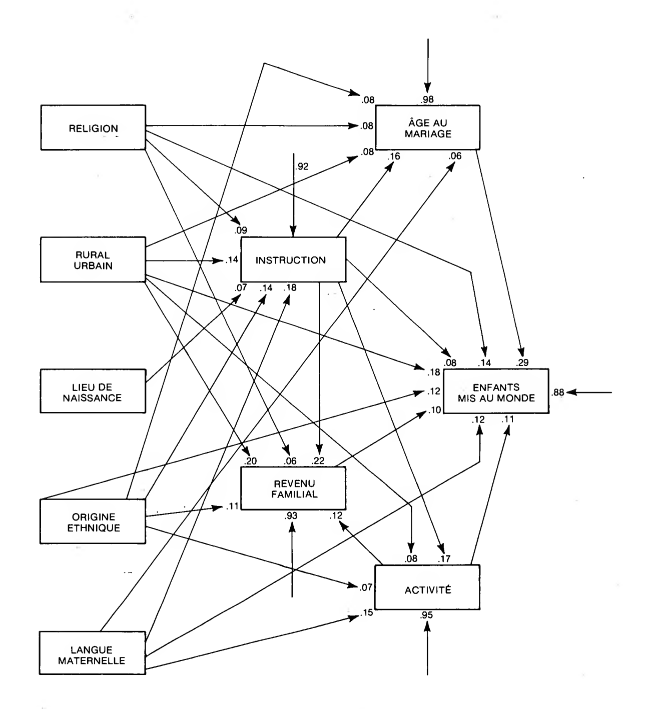
Diagramme de cheminement pour les enfants mis au monde et d'autres caractéristiques socio-économiques et démographiques des femmes non célibataires âgées de 40 à 44 ans, Canada, 1971



Source: Recensement du Canada 1971, données des bandes-échantillon.

Graphique 4.8

Diagramme de cheminement pour les enfants mis au monde et d'autres caractéristiques socio-économiques et démographiques des femmes non célibataires âgées de 50 à 54 ans, Canada, 1971



Source: Recensement du Canada 1971, données des bandes-échantillon.

Les diagrammes de cheminement de certains groupes d'âge (graphiques 4.4 à 4.8) révèlent certains traits saillants. Le plus faible pourcentage de la variance totale expliquée est enregistré chez les femmes âgées de 15-19 ans. Il fallait s'y attendre puisque, outre la petite taille de l'échantillon, il est probable que ces femmes sont mariées depuis peu et qu'elles ont un petit nombre d'enfants. Le nombre moyen d'enfants est de seulement .61, ce qui laisse supposer un pourcentage élevé de femmes sans enfants. Le coefficient résiduel (.94) est considérable. L'activité produit le coefficient beta le plus élevé, soit .28, suivie de l'âge au mariage qui donne un coefficient de .15.

Dans les groupes d'âge 20-24 ans et 25-29 ans, les coefficients beta et la variance expliquée sont plus élevés que dans tous les autres groupes d'âge. L'activité et l'âge au mariage produisent les deux coefficients beta les plus élevés relativement au nombre d'enfants mis au monde. Les coefficients de corrélation selon l'âge au mariage sont systématiquement élevés dans tous les groupes d'âge, bien qu'on observe une légère baisse chez les cohortes plus âgées. Les coefficients de corrélation du nombre d'enfants mis au monde selon l'activité régressent de façon linéaire de .34 pour le groupe d'âge 20-24 ans à .11 pour le groupe d'âge 55-59 ans. Le coefficient de corrélation selon l'instruction diminue avec l'âge. Chez les femmes plus âgées, le niveau de scolarité est dans l'ensemble moins élevé et n'a probablement pas eu la même incidence sur la fécondité dans le passé, alors que la majeure partie de leurs enfants étaient nés. Dans le cas des femmes plus jeunes, non seulement la variation de fécondité selon l'instruction est plus grande, mais l'instruction influe sur la taille de leur famille, l'utilisation de contraceptifs et leur travail de telle sorte que leur comportement procréateur s'en trouve plus modifié que jamais.

Les coefficients de corrélation du nombre d'enfants mis au monde selon la religion sont significatifs et augmentent avec l'âge. Ils passent de .04 dans le groupe d'âge 20-24 ans à .18 dans le groupe 40-44 ans et semblent refléter l'influence décroissante de la religion sur la fécondité. Dans le groupe d'âge 15-19 ans, le coefficient enregistré est quelque peu plus élevé (.10), mais ce chiffre n'est pas révélateur en raison de la petite taille de ce groupe et de sa très faible intensité de fécondité.

Les coefficients de corrélation du nombre d'enfants mis au monde selon le lieu de résidence sont significatifs pour tous les groupes d'âge, ce qui fait ressortir l'importance de cette variable. La valeur de ces coefficients augmente toutefois avec l'âge, passant de .07 et .05 dans les groupes d'âge 15-19 ans et 20-24 ans à .19 dans le groupe 45-49 ans. On peut donc conclure que les différences de fécondité strictement attribuables au lieu de résidence (région urbaine ou rurale) sont probablement moindres chez les jeunes femmes que celles qui ont atteint leur descendance finale en 1971. Les coefficients de fécondité selon l'origine ethnique sont similaires à ceux enregistrés pour le lieu de résidence et ils sont également moins élevés dans le cas des plus jeunes femmes.

Malgré le nombre considérable de variables utilisées, nous sommes en mesure d'expliquer seulement de 25 % à 30 % de la variance du nombre d'enfants mis au monde. En résumé, le pourcentage de la variance expliquée est aussi élevé que possible, compte tenu des résultats déjà obtenus à partir de ce genre de données et à l'aide de cette méthode. Ce faible pourcentage de la variance expliquée est imputable à une multitude de facteurs, notamment, au fait que la fécondité est une variable complexe, que nombre de facteurs explicatifs sont exclus et que les données utilisées sont individuelles plutôt qu'agrégatives.

4.2.3.2. Analyse par région

L'analyse de cheminement par région, à l'instar de celle menée à l'échelle nationale, porte d'abord sur les modèles des cinq régions établis pour toutes les femmes âgées de 15-59 ans, puis sur ceux des femmes des groupes d'âge 15-29 ans, 30-44 ans et 45-59 ans (diagrammes de cheminement non inclus). Les pourcentages de la variance expliquée du nombre d'enfants mis au monde et des variables d'intervention figurent au tableau 4.22. Le pourcentage de la variance expliquée du nombre d'enfants mis au monde ne varie pas beaucoup d'une province à une autre, lorsque toutes les femmes âgées de 15-59 ans sont prises en compte. Le pourcentage le plus élevé est enregistré au Québec (34.384) et le plus faible en Ontario (27.945). L'âge et l'âge au mariage expliquent une plus grande part de la variance que les autres variables, notamment l'activité qui est le facteur le plus important.

Si l'on étudie chaque groupe d'âge, on observe certains écarts. Dans le groupe d'âge 15-29 ans, le pourcentage de la variance expliquée du nombre d'enfants mis au monde est légèrement moins élevé et s'échelonne entre 22.466 dans les

TABLEAU 4.22. Pourcentage de la variance expliquée du nombre d'enfants mis au monde et des variables d'intervention dans les modèles de cheminement des régions

Âge et région	Âge au mariage	Instruction	Revenu familial	Activité	Enfants mis au monde
15-59					
Maritimes	3.095	7.267	17.990	10.414	32.420
Québec	1.331	8.265	10.433	9.020	34.384
Ontario	3.243	8.055	10.132	4.146	27.945
Prairies	2.190	9.704	21.452	3.646	29.076
C.-B.	3.481	6.462	8.192	5.407	28.182
15-29					
Maritimes	12.717	8.833	22.029	15.849	22.466
Québec	5.533	8.877	19.453	10.962	24.668
Ontario	13.862	7.124	14.762	6.635	26.641
Prairies	12.698	6.308	25.114	7.015	24.680
C.-B.	12.148	7.300	11.630	10.842	28.219
30-44					
Maritimes	6.156	8.230	19.148	7.312	18.943
Québec	3.482	8.482	13.724	6.923	23.259
Ontario	6.174	10.088	12.058	3.053	19.056
Prairies	4.944	8.484	23.712	2.163	18.652
C.-B.	7.025	8.167	8.153	3.485	19.299
45-59					
Maritimes	2.734	7.829	19.428	7.748	23.813
Québec	2.676	11.535	7.583	7.280	25.450
Ontario	2.954	7:545	9.951	3.445	15.817
Prairies	3.913	13.721	22.762	3.651	15.692
C.-B.	3.849	7.134	8.825	3.990	14.172

Source: Données des bandes-échantillon.

Maritimes et 28.219 en Colombie-Britannique. Dans le groupe d'âge 30-44 ans, la variance expliquée de la fécondité est encore plus faible, soit entre 18.652 % et 23.259 %. Les écarts les plus considérables, entre les régions, de la variance expliquée du nombre d'enfants mis au monde ont été enregistrés chez les femmes plus âgées, soit celles du groupe d'âge 45-59 ans. La variance expliquée la plus élevée est au Québec où elle atteint 25.450 %, alors qu'elle est seulement de 14.172 % en Colombie-Britannique. Il est intéressant de signaler que, bien que la variance expliquée de la fécondité soit relativement constante dans les trois groupes d'âge au Québec et dans les Maritimes, elle diminue considérablement avec l'âge dans les autres provinces.

Quoiqu'elle ne soit pas le principal point à l'étude, la variance expliquée des variables d'intervention fait également l'objet d'une analyse (tableau 4.22). Il est surprenant de constater que, à l'exception du premier groupe d'âge (15-29 ans), il est difficile d'expliquer la variance de l'âge au mariage. Dans le cas des femmes âgées de plus de 45 ans, la variance s'échelonne entre 2.676 et 3.913 %, et dans celui des femmes du groupe d'âge 30-44 ans, elle se situe entre 3.482 et 7.025 %. Chez les femmes plus jeunes, à l'exception des Québecoises, la variance oscille autour de 13 %, une grande part étant due à l'instruction. En effet, un niveau de scolarité élevé signifie un âge plus avancé au mariage, et son incidence sera vraisemblablement plus évidente chez les cohortes plus jeunes.

La variance expliquée de l'instruction ne varie pas tellement d'une région à une autre et d'un groupe d'âge à un autre, se situant autour de 8 % ou 9 %. La variance expliquée du revenu familial présente des écarts régionaux plus marqués. Une part beaucoup plus considérable de la variance est expliquée dans les Maritimes et les Prairies que dans les autres provinces et ce, pour tous les groupes d'âge. Un examen plus approfondi des modèles de cheminement révèle que ce phénomène est attribuable au fait que le lieu de résidence (région rurale ou urbaine) de même que l'instruction engendrent beaucoup plus d'écarts de revenu dans ces provinces.

Le pourcentage de la variance expliquée de l'activité est légèrement moins élevé que celui enregistré dans le cas du revenu, mais il existe toutefois des différences régionales considérables. De façon générale, une plus grande part de la variance peut être expliquée dans les Maritimes et au Québec pour tous les groupes d'âge. L'instruction qui influe sur l'activité plus que toute autre variable a une

plus grande incidence sur le taux d'activité dans ces régions. En Ontario et dans les Prairies, le fait de travailler ou non ne semble pas être trop lié aux variables prises en compte.

Il y a certaines différences entre les régions et entre chacune d'elles et le pays au chapitre de la valeur relative des variables dans le modèle, c.-à-d. leurs effets sur la variance expliquée de la fécondité (tableau 4.23). Dans l'ensemble, l'âge actuel de la femme est moins important à l'échelle régionale que nationale. Cette constatation vaut également pour l'âge au mariage. Les écarts régionaux concernant l'incidence de l'âge et de l'âge au mariage sont pratiquement inexistants. Il fallait s'y attendre puisque l'âge actuel et l'âge au mariage sont surtout des variables démographiques qui présentent peu de variations du point de vue social, culturel et régional.

Après l'âge et l'âge au mariage, l'activité est plus importante que tout autre facteur pour ce qui est de l'incidence relative sur la fécondité (nombre d'enfants mis au monde) sur le plan régional et national. Les différences entre les régions sont inexistantes ou minimes. Tant à l'échelle nationale que régionale, la langue maternelle, l'origine ethnique et le revenu familial ont relativement peu d'importance. La religion, l'instruction et le lieu de résidence (région urbaine ou rurale) en 1971 ont une certaine incidence sur la variance expliquée de la fécondité. Sur le plan national, les effets de la religion et du lieu de résidence sont similaires, soit .11 et .14 respectivement. Sur le plan régional, les écarts entre les coefficients beta normalisés de la religion et du lieu de résidence par rapport au nombre d'enfants mis au monde sont appréciables. Dans les Maritimes, la religion joue un rôle plus prépondérant que le lieu de résidence (.15 par rapport à .10), alors qu'au Québec, le lieu de résidence est plus important (.19 par rapport à .04). En Ontario, dans les Prairies et en Colombie-Britannique, le lieu de résidence est également une variable plus importante, mais pas autant qu'au Québec. La région des Maritimes est différente des autres et le fait qu'elle soit davantage rurale explique que le lieu de résidence intervient pour une moins grande part des variations de fécondité. Au Québec, les régions rurales sont tellement différentes des régions urbaines, représentées par les villes de Montréal et de Québec, que le lieu de résidence devient alors une variable explicative importante de la fécondité. La fécondité dans les régions rurales du Québec diffère considérablement de celle dans les régions urbaines. L'homogénéité religieuse plus grande du Québec par

TABLEAU 4.23. Coefficients de corrélation des enfants mis au monde par des femmes non célibataires, Canada et régions

Région et âge	Religion	Lieu de résidence	Origine ethnique	Langue maternelle	Âge au mariage	Instruction	Revenu familial	Activité	Âge actuel	Résidu
Canada										
15-59	.11	.14	.09	.04	.30	.07	.06	.16	.46	.82
15-19	.10	.07	.14	.07	.15	.08	.11	.28	---	.94
20-24	.04	.05	.08	.08	.31	.11	.04	.34	---	.80
25-29	.07	.08	.08	.08	.40	.07	.05	.27	---	.80
30-34	.11	.14	.13	.11	.37	.06	.05	.22	---	.84
35-39	.15	.15	.15	.06	.34	.05	.05	.18	---	.88
40-44	.18	.17	.10	.05	.28	.07	.07	.16	---	.89
45-49	.16	.19	.13	.05	.23	.09	.11	.15	---	.89
50-54	.14	.18	.12	.12	.29	.08	.10	.11	---	.88
55-59	.14	.17	.14	.06	.32	.08	.13	.11	---	.87
Maritimes										
15-59	.15	.10	.04	.03	.28	.12	.09	.16	.44	.82
15-29	.05	.08	.04	.07	.24	.06	.09	.34	---	.88
30-44	.20	.13	.07	.05	.29	.12	.08	.14	---	.90
45-59	.20	.13	.02	.05	.30	.18	.14	.19	---	.87
Québec										
15-59	.04	.19	.03	.04	.28	.08	.10	.16	.42	.81
15-29	.04	.05	.05	.04	.23	.11	.04	.35	---	.86
30-44	.06	.20	.05	.03	.31	.08	.09	.21	---	.88
45-59	.04	.28	.02	.10	.28	.08	.15	.11	---	.87
Ontario										
15-59	.08	.11	.03	.07	.28	.08	.07	.17	.41	.85
15-29	.01	.10	.02	.02	.20	.14	.07	.38	---	.86
30-44	.11	.13	.04	.10	.30	.10	.07	.19	---	.90
45-59	.13	.12	.04	.08	.29	.06	.10	.12	---	.92
Prairies										
15-59	.06	.13	.06	.06	.25	.09	.04	.14	.43	.84
15-29	.02	.09	.05	.04	.19	.18	.06	.33	---	.87
30-44	.11	.15	.09	.05	.26	.12	.06	.15	---	.90
45-59	.07	.16	.10	.08	.27	.07	.08	.12	---	.92
Colombie-Britannique										
15-59	.08	.12	.06	.02	.27	.10	.05	.16	.41	.85
15-29	.05	.11	.05	.02	.19	.15	.06	.36	---	.85
30-44	.09	.13	.10	.02	.30	.10	.08	.19	---	.90
45-59	.12	.13	.06	.04	.28	.08	.06	.10	---	.93

Source: Données des bandes-échantillon.

rapport aux autres régions fait que la religion n'est pas une variable explicative aussi importante dans cette province.

L'instruction, considérée comme variable d'intervention, n'a eu qu'une petite incidence sur la variance expliquée de la fécondité. L'incidence de cette variable à l'échelle nationale (.07) est similaire à son incidence sur le plan régional, exception faite des Maritimes (.12). Dans cette région, l'instruction joue un rôle légèrement plus important que dans les autres régions et dans l'ensemble du pays. De nouveau, la variation de l'instruction est plus considérable dans les Maritimes ce qui augmente sa valeur explicative.

L'âge intervient pour la plus grande part de la variance du nombre d'enfants mis au monde, si l'on étudie les femmes non célibataires âgées de 15-59 ans. Afin de réduire quelque peu l'influence de l'âge, nous analysons trois groupes d'âge et supprimons l'âge dans le modèle de cheminement. Dans le cas du groupe d'âge 15-29 ans, nous constatons que, dans toutes les régions, l'importance relative de l'activité en 1971 a augmenté au niveau de son incidence sur la variance expliquée de la fécondité des femmes âgées de 15-59 ans. Dans toutes les régions, le coefficient beta est supérieur à .33 chez toutes les femmes du groupe d'âge 15-29 ans et ce chiffre est le double de celui observé pour les femmes de 15-59 ans. Ce résultat n'a pas complètement compensé la suppression de l'âge; ainsi, on s'aperçoit que la variance totale expliquée de la fécondité est moindre chez les femmes du groupe d'âge 15-29 ans que chez celles âgées de 15-59 ans et ce, dans toutes les régions, sauf en Colombie-Britannique. L'existence de résidus élevés réduit la variance expliquée étant donné que le pourcentage de la variance expliquée est égal à un moins le carré du résidu. On s'attendrait que l'activité soit un facteur explicatif important chez les femmes de ce groupe d'âge, puisque, si elles travaillaient en 1970, il y a de fortes chances qu'elles n'ont pas eu d'enfant au cours de cette période et qu'il n'y avait pas d'enfant en bas âge à la maison. La variance expliquée de la fécondité est similaire d'une région à une autre.

Passons maintenant aux diagrammes de cheminement (non inclus) du groupe d'âge 30-44 ans pour toutes les régions (voir tableau 4.23). Une comparaison entre le groupe d'âge 30-44 ans et 15-29 ans a permis de tirer les conclusions suivantes. La part de la variance expliquée de la fécondité est moindre dans le premier groupe que dans le second. L'activité, comme facteur explicatif de la fécondité, est moins

important, mais son incidence demeure considérable. Trois variables explicatives de la fécondité, soit l'âge au mariage, la religion et le lieu de résidence, jouent un rôle plus prépondérant, alors que l'instruction a dans l'ensemble moins d'incidence. La religion est une variable inhérente qui a eu jadis plus d'importance, alors que l'instruction est une caractéristique acquise qui s'applique davantage aux jeunes femmes.

L'incidence de l'instruction et de l'activité sur la fécondité n'est pas aussi grande chez les femmes du groupe d'âge 30-44 ans que chez celles du groupe 15-29 ans. L'influence de l'instruction sur la décision des femmes de retarder leur mariage ou leur grossesse diminue. Il est fort probable que ces femmes auront des enfants à un âge légèrement plus avancé. Comme bon nombre des enfants des femmes dans ce groupe d'âge fréquentent l'école, il se peut qu'un certain nombre d'entre elles ne fassent pas partie de la population active, peu importe le nombre d'enfants qu'elles ont. Ainsi, l'activité a un lien moins étroit avec la fécondité pour les femmes de ce groupe d'âge, puisque presque toutes ont des enfants.

Procédons maintenant à l'étude de la descendance finale des femmes du groupe d'âge 45-59 ans. Sauf pour les Maritimes, la part de la variance expliquée de la fécondité selon le modèle est inférieure à celle du groupe d'âge 30-44 ans. L'importance de l'activité en tant que facteur explicatif de la fécondité est moins grande partout sauf dans les Maritimes. L'incidence de l'âge au mariage dans les deux cohortes les plus âgées est similaire en raison du fait que presque toutes les femmes âgées de plus de 30 ans sont mariées depuis longtemps. Dans les pays industrialisés où l'usage des contraceptifs est très répandu et la taille des familles petite, l'âge au mariage n'est pas forcément lié à la descendance finale. En règle générale (il y a en effet quelques exceptions), la valeur explicative de la religion s'est accrue, alors que celle de l'instruction a diminué. Dans les Maritimes, la variance expliquée a connu une légère hausse. L'importance de l'instruction et de l'activité en tant que variables explicatives a augmenté, mais celle de la religion est demeurée inchangée. En raison de la diversité de leurs régions et de leur niveau de développement par rapport au reste du Canada, les Maritimes connaissent une situation bien différente de celle qui prévaut partout ailleurs au Canada.

Le lieu de résidence est un facteur déterminant des variations de la descendance finale dans toutes les régions, mais son incidence est beaucoup plus évidente

au Québec que dans toute autre région géographique. À nouveau, l'écart le plus considérable qui sépare les régions urbaines du Québec de ses régions rurales se traduit par l'incidence du lieu de résidence sur la fécondité. En effet, au Québec, la fécondité et les modes de vie des régions rurales sont assez différents de ceux des régions urbaines.

4.3. Sommaire

Le présent chapitre est à bien des points de vue le coeur de l'étude, alors que le chapitre 2 l'est un peu moins. Le chapitre 4 approfondit l'analyse présentée au chapitre 2 à l'aide de méthodes statistiques à plusieurs variables. Les résultats donnés dans un chapitre confirment les conclusions formulées dans l'autre et, dans l'ensemble, il concordent avec les conclusions des travaux théoriques et des recherches accomplis des études effectués au Canada relativement aux facteurs explicatifs de la fécondité. Les résultats obtenus, grâce à l'application de diverses techniques, sont similaires. Les régimes de fécondité au Canada évoluent lentement. L'importance des déterminants de la fécondité varie d'un groupe d'âge à un autre et d'une région à une autre. Ce genre d'étude n'explique qu'une petite part de la variance de la fécondité, malgré les différentes méthodes d'analyse utilisées. La méthode de l'analyse à plusieurs variables confirme les résultats des analyses par recoupement et permet de tirer des conclusions beaucoup plus sûres. L'analyse à plusieurs variables offre de nombreux avantages, mais ceux-ci sont toutefois très limités en raison des données disponibles, en l'occurrence celles du recensement.

NOTES

[1]Taux de fécondité des femmes d'origine française et de religion catholique au Québec

Âge	Taux minimal		Facteur clé	Taux maximal		Facteur clé
	A	B		C	D	
15-29 ans	.558	(190)	Travaillé en 1970-1971	2.083	(108)	Jamais travaillé
30-44 ans	2.067	(163)	Travaillé en 1970-1971	4.989	(187)	Jamais travaillé
45 ans et plus	2.404	(114)	Travaillé en 1970-1971	7.455	(132)	Jamais travaillé

Les colonnes A et C indiquent le nombre moyen d'enfants mis au monde. Les colonnes B et D indiquent la taille de l'échantillon.

[2]Pourcentage de la variance expliquée

Groupe d'âge	Âge au mariage	Instruction	Revenu familial	Activité	Enfants mis au monde
15 - 19	12.2	5.6	19.0	7.0	12.6
20 - 24	14.2	11.3	20.6	11.5	35.8
25 - 29	11.1	11.3	19.7	10.0	36.5
30 - 34	9.0	11.5	16.7	8.0	29.0
35 - 39	6.0	13.6	18.0	8.0	22.9
40 - 44	5.2	13.6	14.7	7.2	21.2
45 - 49	3.6	14.6	12.7	10.0	20.6
50 - 54	3.8	14.9	13.0	8.7	22.9
55 - 59	4.4	12.6	13.5	8.2	24.1

CHAPITRE 5

FÉCONDITÉ ACTUELLE (TAUX DES PROPRES ENFANTS)

5.1. Introduction

Jusqu'à maintenant, l'analyse a porté sur les données relatives aux enfants mis au monde parce qu'elles constituent les seuls renseignements du recensement qui ont un rapport direct avec la fécondité. Il s'agit fondamentalement de données sur la descendance finale ou actuelle d'un groupe de femmes. La présente étude a donc traité principalement les données sur les enfants mis au monde. Toutefois, bien que les données du recensement ne conviennent pas à l'analyse de la fécondité par période, il est possible d'établir de façon approximative l'intensité de la fécondité pour les périodes précédant immédiatement la date du recensement, en utilisant certaines méthodes statistiques. Naturellement, il faut se fonder sur la statistique de l'état civil pour étudier la fécondité actuelle, parce qu'elle fournit des données complètes et fiables, quoiqu'elle ne donne pas ou peu de renseignements socio-économiques et démographiques sur les mères. Par conséquent, les estimations de la fécondité actuelle établies à partir des données de recensement sont utiles parce qu'elles fournissent des données corrélées sur les femmes, bien qu'elles soient limitées. Le présent chapitre analyse la fécondité pour un an ainsi que pour les cinq années précédant la date du recensement.

5.2. Méthode

Il devrait être possible d'évaluer la fécondité actuelle pour l'année précédant la date du recensement en déterminant, au moment du recensement, le nombre d'enfants mis au monde entre juin 1970 et mai 1971, et entre juin 1966 et mai 1971, pour la période de cinq ans. La fécondité des femmes peut alors être précisée en établissant un rapport entre le nombre d'enfants vivant dans un ménage et âgés de moins de un an et de moins de cinq ans avec l'âge de la mère. (Pour plus de renseignements sur les méthodes de calcul et l'application des taux des propres enfants, voir Grabill et Cho, 1965; Cho, Grabill et Bogue, 1970; Retherford et Cho, 1974; Cho 1974.)

Malheureusement, cette méthode plutôt simple est difficile à appliquer aux données du recensement du Canada. Étant donné que les dates de naissance sont recueillies pour tous les enfants du ménage, il est parfois impossible d'apparier les enfants à leur propre mère. Afin de limiter ce problème, seules les femmes

actuellement mariées pour la première fois et âgées de 15 à 44 ans ont été choisies aux fins de l'analyse. De plus, si le nombre d'enfants vivant dans le ménage est supérieur au nombre d'enfants que la femme déclare avoir mis au monde, le cas est rejeté. Les proportions d'enfants de moins de un an et de moins de cinq ans sont ensuite comparées en fonction du nombre de femmes actuellement mariées, et des rapports de fécondité pour chaque millier de femmes sont alors calculés en supposant que tous les enfants résident avec leur mère et que le taux de mortalité de ces femmes et des enfants est insignifiant. Il existe une différence importante entre notre façon de procéder et celle de Statistique Canada. Alors que nous tenons compte des femmes sans enfants dans nos rapports, Statistique Canada ne considère que les femmes qui comptent au moins une naissance vivante (bulletin spécial 92-777, 1971). Nous constaterons plus loin l'importance de cette différence.

5.3. Observations

Le tableau 5.1 indique le nombre de propres enfants pour 1,000 femmes selon l'âge de la mère et la durée du mariage. Lorsque les femmes sont très jeunes (15-19 ans) et mariées depuis moins de quatre ans, le taux des propres enfants de moins de un an est le plus élevé, soit 312 pour 1,000 femmes. Ce taux est imputable dans une certaine mesure, au grand nombre de grossesses survenues avant le mariage dans ce groupe. Le taux des propres enfants de moins de cinq ans pour les femmes âgées de 15-19 ans s'élève à 562. Le taux calculé à partir des données du recensement est de 1,093, puisque les femmes sans enfants ne sont pas prises en compte et qu'environ la moitié des femmes de ce groupe d'âge n'ont pas d'enfants. L'exclusion des femmes sans enfants élimine certains problèmes d'ordre pratique, mais elle gonfle de façon exagérée les taux de fécondité.

Naturellement, le nombre d'enfants diminue avec l'âge et la durée du mariage. Comme nos données sont fondées uniquement sur les femmes actuellement mariées, elles peuvent être comparées aux taux de fécondité légitime par âge. Malheureusement, les taux de fécondité par âge publiés dans les bulletins de la statistique de l'état civil englobent toutes les femmes et non uniquement les femmes actuellement mariées. Ainsi, la fécondité actuelle établie à partir des données du recensement ne peut pas être comparée à celle qui est fondée sur la statistique de l'état civil pour la même période.

TABLEAU 5.1. Nombre de propres enfants de moins de un an et de moins de cinq ans pour 1,000 femmes âgées de 15-44 ans et actuellement mariées (premier mariage), selon l'âge et la durée du mariage de la femme - Calcul effectué à l'aide de deux méthodes distinctes

Âge et durée du mariage		Femmes sans enfants incluses			Femmes sans enfants exclues	
		Nombre de femmes(1)	Propres enfants pour 1,000 femmes		Nombre de femmes(1)	Propres enfants pour 1,000 femmes
			Moins de 1 an	Moins de 5 ans		Moins de 5 ans
15-44		2,407,030	116	586	1,955,810	690
15-19						
	0 - 4 ans	54,535	312	562	26,860	1093
20-24		438,890	214	763	238,460	1319
	0 - 4 ans	379,630	218	675	185,310	1293
	5 - 9 ans	59,260	186	1329	53,145	1409
25-29		539,025	177	921	413,090	1134
	0 - 4 ans	197,405	219	762	103,190	1299
	5 - 9 ans	288,780	164	1082	257,300	1167
	10 - 14 ans	52,840	90	636	52,600	648
30-34		468,285	96	655	422,970	701
	0 - 4 ans	36,435	214	772	18,415	1238
	5 - 9 ans	140,875	132	955	122,635	1043
	10 - 14 ans	247,500	65	515	238,340	540
	15 - 19 ans	43,475	51	387	43,585	397
35-39		455,615	44	365	429,815	385
	0 - 4 ans	11,020	163	646	5,435	1095
	5 - 9 ans	33,265	97	817	27,575	940
	10 - 14 ans	147,200	48	418	138,095	452
	15 - 19 ans	226,315	30	269	221,260	281
	20 - 24 ans	37,815	35	252	37,455	246
40-44		450,695	16	168	424,620	177
	0 - 4 ans	4,825	81	353	1,930	757
	5 - 9 ans	11,735	39	503	8,565	679
	10 - 14 ans	42,870	22	267	38,120	309
	15 - 19 ans	153,885	14	164	146,775	178
	20 - 24 ans	206,205	14	133	200,835	132
	25 + ans	31,175	14	134	28,400	120

(1) Les colonnes du nombre de femmes ne sont pas strictement comparables étant donné que les méthodes de sélection des femmes varient légèrement. Toutefois, ces différences sont insignifiantes et le "taux des propres enfants" devrait refléter l'exclusion des femmes sans enfants.

Les totaux peuvent ne pas correspondre à la somme des éléments à cause de l'arrondissement aléatoire.

Source: Recensement du Canada de 1971, bulletin spécial n° 92-777 au catalogue et données non publiées.

5.3.1. Instruction

Le tableau 5.2 donne le taux des propres enfants selon l'âge et le niveau de scolarité des femmes. Il faut toutefois interpréter ces données avec circonspection.

Parmi toutes les femmes actuellement mariées et âgées de 15-44 ans, le nombre des propres enfants pour 1,000 femmes augmente avec le niveau de scolarité; ainsi, il est de 97 pour les femmes qui n'ont pas atteint la 8e année, 116 pour celles qui ont de 9 à 11 années de scolarité et 130 pour celles qui détiennent un diplôme universitaire. Il semble donc y avoir une relation directe entre la fécondité et le niveau de scolarité, contrairement aux tendances notées précédemment relativement au nombre d'enfants mis au monde et dans la plupart des autres études. Un examen plus approfondi révèle que cette relation est due principalement aux écarts considérables entre les groupes d'âge. Chez les femmes qui ont moins de huit années de scolarité, seulement 26.4 % d'entre elles ont entre 20 et 29 ans, soit la période de procréation la plus productive, tandis que 53.4 % des diplômées universitaires sont classées dans ce groupe d'âge, ce qui traduit manifestement l'importance croissante de l'instruction chez les jeunes femmes. Toutefois, les taux de fécondité par âge révèlent que l'instruction a un effet dépressif sur le nombre d'enfants, sauf chez les femmes de 25-29 ans et 30-34 ans, où l'inverse se produit. Cette tendance particulière est probablement due à l'espacement des naissances. En effet, les femmes plus instruites se marient à un âge plus avancé et retardent les grossesses après leur mariage. Par conséquent, la fécondité relativement élevée des femmes de ces groupes d'âge (25-29 et 30-34) résulte d'un "rattrapage".

Le taux des propres enfants de moins de un an pour les femmes comptant moins de 13 années de scolarité diminue régulièrement avec l'âge. Toutefois, ce taux pour les femmes qui ont une formation universitaire diminue dans les groupes de 15-19 ans et de 20-24 ans, puis il augmente dans le groupe de 25-29 ans. Cela est attribuable au grand nombre de grossesses survenues avant le mariage chez les femmes de 15-19 ans.

Bien que la fécondité actuelle fournisse un aperçu de la question de l'échelonnement des naissances, elle ne donne pas une idée aussi juste de la fécondité des cohortes. "C'est la fécondité des cohortes qui représente vraiment ce qui se passe en réalité" (Henripin, 1972, p. 34). Elle aide à comprendre les différences de

TABLEAU 5.2. Taux des propres enfants de moins de un an et de moins de cinq ans pour 1,000 femmes âgées de 15-44 ans et actuellement mariées (premier mariage), selon l'âge et le niveau de scolarité de la femme

Âge	Niveau de scolarité											
	Moins d'une 9e année		9e à 11e année		12e et 13e années		Niveau universitaire		Diplôme universitaire		Total	
	Nombre de femmes	Propres enfants pour 1,000 femmes	Nombre de femmes	Propres enfants pour 1,000 femmes	Nombre de femmes	Propres enfants pour 1,000 femmes	Nombres de femmes	Propres enfants pour 1,000 femmes	Nombre de femmes	Propres enfants pour 1,000 femmes	Nombre de femmes	Propres enfants pour 1,000 femmes
	Enfants de moins de un an											
15 - 19	9,625	344	30,385	334	13,110	245	1,370	233	45	163	54.535	312
20 - 24	60,305	259	181,060	231	149,880	196	30,000	170	17,635	107	438,890	214
25 - 29	102,770	167	217,395	164	152,215	193	38,260	197	28,385	197	539,020	177
30 - 34	125,490	95	185,850	83	111,855	100	27,890	118	17,200	165	468,285	96
35 - 39	151,635	53	177,710	37	92,630	40	21,780	49	11,855	62	455,615	44
40 - 44	167,610	22	167,440	13	85,295	11	19,320	13	11,030	15	450,690	16
15 - 44	617,440	97	959,845	116	604,980	129	138,615	127	86,150	130	2,407,030	116
Taux global de la fécondité légitime		4700		4310		3925		3900		3545		4295
Indice de la fécondité actuelle		109		100		91		91		83		100
	Enfants de moins de cinq ans											
15 - 19	9,625	774	30,385	603	13,110	338	1,370	317	45	233	54,535	562
20 - 24	60,305	1149	181,060	890	149,880	579	30,000	461	17,635	213	438,890	763
25 - 29	102,770	1021	217,395	918	152,215	926	38,260	846	28,385	653	539,020	921
30 - 34	125,490	680	185,850	588	111,855	676	27.890	757	17,200	906	468,285	655
35 - 39	151,635	425	177,710	313	92,630	344	21,780	381	11,855	492	455,615	365
40 - 44	167,610	210	167,440	144	85,295	137	19,320	156	11,030	172	450,690	168
15 - 44	617,440	595	959,845	592	604,980	581	138,615	570	86,150	530	2,407,030	586
Taux global de la fécondité légitime		4259		3456		3000		2918		2669		3434
Indice de la fécondité actuelle		124		101		87		85		78		100

Source: Recensement du Canada de 1971, données non publiées

fécondité entre les sous-groupes socio-économiques de façon plus précise que la fécondité actuelle. Toutefois, la situation n'est plus la même lorsque des facteurs tels que le revenu ou la profession sont pris en considération, car ceux-ci peuvent changer avec le temps; les comparaisons des différences de fécondité des cohortes dont la période de procréation est terminée pourraient alors être faussées (Rindfuss et Sweet, 1977).

La relation entre la fécondité et l'instruction est plus évidente lorsque la période de référence est de cinq ans au lieu d'une année, car les effets de l'échelonnement sont alors plus perceptibles. Chez les femmes de moins de 30 ans plus le niveau de scolarité est élevé, plus le nombre de propres enfants est bas. Le nombre d'enfants de moins de cinq ans pour 1,000 femmes de 20-24 ans est de 1,149 lorsque le niveau de scolarité est égal ou inférieur à une 8[e] année, et de seulement 461 et 213 respectivement dans le cas des femmes qui ont fait des études universitaires et de celles qui ont un diplôme universitaire. La raison pour laquelle les femmes plus instruites sont beaucoup moins fécondes est qu'elles se marient plus tard que la moyenne des femmes; en conséquence, la moins longue durée de leur mariage, et non leur niveau de scolarité, est la cause de cette faible fécondité. Le taux de fécondité des femmes dans la trentaine est supérieur, mais pas de façon à compenser le taux assez bas des femmes plus jeunes.

Étant donné que les taux globaux varient selon la répartition par âge, on a construit un indice de la fécondité actuelle qui uniformise l'âge. Il a fallu calculer un taux semblable au taux global de fécondité et traduire ce taux en un indice dont le taux national est 100. Par exemple, le taux global de la fécondité légitime fondé sur le nombre d'enfants de moins de un an, pour les femmes qui ont une 8[e] année ou moins, a été établi à 4,700 (voir le tableau 5.2). Il est obtenu en additionnant les taux des propres enfants et en multipliant par cinq. Il peut être interprété comme étant le nombre d'enfants que les femmes (1,000) d'une cohorte hypothétique pourraient avoir si elles se mariaient à 15 ans et étaient aussi fécondes que le supposent les taux. Comme la mortalité chez les enfants de moins de un an n'est pas prise en considération, le taux exact de fécondité se trouve légèrement sous-estimé. Ce taux global de la fécondité légitime n'est pas d'une grande utilité. Ici, il sert surtout à comparer les groupes; ainsi, une plus grande importance est accordée aux indices de la fécondité actuelle. L'indice est de 109 pour les femmes dont le niveau de scolarité est le plus bas. Il tombe à 83 pour les diplômées universitaires.

Dans le cas du nombre de propres enfants de moins de cinq ans, le taux global de la fécondité légitime est obtenu en additionnant simplement les totaux des divers groupes d'âge. Comme ceux-ci ont été compilés à partir de la dernière période de cinq ans, ils diffèrent des chiffres correspondant à la période d'un an. Une fois convertis en indices de fécondité actuelle, ils varient de 124 pour les femmes dont le niveau de scolarité est faible à 78 pour celles de niveau universitaire. Il est préférable d'utiliser les indices fondés sur les taux pour la période de cinq ans, car ils sont plus stables. Ceux qui sont basés sur les taux calculés pour un an supposent une fécondité uniforme pour n'importe quel groupe de cinq ans, ce qui constitue une approximation très superficielle.

5.3.2. Religion

Le taux des propres enfants de moins de un an offre un avantage que les mesures de fécondité des cohortes ne présentent pas, du fait qu'il donne un aperçu de la répartition de la fécondité selon l'âge. Ce taux établi selon la confession religieuse révèle des différences intéressantes (voir le tableau 5.3). Le taux de fécondité pour 1,000 femmes de religion juive âgées de 15-19 ans n'est que de 80, soit environ le quart de la plupart des autres groupes religieux. Ce taux atteint un sommet chez les femmes juives de 25-29 ans, ce qui signifie peut-être qu'elles retardent la procréation, par ailleurs, il est faible après 35 ans. Les Juives ont non seulement les taux de fécondité les plus bas, mais elles ont probablement leurs enfants à des intervalles plus rapprochés que les femmes des autres groupes religieux. Parmi les groupes où la fécondité est forte, les mennonites, les huttérites et les mormones présentent les plus grands écarts. Les taux de fécondité selon l'âge sont à peu près les mêmes pour les deux groupes religieux les plus importants (catholiques et protestants); les catholiques enregistrent un taux de fécondité légèrement plus élevé. Les tendances sont les mêmes pour la période de cinq ans que pour la période d'un an.

Les indices de fécondité actuelle basés sur une période de référence d'un an donnent 67 pour les femmes juives, 98 pour les protestantes, 103 pour les catholiques et un peu plus que 120 pour les mennonites, les huttérites et les mormones. Les indices fondés sur la période de cinq ans se rapprochent beaucoup des indices établis pour la période d'un an, ce qui indique que, dans le cas des groupes religieux, la durée des périodes de référence ou la répartition par âge ont une incidence minime.

TABLEAU 5.3. Taux des propres enfants de moins de un an et de moins de cinq ans pour 1,000 femmes âgées de 15-44 ans et actuellement mariées (premier mariage), selon l'âge et la confession religieuse de la femme

Âge	Confession religieuse								
	Catholique romaine ou ukrainienne	Grèque orthodoxe	Protestante	Juive	Mennonite et huttérite	Mormone	Aucune religion	Autre religion	Total
	Enfants de moins de un an								
15 - 19	317	274	313	80	292	333	286	285	312
20 - 24	223	230	208	159	273	315	167	229	214
25 - 29	175	170	179	224	237	238	150	202	177
30 - 34	100	106	88	87	162	126	82	125	96
35 - 39	50	46	38	22	74	62	34	57	44
40 - 44	19	14	13	3	30	22	13	28	16
15 - 44	118	110	112	98	159	171	108	138	116
Taux global de la fécondité légitime	4420	4200	4195	2875	5340	5480	3660	4630	4295
Indice de la fécondité actuelle	103	98	98	67	124	128	85	108	100
	Enfants de moins de cinq ans								
15 - 19	565	427	571	124	511	554	547	499	562
20 - 24	788	792	757	439	810	949	634	694	763
25 - 29	951	872	898	980	1184	1206	714	941	921
30 - 34	682	699	615	686	998	845	577	772	655
34 - 39	410	363	314	224	561	423	286	445	365
40 - 44	204	150	135	63	276	165	120	216	168
15 - 44	619	562	552	474	768	750	514	644	586
Taux global de la fécondité légitime	3600	3303	3290	2516	4340	4142	2878	3567	3434
Indice de la fécondité actuelle	105	96	96	73	126	121	84	104	100
Nombre de femmes	1,167,330	37,775	1,027,235	27,530	18,955	7,350	88,570	32,290	2,407,030

Source: Recensement du Canada de 1971, données non publiées.

5.3.3. Lieu de résidence

Le tableau 5.4 montre le nombre d'enfants de moins de un an et de moins de cinq ans pour 1,000 femmes selon le lieu de résidence. À part quelques exceptions, plus le lieu de résidence est urbanisé, plus la fécondité est faible, lorsque l'âge de la femme sert de variable. Les régions rurales présentent les taux de fécondité les plus forts et les régions urbaines qui comptent plus de 100,000 résidents ont les moins élevés; les écarts sont de l'ordre de 20 %. Le facteur du lieu de résidence a autant d'importance dans le calcul de la fécondité actuelle que dans celui de la fécondité des cohortes.

Tout comme le niveau de scolarité, la répartition par âge a une incidence notable sur l'ensemble des taux relatifs à toutes les femmes mariées de 15-44 ans. Le taux des propres enfants de moins de un an pour les femmes des régions rurales agricoles n'est que de 105, en regard de 139 pour les femmes des régions rurales non agricoles et de 107 pour les femmes des régions urbaines qui comptent plus de 100,000 habitants. Toutefois, seulement 27 % des femmes des régions rurales agricoles ont moins de 30 ans contre 45 % des femmes des régions rurales non agricoles et 43 % des résidentes des villes de plus de 100,000 habitants. Cette situation est surtout due à la migration des jeunes femmes des milieux agricoles vers les secteurs plus urbanisés. La faiblesse générale du taux de fécondité enregistré dans les régions rurales résulte beaucoup plus du petit nombre de femmes se trouvant dans la meilleure période de procréation que des faibles taux de fécondité par âge. Les indices de fécondité actuelle ne tiennent pas compte des effets de l'âge et font mieux ressortir les corrélations. Ils varient de 115 à 92 pour la période de référence d'un an, et de 124 à 89 pour celle de cinq ans.

5.3.4. Langue maternelle

L'examen du nombre de propres enfants de moins de un an et de moins de cinq ans selon la langue maternelle révèle que, avant l'âge de 30 ans, les francophones sont moins fécondes que les anglophones et les femmes des autres groupes linguistiques (voir le tableau 5.5). Chez les femmes âgées de plus de 30 ans, les francophones affichent une fécondité légèrement plus forte que celle des anglophones. Cette tendance a aussi été constatée précédemment lors de l'analyse des enfants mis au monde. Le fait que le taux de fécondité actuelle enregistré l'an dernier soit plus élevé chez les francophones plus âgées que chez les anglophones semble indiquer que les premières éprouvent plus de difficulté à changer leurs valeurs

TABLEAU 5.4. Taux des propres enfants de moins de un an et de moins de cinq ans pour 1,000 femmes âgées de 15-44 ans et actuellement mariées (premier mariage), selon l'âge et le lieu de résidence de la femme

Âge	Lieu de résidence											
	Rural agricole		Rural non-agricole		Urbain 1,000 - 29,999		Urbain 30,000 - 99,999		Urbain 100,000 et plus		Total	
	Nombre de femmes	Propres enfants pour 1,000 femmes	Nombre de femmes	Propres enfants pour 1,000 femmes	Nombre de femmes	Propres enfants pour 1,000 femmes	Nombre de femmes	Propres enfants pour 1,000 femmes	Nombre de femmes	Propres enfants pour 1,000 femmes	Nombre de femmes	Propres enfants pour 1,000 femmes
	Enfants de moins de un an											
15 - 19	1,375	325	11,275	360	12,955	333	5,570	291	23,355	280	54,530	312
20 - 24	12,280	273	71,995	262	89,935	232	42,925	211	221,745	188	438,890	214
25 - 29	21,505	201	89,520	185	110,820	178	49,685	172	267,490	172	539,020	177
30 - 34	26,330	105	76,755	103	95,865	89	41,085	94	228,250	95	468,285	96
35 - 39	32,055	59	69,525	60	90,100	44	40,385	37	223,545	39	455,615	44
40 - 44	36,365	23	66,155	27	85,405	17	41,170	14	221,600	12	450,695	16
15 - 44	129,920	105	385,220	139	485,090	122	220,810	114	1,185,990	107	2,407,030	116
Taux global de la fécondité légitime		4930		4985		4465		4095		3930		4295
Indice de la fécondité actuelle		115		116		104		95		92		100
	Enfants de moins de cinq ans											
15 - 19	1,375	585	11,275	696	12,955	594	5,570	514	23,355	490	54,530	562
20 - 24	12,280	1052	71,995	1043	89,935	839	42,925	707	221,745	636	438,890	763
25 - 29	21,505	1173	89,520	1062	110,820	963	49,685	908	267,490	838	539,020	921
30 - 34	26,330	755	76,755	708	95,865	642	41,085	634	228,250	636	468,285	655
35 - 39	32,055	457	69,525	450	90,100	357	40,385	341	223,545	333	455,615	365
40 - 44	36,365	242	66,155	236	85,405	175	41,170	149	221,600	137	450,695	168
15 - 44	129,920	633	385,220	725	485,090	615	220,810	563	1185,990	528	2,407,030	586
Taux global de la fécondité légitime		4264		4195		3570		3253		3070		3434
Indice de la fécondité actuelle		124		122		104		95		89		100

Source: Recensement du Canada de 1971, données non publiées.

TABLEAU 5.5. Taux des propres enfants de moins de un an et de moins de cinq ans pour 1,000 femmes âgées de 15-44 ans et actuellement mariées (premier mariage), selon l'âge et la langue maternelle de la femme

Âge	Langue maternelle							
	Français		Anglais		Toutes les autres		Total	
	Nombre de femmes	Propres enfants pour 1,000 femmes	Nombre de femmes	Propres enfants pour 1,000 femmes	Nombre de femmes	Propres enfants pour 1,000 femmes	Nombre de femmes	Propres enfants pour 1,000 femmes
	Enfants de moins de un an							
15 - 19	10,175	298	38,920	315	5,430	313	54,530	312
20 - 24	113,595	210	280,065	211	45,225	245	438,885	214
25 - 29	160,695	167	310,405	181	67,925	184	539,020	177
30 - 34	132,310	96	253,425	91	82,550	107	468,285	96
35 - 39	127,155	47	241,075	39	87,385	19	455,615	44
40 - 44	123,035	17	242,565	14	85,095	19	450,690	16
15 - 44	666,965	112	1,366,450	120	373,615	108	2,407,030	116
Taux global de la fécondité légitime		4175		4255		4610		4295
Indice de la fécondité actuelle		97		99		107		100
	Enfants de moins de cinq ans							
15 - 19	10,175	521	38,920	573	5,430	561	54,530	562
20 - 24	113,595	723	280,065	760	45,225	879	438,885	763
25 - 29	160,695	915	310,405	915	67,925	963	539,020	921
30 - 34	132,310	658	253,425	634	82,550	716	468,285	655
35 - 39	127,155	394	241,075	330	87,385	418	455,615	365
40 - 44	123,035	194	242,565	147	85,095	192	450,690	168
15 - 44	666,965	593	1,366,450	582	373,615	589	2,407,030	586
Taux global de la fécondité légitime		3405		3359		3729		3434
Indice de la fécondité actuelle		99		98		109		100

Source: Recensement du Canada de 1971, données non publiées.

traditionnelles en matière de fécondité que les jeunes francophones. En outre, il est probable que des facteurs tels qu'une instruction plus poussée, l'expansion de l'urbanisation, l'évolution du rôle des femmes, l'utilisation de méthodes contraceptives efficaces telles que la pilule et la pratique de l'avortement ont influé davantage sur la fécondité des jeunes femmes que sur celle de leurs aînées. La comparaison des indices de fécondité actuelle montre que les écarts de fécondité selon la langue maternelle sont beaucoup moins importants que ceux observés selon d'autres variables.

5.3.5. Activité

Comme dans le cas de la fécondité des cohortes, le facteur de l'activité féminine influe plus que tout autre sur la fécondité actuelle (voir le tableau 5.6). Étant donné que la période de référence pour les taux des propres enfants s'étend de juin 1970 à mai 1971, les emplois occupés en 1970 et (ou) en 1971 ont été groupés en une seule catégorie. Les femmes qui ont travaillé en 1970 et (ou) 1971 sont beaucoup moins fécondes que celles qui n'ont jamais travaillé ou ont travaillé avant 1970. Les femmes de moins de 25 ans qui ont travaillé en 1970 et (ou) en 1971 ont plus de deux fois moins d'enfants âgés de moins de cinq ans que les femmes qui n'ont jamais travaillé. Toutefois, contrairement aux résultats obtenus pour le calcul de la fécondité des cohortes, les femmes de moins de 35 ans qui n'ont jamais travaillé ont un taux de fécondité actuelle moins élevé que celles qui ont travaillé avant 1970. En effet, l'indice de fécondité actuelle est de 122 pour les femmes qui n'ont jamais travaillé, 135 pour celles qui ont travaillé avant 1970 et seulement 80 pour celles qui ont travaillé en 1970 et (ou) en 1971. Les différences sont plus importantes lorsque la période de référence est de cinq ans.

La fécondité actuelle examinée en fonction de l'activité doit être interprétée avec beaucoup de circonspection, particulièrement en ce qui concerne les jeunes femmes. La très forte fécondité actuelle enregistrée chez les femmes qui ont travaillé avant 1970 peut être imputable au fait que celles-ci ont dû cesser de travailler à la suite de la naissance d'un enfant. Il serait alors logique de s'attendre à une plus grande fécondité parmi des jeunes femmes. Il s'agit probablement d'un artefact statistique; les comparaisons entre les femmes qui n'ont jamais travaillé et celles qui ont travaillé avant 1970 ne sont alors peut-être pas valables.

TABLEAU 5.6. Taux des propres enfants de moins de un an et de moins de cinq ans pour 1,000 femmes âgées de 15-44 ans et actuellement mariées (premier mariage), selon l'âge et l'activité de la femme

Âge	Activité							
	Jamais travaillé		Travaillé avant 1970		Travaillé en 1970/71		Total	
	Nombre de femmes	Propres enfants pour 1,000 femmes	Nombre de femmes	Propres enfants pour 1,000 femmes	Nombre de femmes	Propres enfants pour 1,000 femmes	Nombre de femmes	Propres enfants pour 1,000 femmes
	Enfants de moins de un an							
15 - 19	11,880	407	8,290	448	34,370	246	54,535	312
20 - 24	37,940	281	99,515	317	301,430	171	438,890	214
25 - 29	58,900	178	189,235	210	290,885	155	539,025	177
30 - 34	69,170	101	181,855	115	217,255	77	468,285	96
35 - 39	79,185	59	161,110	55	215,315	31	455,615	44
40 - 44	85,205	26	143,505	18	221,980	11	450,695	16
15 - 44	342,275	117	783,515	137	1,281,240	102	2,407,035	116
Taux global de la fécondité légitime		5260		5815		3455		4295
Indice de la fécondité actuelle		122		135		80		100
	Enfants de moins de cinq ans							
15 - 19	11,880	795	8,290	900	34,370	400	54,535	562
20 - 24	37,940	1342	99,515	1325	301,430	504	438,890	763
25 - 29	58,900	1118	189,235	1240	290,885	673	539,025	921
30 - 34	69,170	736	181,855	830	217,155	484	468,285	655
35 - 39	79,185	484	161,110	471	215,315	241	455,615	365
40 - 44	85,205	255	143,505	215	221,980	105	450,695	168
15 - 44	342,275	693	783,515	806	1,281,240	423	2,407,030	586
Taux global de la fécondité légitime		4730		4981		2407		3434
Indice de la fécondité actuelle		138		145		70		100

Source: Recensement du Canada de 1971, données non publiées.

5.4. Sommaire

Comme les données du recensement portent principalement sur les cohortes et que le calcul des taux de fécondité actuelle pose des problèmes énormes, l'étude des taux des propres enfants a été assez brève. Mais bien qu'elle soit limitée, l'analyse des femmes actuellement mariées pour la première fois donne un aperçu de l'échelonnement des naissances ainsi que des variations de la fécondité actuelle selon des caractéristiques socio-économiques, ce que la statistique de l'état civil ne nous donne pas. Par exemple, les femmes plus instruites semblent non seulement être moins fécondes, mais aussi attendre plus longtemps avant d'avoir des enfants. Certains groupes (les Juives, par exemple) ont leurs enfants à intervalles rapprochés tandis que les femmes mormones ou mennonites échelonnent leurs grossesses sur toute la période de procréation.

CHAPITRE 6

MODE DE VIE ET FÉCONDITÉ

Le mode de vie d'une personne ou d'un couple est un concept très large qui ne peut pas être défini ou mesuré de façon précise en raison de ses nombreux aspects, notamment le type de logement, les biens matériels, les liens de parenté, les loisirs et les activités sociales et culturelles. Bien que ce sujet soit difficile à traiter de façon empirique, le présent chapitre vise à démontrer qu'il est possible de distinguer différents modes de vie et que ceux-ci influent probablement sur la fécondité. Il est toutefois difficile d'établir avec certitude les relations causales entre le mode de vie et la fécondité, mais toutes les hypothèses sont permises.

Les familles nombreuses ont besoin de plusieurs pièces d'habitation et sont plus susceptibles d'habiter un logement unifamilial. Le nombre d'enfants influe sur la mobilité et limite certains types de dépenses et d'activités. Par conséquent, la fécondité peut constituer un facteur déterminant du mode de vie. Par ailleurs, la fécondité peut être planifiée en fonction du mode de vie désiré. Les personnes qui désirent voyager, se procurer des biens de luxe ou s'adonner à des activités récréatives et individuelles peuvent attendre avant d'avoir des enfants ou même décider de ne pas en avoir. Les relations causales peuvent devenir encore plus difficiles à déterminer dans les cas où des variables telles que la profession, l'instruction et le revenu influent simultanément sur le mode de vie et la fécondité.

La présente analyse est essentiellement exploratoire étant donné que les données du recensement ne permettent pas d'examiner de façon convenable la relation entre le mode de vie et la fécondité, et qu'il y a plusieurs problèmes d'ordre conceptuel. Quatre indices servant à mesurer les divers aspects du mode de vie sont examinés en fonction de trois indices de fécondité, afin de déceler des liens possibles. Ces indices sont établis à partir des données des bandes-échantillon à grande diffusion relatives aux ménages et aux particuliers.

Le fichier des ménages fournit deux mesures de fécondité, soit les enfants de moins de six ans (descendance actuelle) et les enfants de moins de 18 ans (descendance finale). Les données sur le nombre d'enfants mis au monde sont tirées du fichier des particuliers et constituent la troisième mesure, quoique moins

utilisée que les deux premières. Comme les indices du mode de vie et les mesures de fécondité ne sont pas entièrement satisfaisants, nous ferons uniquement les observations générales. Les auteurs fourniront sur demande des renseignements ou des tableaux additionnels.

6.1. Indices du mode de vie et fécondité

1. Indice des ménages: Cet indice se rapporte à certains aspects du logement et est basé sur cinq types de données contenues dans la bande-échantillon des ménages, notamment (a) "le type de logement", (b) "la possession de maisons de villégiature", (c) "le nombre de chambres à coucher", (d) "le nombre de pièces", et (e) "le mode d'occupation", c'est-à-dire "propriétaire" ou "locataire". De façon générale, on suppose que les pièces d'habitation, tant à l'intérieur de la résidence qu'ailleurs, ont une relation positive avec le nombre d'enfants.

Dans l'ensemble, quels que soient l'âge et le sexe du chef de ménage, les occupants de maisons unifamiliales ont en moyenne un nombre plus élevé d'enfants de moins de six ans et de moins de 18 ans vivant sous le même toit que les chefs des ménages résidant dans des maisons jumelées, des duplex, des maisons en rangée, etc., et ces derniers ont plus d'enfants, en moyenne, que les résidents d'appartements. Cette tendance semble confirmer l'hypothèse selon laquelle la taille de la famille et le cycle de la vie familiale déterminent les besoins en logement. Il y a une relation positive entre le nombre de chambres à coucher, le nombre de pièces et le nombre d'enfants âgés de moins de six ans et de moins de 18 ans. Compte tenu de l'âge, ceux qui possèdent leur propre maison ont un nombre d'enfants sensiblement plus élevé que les locataires.

2. Indice de l'équipement ménager: Cet indice pourrait être qualifié d'indice de modernisation. Il catégorise les ménages en fonction de l'usage des services suivants: l'eau courante chaude et froide, l'eau fournie par la municipalité, l'usage exclusif d'installations sanitaires et de toilettes avec chasse d'eau, un système municipal d'évacuation des eaux d'égoût, un système de chauffage central (à l'huile, au gaz ou à l'électricité), une source de combustible pour la cuisine (huile, gaz ou électricité), et un chauffe-eau (huile, gaz ou électricité).

Il convient de noter qu'étant donné que la majorité des Canadiens bénéficie de la plupart de ces services ou installations, l'indice aurait été plus utile si

TABLEAU 6.1. Indices du mode de vie et du nombre d'enfants âgés de moins de 18 ans pour 1,000 ménages, selon l'âge du chef de ménage

Indice	Âge actuel (1971) du chef de ménage							
	≤24		25-34		35-44		45-54	
Indice du logement(1)								
1	391	(867)	553	(1,315)	712	(518)	259	(555)
2	752	(504)	1,189	(1,219)	1,580	(510)	774	(424)
3	806	(346)	1,361	(999)	1,673	(477)	759	(399)
4	864	(251)	1,729	(915)	2,240	(537)	1,235	(494)
5	957	(258)	1,853	(1,212)	2,414	(940)	1,158	(828)
6	1,037	(162)	1,963	(1,098)	2,528	(962)	1,193	(958)
7	1,150	(167)	2,095	(1,446)	2,727	(1,856)	1,560	(1,606)
8	1,062	(112)	2,019	(1,320)	2,733	(1,726)	1,515	(1,570)
9	1,226	(62)	2,186	(897)	2,876	(1,644)	1,716	(1,607)
10	1,151	(33)	2,410	(662)	3,158	(1,372)	2,084	(1,371)
11	1,000	(20)	2,518	(353)	3,704	(1,141)	2,651	(1,279)
Indice de l'équipement ménager(2)								
0-1	1,412	(17)	3,045	(110)	4,447	(123)	3,013	(151)
2-3	1,101	(69)	2,507	(215)	3,458	(227)	2,630	(246)
4-6	975	(79)	2,125	(329)	3,505	(447)	2,548	(482)
7-8	966	(413)	2,040	(1,788)	2,973	(1,998)	1,823	(2,065)
9	796	(511)	1,796	(2,796)	2,679	(3,405)	1,567	(3,156)
10	644	(1,693)	1,514	(6,159)	2,368	(5,483)	1,269	(4,991)
Total	745	(2,782)	1,717	(11,396)	2,694	(11,683)	1,567	(11,091)
Indice des biens(3)								
1	858	(569)	1,584	(1,315)	2,336	(980)	1,230	(1,113)
2	675	(1,289)	1,450	(3,416)	2,265	(2,365)	1,285	(2,345)
3	730	(675)	1,711	(3,464)	2,601	(3,155)	1,592	(2,937)
4	917	(192)	2,004	(2,186)	2,888	(2,987)	1,709	(2,652)
5	833	(54)	2,167	(862)	2,910	(1,690)	1,840	(1,581)
6	667	(3)	2,301	(153)	3,071	(495)	1,892	(463)

(1) La valeur de l'indice augmente selon que le chef est propriétaire, qu'il possède une maison de villégiature, de même que selon le nombre de pièces et le type de logement.
(2) La valeur de l'indice augmente selon le nombre et l'état des installations.
(3) La valeur de l'indice augmente selon le nombre de biens.

Source: Données des bandes-échantillon.

l'étude avait porté sur une période antérieure. De façon générale, les familles qui jouissent d'un grand nombre d'éléments de confort et de services ont habituellement un meilleur mode de vie et moins d'enfants que ceux qui en bénéficient moins. Les données confirment cette hypothèse. La plupart des familles canadiennes possèdent en grande partie ces éléments et installations, mais celles qui sont moins bien pourvues comptent effectivement un grand nombre d'enfants.

3. Indice des biens: Cet indice est calculé en fonction de cinq articles, soit une sécheuse de linge, un téléviseur (noir et blanc), un véhicule automobile, un lave-vaisselle et un congélateur. La majorité des ménages canadiens possèdent la plupart de ces articles qu'ils considèrent comme des nécessités plutôt qu'un luxe. Il est probable que la taille de la famille influe davantage sur l'acquisition de ces articles que le revenu, et ce, de façon positive. Le coût d'achat d'articles tels que les sécheuses, les lave-vaisselle et les congélateurs est plus que compensé par les économies de temps et d'argent réalisées à la longue, surtout dans le cas des grosses familles. Ainsi, cet indice nous renseigne davantage sur les nouveaux besoins des ménages plutôt que sur le mode de vie même par rapport à la fécondité. La nécessité de posséder ces articles est proportionnelle au nombre d'enfants de moins de six ans et de moins de 18 ans.

L'indice des ménages et celui des biens sont corrolés de façon positive (r = .48). La relation entre l'indice des ménages et l'indice de l'équipement ménager est pratiquement nulle (r = -.03). La corrélation entre l'indice des biens et l'indice de l'équipement ménager est positive (r = .11). Les corrélations moins fortes semblent indiquer que les trois indices représentent des aspects passablement différents du mode de vie.

L'utilisation des deux mesures de fécondité, soit les enfants de moins de six ans et ceux de moins de 18 ans, est justifiée par le fait que leur corrélation n'est que de .50. Une mesure détermine la fécondité actuelle et l'autre, la fécondité vers la fin de la période de procréation; compte tenu des variations du taux de fécondité constatées au cours des 20 dernières années, il n'est pas étonnant que la corrélation ne soit pas plus élevée.

4. Indice des éléments de confort: Alors que les trois autres indices sont établis à partir des bandes-échantillon sur les ménages, l'indice des éléments de

TABLEAU 6.2. Indice des éléments de confort et nombre d'enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires

Indice des éléments de confort	Âge des femmes en 1971											
	≤ 24		25-29		30-34		35-39		40-49		50+	
0-1	1,316	(310)	2,706	(235)	4,463	(175)	4,699	(173)	4,719	(413)	4,108	(1,609)
2-3	1,229	(153)	2,428	(168)	3,599	(162)	4,421	(140)	5,072	(250)	4,670	(631)
4	1,152	(210)	2,200	(225)	3,307	(189)	4,239	(205)	4,743	(408)	4,740	(951)
5	1,053	(608)	2,018	(671)	2,970	(672)	3,700	(633)	3,956	(1,338)	3,644	(2,331)
6	933	(900)	1,772	(929)	2,676	(793)	3,146	(765)	3,428	(1,523)	3,568	(2,924)
7	768	(3,365)	1,529	(3,585)	2,426	(3,189)	2,908	(3,061)	3,024	(5,742)	2,912	(10,004)
8	632	(513)	1,473	(759)	2,324	(821)	2,761	(775)	2,875	(1,685)	2,700	(2,771)

Source: Données des bandes-échantillon.

confort est fondé sur les données du fichier des particuliers des bandes-échantillon à grande diffusion. Les éléments qui sont considérés comme ayant une incidence sur le mode de vie sont le télécouleur, le réfrigérateur, le système de chauffage, le système d'évacuation des eaux d'égout, le système d'alimentation en eau, les installations sanitaires, la baignoire et l'eau courante.

Vu que les données du fichier des particuliers sont utilisées, les enfants mis au monde peuvent alors servir de mesure de fécondité. En outre, il est possible d'appliquer l'indice aux femmes non célibataires. Le fichier des particuliers est utilisé de façon limitée pour construire les indices du mode de vie étant donné qu'il contient peu de renseignements sur les éléments relatifs au mode de vie. L'indice des éléments de confort fait usage de tous les éléments utiles. En dépit des lacunes apparentes de l'indice des éléments de confort et en raison de la valeur plus sûre de la mesure de fécondité, il apparaît que plus le nombre d'enfants mis au monde diminue, plus l'indice est élevé. Cette tendance s'applique à tous les groupes d'âge. En tant que mesure du mode de vie, l'indice des éléments de confort permet de conclure que plus le mode de vie est élevé, moins la fécondité est grande, quel que soit l'âge des femmes.

La meilleure mesure de fécondité est celle qui utilise le nombre d'enfants mis au monde, comme nous le verrons maintenant. L'indice des éléments de confort, qui, comme les trois autres indices, présente de nombreux points faibles, n'est associé à la fécondité que de façon hypothétique. Si le fichier des particuliers contenait une liste complète des articles ménagers, il serait sûrement plus facile d'expliquer les variations de fécondité.

6.2. Conclusion

Le mode de vie d'une personne ou d'un couple constitue d'une part un facteur déterminant de la fécondité et, d'autre part, une conséquence de la fécondité. Il est inutile de tenter de déterminer les relations causales entre les deux dans une étude de ce genre. Il s'agit simplement d'établir des rapports. Les indices représentent certaines caractéristiques du mode de vie et nous ont permis d'établir un certain lien entre ces caractéristiques et les indicateurs de fécondité.

Le présent chapitre a présenté les quatre indices portant sur certains aspects du mode de vie au Canada ainsi que les relations entre ces aspects et la

fécondité. Il a fallu utiliser des indicateurs du mode de vie insuffisants et des mesures de fécondité médiocres en raison des limites qu'imposent les données du recensement. Les totalisations spéciales du recensement n'ont pas été utilisées pour des raisons de coûts et à cause du caractère exploratoire de l'étude.

La relation qui existe entre le mode de vie et la fécondité est solide et a déjà été traitée dans le cadre d'études sur la théorie micro-économique de la fécondité et sur la valeur des enfants. Le volume de données disponibles a constitué le principal problème de la présente analyse. Plusieurs méthodes et techniques ont été examinées et, en fin de compte, les indices ordinaires de la descendance finale ont été choisis. Nous avons démontré qu'il existe effectivement un rapport entre certains de ces indices et la fécondité, comme il avait été prévu, et que la fécondité peut être à la fois la cause et l'effet de différents modes de vie.

CHAPITRE 7

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS

7.1. Résumé des observations relatives aux principales variables

La monographie sur le recensement de 1961 de Jacques Henripin, Tendances et facteurs de la fécondité au Canada, analyse les variables de la fécondité en 1961 et trace aussi l'évolution des tendances de la fécondité au Canada. Notre monographie, Fécondité au Canada, s'appuie sur les données du recensement de 1971 pour analyser les mouvements de fécondité au pays depuis l'étude de Henripin.

Le nombre d'enfants nés au Canada a commencé à décliner de façon rapide et régulière à partir de 1961. Chaque année, les taux par période ont diminué et les taux de fécondité des cohortes ont suivi la même tendance à la baisse. En 1961, le taux brut de natalité au Canada était de 26.1. Il est tombé à 15.7 en 1977, ce qui représente une diminution globale d'environ 40 %. Toutefois, le taux brut de natalité ne tient pas compte de la répartition par âge. Le taux global de fécondité constitue une mesure plus raffinée de la fécondité par période et indique que, dans l'ensemble, le nombre de naissances a fléchi de plus de 50 %, passant de 3.935 enfants par femme en 1959 à 1.875 enfant en 1974 (selon les dernières statistiques de l'état civil).

Cette baisse rapide touche toutes les régions du pays, quel que soit le groupe d'âge. Le Québec, qui a toujours eu le taux de fécondité le plus élevé du Canada, compte maintenant avec l'Ontario parmi les provinces qui enregistrent la plus faible fécondité. En ce moment, les provinces de l'Atlantique affichent les plus hauts niveaux de fécondité au pays, mais là encore, la baisse qui s'est produite depuis 1961 a été assez importante.

Une des principales différences que l'on peut constater entre les données sur la fécondité des recensements de 1961 et de 1971 est le nombre plus élevé de jeunes femmes (20-30 ans) sans enfants, soit 50 % de plus en 1971. Cette situation est probablement due à l'utilisation de méthodes contraceptives plus efficaces et à la libéralisation de l'avortement (depuis 1969) ainsi qu'à des facteurs sociaux et culturels relatifs à la situation économique et au nouveau rôle de la femme dans la société. Les femmes qui ont produit leur descendance finale au cours des 25 dernières années ont des familles de deux ou trois enfants. Il est possible que ce nombre

diminuera encore davantage avec les années, compte tenu de l'ordre des naissances observé chez les jeunes femmes en 1971. Naturellement, les faibles niveaux de fécondité chez ces dernières sont peut-être attribuables à l'échelonnement et à l'espacement des naissances, et il est possible qu'elles ont l'intention de "se rattraper" plus tard. Toutefois, les faits semblent indiquer qu'une forte proportion de femmes en 1971 avaient complété leur fécondité vers l'âge de 30 ans. Si ce régime continue, le nombre d'enfants mis au monde demeurera le plus faible jamais enregistré dans l'histoire du pays.

La baisse générale du taux de fécondité est vraisemblablement due à des facteurs d'ordre économique, au nouveau rôle de la femme, à l'utilisation de méthodes contraceptives efficaces, à l'âge plus avancé au mariage, aux avortements, au changement d'attitudes à l'égard de la procréation et aux nouveaux éléments structurels de la société (niveau de scolarité, lieu de résidence, activité, lieu de naissance, origine ethnique, etc.). En raison du nombre restreint de renseignements recueillis par le recensement, notre étude porte donc sur ces éléments structurels.

Il ne faut pas oublier que les autres facteurs peuvent influer considérablement sur le comportement procréateur. Somme toute, une enquête nationale sur la fécondité devrait être menée en vue d'étudier l'ensemble des variables qui sont liées à la procréation. La présente analyse fournit une base de données socio-économiques et démographiques qui permet d'examiner la fécondité et ses variations en fonction de cette base.

Le chapitre 2 présente une méthode d'analyse de la fécondité, qui est relativement courante et qui permet de faire des comparaisons chronologiques de même qu'il contient des tableaux de base sur le nombre d'enfants mis au monde recoupé avec diverses variables. Certains tableaux présentent jusqu'à quatre variables, l'âge étant toujours compris dans l'analyse et, dans une moindre mesure, la durée du mariage. L'analyse a porté sur l'ensemble du Canada et sur chaque région, pour autant que des données du recensement sont disponibles. Les sections qui suivent contiennent les principales observations que l'on peut faire sur la relation entre chacune des variables indépendantes et la fécondité.

7.1.1. Lieu de résidence

Dans l'ensemble, les différences de fécondité entre les types de régions sont assez importantes, les femmes dans les régions rurales ayant un nombre plus élevé d'enfants. L'écart est considérable chez les femmes dont la période de procréation est terminée, mais il est relativement faible chez celles de moins de 30 ans. La taille N de certaines régions du Canada constitue un problème, du fait que peu de jeunes femmes vivent dans des régions rurales. En résumé, si l'on veut définir la relation entre la fécondité et le lieu de résidence, on peut dire que plus la taille du lieu de résidence est importante, moins le taux de fécondité est élevé.

De façon générale, les femmes des régions rurales agricoles sont les plus fécondes et celles des régions rurales non agricoles le sont un peu moins, mais encore beaucoup plus que les résidentes des régions urbaines. L'effet de la variable du lieu de résidence diminue lorsque d'autres facteurs tels que le niveau de scolarité, le revenu et la profession sont pris en considération, quoiqu'il demeure quand même important. Cette relation est similaire dans toutes les provinces.

Les trois plus grands centres métropolitains, soit Toronto, Montréal et Vancouver, affichent les niveaux de fécondité les plus bas parmi les principales agglomérations urbaines. Les régions métropolitaines des provinces de l'Atlantique de même que la ville de Québec enregistrent un taux de fécondité légèrement plus élevé qu'ailleurs. De plus, la taille des familles dans les noyaux urbains diffère sensiblement de celle des familles qui vivent en banlieue. Dans toutes les régions métropolitaines, le nombre d'enfants mis au monde pour 1,000 femmes non célibataires est plus élevé dans les banlieues que dans les noyaux urbains.

7.1.2. Confession religieuse

Dans le passé, la religion était l'une des variables explicatives les plus utiles dans l'étude des différences de fécondité. Elle constitue toujours un facteur important, mais davantage chez les femmes d'âge mûr que chez celles de moins de 30 ans. Les deux principaux groupes religieux sont les catholiques et les protestants. Bien que les catholiques comptent un plus grand nombre d'enfants, les différences sont minimes entre les deux groupes religieux, chez les jeunes femmes. Cette tendance s'applique à tous les groupes d'âge et pour toutes les régions, même le Québec. Chez les femmes de plus de 45 ans, les catholiques ont souvent, en moyenne, un ou deux enfants de plus que les protestantes; cependant, plus les femmes sont jeunes, moins l'écart est grand.

Les femmes mennonites et huttérites ont le taux de fécondité le plus élevé et les femmes juives, le plus bas. Dans l'ensemble, les différences de fécondité entre les divers groupes religieux semblent s'amenuiser. Les couples d'antécédents religieux différents ont généralement moins d'enfants que les couples dont les antécédents religieux sont les mêmes. Chez les femmes nées à l'étranger, les catholiques sont plus fécondes que les protestantes. Chez celles qui sont nées au Canada, les catholiques d'âge mûr affichent un taux de fécondité plus élevé que les protestantes du même âge, tandis que chez les jeunes femmes, les protestantes sont plus fécondes que les catholiques. Les Canadiennes catholiques de langue française ont moins d'enfants que les immigrantes catholiques d'une autre langue. Chez les femmes de langue anglaise, les catholiques sont plus fécondes que les protestantes, quel que soit le groupe d'âge. Les catholiques de langue française enregistrent la baisse de fécondité la plus importante.

7.1.3. Instruction

Cette variable est une des plus importantes de l'étude et produit une relation négative constante avec la fécondité. Cela est particulièrement évident chez les jeunes cohortes dans toutes les régions, surtout dans les régions défavorisées des Maritimes. Cette constatation est incontestablement reliée à la possibilité qu'ont les femmes de faire partie de la population active; dans les régions moins industrialisées, la maternité et les tâches ménagères constituent pratiquement les seules possibilités offertes aux femmes. Plus la femme est instruite, plus la taille de la famille est petite. De toute évidence, cette variable est aussi liée à la durée du mariage et à l'utilisation de méthodes contraceptives.

Lorsque l'âge et l'origine ethnique sont pris en compte, la relation négative entre la fécondité et l'instruction persiste, tout comme lorsqu'on tient compte de l'âge et du revenu familial. Le niveau de scolarité de l'époux, comme celui de l'épouse, est relié de façon négative à la fécondité.

7.1.4. Lieu de naissance

Contrairement aux tendances observées dans le passé, les femmes nées à l'étranger ont généralement moins d'enfants que celles qui sont nées au Canada, à quelques exceptions près. Cette constatation s'applique davantage aux femmes d'âge

mûr, mais dans l'ensemble, le faible taux de fécondité des femmes nées à l'étranger est stable. La période d'immigration ne semble pas influer de façon notable sur la relation.

L'étude des différents groupes ethniques démontre que les femmes nées en dehors du Canada sont moins fécondes que celles qui y sont nées. La relation négative qui existe entre la fécondité et l'instruction est plus marquée chez les femmes nées au Canada. Si l'on tient compte des autres variables, la même tendance persiste, quel que soit le groupe d'âge. Les femmes nées au Canada sont plus fécondes, tant à l'échelle nationale que régionale.

7.1.5. Activité

Dans presque tous les types d'analyse (tableaux croisés, ACM, analyse des composantes ou de cheminement), l'activité est la variable la plus importante de l'étude, particulièrement en ce qui concerne les femmes en pleine période de procréation (âgées de moins de 35 ans). Que la variable représente le taux d'activité, la période du dernier emploi ou le nombre de semaines travaillées, les femmes actives ont considérablement moins d'enfants que celles qui ne travaillent pas. Il arrive souvent que, dans chaque région, le nombre moyen d'enfants mis au monde par des femmes actives (en particulier les femmes qui sont au début de leur période de procréation) soit approximativement la moitié du nombre d'enfants mis au monde par des femmes non actives. La différence est proportionnellement moins grande chez les femmes d'âge mûr, mais elle demeure quand même appréciable.

Dans l'ensemble, les femmes qui ont travaillé en 1970 et (ou) en 1971 sont moins fécondes, jusqu'à maintenant, que celles qui n'ont jamais travaillé. Les jeunes femmes (âgées de moins de 30 ans) qui n'ont jamais travaillé comptent presque deux fois plus d'enfants que les autres. Chez les plus âgées, la tendance est la même et l'écart de fécondité est d'environ 50 %. Les femmes qui ont travaillé entre 27 et 52 semaines en 1970 ont le nombre le plus faible d'enfants mis au monde pour tous les groupes d'âge et sont suivies par celles qui ont travaillé moins de semaines. Les femmes qui n'ont pas travaillé en 1970 ont les plus grosses familles. La relation entre la fécondité et l'activité persiste, même lorsque le niveau de scolarité et le revenu sont pris en compte.

7.1.6. Langue maternelle et langue d'usage

Ces variables culturelles influent de la même façon sur la fécondité. Les deux principales langues sont l'anglais et le français et, chez les jeunes femmes, il n'y a pas de différence de fécondité, quelle que soit la langue maternelle ou la langue d'usage. Chez les femmes plus âgées (35 ans et plus), les francophones ont un nombre sensiblement plus élevé d'enfants. Ainsi, ces variables n'ont d'importance que si elles sont utilisées dans des comparaisons chronologiques, autrement elles semblent avoir peu d'incidence sur la fécondité actuelle.

Les groupes de langue anglaise affichent les taux de fécondité les plus faibles et sont suivis, par ordre croissant, par les Italiens, les Polonais, les Allemands, les Ukrainiens, les Français, les Hollandais, les Indiens et les Inuit. Ces taux varient selon le groupe d'âge, mais les Indiens et les Inuit demeurent les groupes les plus féconds. La variation selon l'âge est le résultat des différentes baisses de fécondité enregistrées dans les divers groupes de langue maternelle. Le taux de fécondité des francophones est souvent inférieur à celui des anglophones dans le groupe d'âge 15-34 ans, mais il est supérieur chez les femmes plus âgées. Cette tendance reflète l'évolution du régime de fécondité des francophones.

Lorsque la confession religieuse et l'âge sont pris en compte, la relation entre la langue maternelle et la fécondité devient moins uniforme. Chez les catholiques de 15-24 ans, les femmes de langue française sont les moins fécondes. En fait, les femmes de moins de 44 ans qui appartiennent à ce groupe enregistrent un taux de fécondité inférieur à celui des catholiques d'autres langues maternelles et à celui des protestantes de n'importe quelle langue maternelle. Par contre, les catholiques francophones de plus de 45 ans ont une forte fécondité.

La langue maternelle demeure une variable explicative très utile, mais son incidence varie lorsque d'autres variables économiques et socio-culturelles sont prises en considération. À première vue, la langue maternelle peut sembler être la cause d'une certaine part de la variance, mais celle-ci est imputable à d'autres variables socio-culturelles qui sont liées à la langue maternelle.

7.1.7. Origine ethnique

Cette variable culturelle a une incidence importante sur la fécondité, malgré certains problèmes de définition et de catégorisation. En règle générale, la

relation entre la fécondité et l'ascendance varie selon l'âge et la région. Chez les jeunes femmes, les Juives et les Asiatiques ont un faible taux de fécondité, les Françaises, les Britanniques et les autres Européennes se situent dans la moyenne et les autochtones affichent une fécondité très élevée. Les tendances diffèrent chez les femmes de 45 ans et plus; en effet, les Asiatiques et les Françaises sont très fécondes, mais le sont moins que les autochtones. Les Britanniques et les Juives ont les plus petites familles. La fécondité globale de tous ces groupes est relativement élevée dans les Maritimes comparativement au reste du pays; les femmes du Québec, particulièrement les plus jeunes, se rangent dans la catégorie des femmes les moins fécondes. Les comparaisons faites entre les deux principaux groupes, les Britanniques et les Françaises, donnent les résultats prévus lorsque des variables culturelles sont prises en compte. Le comportement procréateur ne diffère pas entre les jeunes femmes d'origine britannique et française. Les Françaises plus âgées ont sensiblement plus d'enfants que les Britanniques. Ainsi, bien qu'il existe encore certaines différences de fécondité entre plusieurs groupes ethniques, les principales variations sont d'ordre historique.

Comme le fait remarquer Henripin (1972), l'origine ethnique, telle qu'elle est définie par les recensements canadiens, représente différentes choses pour différentes personnes. Parmi les femmes canadiennes non célibataires en 1971, les Juives sont les moins fécondes, suivie du groupe des Asiatiques, puis des Italiennes et des Polonaises. Viennent ensuite les Britanniques, les Scandinaves, les Ukrainiennes, les Allemandes, les Hollandaises, les Françaises, les Indiennes et les Inuit. Ces deux derniers groupes, qui se situent au bas de l'échelle socio-économique, ont plus du double d'enfants que le groupe juif, lequel est le moins fécond et se situe aux échelons supérieurs de l'échelle socio-économique.

Lorsque les groupes ethniques sont répartis en quatre catégories, soit les Britanniques, les Français, les autres Européens et les Autres, il apparaît que, chez les femmes de 15-24 ans, celles qui ont le nombre moyen le plus élevé d'enfants sont, par ordre décroissant, les "Autres", les Britanniques, les Françaises, et les autres Européennes. Quant aux femmes de 25-34 ans, les différences de fécondité sont pratiquement nulles. Chez les femmes de 35-44 ans, les Françaises sont les plus fécondes, les Britanniques et les "Autres" sont de niveau égal et les autres Européennes comptent le moins d'enfants. Pour ce qui est du groupe des 45 ans et plus, les Françaises présentent le taux de fécondité le plus élevé et les

Britanniques, le plus faible. Ces tendances varient quelque peu lorsque d'autres variables sont prises en compte, mais demeurent relativement stables de façon générale; elles sont les mêmes tant pour le Canada que pour les régions. Les taux de fécondité calculés selon le groupe ethnique sont les plus élevés dans les Maritimes et les plus bas au Québec.

7.1.8. Migration

Les femmes qui n'ont pas déménagé entre 1966 et 1971 ont les plus grosses familles, quels que soient l'âge et la région. Celles qui sont venues de l'étranger ont le moins d'enfants, tandis que les personnes qui ont déménagé à l'intérieur du Canada et les migrants comptent un nombre moyen d'enfants et ne présentent pas de tendances particulières selon le type de migration à l'intérieur du pays.

7.1.9. Revenu et profession

Habituellement, la profession ou le revenu ne sont pas utilisés comme variables indépendantes dans de telles analyses. Il y a relativement peu de variations de fécondité entre les jeunes femmes des diverses catégories professionnelles; et chez les femmes plus âgées, on ne compte qu'un petit nombre de femmes actives. Le revenu est mesuré sur une base familiale; il ne correspond pas à celui de chaque femme. Certains tableaux indiquant la fécondité en fonction du revenu familial et d'autres variables indépendantes révèlent que le revenu n'influe pas de façon notable sur la taille des familles.

Comme bon nombre des variables indépendantes de la présente étude sont corrélées, elles ont été combinées de toutes les façons possibles avec la fécondité et examinées selon différents types d'analyse à plusieurs variables. Les conclusions de ces analyses sont présentées ci-après.

7.2. Analyse à plusieurs variables

Les techniques d'analyse à plusieurs variables permettent d'évaluer la fécondité de façon plus précise que les tableaux croisés. Étant donné qu'il existe une forte corrélation entre de nombreuses variables socio-économiques, ce type d'analyse aide à déterminer leur importance relative. Les principales conclusions de quelques-unes de ces analyses sont données ci-dessous. De façon générale, les variables essentielles exercent autant d'effet sur la fécondité dans les tableaux croisés que dans les analyses à plusieurs variables.

1. Si l'on tient compte de toutes les variables socio-économiques, la variance expliquée de la fécondité varie de 25 % à 35 % pour tous les groupes d'âge sauf les 15-19 ans, où la différence est minime en raison de la petite taille de l'échantillon et de la faible exposition aux risques de grossesse.

2. La variance de fécondité selon les variables intermédiaires, notamment l'âge au mariage, l'activité, le niveau de scolarité et le revenu, est généralement peu importante. Toutefois, il ne s'agit pas surtout de l'expliquer, mais plutôt d'expliquer l'effet des variables sur la fécondité.

3. Les caractéristiques inhérentes, soit la confession religieuse, l'origine ethnique, la langue maternelle et le lieu de naissance, ont une incidence directe importante sur le nombre d'enfants mis au monde et une incidence indirecte lorsque les variables intermédiaires sont prises en compte. Cette influence varie selon l'âge, c'est-à-dire que les caractéristiques inhérentes semblent jouer un rôle plus important dans le cas des femmes qui ont terminé leur période de procréation.

4. Certains résultats démontrent que les coefficients beta relatifs à la confession religieuse diminuent de façon systématique dans les jeunes cohortes. L'instruction et l'activité interviennent pour une grande part de la variance expliquée de la fécondité chez les jeunes femmes et constituent les deux facteurs les plus importants dans l'étude des différences de fécondité, à l'exception de la variable démographique de l'âge au mariage.

5. Le lieu de résidence a une plus grande incidence chez les femmes plus âgées, mais influe quand même de façon sensible sur la fécondité des jeunes femmes. La langue maternelle et l'origine ethnique expliquent une faible part de la variance pour tous les groupes d'âge dans une analyse à plusieurs variables, et la variable du lieu de naissance devient insignifiante. Les tendances que l'analyse a fait ressortir sont les mêmes pour les régions que pour l'ensemble du pays, bien que certaines régions présentent des variations plus marquées.

7.3. Taux des propres enfants

Bien que les données du recensement ne conviennent pas à l'analyse de la fécondité actuelle, il a été possible d'établir cette mesure de fécondité en appariant les enfants de moins de un an et de moins de cinq ans aux femmes non célibataires des ménages. L'avantage de cette mesure est qu'elle permet de voir les corrélations d'ordre socio-économique chez ces femmes, alors que la statistique de l'état civil ne le permet pas.

Les données expliquent en partie les différences entre les taux par âge. Dans l'ensemble, les régimes de fécondité ne diffèrent pas tellement des tendances constatées chez les cohortes. Les taux de propres enfants nous renseignent sur la question de l'échelonnement des naissances et montrent l'importance des effets de la répartition par âge dans le calcul des taux globaux de fécondité. Il importe donc de tenir compte des taux de fécondité par âge dans l'analyse des niveaux courants de procréation.

7.4. Modes de vie

Nous avons construit quatre indices relatifs à différents aspects du mode de vie des Canadiens et les avons mis en rapport avec trois mesures (indicateurs) de fécondité, notamment les enfants mis au monde, les enfants âgés de moins de six ans et les enfants de moins de 18 ans. L'examen de la fécondité en fonction des différents modes de vie n'a pas donné des résultats très satisfaisants. Bien qu'il y ait tout avantage à poursuivre les analyses dans ce sens, les données du recensement ne conviennent pas à cette fin.

En résumé, le mode de vie constitue à la fois la cause et l'effet du comportement procréateur. D'autres facteurs socio-économiques peuvent être considérés tout au plus comme des indicateurs du mode de vie. Il convient maintenant de mesurer les différents modes de vie afin d'expliquer davantage les variations de la fécondité. Nous avons constaté que les indices bruts du mode de vie ont un certain rapport avec la fécondité, mais qu'il est nécessaire d'avoir des variables du mode de vie plus régulières et plus complètes. Des indices plus précis peuvent permettre d'expliquer les variations de fécondité de façon aussi satisfaisante que les variables socio-économiques conventionnelles.

Il est vrai que nos données brutes et notre méthode particulière de construction des indices contribuent peut-être à expliquer les modes de vie en fonction de la fécondité plutôt que l'inverse. Toutefois, quelques-uns de ces indices mesurent les modes de vie qui peuvent résulter d'un choix entre une famille et un certain niveau de confort (Becker et Tomes, 1976).

7.5. Conséquences

Quels seront les niveaux de fécondité dans le futur? Le Canada connaîtra-t-il une nouvelle explosion démographique ou le faible taux de fécondité se maintiendra-t-il en fluctuant légèrement à certaines périodes? L'examen de la relation entre les variables structurelles indépendantes et la fécondité, de l'indice du mode de vie et du taux d'activité laisse à penser que la tendance actuelle persistera, du moins à court terme.

De telles prévisions sont pour le moins aléatoires du fait qu'elles sont fondées sur une série d'hypothèses. Toutefois, les variables qui influent le plus sur la fécondité des femmes âgées de moins de 30 ans sont le niveau élevé de scolarité et l'activité. Ces variables sont associées à une faible fécondité et comme un nombre croissant de femmes sont plus instruites et actives, il semble que le nombre moyen de naissances continuera d'être faible.

Chez les femmes plus âgées, les facteurs qui exercent le plus d'influence sont le lieu de résidence, la religion et l'origine ethnique. Ces variables "traditionnelles" n'influent plus tellement sur la fécondité. Maintenant, les facteurs d'ordre économique et ceux qui ont trait à la modernisation semblent avoir plus d'incidence sur les régimes de fécondité. Un nombre croissant de femmes ont leurs enfants à intervalles très rapprochés, et celles qui sont âgées de 20-30 ans sont les plus fécondes. Des données provenant des États-Unis (type de données non disponible au Canada en raison du fait qu'une enquête nationale sur la fécondité n'a jamais été menée) indiquent que, chez les couples où la femme a de 30-44 ans, la méthode de contraception la plus courante est la stérilisation. Il est évident que ces femmes n'auront plus d'enfants. Si cette tendance se retrouve au Canada, il semble alors raisonnable de supposer que le faible taux de fécondité se maintiendra.

Selon les données de la présente monographie, les variables de la structure sociale expliquent une grande partie des différences de fécondité, et il continuera

d'exister une interdépendance entre la fécondité et les variables de modernisation qui répondent pour la plus grande part des variations. Il est probable que toutes les régions du Canada enregisteront de faibles niveaux de fécondité et qu'un nombre grandissant de femmes opteront pour d'autres rôles que celui de mère.

BIBLIOGRAPHIE

Balakrishnan, T.R., Kantner, J.F., et Allingham, J.D. 1975. Fertility and Family Planning in a Canadian Metropolis. Montréal et London: McGill-Queen's University Press.

Becker, Gary S. 1960. An Economic Analysis of Fertility, dans National Bureau of Economic Research, Demographic and Economic Change in Developed Countries, pp. 209-231. Princeton: Princeton University Press.

Becker, Gary S., et Tomes, N. 1976. Child Endowments and the Quality and Quantity of Children. Journal of Political Economy 2.

Beaujot, Roderic P. 1975. Ethnic Fertility Differentials in Edmonton. Ph.D. Dissertation, Université de l'Alberta.

Blake, Judith. 1967. Income and Reproductive Motivation. Population Studies 21 (juillet): pp. 185-206.

Blake, Judith. 1968. Are Babies Consumer Durables?: A Critique of the Economic Theory of Reproductive Motivation. Population Studies 22 (mars): pp. 5-25.

Bogue, Donald. 1969. Principles of Demography. New York: John Wiley and Sons.

Bumpass, Larry L., et Presser, Harriet B. 1972. Contraceptive Sterilization in the U.S.: 1965 and 1970. Demography 9 (novembre): pp. 531-548.

Caldwell, J.C., (éd.). 1975. Population Growth and Socio-Economic Change in West Africa. New York: Columbia University Press.

Canada. Bureau fédéral de la statistique. 1924. Sixième Recensement du Canada, 1921. Vol. 1. Ottawa: Imprimeur du Roi.

Canada. Bureau fédéral de la statistique. 1943. Huitième Recensement du Canada, 1941. Vol. 1. Ottawa: Imprimeur du Roi.

Canada. Bureau fédéral de la statistique. 1962. Recensement du Canada de 1961. Vol. 1. Ottawa: Imprimeur de la Reine.

Canada. Statistique Canada. 1973. Statistique de l'état civil, vol. 1. Ottawa: Information Canada.

Canada. Statistique Canada. 1974. Recensement du Canada de 1971. Caractéristiques des femmes non célibataires selon le nombre d'enfants mis au monde. Vol. 1, partie 5 (bulletin 1.5-11). Ottawa: Information Canada.

Canada. Statistique Canada. 1974. Statistique de l'état civil, vol. 1. Ottawa: Information Canada.

Canada. Statistique Canada. 1974. Rapport annuel préliminaire sur la statistique de l'état civil. Ottawa: Information Canada.

Canada. Statistique Canada. 1975. Recensement du Canada de 1971, bandes-échantillon documentation des utilisateurs. Ottawa: Information Canada.

Canada. Statistique Canada. 1977. Recensement du Canada de 1971, Fécondité actuelle des femmes non célibataires (taux des propres enfants). Bulletin spécial. Ottawa: Information Canada.

Canada. Statistique Canada. 1977. Bulletin trimestriel de la statistique de l'état civil, vol. 24, n° 2 et vol. 25, n° 2. Ottawa: Information Canada.

Canada. Statistique Canada. 1978. Revue statistique du Canada 53 (n° 1). Ottawa: Information Canada.

Charles, Enid. 1948. The Changing Size of the Family in Canada. Ottawa: Imprimeur de la Reine.

Cho, L.J. 1974. The Own-children Approach to Fertility Estimation: An Elaboration, dans Proceedings of the International Population Conference, Liège 1973, volume 2, pp. 263-280. Liège: International Union for the Scientific Study of Population.

Cho, L.J., Grabill, W.H., et Bogue, D.J. 1970. Differential Current Fertility in the United States. Chicago: Community and Family Study Center.

Collishaw, Neil. 1976. Recensement du Canada de 1971, La fécondité au Canada, vol. 5, partie 1, études schématiques. Ottawa: Statistique Canada.

Davis, Kingsley et Blake, J. 1956. Social Structure and Fertility: An Analytical Framework. Economic Development and Cultural Change 4: pp. 211-235.

Easterlin, Richard A. 1969. Toward a Socio-economic Theory of Fertility: Survey or Recent Research on Economic Factors in American Fertility, dans S.J. Behrman et al., (éditeurs), Fertility and Family Planning: A World View, pp. 127-156. Ann Arbor: The University of Michigan Press.

Easterlin, Richard A. 1975. An Economic Framework For Fertility Analysis. Studies in Family Planning 6: 54-63.

Fawcett, J.T. 1970. Psychology and Population. New York: The Population Council.

Freedman, Ronald. 1962. The Sociology of Human Fertility: A Trend Report and Bibliography. Current Sociology 10/11: pp. 35-121.

Freedman, Ronald et al. 1959. Family Planning, Sterility and Population Growth. Toronto: McGraw-Hill.

Freedman, R., et Coombs, Lolagene. 1966. Childspacing and Family Economic Position. American Sociological Review 31: pp. 631-648.

Freedman, R., et Takeshita, J.Y. 1969. Family Planning in Taiwan. Princeton: Princeton University Press.

Goldschieder, Calvin. 1971. Population, Modernization, and Social Structure. Boston: Little, Brown and Company.

Goldschieder, Calvin, et Uhlenburg, Peter. 1969. Minority Group Status and Fertility. American Journal of Sociology 74: pp. 361-372.

Grabill, W.H., et Cho, L.J. 1965. Methodology for the Measurement of Current Fertility from Population Data on Young Children. Demography 2: pp. 50-73.

Grabill, W.H., Kiser, C., et Whelpton, P.K. 1958. The Fertility of American Women. New York: John Wiley and Sons, Inc.

Grindstaff, Carl F. 1975. The Baby Bust: Changes in Fertility Patterns in Canada. Canadian Studies in Population 2: pp. 15-22.

Hawthorn, Geoffrey. 1960. The Sociology of Fertility. London: Collier-MacMillan Limited.

Henripin, Jacques. 1972. Tendances et facteurs de la fécondité au Canada. Ottawa: Statistique Canada.

Henripin, Jacques, et Lapierre-Adamcyk, Évelyne. 1974. La fin de la revanche des berceaux: qu'en pensent les Québécois? Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

Hurd, B.W. 1937. The Decline in the Canadian Birth Rate. The Canadian Journal of Economics and Political Science 3.

Kalbach, Warren E., et McVey, Wayne W. 1971. The Demographic Bases of Canadian Society. Toronto: McGraw-Hill Company of Canada Limited.

Kiser, Clyde V. 1967. The Growth of American Families Studies: An Assessment of Significance. Demography 4 (n° 1): pp. 388-396.

Krishnan, P., et Krotki, K.J. 1976. Growth of Alberta Families Study. Rapport présenté au Ministère de la Santé et Bien-être Social du Canada.

Matras, Judah. 1973. Populations and Societies. Englewood Cliffs: Prentice-Hall, Inc.

Oppenheimer, Valerie K. 1970. The Female Labor Force in the United States. Berkeley: Institute of International Studies, University of California.

Peterson, William. 1969. Population (Second Edition). New York: The MacMillan Company.

Retherford, R.D., et Cho, L.J. 1974. Age-parity-specific Fertility Rates from Census or Survey Data on Own Children. Document présenté au réunions annuelles de la Population Association of America, New York, avril.

Rindfuss, Ronald R., et Sweet, James A. 1977. Postwar Fertility Trends and Differentials in the United States. New York: Academic Press.

Ryder, Norman B. 1959. Fertility, dans Philip M. Hauser et Otis Dudley Duncan, The Study of Population, pp. 400-436. Chicago: The University of Chicago Press.

Ryder, Norman B. 1973. Comment. Journal of Political Economy 81: pp. 565-569.

Ryder, Norman B. 1973. Contraceptive Failure in the U.S. Family Planning Perspectives 5 (été): pp. 133-142.

Sly, David S. 1970. Minority Group Status and Fertility: An Extension of Goldschieder and Uhlenburg. American Journal of Sociology 76: pp. 443-459.

Sonquist, John A. 1970. Multivariate Model Building: The Validation of a Search Strategy. Ann Arbor: Survey Research Center, Institute for Social Research, University of Michigan.

Stone, Leroy. 1975. Principles of Elements Analysis. Document non publié.

Stycos, J.M. 1968. Human Fertility in Latin America. New York: Cornell University Press.

Stycos, J.M., et Weller, R.H. 1967. Female Working Roles and Fertility. Demography 4: pp. 210-217.

Weller, Robert H. 1977. Wife's Employment and Cumulative Family Size in the United States, 1970 and 1960. Demography 14 (février): pp. 43-66.

Westoff, Charles F. 1978. Some Speculations on the Future of Marriage and Fertility. Family Planning Perspectives 10 (mars/avril): pp. 79-83.

Westoff, C.F., Potter, R.G., et Sagi, P.C. 1963. The Third Child. Princeton: Princeton University Press.

Westoff, C.F., Potter, R.G., Sagi, P.C., et Mishler, E.G. 1961. Family Growth in Metropolitan America. Princeton: Princeton University Press.

Westoff, Charles R., et Ryder, Norman B. 1971. Reproduction in the United States, 1965. Princeton: Princeton University Press.

Westoff, Charles R., et Ryder, Norman B. 1977. The Contraceptive Revolution. Princeton: Princeton University Press.

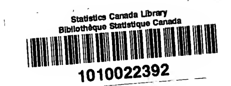
Westoff, Leslie A., et Westoff, Charles F. 1971. From Now to Zero: Fertility, Contraception and Abortion in America. Boston: Little, Brown and Company.

Whelpton, Pascal, Campbell, Arthur, et Patterson, John. 1966. Fertility and Family Planning in the U.S. Princeton: Princeton University Press.

Whelpton, Pascal K., et Kiser, Clyde V., (éds.). 1946. 1950. 1952. 1954. 1958. Social and Psychological Factors Affecting Fertility. New York: Milbank Memorial Fund.

Yaukey, David. 1969. On Theorizing about Fertility. The American Sociologist 4 (mai): pp. 100-104.

Zelnik, Melvin, et Kantner, John F. 1977. Sexual and Contraceptive Experience of Young Unmarried Women in the United States, 1976 and 1971. Family Planning Perspectives 9 (mars/avril): pp. 55-71.



DATE DUE
DATE DE RETOUR

DEC -9 1981 Lwx			
JUL JUIL 19 1983			
195-00LWB			

LOWE-MARTIN No. 1137

